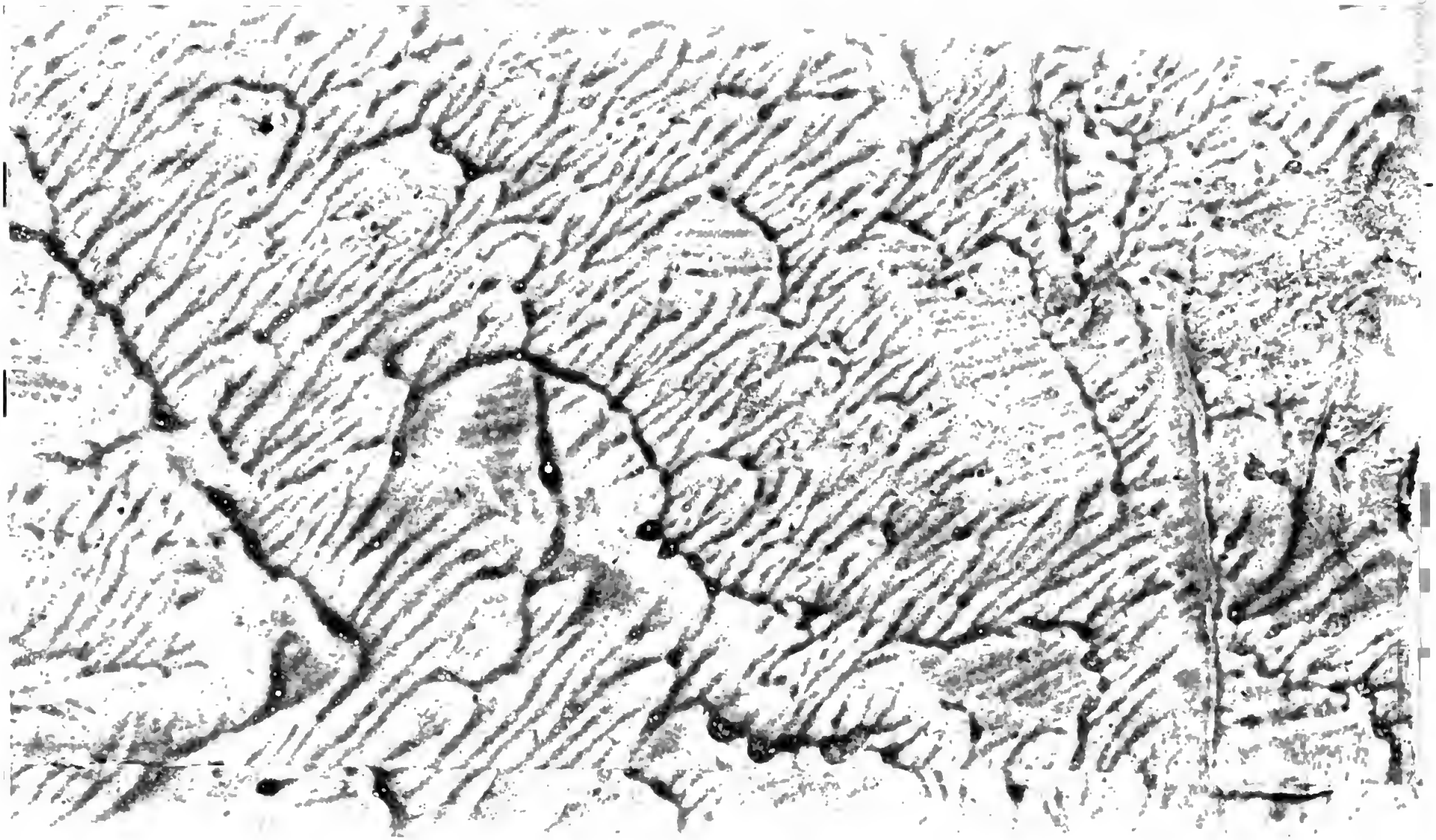
M I



100,79

Digitized by Google

Palatum W.4/1

PARAPHRASE

MORALE

DE

PLUSIEURS PSEAUMES.

TOME I.

BN 5 90 276

SENTIMENS D'UNE AME TOUCHÉE DE DIEU,

Tirés des Pseaumes de David;

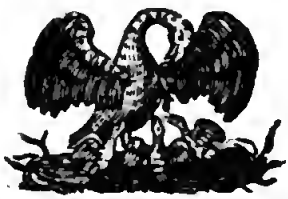
OU

PARAPHRASE MORALE

DE PLUSIEURS PSEAUMES EN FORME DE PRIERE.

Par M. MASSILLON, Evêque de Clermont, ci-devant Prêtre de l'Oratoire.

TOME PREMIER.



A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { J. TH. HERISSANT, Imprimeur du Cabinet du Roi, à S. Paul & à S. Hilaire. ET Les Freres ESTIENNE, à la Vertu.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

AVERTISSEMENT.

DANS la Préface qui eſt à la tête du Volume du Petit Carême, nous avons déja dit un mot de ces Paraphraſes ſur les Pſeaumes, par leſquelles nous terminons l'Edition des Oeuvres du P. MASSILLON. Il y a tout lieu de croire qu'il avoit pouſſé ſon travail beaucoup plus loin, & que nous aurions la plus grande partie du Pſeautier paraphraſé de la même manière, ſi tout ce qu'il en a fait, étoit parvenu juſqu'à nous.

Au reſte, le titre ſeul de l'Ouvrage annonce que ce n'eſt point ici un Commentaire ſur les Pſeaumes; ce n'eſt ni le ſens hiſtorique, ni le ſens prophétique, que l'Auteur prétend expliquer: ce n'eſt pas même une paraphraſe propre-

ment dite : car la ſimple paraphraſe n'ajoûte rien au texte, lorſqu'il eſt clair; elle ne fait que développer les ſens ou les expreſſions obſcures par de légères additions. Mais ce n'eſt point à cela que ſe borne l'Auteur : ſon but eſt de fournir aux Chrétiens des modèles des différentes ſortes de prières qu'ils doivent adreſſer à Dieu, ſuivant les occaſions & les ſituations différentes où ils ſe trouvent. La lettre du Pſeaume eſt en quelque ſorte comme le texte de ſon diſcours, dans lequel enſuite il fait entrer tout ce qui peut convenir à ſon ſujet. Or comme la prière eſt ſpécialement l'ouvrage & l'action du cœur, & que perſonne n'a peut-être jamais mieux connu que le P. Maſſillon la nature du cœur humain, & les reſſorts les plus propres à le mettre en mouvement, l'on peut aſſurer qu'il a parfaitement exécuté ſon deſſein, & que

l'on a dans ces Paraphraſes des modèles excellens de toute ſorte de prières. Ceux qui ſe donneront la peine de les lire, en ſeront bientôt convaincus. Si c'eſt un pénitent qui parle dans la Paraphraſe, il n'eſt perſonne qui n'avoue que tels ſont les ſentimens qu'il voudroit, & qu'il devroit avoir dans le cœur, pour bien marquer à Dieu la douleur & le regret de ſes fautes. Si c'eſt une prière d'action de graces, perſonne qui ne diſe: c'eſt ainſi que la reconnoiſſance doit s'exprimer. En un mot, le cœur y parle toujours le langage propre & naturel aux différentes ſituations où il ſe trouve; & c'eſt en quoi ces Paraphraſes peuvent être d'une très-grande utilité, parce-qu'elles ne contiennent pas ſeulement des prières très-touchantes, mais des inſtructions très-ſolides, où les Fidèles apprendront à connoître les diſpoſitions dans leſ-

quelles ils doivent ſe préſenter devant Dieu, s'ils veulent en être exaucés.

Pour le ſtyle, il eſt, ce ſemble, aſſés ſuperflu d'en parler. On ſait maintenant que le P. Maſſillon écrivoit toujours d'une manière intéreſſante, noble, & digne de la majeſté de la Religion. Cependant l'on s'appercevra que dans cet Ouvrage il a voulu aſſortir ſon ſtyle aux différens ſujets qui y ſont traités. Par exemple, dans les Pſeaumes VIIIe & XVIIIe, il veut célébrer la grandeur & la beauté des ouvrages du Tout-puiſſant, tant dans l'ordre de la nature, que dans l'ordre de la grace; c'eſt une élévation & une nobleſſe de ſtyle, une magnificence d'expreſſions que rien négale; c'eſt le grand Boſſuet que l'on croit entendre parler. Il prend un autre ton, lorſque c'eſt un pénitent qui gémit ſur les égaremens

de ſa vie paſſée ; il lui prête des expreſſions fortes & énergiques, telles qu'elles conviennent à un homme que le ſentiment de ſa misère pénétre & confond. Au contraire, rien de ſi doux & de ſi coulant que ſon diſcours, lorſque ſe rappellant tous les bienfaits que la bonté divine n'a ceſſé de répandre ſur tout le cours de ſa vie, il s'excite à lui en témoigner ſa reconnoiſſance, parceque le langage de la reconnoiſſance doit être tendre & affectueux.

Mais ne prévenons point le jugement du Public ; nous oſons nous flatter qu'après avoir lû cet Ouvrage, il croira devoir partager avec nous les juſtes regrets que nous cauſe la perte de la plus grande partie.

TABLE
DES SOMMAIRES
DES PSEAUMES
Contenus en ce premier Volume.

LE bonheur d'une ame qui après avoir été engagée dans les passions du Monde, s'en désabuse & revient à Dieu, Pag. 1.

Sentimens d'une ame pénétrée de l'énormité de ses crimes passés, & en même tems pleine de confiance en la miséricorde du Seigneur, 9

Sentimens d'une ame chrétienne qui vient d'éprouver une disgrace, 20

Sentimens d'un Pécheur touché depuis peu de ses égaremens, qui en gémit devant Dieu, & qui implore sa miséricorde, pour en obtenir le pardon, & sortir de cet état déplorable, 35

Prière d'une ame innocente qui souffre l'oppression & la calomnie, 46

Prière d'une ame qui adore la grandeur

& la toute-puiſſance de Dieu viſiblement tracée dans les créatures, & qui lui rend graces de la magnificence de ſes bienfaits ſur l'homme, 65

Prière d'une ame chrétienne qui rend graces à Dieu des proſpérités qu'il a accordées à l'Egliſe, & des victoires qu'il lui a fait remporter dans tous les tems ſur les ennemis de ſon nom & de ſon culte, 77

Prière d'une ame affligée qui ſe conſole devant Dieu, à la vûe de la proſpérité des méchans, & de l'oppreſſion où il laiſſe preſque toujours les juſtes, 114

Prière d'une ame perſécutée qui s'excite à mettre ſa confiance en Dieu, au lieu de chercher les moyens de ſe venger, 146

Prière d'une ame qui gémit devant Dieu ſur la dépravation générale du monde au milieu duquel elle eſt obligée de vivre, 159

Prière d'une ame que la grace ſollicite depuis long-tems de renoncer à ſes habitudes criminelles, & de ſe donner entiérement à Dieu, 189

Prière d'une ame qui s'afflige devant Dieu ſur l'eſprit d'incrédulité & d'irréligion, ſi répandu aujourd'hui dans le monde, 195

Prière pour ceux qui ſe deſtinent à être les Miniſtres du tabernacle, ou qui le ſont déja, par laquelle ils demandent à Dieu les vertus néceſſaires aux fonctions ſaintes de leur miniſtère, 225

Prière d'une ame fidèle engagée dans le Monde, qui remercie Dieu de l'avoir juſques là préſervée des tentations, & des périls au milieu deſquels elle vit, 242

Prière d'une ame qui ſe trouve à la veille de perdre par la malice des hommes, ou ſa fortune, ou ſon innocence, ou ſa réputation, & qui s'adreſſe à Dieu dans la confiance qu'il la protégera dans une occaſion ſi périlleuſe, 268

Prière d'une ame qui après avoir été long-tems livrée au monde & aux paſſions les plus criminelles, remercie Dieu d'avoir enfin rompu ſes chaînes, & rappelle avec de grands ſen-

timens d'amour & de reconnoiſſance tous les événemens ſinguliers & preſque miraculeux, qui ont précédé & facilité ſa converſion, 297.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit qui a pour titre *Paraphraſes ſur pluſieurs Pſeaumes de David*, par feu M. MASSILLON, Evêque de Clermont. Cet Ouvrage eſt écrit avec la même dignité & la même onction qu'on a remarquées juſqu'à préſent dans les différens Volumes qui ont paru de ce célébre Auteur. Les ſentimens d'un cœur chrétien, pénitent & reconnoiſſant, y ſont expoſés tels que les éprouvent ceux qui, dociles à la voix ſecrette de la grace, en ſuivent les doux attraits. Les Fidèles pourroient-ils ne pas tirer d'heureux fruits de la lecture d'un Livre ſi digne de la piété chrétienne, & qui leur préſente des modèles ſi excellens de prières? A Paris, ce 15 Novembre 1746.

MILLET, *Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Cenſeur Royal.*

PARAPHRASE

PARAPHRASE MORALE DE PLUSIEURS PSEAUMES EN FORME DE PRIERE.

PSEAUME PREMIER.

Le bonheur d'une ame qui après avoir été engagée dans les passions du Monde, s'en désabuse & revient à Dieu.

℣. 1. *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, & in via peccatorum non stetit, & in cathedra pestilentiæ non sedit.*

℣. 1. Heureux l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs, & ne s'est point assis dans la chaire de contagion & de peste.

O MON DIEU, dans quel aveuglement vivois-je autrefois ? Mon

ame ne voyoit plus, ne jugeoit plus que par ſes paſſions : je prenois le change ſur tout, & mes ténébres ſeules formoient tous mes jugemens & toutes mes lumières. Quoique je ne fuſſe point heureux dans le crime, j'y cherchois ſans-ceſſe le bonheur qui me fuyoit ſans ceſſe ; je croyois le voir dans ceux dont rien ne traverſoit les plaiſirs, & je leur enviois un bien dont ils ne jouiſſoient pas eux-mêmes. Mais depuis que votre lumière a diſſipé le nuage épais que les paſſions avoient formé autour de mon cœur, ô mon Dieu ! ſi mon aveuglement n'avoit pas laiſſé dans mon ame des ſouillures que mes larmes n'effaceront jamais, je ne pourrois comprendre comment elle a pu y être ſi long-tems livrée.

℣. 2. *Sed in lege Domini voluntas ejus, & in lege ejus meditabitur die ac nocte.*

℣. 2. Mais qui au contraire met toute ſon affection dans la loi du Seigneur, & qui médite jour & nuit cette loi ſainte.

NON, Seigneur, je ne connois d'heureux, ici-bas même, que ceux qui vous ſervent. Je cherchois une affreuſe tranquillité dans les diſcours

des impies, qui vouloient me raſſurer contre les remords du crime, en traitant de crédulité puérile toutes les terreurs d'un avenir, & s'efforçant de me perſuader des maximes d'irréligion, dont ils ne pouvoient parvenir à ſe perſuader eux-mêmes. J'aurois voulu pouvoir me fixer dans cette voie qui n'offre aux déréglemens, ni un Dieu vengeur, ni des ſupplices deſtinés à ceux qui violent votre loi ſainte, ni une ame immortelle qui ſurvit à ſon corps & à ſes crimes, pour les expier par un malheur éternel. Ces maximes empoiſonnées infectoient mon ame; mais par un bienfait ineſtimable de votre miſéricorde, elles n'y corrompoient pas juſqu'à la racine de la foi: je les aimois, & j'étois fâché que votre vérité les combattît encore au fond de mon cœur. Mais, ô mon Dieu, que je me trouve heureuſe d'être ſortie de cette voie d'impiété & de blaſphême, où je cherchois une reſſource contre mes déréglemens! je ſens tous les jours que pour être heureux ſur la terre, du moins pour n'y être pas ſi malheureux, il faut aimer, il

faut obſerver votre loi ſainte. Tout ce qui nous éloigne de vous, nous met en méſintelligence avec nous-mêmes; & plus nous cherchons notre repos en vous offenſant, plus nous multiplions au dedans de nous nos inquiétudes & nos troubles, & par conſéquent nos malheurs; car, quelle joie, quelle ſatisfaction peut goûter notre ame, lorſqu'elle eſt privée de cette paix intérieure, qui eſt le fruit de l'innocence & de la piété?

℣. 3. *Et erit tanquam lignum quod plantatum eſt ſecùs decurſus aquarum, quod fructum ſuum dabit in tempore ſuo, & folium ejus non defluet.*

℣. 3. Et il ſera comme un arbre qui eſt planté proche le courant des eaux, lequel donnera ſon fruit dans ſon tems, & ſa feuille ne tombera point.

L'IMPIE ſéche & dépérit au milieu de ſes plaiſirs; mais les larmes de l'ame juſte, ces larmes que fait couler le ſouvenir amer de ſes égaremens paſſés, reſſemblent à ces eaux qui augmentent la fraîcheur, la verdure, la beauté de l'arbre qu'elles arroſent. La paix & la joie en ſont les premiers fruits. L'air brûlant & contagieux du

monde au milieu duquel elle vit, ne flétrit pas même la beauté d'une ſeule de ſes feuilles: au contraire les ſcandales des pécheurs, leurs plaiſirs, leurs joies inſenſées, qui autrefois l'avoient ſéduite, l'affermiſſent, ô mon Dieu, dans la fidélité qu'elle vous a promiſe: touchée de leur aveuglement, elle en ſent plus vivement la grandeur du bienfait qui l'a éclairée.

℣. 4. *Et omnia quæcumque faciet, proſperabuntur.*

℣. 4. Et toutes les choſes qu'il fera, auront un heureux ſuccès.

TOUT ce qui avoit ſervi à la perdre, tourne à ſon inſtruction & à ſa conſolation. Rien ne lui avoit réuſſi dans ſes déſordres. Les événemens n'avoient jamais répondu à ſes meſures & à ſes deſirs; tout ſembloit au dehors, ſe ſoulever contre ſes paſſions. Mais depuis que votre grace, ô mon Dieu! les a calmées, comme ſes deſirs ſont plus réglés, elle n'en forme jamais d'inutiles: ſa proſpérité eſt dans ſa ſoumiſſion à vos ordres; & comme elle eſt toujours ſoumiſe,

tous les événemens la laiſſent toujours tranquille.

℣. 5. *Non ſic impii, non ſic; ſed tanquam pulvis quem projicit ventus à facie terræ.*

℣. 5. Il n'en eſt pas ainſi des impies, il n'en eſt pas ainſi : mais ils ſont comme la pouſſière que le vent diſperſe de deſſus la face de la terre.

MAIS il s'en faut bien, ô mon Dieu! que les impies ne jouiſſent d'un ſemblable bonheur. Les paſſions d'où naiſſent tous leurs plaiſirs criminels, enfantent auſſi toutes leurs agitations & toutes leurs peines: rien ne les fixe: la multiplicité de leurs deſirs, comme un affreux tourbillon, les agite ſans ceſſe. La pouſſière qui eſt le jouet des vents, n'eſt que l'image de leur ame toujours emportée au gré de la bizarrerie & de la violence de leurs paſſions. Ils ne veulent pas chercher le repos en vous ſeul; & où pourroient-ils le trouver hors de vous, ô mon Dieu? Eh! toutes les créatures dans leſquelles ils croyent le trouver, les repouſſent vers vous-même par leur vuide & par leur inſuffiſance.

℣. 6. *Ideò non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum.*

℣. 6. Auſſi les méchans ne pourront ſubſiſter au Jugement, ni les pécheurs dans l'aſſemblée des Juſtes.

AUSSI, grand Dieu, vous n'aurez pas beſoin de juger les impies, en ce jour où les juſtices mêmes ſeront jugées. Le trouble, les triſtes agitations de leur conſcience, les avoient déja jugés ſur la terre; vous ne ferez que les livrer au ver dévorant, que leur cœur, après en avoir été ſans ceſſe déchiré ſur la terre, portera encore devant vous, c'eſt-à-dire, aux fureurs & à la triſteſſe du crime, que nul plaiſir n'avoit jamais pû arracher du fond de leur ame.

℣. 7. *Quoniam novit Dominus viam juſtorum, & iter impiorum peribit.*

℣. 7. Car le Seigneur connoît la voie des Juſtes, mais la voie des méchans périra.

ET voilà, ô mon Dieu! à quoi aboutiſſent tous ces projets d'ambition, de plaiſir, de fortune, qui ont rempli les jours de l'impie. Tout eſt anéanti: il n'en ſubſiſte plus rien.

Il auroit voulu que tout l'Univers fût occupé de lui ; & ſa vanité ſera punie par un oubli univerſel. Mais vous, ô mon Dieu ! vous ne l'oubliez pas ; & ce ſouvenir armera éternellement votre juſtice contre un inſenſé, qui n'ayant été mis ſur la terre, que pour vous aimer, vous ſervir, & ſe rendre digne de ces biens ineffables que vous réſervez à ceux qui vous aiment, n'a employé la vie qu'il avoit reçue de vous, qu'à vous outrager, & à ſe perdre.

Que le ſort du Juſte eſt bien différent ! vous tenez, ô mon Dieu ! un compte exact & fidèle de ſes moindres démarches, afin de l'en récompenſer : aucune de ſes actions ne vous échappe. Vos yeux ſont ſans ceſſe ouverts ſur lui ; & vous lui faites reſſentir les effets d'une protection continuelle, tantôt en écartant les piéges & les tentations, tantôt en le fortifiant dans les combats qu'il livre aux ennemis de ſon ſalut, tantôt en le relevant, lorſque ſa foibleſſe lui a fait faire quelque chûte. Enfin, vous lui donnerez cette couronne de

juſtice qui le mettra en poſſeſſion d'un Royaume éternel. Heureux donc, mille fois heureux, celui à qui vous êtes ici-bas toutes choſes, puiſqu'il porte en lui-même la ſource d'un bonheur qui ne finira jamais.

PSEAUME III.

Sentimens d'une ame pénétrée de l'énormité de ſes crimes paſſés, & en même tems pleine de confiance en la miſéricorde du Seigneur.

℣. 1. *Domine, quid multiplicati ſunt qui tribulant me? multi inſurgunt adversùm me.*

℣. 1. Seigneur, que le nombre de ceux qui me perſécutent eſt grand! que d'ennemis ſe ſont élevés contre moi!

QUAND je repaſſe devant vous, Seigneur, la multitude & l'énormité des crimes de ma vie paſſée, le trouble, le découragement, le déſeſpoir, ſemblent s'emparer tour à tour de

mon ame. Je ne rappelle pas un ſeul jour, un ſeul inſtant même de ma vie criminelle, où je ne découvre de nouveaux excès qui s'élévent contre moi: leur nombre groſſit tous les jours à mes yeux, à meſure que j'entre plus avant dans les abîmes de ma conſcience. Et que ſais-je, grand Dieu, ſi ceux que le tems a effacés de mon ſouvenir, dans un cours d'iniquités ſi long & ſi peu interrompu, ne les égalent, ou ne les ſurpaſſent pas peut-être encore!

℣. 2. *Multi dicunt animæ meæ: Non eſt ſalus ipſi in Deo ejus.*

℣. 2. Pluſieurs diſent de moi: Il ne trouvera point de ſalut en Dieu.

JE les avalois autrefois, mes iniquités, comme de l'eau. J'entaſſois crime ſur crime, ſans aucun retour ſur moi-même. Je comptois toujours que mille devant vous ne ſont pas plus qu'un ſeul; & que le plus ou le moins n'offroient rien de différent à vos miſéricordes infinies. Le déréglement où j'avois vécu juſqu'alors, me calmoit ſur celui où je vivois encore. En me promettant toujours un changement à venir, je continuois

plus tranquillement, ô mon Dieu, à vous offenſer ; & ne me ſentant pas encore diſpoſé à finir mes déſordres, j'en attendois la fin, en y en ajoûtant tous les jours de nouveaux avec une ſécurité déplorable. Mais aujourd'hui, grand Dieu, que votre lumière a éclairé mes ténébres ; aujourd'hui, où tous mes crimes ſortis de ce nuage épais qui les enveloppoit, & les cachoit à mes yeux, paroiſſent à découvert, & m'accablent devant vous par leur énormité & par leur multitude, toute eſpérance de ſalut ſemble s'éloigner de moi. Pourrez-vous, ô mon divin Sauveur, regarder avec un œil de pitié & de clémence, une vie dont je ne puis moi-même ſoutenir l'affreux ſpectacle ? Dieu ſaint, voudrez-vous jamais vous communiquer à une ame qui voudroit pouvoir s'éloigner d'elle-même, & qui ne peut porter devant vous que ſa corruption & ſon opprobre ? Quand je ne fixe mes regards que ſur moi-même, tout m'annonce la ſévérité de vos Jugemens. Quelle vie, grand Dieu, trouverai-je écrite dans le Livre de vos Juſtices éternel-

les? Le ſoleil ne ſe levoit jamais ſur ma tête que pour éclairer de nouvelles infractions de votre loi ſainte ; & la nuit ne ſuccédoit que pour voir prolonger mes œuvres de ténébres. Je ne vivois, je ne reſpirois, je ne penſois que pour le crime ; & juſqu'aux deſirs inutiles de pénitence que je mêlois à mes paſſions, tout ſemble m'interdire pour toujours l'accès au trône de vos miſéricordes, par l'abus criminel que je faiſois alors des ſentimens même de ſalut que vous réveilliez de tems en tems au fond de mon cœur.

℣. 3. *Tu autem, Domine, ſuſceptor meus es, gloria mea, & exaltans caput meum.*

℣. 3. Mais vous, Seigneur, vous êtes mon bouclier, vous êtes ma gloire, c'eſt vous qui élevez ma tête.

VOILA les images noires & affreuſes que l'ennemi de mon ſalut préſente ſans ceſſe à mon ame pour la précipiter dans le découragement & dans la défiance. Autrefois il me raſſuroit dans mes déſordres, en me repréſentant votre clémence toujours prête à recevoir le pécheur qui

revient : aujourd'hui que je veux ſincérement revenir à vous, ô mon Dieu, il vous peint en ſecret à mon cœur agité, comme un Dieu inexorable : il ne me découvre l'horreur de mes crimes, que pour me cacher les tréſors infinis de vos miſéricordes, & pour me retenir ſous ſon eſclavage honteux. Il s'efforce de me perſuader que vous ne voulez plus de moi, & que mes excès ont fermé pour toujours vos entrailles aux cris de ma douleur, & aux larmes de votre créature.

Mais, Seigneur, ſi j'ai autrefois outragé votre bonté en comptant trop ſur elle, pour perſévérer plus tranquillement dans le crime, je ne lui ferai pas le nouvel outrage d'en déſeſpérer dans mon repentir. Je me ſens, il eſt vrai, la plus foible & la plus fragile de toutes les ames ; mais n'êtes-vous pas la force des foibles ? qu'ai-je à craindre de moi-même, quand vous ſerez avec moi, *ſuſceptor meus*, vous qui êtes mon bouclier & ma force ? Rien n'approche de l'opprobre & de l'aviliſſement ou la honte de mes paſſions m'a fait tomber ; ce

n'eſt rien que l'ignominie dont elles m'ont couvert devant les hommes; celle que je portois devant vous, grand Dieu, étoit encore bien plus hideuſe & plus humiliante. Mais, ô Dieu de majeſté, un rayon de votre gloire changera en or cette ame de boue; vous me rétablirez en honneur, dès que vous aurez ennobli mon ame des dons de la juſtice, & que vous m'aurez reçu au nombre de vos enfans, & des cohéritiers d'un Royaume éternel. Je rentrerai dans tous les auguſtes droits du Chrétien: ma vie ſainte & nouvelle me rendra, même devant les hommes, l'honneur & les égards que mes déſordres m'avoient ravis; & vous ſerez ma gloire, comme le déréglement avoit été ma confuſion & mon opprobre: *Gloria mea & exaltans caput meum.*

℣. 4. *Voce meâ ad Dominum clamavi, & exaudivit me de monte ſancto ſuo.*

℣. 4. J'ai élevé ma voix, & j'ai crié au Seigneur, & il m'a exaucé de ſa montagne ſainte.

OUI, Seigneur, mes prières & mes larmes ne monteront pas en vain

aux pieds de votre trône. Vous n'êtes plus ſur cette montagne terrible, environnée d'éclairs & de foudres, & dont nul mortel ne pouvoit approcher. Nous vous adorons ſur la Montagne ſainte, où vous vous offrez pour nous à votre Père, comme notre juſtice, notre ſanctification, & notre rédemption ; & vous avez ſans ceſſe les mains étendues pour recevoir les pécheurs qui reviennent à vous. Ce n'eſt donc pas de vos miſéricordes infinies, dont je dois me défier ; c'eſt de la ſincérité & de la perſévérance de mon repentir ; c'eſt que la grandeur de ma pénitence ne réponde pas à l'énormité & à la multitude de mes crimes.

℣. 5. *Ego dormivi & ſoporatus ſum, & exurrexi, quia Dominus ſuſcepit me.*

℣. 5. Je me ſuis couché, je me ſuis endormi, & je me ſuis éveillé, parce que le Seigneur m'a ſoutenu.

QUE ne dois-je pas, grand Dieu ! me promettre de votre bonté, puiſque malgré le ſommeil de la mort où j'étois enſeveli depuis ſi long-tems, malgré l'aſſoupiſſement funeſte où

mes déréglemens retenoient toutes les puiſſances de mon ame, votre voix puiſſante & miſéricordieuſe m'a réveillé. Elle a pénétré juſqu'au fond de l'abîme où non-ſeulement j'étois ſans vie, mais où la puanteur & l'infection n'offroient à vos yeux ſaints que l'objet le plus digne de votre abandon. Et cependant, ô Père des miſéricordes, & Dieu de toute conſolation, après m'avoir ſouvent ſollicité de revenir à vous, vous avez enfin ranimé ce cadavre puant; vous avez ſoufflé un eſprit de vie ſur cette boue hideuſe; vous avez rétabli en moi la beauté de votre image dont j'avois effacé juſqu'aux moindres traits, & arraché mon ame de la puiſſance de la mort & du Démon, pour me mettre ſous la protection de votre miſéricorde.

℣. 6. *Non timebo millia populi circumdantis me.*

℣. 6. Je ne craindrai point quand des millions d'hommes m'aſſiégeroient de toutes parts pour me perdre.

NON, Seigneur, pénétré de cette confiance, je ne me découragerai point

point à la vûe de mes crimes innombrables. Je les rappellerai dans l'amertume de mon cœur ; & ce ſouvenir réveillera plus ma reconnoiſſance, mon amour, ma componction, que ma crainte & mon déſeſpoir. Je mépriſerai les dériſions, les cenſures déplorables que ma nouvelle vie va m'attirer de la part de tous ceux qui m'environnent, & qui ont été autrefois ou les témoins, ou les complices de mes déſordres. Leurs joies inſenſées dont j'ai tant de fois éprouvé le vuide, leurs voluptés, leur bonheur apparent, qui avoient toujours été pour moi un fonds intariſſable de chagrins & de remords cruels, loin de me dégoûter de la triſteſſe de mes larmes, & de mon repentir, me les rendront plus douces & plus aimables. Le malheur de leur état me fera ſentir de plus en plus le prix du bienfait ineſtimable qui m'en a retiré. Cette préférence accordée à celui qui en étoit le plus indigne, confondra ma tiédeur, & ranimera ma fidélité ; & bien éloigné d'envier leur ſort, je ne ceſſerai de vous demander, ô mon Dieu, qu'ils puiſſent

enfin parvenir à connoître quel eſt le bonheur de ceux qui vous ſervent.

℣. 7. *Exurge, Domine ; ſalvum me fac, Deus meus: quoniam tu percuſſiſti omnes adverſantes mihi ſine causâ; dentes peccatorum contriviſti.*

℣. 7. Levez-vous, Seigneur ; ſauvez moi, mon Dieu. C'eſt vous qui avez frappé tous ceux qui ſe déclarent contre moi ſans raiſon; vous avez briſé les dents des Pécheurs.

LEVEZ-VOUS donc, grand Dieu ! achevez en moi l'ouvrage de mon ſalut, en ne permettant pas que ceux que j'ai entraînés moi-même dans le déſordre, par mes ſollicitations, ou par mes exemples, périſſent. Je ne me croirai point rentré en grace auprès de vous, tandis que je verrai ſubſiſter en eux les fruits amers, & les ſuites terribles de mes crimes. Puiſque vous avez pu briſer la dureté de mon cœur, tout eſt poſſible à la force de votre grace. Vous abattrez, quand il vous plaira, ces pécheurs qui paroiſſent ſi fiers & ſi intrépides dans le crime, & qui me ſeront toujours chers, quoique ma nouvelle vie les ait ſoulevés contre

moi, & qu'ils s'efforcent en vain d'ébranler mes réſolutions, & de me rentraîner dans leurs voies égarées par leurs diſcours mordans ou ſéducteurs.

℣. 8. *Domini eſt ſalus, & ſuper populum tuum benedictio tua.*

℣. 8. Le ſalut vient du Seigneur, & c'eſt vous, ô mon Dieu, qui béniſſez votre peuple.

VOUS ſeul, Dieu tout-puiſſant, pouvez ſauver ceux en qui toute reſſource de ſalut paroît éteinte. Vous vous plaiſez même à opérer ces prodiges dans les pécheurs les plus déſeſpérés, afin que l'homme ne s'attribue rien à lui-même, & que toute la gloire en ſoit rendue à votre grace. Tous les bienfaits que vous répandez ſur votre peuple, ne prennent leur ſource que dans les tréſors immenſes de votre libéralité; & les dons ſeuls de votre miſéricorde infinie, forment toute la récompenſe de nos foibles mérites.

PSEAUME IV.

Sentimens d'une ame chrétienne qui vient d'éprouver une diſgrace.

℣. 1. *Cùm invocarem, exaudivit me Deus juſtitiæ meæ; in tribulatione dilataſti mihi.*

℣. 1. Le Dieu de ma juſtice m'a exaucé dans le tems que je l'invoquois : lorſque j'étois dans l'angoiſſe, vous m'avez dilaté le cœur.

En vain, ô mon Dieu, je vous proteſtois tous les jours que je regardois le monde & toute ſa gloire comme un monceau de boue, & que vous ſeul ſuffiſiez à une ame qui a le bonheur de vous poſſéder : je ne connoiſſois pas mon cœur, & je me ſéduiſois moi-même. Je tenois encore par mille liens ſecrets & inſenſibles à ce monde trompeur que je ſemblois mépriſer ; j'aimois encore ſes biens, ſes honneurs, & tout cet amas de fumée qui s'eſt diſſipé en un inſtant. Mais l'accablement profond où la perte de

ces objets frivoles vient de me jetter, me découvre enfin ces diſpoſitions criminelles que je me cachois à moi-même, & que vous voyiez depuis ſi long-tems au fond de mon cœur. Il me falloit un grand coup pour me réveiller de cet aſſoupiſſement funeſte. Vous l'avez frappé, grand Dieu, ce coup de miſéricorde ; & fortifié, éclairé par votre grace, j'ai plus ſenti de honte de mon erreur & de mon infidélité, que de douleur de mon infortune. Vous vouliez être, ô mon Dieu, mon tout, mon unique reſſource ; auſſi dès que je me ſuis tourné vers vous dans l'amertume de mon cœur, & que je vous ai invoqué, vous n'avez pas conſulté votre juſtice, qui demandoit qu'ayant cherché de vains appuis hors de vous, vous m'abandonnaſſiez à moi-même. Vous êtes venu promptement à mon ſecours, Dieu de bonté ; & un rayon de joie & de lumière a lui auſſi-tôt au milieu de la ſombre triſteſſe de mon cœur, & en a dilaté & adouci le ſerrement & l'amertume.

℣. 2. *Miſerere mei, & exaudi orationem meam.*

℣. 2. Ayez pitié de moi, & exaucez ma prière.

NE vous laſſez pas, grand Dieu, de vous communiquer à votre créature, & de ſoutenir ma foibleſſe. Pour moi, je ne me laſſerai point d'implorer votre ſecours. Continuez, grand Dieu, de me regarder avec ces yeux de miſéricorde qui ne meſurent pas vos bienfaits ſur l'indignité, mais ſur les beſoins de ceux qui vous prient. Ayez pitié de ma misère, & faites-moi ſentir encore plus vivement, que la perte de tout ce que le monde donne, n'eſt rien ; qu'on a tout, lorſqu'on eſt à vous ; & qu'on ne ſauroit rien perdre, tandis qu'on vous poſſéde encore.

℣. 3. *Filii hominum, uſquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?*

℣. 3. Juſqu'à quand, ô Enfans des hommes, aurez-vous le cœur appeſanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le menſonge?

O Enfans des hommes, qui courez

avec tant d'empreſſement après une fortune qui vous échappe toujours, & qui vous laiſſe encore mille choſes à deſirer, quand vous l'avez trouvée, juſqu'à quand votre cœur ſe laiſſera-t-il ſéduire par une illuſion dont votre expérience devroit vous avoir détrompés? Juſqu'à quand aimerez-vous vos inquiétudes & vos chaînes? Le bonheur que vous cherchez n'eſt plus qu'un poids qui vous accable, dès que vous y êtes parvenus. Vous ſentez multiplier vos ſoucis, à meſure que le monde vous multiplie ſes faveurs; de nouveaux deſirs naiſſent de ceux que vous venez de voir accomplis. Le monde vous croit heureux: mais la jalouſie, mais la proſpérité d'autrui, mais ce qui manque encore à votre ambition, mais le vuide même de tout ce que vous poſſédez, & qui ne ſauroit jamais ſatisfaire l'immenſité d'un cœur que Dieu ſeul peut remplir; mais le dégoût même qui ſuit toujours la poſſeſſion de ce qu'on avoit le plus deſiré; mais le cri de la conſcience qui vous reproche ſans ceſſe, & les voies injuſtes par où vous êtes par-

venus à ce que vous deſiriez, & l'uſage criminel que vous en faites; mais la penſée même que tout s'enfuit, que la vie la plus longue n'eſt qu'un inſtant rapide, & que demain on va vous redemander votre ame; mais tout cela enſemble eſt un ver ſecret qui vous dévore ſans ceſſe, & qui empoiſonne toute cette vaine félicité qui trompe les ſpectateurs, tandis qu'elle ne peut vous rendre heureux, & vous ſéduire vous-mêmes. Pourquoi ſacrifiez-vous donc votre ame, votre ſalut éternel, votre Dieu, à des objets dont vous ne pouvez vous empêcher de ſentir vous-mêmes le faux, la vanité, & le néant ? Aimez celui ſeul qui peut donner tout ce que l'on deſire, & dont l'amour tout ſeul fait le véritable bonheur de ceux qui l'aiment.

℣. 4. *Et ſcitote quoniam mirificavit Dominus ſanctum ſuum: Dominus exaudiet me, cùm clamavero ad eum.*

℣. 4. Sachez que c'eſt le Seigneur qui a rempli ſon Saint d'une gloire admirable : le Seigneur m'exaucera, quand j'aurai crié vers lui.

QUE ne puis-je m'appeller ici moi-même

moi-même en témoignage ? Depuis que revenu des erreurs & de l'indignité des paſſions, je me ſuis efforcé de conformer ma vie à la ſainteté du Chriſtianiſme, dont je ſuis encore ſi éloigné, le Seigneur n'a pas laiſſé d'opérer dans mon ame des merveilles inconnues aux amateurs du monde. J'ai ſenti au-dedans de moi la paix, la joie, le calme que le monde & tous ſes plaiſirs n'avoient jamais pu me donner. Le monde lui-même a vû le prodige de mon changement, & il s'en eſt mocqué ; & il a cherché dans la foibleſſe & dans la légéreté de mon eſprit, les raiſons d'un événement qui ne prenoit ſa ſource que dans les lumières deſcendues d'enhaut, & dans la force & dans la douceur de la grace. Le Dieu de miſéricorde ne m'a pas fait même attendre long-tems cette faveur ſignalée. A peine me ſuis-je tourné vers lui ; à peine touché de mes égaremens, ai-je fait entendre aux pieds de ſon trône, mes cris, mes prières & mes larmes, qu'il s'eſt rendu à moi : il a conſolé mon affliction, ou plutôt il m'a fait trouver des douceurs ineffa-

bles dans l'amertume de mon repentir & de ma douleur.

℣. 5. *Iraſcimini, & nolite peccare : quæ dicitis in cordibus veſtris, in cubilibus veſtris compungimini.*

℣. 5. Mettez-vous en colère, mais gardez-vous de pécher ; ſoyez touchés de componction dans le repos de vos lits.

ENFANS des hommes, eſclaves du monde & des paſſions, imitez mon exemple. Entrez en indignation contre vous-mêmes, de vous être laiſſé ſi long-tems abuſer par des illuſions qui ne peuvent ſéduire que des enfans & des inſenſés : regardez avec horreur l'opprobre & l'indignité des liens dont vous vous faiſiez autrefois une gloire déplorable, mais dont vous ne ſentez plus depuis long-tems que la peſanteur & l'infamie. Tournez contre ceux qui vous ont ſéduits par leurs perſuaſions, ou par leurs ſcandales, l'averſion que vous témoigniez pour les gens de bien, lorſqu'ils vous donnoient de ſaints exemples, ou des avis charitables. Changez cet amour exceſſif d'un corps que vous avez fait ſervir

juſqu'ici à l'ignominie, en une haine ſalutaire. Vous ne pécherez plus, dès que vous haïrez la ſource & l'inſtrument de tous vos crimes. Mais ſouvenez-vous que ce n'eſt ni le dégoût, ni la laſſitude, qui forment ces diſpoſitions ſaintes. On peut être laſſé des plaiſirs ſans les déteſter; on peut en ſentir le vuide, ſans en ſentir l'énormité & l'infamie. Interrogez votre cœur: il peut être raſſaſié du crime, ſans être changé, & touché de la vertu. Mais ſi la miſéricorde de Dieu a opéré en vous ce changement ſincère; mais ſi vous ſentez & l'outrage que vos paſſions ont fait à Dieu, & l'aviliſſement où elles vous ont fait tomber vous-mêmes, ah! alors vous ne garderez plus de meſures dans votre douleur: les jours ne ſuffiront pas même à l'amertume & à l'abondance de vos larmes; elles ſuſpendront votre ſommeil durant le ſilence de la nuit. Ce tems paiſible dont vous aviez fait autrefois un tems de diſſolution & de tumulte, & dont le repos & les ténébres avoient fourni tant de facilités à vos crimes, ne ſerviront plus qu'à laiſſer plus de

cours & plus de loiſir à votre douleur.

℣. 6. *Sacrificate ſacrificium juſtitiæ, & ſperate in Domino.*

℣. 6. Offrez à Dieu un ſacrifice de juſtice, & eſpérez au Seigneur.

MAIS ſouvenez-vous que Dieu n'aime pas les ſacrifices imparfaits: rendez-lui tout votre cœur que vous aviez proſtitué avec tant d'abandonnement aux créatures: ne ménagez point vos démarches en le ſervant, comme vous ne les avez point ménagées en ſervant le monde: portez ſur le bucher la victime toute entière. Le Démon vous a poſſédé ſi longtems ſans partage; & vous ne vous donneriez qu'à demi au Seigneur à qui vous appartenez, & qui réclame ſa créature? Vous ne le ſervirez avec plaiſir, que lorſque vous le ſervirez ſans réſerve. Mais auſſi dès que vous l'aurez rendu maître de tout votre cœur, la joie, l'eſpérance, la confiance naîtront au fond de votre ame. Le ſouvenir de vos crimes ne s'offrira à vous qu'avec le ſouvenir des miſéricordes éternelles qui vous en ont inſpiré le repentir &

l'horreur : & plus l'abîme où vous étiez enſeveli depuis tant d'années vous paroîtra affreux, & ſans eſpérance de retour, ſi vous euſſiez été abandonné à vous-même, plus vous ſerez touché de la clémence d'un Dieu dont la main toute-puiſſante a bien voulu vous en retirer. Vous lirez dans l'hiſtoire de vos égaremens l'hiſtoire de ſes miſéricordes infinies ſur votre ame ; & plus vous vous trouverez pécheur, plus le Seigneur vous paroîtra bon, miſéricordieux, & aimable.

℣. 6. Multi dicunt : Quis oſtendit nobis bona ?

℣. 6. Pluſieurs diſent : Qui nous fera voir les biens que l'on nous promet ?

MAIS, mon Dieu, les hommes enyvrés de leurs paſſions n'écoutent qu'avec mépris ces avis utiles. Ils nous demandent avec inſulte, où eſt donc cette joie, ce contentement, ce bonheur que nous promettons ici-bas même à ceux qui veulent revenir à vous ? Ils voudroient qu'on leur fît voir des yeux du corps des biens inviſibles que l'œil de l'homme.

n'a point vûs, & que la chair & le ſang ne ſauroient comprendre. Ils ne voyent rien que de triſte & de rebutant dans votre ſervice, parce qu'ils n'y voyent rien qui flatte les ſens ou l'orgueil ; la ſeule félicité qu'ils connoiſſent & qu'ils cherchent, cette félicité qui les fuit toujours, qu'ils deſirent ſans ceſſe, quoiqu'ils n'y puiſſent jamais atteindre, & dont le deſir chimérique eſt la ſource de tous leurs chagrins les plus réels, & de leurs troubles les plus accablans. Ils ſentent à tout moment malgré eux que le monde ne fait point d'heureux ; & ils ne veulent pas eſſayer ſi vous n'êtes pas aſſez puiſſant pour en faire. Ils aiment un maître qui les rend malheureux ; l'illuſion de ſes promeſſes, dont ils ont ſi ſouvent éprouvé la vanité & le menſonge, leur adoucit la peſanteur actuelle de ſon joug : & ils craignent celui avec lequel on ne doit plus rien craindre ; dans le ſervice duquel on ne connoît plus ni peine, ni deuil, ni douleur, & dont le joug fait toute la conſolation & la félicité de ceux qui le ſervent.

℣. 7. Signatum eſt ſuper nos lumen vultûs tui, Domine: dediſti lætitiam in corde meo.

℣. 7. La lumière de votre viſage eſt gravée ſur nous, Seigneur: vous avez fait naître la joie dans mon cœur.

OUI, grand Dieu, vous avez gravé au fond de nos cœurs cette lumière éternelle, cette voix ſecrette qui nous crie ſans ceſſe, que vous êtes le ſeul bonheur de l'homme, qui nous rappelle à vous malgré nous-mêmes; cette voix qui ſe fait entendre au milieu du tumulte de nos paſſions, qui nous ſuit juſques dans l'abîme du déſordre, & qui ne nous permet pas d'ignorer qu'étant faits à votre image, nous ne ſommes faits que pour vous. Auſſi tout ce qui ſouille & deshonore cette auguſte reſſemblance, & nous ſépare de vous, fait en même-tems tous nos malheurs, & tous nos crimes. Et c'eſt, ô mon Dieu, cette lumière née avec nous, & que votre main ſeule a pu placer dans nos cœurs, qui devenant un ver ſecret & dévorant pour les pécheurs, eſt une ſource continuelle

de joie & de consolation pour ceux qui ont le bonheur de vous servir. Ils sentent qu'en revenant à vous, ils reviennent à la première institution de la nature humaine ; que leur vie devient conforme aux lumières les plus inséparables du fond de leur cœur, & qu'ils sont dans la situation où la créature raisonnable doit être. En vain l'homme corrompu cherche à se persuader que nous sommes faits pour le plaisir, & que des penchans nés avec nous, ne sauroient être des crimes. C'est le langage de ses passions ; c'est le desir brutal de son cœur : mais ce n'en est pas le sentiment le plus profond, & la persuasion la plus intime. Il trouve au-dedans de lui une contradiction éternelle à ce dogme impie. Il s'en fait honneur ; mais il ne peut s'en faire une ressource. Sa langue le publie ; mais son cœur le désavoue.

℣. 8. *A fructu frumenti, vini & olei sui, multiplicati sunt.*

℣. 8. Ils se sont accrus & enrichis par l'abondance de leurs fruits, de leur froment, de leur vin & de leur huile.

AINSI, ô mon Dieu, le bon-

heur dont les pécheurs ſemblent jouir, ne me dégoûtera jamais de l'obſervance de votre Loi ſainte. Ce n'eſt qu'une vaine montre, qui cache les remords les plus cruels, & les inquiétudes les plus triſtes. Multipliez entre leurs mains les biens de la terre: comblez-les de ces faveurs périſſables qui ne ſont pas dignes de vos ſerviteurs. Ce ſont des dons réſervés aux enfans du ſiécle, & que vous faites preſque toujours dans votre colère. Vous puniſſez le crime & l'ambition de leurs deſirs en les exauçant. Le Royaume de vos Saints n'eſt pas de ce monde; une récompenſe plus durable les attend.

℣. 9. & 10. *In pace in idipſum dormiam & requieſcam: quoniam tu, Domine, ſingulariter in ſpe conſtituiſti me.*

℣. 9. & 10. Pour moi, je dormirai en paix, & je jouirai d'un parfait repos: parce que vous m'avez, Seigneur, affermi d'une manière toute ſingulière dans l'eſpérance.

PE'NE'TRE' de ces vérités ſaintes, quand toutes les diſgraces du monde fondroient de nouveau ſur

moi ; quand l'envie ou l'injuſtice des hommes me dépouilleroient de tout ce que je poſſéde encore ici-bas, pourvû que vous ſoyez encore avec moi, & que mon cœur vous poſſéde encore, ô ſource unique de tous les biens, la paix de mon ame n'en ſera point troublée. Conſervez en moi cette ferme eſpérance que vos miſéricordes y ont fait naître ; & je ſerai tranquille au milieu de toutes ces révolutions paſſagères. Je verrai arriver la mort avec joie, cette mort qui n'eſt qu'un doux ſommeil pour les Juſtes ; & mes cendres attendront en paix dans la nuit du tombeau le jour de la lumière & de la révélation, & cette vie nouvelle & immortelle que vous promettez à ceux qui vous ont aimé ſur la terre.

PSEAUME VI.

Sentimens d'un Pécheur touché depuis peu de ſes égaremens, qui en gémit devant Dieu, & qui implore ſa miſéricorde, pour en obtenir le pardon, & ſortir de cet état déplorable.

℣. 1. *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.*

℣. 1. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me puniſſez pas dans votre colère.

GRAND Dieu, tous vos foudres pourroient-ils ſuffire pour punir un malheureux tout couvert de crimes & de ſouillures? quand vous armeriez contre moi toute la fureur de votre bras, toute la ſévérité de vos châtimens, ne laiſſeroit-elle pas encore impunis des déſordres dont le ſouvenir me confond & m'accable? Ainſi, grand Dieu, ne conſultez pas ce que votre colère & votre juſtice

demandent de vous à mon égard ; & puiſque vous ne ſçauriez me punir autant que je le mérite, laiſſez tomber de vos mains le glaive prêt à frapper. Regardez-moi avec des yeux de pitié & de clémence. Ne fermez point vos entrailles paternelles à mes prières & à ma douleur. Les rigueurs de votre juſtice ſur moi ſeroient trop peu proportionnées à mes iniquités, pour être dignes de votre gloire. Ce n'eſt qu'en me pardonnant que toute votre grandeur & votre puiſſance peuvent éclater : & vos miſéricordes ſur moi manifeſteront bien plus que vos châtimens, tout ce qu'il y a d'adorable & d'incompréhenſible dans votre Majeſté infinie.

℣. 2. *Miſerere meî, Domine, quoniam infirmus ſum; ſana me, Domine.*

℣. 2. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je ſuis foible ; Seigneur, guériſſez-moi.

℣ JE ne viens, grand Dieu, chercher le motif de vos miſéricordes à mon égard, que dans vos miſéricordes elles-mêmes. Je pourrois vous alléguer le malheur d'avoir porté en naiſſant un cœur foible & ſenſible,

auquel il n'a fallu que des exemples & des occaſions pour ſuccomber. Cette foibleſſe & cette ſenſibilité elle-même ont toujours fait tout mon crime ; comment pourroient-elles devenir mon excuſe ? Vous ne m'aviez donné un cœur tendre & ſenſible que pour vous, pour être plus aiſément touché de vos bienfaits, pour offrir moins de réſiſtance aux douces inſpirations de votre grace, pour goûter plus vivement le ſaint plaiſir de vous aimer ; & cependant, grand Dieu, j'ai tourné ces avantages que je tenois de vous ſeul, contre vous-même ; ces facilités de ſalut que vous aviez miſes en moi, ont acceléré ma perte ; j'ai abuſé de vos dons, & proſtitué aux créatures tout ce qui devoit me rappeller à celui dont elles ſont l'ouvrage.

℣. 3. *Quoniam conturbata ſunt oſſa mea, & anima mea turbata eſt valdè.*

℣. 3. Mes os ſont tout étonnés, & mon ame eſt toute troublée.

A ce ſouvenir, grand Dieu, je me ſens pénétré de terreur ; le trouble, le découragement s'emparent de mon

ame. Tout ce que je puis donc vous alléguer en ma faveur, c'eſt que tout en moi réclame vos vengeances. L'horreur de ma vie paſſée, me jette dans des ſaiſiſſemens d'effroi, qui briſent mes os, & me laiſſent ſans force & ſans courage : mon eſprit s'abat & ſe confond : à force d'être frappé de toute la profondeur de ma misère, je demeure immobile, & ne fais aucune démarche pour chercher le reméde. Mais vous, grand Dieu, qui voyez toute ma foibleſſe, & tout le danger de mon état, juſqu'à quand me laiſſerez-vous entre les mains de ma foibleſſe & de mes craintes ? *Sed tu, Domine, uſquequò ?* juſqu'à quand me laiſſerez-vous dans cet état ?

℣. 4. *Convertere, Domine, & eripe animam meam : ſalvum me fac propter miſericordiam tuam.*

℣. 4. Tournez-vous vers moi, Seigneur, & délivrez mon ame : ſauvez-moi en conſidération de votre miſéricorde.

TOURNEZ-vous vers moi, Dieu de bonté ; que l'infection de mes plaies n'en détourne pas plus long-tems la

ſainteté de vos regards. Voyez plutôt dans mon cœur ces deſirs qui le preſſent de retourner à vous. C'eſt votre miſéricorde, grand Dieu, qui les crée dans mon ame ; c'eſt un rayon qui précéde, & qui m'annonce la préſence de votre lumière & de votre Majeſté au-dedans de moi : ne me la faites pas attendre plus longtems, de peur que les ténébres qui ſortent encore du fond de mes paſſions, ne reprennent le deſſus : délivrez mon ame de ces triſtes agitations qui la font encore flotter entre la mort & la vie : fixez un cœur qui ſemble balancer encore, mais qui tient plus à ſes frayeurs & à ſes défiances, qu'à ſes égaremens : achevez en moi l'ouvrage de mon ſalut que vous y avez déja commencé : rendez-vous maître d'un cœur que je n'oſe vous préſenter, tout couvert qu'il eſt encore de ſouillures, mais que vous rendrez digne de vous dès que vous l'aurez purifié.

Ce ſont-là, ô mon divin Sauveur, les prodiges que vous aimez d'opérer. Les grands maux ſont réſervés à vos grandes miſéricordes. Il

vous faut des Lazares enſevelis, pourris, exhalant l'infection & la puanteur, pour manifeſter, en leur redonnant la vie, toute l'immenſité de votre douceur, & toute la puiſſance de votre grace.

℣. 5. *Quoniam non eſt in morte qui memor ſit tui: in inferno autem quis confitebitur tibi?*

℣. 5. Il n'y a perſonne qui ſe ſouvienne de vous dans la mort; & qui eſt celui qui vous louera dans l'enfer?

AU fond, grand Dieu, quoique votre gloire n'attende rien de la vile créature, & que vous la trouviez toute en vous-même, vous voulez cependant que l'homme vous glorifie. Ce n'eſt pas que ſa fidélité & ſa ſoumiſſion augmentent votre bonheur; c'eſt parce qu'elles le rendent digne de participer au vôtre. Or, mon Dieu, comment pourrai-je vous rendre l'hommage & la gloire qui vous eſt dûe, tandis que je croupirai dans cet état de mort & de péché où je me trouve encore? L'enfer n'a que le blaſphême & le déſeſpoir en partage: & comment pourrai-je

pourrai-je confeſſer votre ſaint nom ; & chanter les louanges de votre grace, dans un état qui me lie à ces malheureux que vous avez pour toujours précipités dans les flammes!

℣. 6. *Laboravi in gemitu meo : lavabo per ſingulas noctes lectum meum : lacrymis meis ſtratum meum rigabo.*

℣. 6. Je me ſuis épuiſé à force de ſoupirer : je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs ; j'arroſerai de mes larmes le lieu où je ſuis couché.

En attendant, grand Dieu, l'heureux moment de ma délivrance, & dans la confiance que vous créerez en moi un cœur nouveau, je ne ceſſerai de gémir : j'arroſerai la nuit mon lit de mes larmes : je ne donnerai point de relâche à mes cris & à ma douleur. Vous aimez, ô Père des miſéricordes, qu'on vous importune ; je ne craindrai donc point de laſſer votre patience. Mes larmes, mes prières, mon ſilence, mes frayeurs, ma confiance, ſeront autant de voix qui monteront ſans ceſſe vers vous.

℣. 7. *Turbatus eſt à furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.*

℣. 7. La fureur a rempli mon œil de trouble : je ſuis devenu vieux au milieu de tous mes ennemis.

DANS les momens où toute l'horreur de mes crimes s'offrira à moi, & où la penſée de votre fureur & de votre juſtice me jettera dans le trouble & dans le découragement, dans ces momens terribles où mon œil ne pourra ſoutenir la ſévérité de vos Jugemens, dans ces momens où les ennemis de mon ſalut, témoins ſecrets & auteurs en même-tems de mon abattement & de mes défiances, croiront que je vais me dégoûter d'un changement où ils ne me laiſſent point voir de reſſource ; ce ſera alors, grand Dieu, que j'eſpérerai contre l'eſpérance, & que plus vous me paroîtrez un Juge terrible, plus je confeſſerai que votre juſtice demande ma mort, & ma perte éternelle, & que je n'ai plus rien à attendre que de vos miſéricordes infinies & de votre grace.

℣. 8. & 9. *Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem; quoniam exaudivit Dominus vocem fletûs mei: Exaudivit Dominus deprecationem meam, Dominus orationem meam suscepit.*

℣. 8. & 9. Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité, parce que le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes : Le Seigneur a exaucé l'humble supplication que je lui ai faite ; le Seigneur a agréé ma prière.

JE sens déja, grand Dieu, que ces dispositions me rendent d'avance la confiance & la paix : je trouve en moi plus de courage & plus de force : je commence à comprendre qu'on doit tout espérer, quand on veut sincérement se repentir ; & qu'on n'outrage pas moins votre gloire, quand on présume de votre bonté en persévérant dans le crime, que lorsqu'on en désespère, ou même qu'on s'en défie, en répandant des larmes de pénitence. C'est vous, grand Dieu, qui venez de verser dans mon ame ces douces images au milieu des troubles & des terreurs dont elle étoit agitée, & qui suspendoient l'éclat des premières

démarches qu'exige mon changement. Vous vous êtes laiſſé toucher de mes peines : les eſprits qui ſont devant votre trône, & qui ſe réjouiſſent de la converſion d'un Pécheur, vous ont préſenté mes prières, & vous les avez exaucées : votre ſein paternel s'eſt ouvert à la perſévérance de mes cris. C'en eſt fait, grand Dieu, je vais commencer dès ce moment à dire au monde un adieu éternel, à rompre tous les liens que mes paſſions y avoient formés, à me ſéparer de tous les objets, de toutes les ſociétés qui me creuſoient tous les jours de nouveaux précipices. Je renonce à vos liaiſons inſenſées & honteuſes, vous dont la licence & la débauche forment le ſeul nœud qui vous lie : je ne veux avoir déſormais pour amis que les amis de Dieu : je ne veux plus tenir aux créatures par d'autres liens que par ceux de la charité qui demeurent éternellement : je ne veux aimer que ce que je dois aimer toujours.

℣. 10. *Erubeſcant & conturbentur vehementer omnes inimici mei ; convertantur & erubeſcant valdè velociter.*

℣. 10. Que tous mes ennemis rougiſſent & ſoient remplis de trouble ; qu'ils ſe retirent très-promptement, & qu'ils ſoient couverts de confuſion.

TOUT ce qui me reſte à vous demander, ô mon Dieu, c'eſt que les complices de mes paſſions, dont mon changement va faire autant de cenſeurs & d'ennemis de ma nouvelle vie, en deviennent enfin les imitateurs : c'eſt qu'ils ſoient touchés du prodige que votre miſéricorde a opéré en moi : c'eſt que mon exemple les couvre de honte & de confuſion, & les rappelle à eux-mêmes, ou plutôt à vous, ô mon Dieu, à qui ils ſe doivent par tant de titres, & de qui l'homme ne peut s'éloigner ſans ſe précipiter dans un abîme de misère : c'eſt que m'ayant toujours vû le plus déterminé d'entr'eux, le plus vif, le plus dévoué au crime, ils ne déſeſpèrent pas d'obtenir la miſéricorde que j'étois moins en droit d'eſpérer qu'eux, & qu'ils ne ſe figurent

pas la vie de vos ſerviteurs, comme une vie foible, inſoutenable, puiſque le pécheur le plus abîmé dans la volupté, le plus eſclave de tous les attraits des ſens, tel que j'ai été, y trouve dès maintenant tant de joie & tant de nouveaux charmes.

PSEAUME VII.

Prière d'une ame innocente qui ſouffre l'oppreſſion & la calomnie.

℣. 1. *Domine Deus meus, in te ſperavi, ſalvum me fac ex omnibus perſequentibus me, & libera me.*

℣. 1. Seigneur mon Dieu, c'eſt en vous que j'ai eſpéré: ſauvez-moi de tous ceux qui me perſécutent, & délivrez-moi.

GRAND Dieu, livré à la calomnie & à la mauvaiſe foi de mes perſécuteurs, couvert d'opprobre devant les hommes toujours faciles à ſe laiſſer perſuader tout ce qui deshonore vos ſerviteurs, à qui puis-je avoir recours qu'à vous ſeul,

à qui rien n'eſt caché, qui ſeul nous voyez tels que nous ſommes ? Vous ſeul, grand Dieu, pouvez manifeſter la malice & l'artifice de ceux qui m'accuſent, confondre leur impoſture, & me mettre à couvert des traits empoiſonnés qu'ils ne ceſſent de lancer contre moi. Il eſt même de votre gloire de ne pas ſouffrir que votre ſaint nom ſoit blaſphémé, & que le monde faſſe retomber ſur la piété les outrages dont on couvre ceux qui en font une profeſſion publique.

℣. 2. *Nequando rapiat ut leo animam meam, dum non eſt qui redimat, neque qui ſalvum faciat.*

℣. 2. De peur qu'enfin il ne raviſſe mon ame comme un lion, lorſqu'il n'y a perſonne qui me tire d'entre ſes mains, & qui me ſauve.

S'IL ne s'agiſſoit que de ma cauſe ſeule, vous m'avez appris, ô mon Dieu, à marcher courageuſement dans la voie du ſalut par l'ignominie, comme par la gloire. Je me conſolerois d'être rendu digne de participer aux opprobres de votre

Fils & de vos Saints. Mais c'eſt vous-même, grand Dieu, c'eſt la Religion qu'on attaque & qu'on inſulte. Ne permettez donc pas qu'on me déchire, comme un lion affamé déchire ſa proie : & ne laiſſez pas croire à ceux qui vous haïſſent, & qui me calomnient, que le Juſte n'a pas plus de part ici-bas à votre bienveillance & à votre protection, que l'impie.

℣. 3. *Domine Deus meus, ſi feci iſtud, ſi eſt iniquitas in manibus meis.*

℣. 3. Seigneur mon Dieu, ſi j'ai fait ce que l'on m'impute, ſi mes mains ſe trouvent coupables d'iniquité.

IL ſeroit inutile, ô mon Dieu, de venir me juſtifier ici en votre préſence. Je porte devant vous aſſez d'autres iniquités que je ne puis déſavouer, & que je ne ceſſerai d'expier par mes larmes. Mais pour celles dont l'injuſtice de mes perſécuteurs m'accuſe, vous ſavez, grand Dieu, que j'en ſuis innocent, & que mes mains n'ont jamais été ſouillées des crimes qu'ils m'imputent. Ce n'eſt pas, grand Dieu, que la dépravation profonde de mon cœur ne m'en rende

rendre capable ; mais votre grace m'en a préſervé, & je ne fais que publier vos dons, en proteſtant hautement de mon innocence.

℣. 4. Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam meritò ab inimicis meis inanis.

℣. 4. Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avoient fait, je conſens de ſuccomber ſous mes ennemis, fruſtré de mes eſpérances.

Si je rendois à mes calomniateurs injure pour injure ; ſi j'allois fouiller dans l'hiſtoire la plus ſecrette de leur vie, pour en publier la honte & l'infamie ; ſi je cherchois à décréditer leur impoſture en apprenant au public que leurs mœurs doivent faire perdre toute créance à leurs diſcours ; ſi pour me juſtifier devant les hommes, je les accablois d'invectives, & me rendois coupable de haine & de vengeance devant vous, alors, grand Dieu, je mériterois que votre Juſtice me laiſsât entre les mains de leur fureur & de leurs impoſtures. Je n'aurois pas à me plaindre, ſi le menſonge & la calomnie prévaloient contre moi. Je n'aurois plus droit de m'a-

dreſſer à vous, ſi je me trouvois abattu, ſans appui, ſans reſſource, au milieu de mille ennemis, tous les mains levées pour achever de m'écraſer.

℣. 5. *Perſequatur inimicus animam meam, & comprehendat, & conculcet in terra vitam meam, & gloriam meam in pulverem deducat.*

℣. 5. Que l'ennemi pourſuive mon ame, & s'en rende maître; qu'il me foule aux pieds ſur la terre en m'ôtant la vie, & qu'il réduiſe toute ma gloire en pouſſière.

L'HUMILIATION que je ſouffrirois alors, ſeroit la juſte peine de l'emportement de mon orgueil & de ma colère. Auſſi je conſens, ô mon Dieu, ſi vous voyez jamais ces diſpoſitions criminelles dans mon cœur envers les calomniateurs de mon innocence, je conſens qu'ils redoublent contre moi leur haine & leur fureur, qu'ils ajoûtent encore des calomnies plus noires & plus deshonorantes à celles dont ils m'accablent; qu'ils me foulent aux pieds comme de la boue, & me rendent le rebut & l'opprobre de votre peuple; & s'il me reſte encore

quelque qualité glorieuſe & honorable devant les hommes, à laquelle ils n'ayent pas oſé toucher, je conſens, ô mon Dieu, qu'ils me raviſſent encore cette gloire, qu'ils la réduiſent à rien, que le ſouffle de leurs langues envenimées la diſſipe comme de la pouſſiere, & que je n'aye plus pour partage que le mépris & l'opprobre univerſel dont ils s'efforcent de me couvrir.

℣. 6. *Exurge, Domine, in ira tua; & exaltare in finibus inimicorum meorum.*

℣. 6. Levez-vous, Seigneur, dans votre colère; & faites éclater votre grandeur au milieu de mes ennemis.

MAIS puiſque, grand Dieu, malgré le déchaînement de mes perſécuteurs, mon cœur a toujours conſervé pour eux cette charité que nous devons à ceux même qui nous outragent; puiſque les prieres que je vous adreſſe tous les jours pour leur converſion, ſont la ſeule vengeance que je me permets: levez-vous donc, grand Dieu, accourez à ma défenſe. Exercez ſur eux des châtimens viſibles & ſalutaires, qui les rappellent

à la vérité & à la juſtice, & qui ſoient plutôt les effets de votre miſéricorde que les ſignes de votre colère. Manifeſtez votre grandeur & votre puiſſance à ceux qui ſe perſuadent que la force ou l'artifice gouvernent les choſes d'ici-bas, & que rien de ce qui ſe paſſe ſur la terre n'intéreſſe votre providence & votre ſageſſe éternelle : faites ſentir à ces ennemis de votre gloire, que vous êtes le Dieu du ſiécle préſent, comme le Dieu de l'éternité ; & que ſi vous ſouffrez quelquefois que l'impie prévale quelque tems ſur le juſte, pour éprouver ſa foi & perfectionner ſa vertu, tôt ou tard les choſes reprennent leur place, & apres vous être ſervi quelque tems de l'impie pour châtier & purifier vos ſerviteurs, quand vos deſſeins éternels ſont accomplis, vous le rejettez & le briſez comme un vaſe d'ignominie & de colere, & lui faites ſentir à la fin, ici-bas même, dans l'humiliation & dans l'opprobre, la peine dûe à ſes violences & à ſon orgueil.

℣. 7. *Et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandaſti, ſynagoga populorum circumdabit te.*

℣. 7. Levez-vous, Seigneur mon Dieu, ſuivant le précepte que vous avez établi, & l'aſſemblée des peuples vous environnera.

NE nous commandez-vous pas, grand Dieu, de prendre en main la défenſe de l'innocent? Ne nous faites-vous pas une loi de ne point ſouffrir que la force & l'injuſtice oppriment la foibleſſe? Je réclame, grand Dieu, cette loi ſainte en ma faveur; & je vous demande pour mon innocence les mêmes ſecours dont vous nous ordonnez de protéger & de défendre celle de nos frères. Oui, grand Dieu, que tous les peuples voyent que vos ſerviteurs ont un protecteur dans le ciel, toujours prêt à ſe déclarer pour eux. Faites-leur connoître ſenſiblement, que toute la malice des hommes ne peut rien contre ceux que vous mettez à couvert ſous l'ombre de vos aîles; & que vous ſavez, quand il le faut, faire éclater votre puiſſance par les ſignes les plus viſibles de votre protection ſur eux. Les peu-

ples frappés de ces merveilles, viendront en foule environner vos autels ; le nombre de vos adorateurs ſe multipliera ; la foi des juſtes, ſi foible & ſi languiſſante parmi les peuples, ſe réveillera & ſe fortifiera ; ils ne craindront plus la piété, comme un parti mépriſé & abandonné, & la confiance dans vos promeſſes les rendra dignes d'en voir un jour l'accompliſſement.

℣. 8. *Et propter hanc in altum regredere ; Dominus judicat populos.*

℣. 8. Remontez en haut à cauſe d'elle ; le Seigneur jugera les peuples.

N'ATTENDEZ pas toujours, grand Dieu, le jour de vos vengeances pour exercer vos Jugemens ſur la terre, & rétablir l'ordre que la violence & l'injuſtice ne ceſſent d'y troubler. Il eſt des maux qui demandent un prompt reméde. Montrez-vous du haut de votre gloire le vengeur de l'innocence, le protecteur des foibles & des petits. Nous ſavons que vous jugerez un jour les peuples, & que vous rendrez à chacun ſelon ſes œuvres ; mais, grand Dieu, vous

nous avertiſſez auſſi que votre Jugement commence dès ici-bas même.

℣. 9. *Judica me, Domine, ſecundùm juſtitiam meam, & ſecundùm innocentiam meam ſuper me.*

℣. 9. Jugez-moi, Seigneur, ſelon la juſtice & ſelon l'innocence qui eſt en moi.

JUGEZ donc ma cauſe, grand Dieu. Je ne demande pas que vous me jugiez ſur ce que je ſuis devant vous : hélas ! comment pourrois-je ſoutenir, chargé d'iniquités & de ſouillures, je ne dis pas la rigueur de vos jugemens, mais un ſeul regard de votre juſtice ? Mais jugez-moi ſur l'innocence & l'intégrité que je conſerve du moins devant les hommes.

℣. 10. *Conſumetur nequitia peccatorum, & diriges juſtum, ſcrutans corda & renes, Deus.*

℣. 10. Faites que les méchans ſoient conſumés par leur malice, & affermiſſez le juſte, vous, ô juſte Dieu ! qui ſondez les cœurs & les reins.

OUI, grand Dieu, je puis ici les défier. Qu'ils épuiſent toutes les recherches dont leur malice & leur ani-

moſité peuvent s'aviſer : qu'ils ſe conſument en vains efforts pour découvrir dans ma conduite les prévarications dont ils tâchent de me noircir. Plus ils chercheront, plus ils ſe couvriront eux-mêmes de l'opprobre qu'ils me préparent; plus ils verront que votre protection m'a préſervé du moins de ces chûtes groſſières qui deshonorent aux yeux des hommes, & que mes mœurs publiques ne ſe ſont jamais écartées de la droiture & de l'équité que le monde lui-même exige. Il ne leur appartient pas d'aller plus avant. Ce n'eſt pas à eux à examiner ſi mes diſpoſitions ſecrettes répondent à ces apparences de vertu, & ſi mon cœur n'eſt pas corrompu, tandis que ma vie paroît irréprochable. Vous ſeul, grand Dieu, ſeul ſcrutateur des cœurs & des reins, pouvez voir ce qui s'y paſſe. A vous ſeul eſt réſervé le jugement des deſirs & des penſées les plus ſecrettes des hommes ; c'eſt là-deſſus que je demande d'être jugé ſelon votre grande miſéricorde. Mais pour les œuvres qui ont eu les hommes pour témoins, elles ſont à couvert de leur cenſure,

quoiqu'elles ne le ſoient pas de leurs calomnies.

℣. 11. *Juſtum adjutorium meum à Domino, qui ſalvos facit rectos corde.*

℣. 11. Mon bouclier eſt Dieu même, qui ſauve ceux qui ont le cœur droit.

PEUT-être que l'orgueil & l'amour d'une vaine réputation ont eu plus de part à cette régularité extérieure, que le deſir de vous plaire & l'amour de votre Loi ſainte; cependant, grand Dieu, malgré ces foibleſſes ſecrettes que vous voyez dans mon cœur, j'eſpère que la droiture & la ſincérité avec laquelle je les confeſſe en votre préſence, vous rendront plus ſenſible aux tribulations & aux peines qu'on me ſuſcite. Il eſt juſte que vous veniez au ſecours de ceux qui ne peuvent l'attendre que de vous ſeul. Je ſais, grand Dieu, que vous ne vous hâtez pas de punir ceux qui oppriment vos ſerviteurs, pour les attendre plus longtems à pénitence. Les châtimens qu'exerce votre Juſtice, ſont éclatans & terribles; mais la patience &

la longanimité les précédent toujours.

℣. 12. *Deus Judex juſtus, fortis & patiens; numquid iraſcitur per ſingulos dies?*

℣. 12. Dieu eſt un Juge également juſte, fort & patient; ſe met-il en colère tous les jours?

VOUS êtes un Juge juſte, un Dieu puiſſant; mais vous êtes encore plus patient que ſévère. Votre colère n'eſt pas une colère de tous les jours: vous attendez long-tems avant de frapper. Vous vous hâtez, ce ſemble, grand Dieu, de répandre ſur nous vos bienfaits divins; mais dans vos châtimens vous uſez toujours de remiſe & d'une lenteur adorable. Ce n'eſt qu'à l'extrémité qu'ils éclatent. Il faut, pour ainſi dire, que la main des hommes les arrache de votre ſein paternel. Auſſi les effets de votre indignation ſur eux ſont toujours bien plus rares que ceux de votre clémence; & ce n'eſt que lorſque toutes les reſſources de votre bonté ſont épuiſées, & que l'homme endurci dans l'injuſtice & dans le crime en a toujours abuſé, que vous vous déterminez enfin à le punir.

℣. 13. *Niſi converſi fueritis, gladium ſuum vibrabit.*

℣. 13. Si vous ne vous convertiſſez, Dieu aiguiſera ſon épée.

AINSI, ô vous qui ne ceſſez de flétrir mon innocence, ſouvenez-vous que ceux qui perçent leurs frères du glaive de leurs langues, périront par le glaive. La bonté du Seigneur a ſouffert aſſés long-tems la malignité de vos impoſtures. Plus il differe de punir, plus ſes châtimens ſont terribles. Rendez-moi ce que vos diſcours empoiſonnés m'ont ôté devant les hommes. Faites rentrer dans votre cœur à mon égard, la vérité & la charité que la haine & le menſonge ſemblent en avoir bannies pour toujours. Si vous différez à vous convertir, vous n'y ſerez plus à tems. Les tréſors de la patience & de la miſéricorde divine ſur vous, ſont épuiſés. Le Dieu vengeur de l'innocence a le bras levé. Le glaive de ſa fureur brille déja ſur vos têtes.

℣. 14. *Arcum ſuum tetendit, & paravit illum: & in eo para-*

℣. 14. Son arc eſt tendu, il l'a préparé; il y tient tout prêt les

vit vaſa mortis ; ſagittas ſuas ardentibus effecit.

inſtrumens de mort ; il s'eſt fait des fléches brulantes.

SON arc eſt tendu, & les fléches ardentes, embraſées du feu de ſa colère, ſont toutes prêtes à fondre ſur vous : c'eſt-là tôt ou tard le deſtin de ceux que l'ardeur & la violence de la haine rendent injuſtes & cruels envers les autres hommes. Ils s'amaſſent des charbons de feu ſur leur tête. Le Seigneur prend à leur égard les ſentimens de dureté, de haine & de mort qu'ils nourriſſent envers leurs frères.

℣. 15. *Ecce parturiit injuſtitiam ; concepit dolorem, & peperit iniquitatem.*

℣. 15. Le méchant a travaillé avec peine à faire éclore l'injuſtice ; il a conçu la douleur & a enfanté le menſonge.

ON n'en vient pas tout d'un coup, grand Dieu, à ces excès de haine, de mauvaiſe foi, & de calomnie, que vous ne laiſſez jamais impunis. L'humanité, l'honneur, un reſte de droi-

ture, le cœur enfin pas encore familiarisé avec le crime, se refuseroit à ces noirceurs, & en seroit effrayé. Ce n'est que par dégrés, que l'on parvient à s'y livrer avec une fermeté & une impudence qui ne sait plus rougir de rien. On commence par nourrir dans son cœur des sentimens injustes de jalousie contre son frère. Ses talens, sa réputation, sa prospérité sont autant de vers qui nous rongent & nous dévorent en secret. Plus sa gloire ou sa fortune croissent, plus notre aversion se fortifie & s'allume. Elle devient au dedans de nous comme un poison qui nous déchire, une racine d'amertume qui nous flétrit le cœur. Ce sont-là comme les douleurs & le prélude du plus affreux enfantement. Quand l'ame est une fois imbibée de ce venin, qu'elle ne peut plus le renfermer dans son sein, il ne lui en coûte plus rien d'enfanter des monstres : elle se soulage même en produisant au dehors les fruits les plus honteux de l'iniquité & de la haine ; c'est-à-dire, l'imposture, l'artifice, la violence, l'inhumanité, la calomnie.

℣. 16. *Lacum aperuit; & effodit eum, & incidit in foveam quam fecit.*

℣. 16. Il a creuſé la terre pour y faire une ouverture, & il eſt tombé dans la foſſe qu'il a faite.

MAIS, ô mon Dieu, du haut de votre juſtice, vous voyez les piéges ſecrets que le calomniateur tend à l'innocence, & vous les tournez contre lui-même. Il ſe donne bien de la peine pour creuſer un précipice à ſon frère; & c'eſt un abîme qu'il ſe prépare à lui ſeul. C'eſt un nouvel Aman: vous réſervez à ſa haine & à ſon orgueil la croix & les ignominies que ſes intrigues & ſes artifices deſtinoient à Mardochée.

℣. 17. *Convertetur dolor ejus in caput ejus, & in verticem ipſius iniquitas ejus deſcendet.*

℣. 17. La douleur qu'il a voulu me cauſer retombera ſur lui-même, & ſon injuſtice deſcendra ſur ſa tête.

IL a enfin la douleur & la honte de voir toute la malignité de ſes efforts inutile. L'innocence & la vertu triomphent enfin de l'impoſture, Il ne reſte plus au calomniateur, que

l'opprobre de ſon iniquité manifeſtée, qui le couvre. On ne le voit plus la tête levée ſe prévaloir de ſon crédit pour accabler l'innocent: ſa ſeule reſſource eſt de ſe dérober aux yeux du public, & d'aller cacher ſa confuſion dans l'obſcurité d'une retraite. C'eſt ainſi, grand Dieu, que votre juſtice ne perd jamais ſes droits. Vous diſſimulez long-tems; vous laiſſez briller, triompher l'homme calomniateur, & accabler & flétrir l'innocent. Il ſemble que vous vous êtes retiré dans le ſein inacceſſible de votre gloire, & que vous ne daignez plus regarder ce qui ſe paſſe ſur la terre. Mais votre patience divine a ſes bornes. Plus longtems l'impie en a abuſé, plus une juſte & ſévère indignation lui ſuccéde, & les châtimens de votre juſtice ne ſont jamais plus terribles qu'après que votre bonté les a tenus long-tems ſuſpendus.

℣. 18. *Confitebor Domino ſecundùm juſtitiam ejus, & pſallam nomini Domini altiſſimi.*

℣. 18. Je rendrai gloire au Seigneur à cauſe de ſa juſtice, & je chanterai des Cantiques au nom du Seigneur très-haut.

AINSI, grand Dieu, au lieu de me plaindre que vous me livrez à la haine des méchans, je ne dois que publier vos louanges, & adorer les ſecrets de votre juſtice. Que vous veniez à mon ſecours, ou que vous me laiſſiez plus long-tems expoſé à la perſécution & à la calomnie, ce ſont des myſteres de conduite cachés dans les raiſons adorables de votre ſageſſe, qui doivent faire toute ma conſolation, & le ſujet continuel de mes actions de graces. Je vous bénirai donc, Seigneur, dans l'affliction, comme dans la joie, dans les opprobres, comme dans les applaudiſſemens; & plus mes perſécuteurs publieront contre moi des impoſtures, plus je me conſolerai en publiant de mon côté la gloire & les louanges de votre ſaint nom.

PSEAUME

PSEAUME VIII.

Prière d'une ame qui adore la grandeur & la toute-puiſſance de Dieu viſiblement tracées dans les créatures, & qui lui rend graces de la magnificence de ſes bienfaits ſur l'homme.

℣. 1. *Domine Dominus noſter, quàm admirabile eſt nomen tuum in univerſa terra!*

℣. 1. Seigneur, notre ſouverain Maître, que la gloire de votre nom paroît admirable dans toute la terre!

GRAND DIEU, ſouverain Maître de l'univers, quel lieu de la terre pourrois-je parcourir, où je ne trouve partout ſur mes pas les marques ſenſibles de votre préſence, & de quoi admirer la grandeur & la magnificence de votre ſaint Nom! Si des peuples ſauvages ont pû laiſſer effacer l'idée que vous en aviez gravée dans leur ame, toutes les créatures qu'ils ont ſous les yeux le portent

écrit en caractères si ineffaçables & si éclatans, qu'ils sont inexcusables de ne pas vous y reconnoître. L'impie, lui-même, a beau se vanter qu'il ne vous connoît pas, & qu'il ne retrouve en lui-même aucune notion de votre essence infinie; c'est qu'il vous cherche dans son cœur dépravé, & dans ses passions, Dieu très-saint, plutôt que sa raison. Mais qu'il regarde du moins autour de lui, il vous retrouvera partout; toute la terre lui annoncera son Dieu; il verra les traces de votre grandeur, de votre puissance & de votre sagesse imprimées sur toutes les créatures; & son cœur corrompu se trouvera seul dans l'univers, qui n'annonce & ne reconnoisse pas l'Auteur de son être.

℣. 2. *Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos.*

℣. 2. Car votre grandeur est élevée au-dessus des Cieux.

L'HOMME devenu tout charnel ne sait plus admirer que les beautés qui frappent ses sens; mais s'il vouloit faire taire ces pensées de chair

& de ſang qui offuſquent ſa raiſon; s'il ſavoit s'élever au-deſſus de lui-même, & de tous les objets ſenſibles: ah! il reconnoîtroit bientôt que tout ce qu'il y a de plus grand & de plus magnifique dans l'univers, n'eſt, ô mon Dieu, qu'un trait groſſier, une ombre légère de la grandeur & de la gloire qui vous environne. Les Cieux eux-mêmes, dont la hauteur & la magnificence nous paroît ſi digne d'admiration, diſparoiſſent comme un atôme ſous les yeux de votre immenſité. Ces globes immenſes & ſi infiniment élevés au-deſſus de nous, ſont encore plus loin des pieds de votre Trône adorable, qu'ils ne le ſont de la terre. Tout nous annonce votre grandeur, & rien ne peut nous en tracer même une foible & légère image. Elevez donc mon ame, grand Dieu, au-deſſus de toutes les choſes viſibles. Que je vous voye & vous aime tout ſeul au milieu de tous les objets que vous avez créés. Qu'ils ne ſortent jamais à mon égard de leur deſtination & de leur uſage. Ils ne ſont faits que pour manifeſter juſqu'à la fin aux hommes la puiſſance de celui qui les

a créés, & lui former des adorateurs, & non pas pour s'attirer eux-mêmes notre amour & nos hommages.

℣. 3. Ex ore infantium & lactentium, perfeciſti laudem propter inimicos tuos, ut deſtruas inimicum & ultorem.

℣. 3. Vous avez formé dans la bouche des enfans, & de ceux qui ſont encore à la mammelle, une louange parfaite pour confondre vos adverſaires, & pour détruire l'ennemi, & celui qui veut ſe venger.

En effet, vous avez, grand Dieu, ſi viſiblement gravé dans tous les ouvrages de vos mains, la magnificence de votre nom, que les enfans même qui ſont encore à la mammelle ne ſauroient vous y méconnoître. Il ne faut pour cela ni des lumières ſublimes, ni une ſcience orgueilleuſe. Les premières impreſſions de la raiſon & de la nature ſuffiſent. Il ne faut qu'une ame ſimple & innocente qui porte encore en elle ces traits primitifs de lumière, que vous avez mis en elle en la créant, & qui ne les a pas encore obſcurcis, ou éteints par les ténébres des paſſions, ou par

les fauſſes lueurs d'une abſtruſe & inſenſée philoſophie. Vous ne vous manifeſtez, grand Dieu, qu'aux humbles & aux petits. Ce ſont eux ſeuls qui vous connoiſſent & qui vous rendent le ſeul hommage digne de vous, en vous aimant, & en publiant les louanges de votre grace. Mais vous aveuglez les impies; vous livrez ces ennemis de votre nom à la vanité & à l'égarement de leurs penſées. Vous les laiſſez précipiter d'abîme en abîme, de ténébres en ténébres; & parce qu'ils ont voulu par leurs recherches orgueilleuſes s'élever à des connoiſſances inconnues au reſte du genre humain, vous avez permis que leur raiſon s'obſcurcît, & qu'ils fuſſent privés de ces lumières mêmes qui ſont communes à tous les hommes. Ne m'abandonnez pas, grand Dieu, à cet orgueil déteſtable, qui n'aboutit qu'à vous méconnoître & à vous outrager; donnez-moi cette ſcience humble & ſoumiſe qui ne veut connoître de vos ſecrets adorables, que ce que vous nous en avez vous-même révélé, qui trouve dans la voix ſeule de votre

Egliſe, & la régle infaillible qui fixe les incertitudes de ſa raiſon, & la lumière qui en éclaire les doutes, & qui croit ſavoir tout ce qui eſt néceſſaire, quand elle ſait que l'homme n'eſt qu'ignorance & que ténébres.

℣. 4. *Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum, lunam & ſtellas quæ tu fundaſti.*

℣. 4. Quand je conſidère vos cieux qui ſont les ouvrages de vos doigts, la lune & les étoiles que vous avez affermies.

Et qu'eſt-il beſoin en effet, mon Dieu, de vaines recherches & de ſpéculations pénibles pour connoître ce que vous êtes! Je n'ai qu'à lever les yeux en haut; je vois l'immenſité des cieux qui ſont l'ouvrage de vos mains, ces grands corps de lumière qui roulent ſi réguliérement & ſi majeſtueuſement ſur nos têtes, & auprès deſquels la terre n'eſt qu'un atôme imperceptible. Quelle magnificence, grand Dieu! Qui a dit au ſoleil; Sortez du néant, & préſidez au jour; & à la lune, Paroiſſez, & ſoyez le flambeau de la nuit? Qui

a donné l'être & le nom à cette multitude d'étoiles qui décorent avec tant de ſplendeur le firmament, & qui ſont autant de ſoleils immenſes attachés chacun à une eſpéce de monde nouveau qu'ils éclairent ? Quel eſt l'ouvrier dont la toute-puiſſance a pû opérer ces merveilles, où tout l'orgueil de la raiſon éblouie ſe perd & ſe confond ? Eh ! quel autre que vous, Souverain Créateur de l'Univers, pourroit les avoir opérées ? Seroient-elles ſorties d'elles-mêmes du ſein du haſard & du néant ? & l'impie ſera-t-il aſſés déſeſpéré pour attribuer à ce qui n'eſt pas, une toute-puiſſance, qu'il oſe refuſer à celui qui eſt eſſentiellement, & par qui tout a été fait ?

℣. 5. *Quid eſt homo quòd memor es ejus ? aut filius hominis quoniam viſitas eum ?*

℣. 5. Je m'écrie, qu'eſt-ce que l'homme pour mériter que vous vous ſouveniez de lui, ou le fils de l'homme, pour être digne que vous le viſitiez ?

POUR moi, grand Dieu, abîmé à la vûe de tant de gloire & de magnificence, je m'écrie : Eſt-il poſſible

qu'un Dieu ſi grand & ſi puiſſant veuille s'abbaiſſer juſqu'à penſer à l'homme, & en faire l'objet de ſes ſoins ? Mais ce n'eſt encore rien, grand Dieu, que je ne ſois devant vous que cendre & pouſſière, j'offre encore à vos yeux les prévarications d'un cœur infidèle, & les ſouillures dont j'ai tant de fois ſali mon néant & ma boue. Cependant un ver de terre révolté, tel que je le ſuis, s'eſt attiré vos regards; & il ne vous a pas paru indigne de votre gloire, de vous ſouvenir de lui, & de le viſiter dans votre grande miſéricorde.

℣. 6. *Minuiſti eum paulò minùs ab Angelis ; gloriâ & honore coronaſti eum, & conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum.*

℣. 6. Vous ne l'avez qu'un peu abbaiſſé au-deſſous des Anges ; vous l'avez couronné de gloire & d'honneur, & vous l'avez établi ſur l'ouvrage de vos mains.

℣. 7 & 8. *Omnia ſubjeciſti ſub pedibus ejus, oves & boves univerſas, inſuper & pecora campi ; volucres cœli, & piſces maris,*

℣. 7 & 8. Vous avez mis toutes choſes ſous ſes pieds, & les lui avez aſſujetties ; toutes les brebis & tous les bœufs, & même

qui

qui perambulant ſemitas maris. les bêtes des champs, les oiſeaux des cieux & les poiſſons de la mer, qui ſe promenent dans les ſentiers de l'Océan.

MAIS je ceſſe, ô mon Dieu, d'en être ſurpris, quand je rappelle ce premier état de gloire & d'innocence où vous aviez créé l'homme. Vous aviez imprimé en lui l'image glorieuſe de votre Divinité. Vous aviez ſoufflé dans ſa boue un eſprit de vie, une ame ſpirituelle & immortelle, capable de vous connoître & de vous aimer. Vous l'aviez orné des dons lumineux de la ſcience, de la ſainteté & de la juſtice. Seul de toutes les créatures viſibles, il avoit le droit de s'élever juſqu'à vous, de parler à ſon Seigneur, de lui rendre graces, & d'entretenir un commerce familier avec lui. Les Anges eux-mêmes, ces Intelligences ſi pures & ſi ſublimes, n'avoient preſque rien au-deſſus de lui; & ce qu'il avoit par-deſſus elles, c'eſt que vous vous étiez comme démis entre ſes mains de votre domaine ſur toutes les créatures. Vous l'aviez établi le Maître & le Seigneur de

tous les ouvrages ſortis de vos mains ; vous aviez ſoumis à ſon empire les animaux qui rampent ſur la terre, les oiſeaux qui volent dans les airs, & les poiſſons qui ſe font un ſentier ſous la profondeur des eaux de la mer. De combien d'honneur & de gloire, grand Dieu, aviez-vous revêtu cet homme au ſortir de vos mains ! vous aviez comme couronné en le créant, & mis le dernier dégré de perfection à tous vos autres ouvrages, dont il étoit le chef-d'œuvre.

Mais il ne ſut pas jouir long-tems de vos divins bienfaits. Il ſuccomba bientôt ſous ce poids de gloire & de bonheur où vous l'aviez élevé. Il ſe rendit l'eſclave des créatures dont il étoit auparavant le maître. La mort & le péché prirent en lui la place de l'innocence & de l'immortalité ; & dans cet état affreux de misère où il étoit tombé, votre miſéricorde, grand Dieu, lui prépara une reſſource encore plus glorieuſe pour lui, que tous les avantages dont il étoit déchu. Votre Verbe éternel deſcendit du ſein de votre gloire, pour s'unir à ſa nature. Il en prit ſur lui les infirmités

& les crimes, pour en devenir l'expiation & la victime. La nature humaine avec lui monta à la droite de votre immenſe Majeſté ; elle ſe vit élevée au-deſſus de toutes les Principautés & de toutes les Puiſſances céleſtes. Votre Fils adorable fit entrer tous les hommes dans les droits de ſa filiation éternelle. Nous reçûmes tous le titre glorieux de ſes frères, & il ne fut que notre premier-né. Vous étiez notre Dieu ; vous voulutes être notre Père. Nous n'étions que votre ouvrage, & nous devînmes vos enfans. Grand Dieu, ſouverain Maître de l'Univers, ce n'eſt pas en tirant du néant toutes les créatures, que votre puiſſance & la grandeur de votre nom a paru le plus admirable ſur la terre : c'eſt en y faiſant deſcendre votre propre Fils, la ſplendeur de votre gloire, revêtu de la baſſeſſe & des infirmités de notre nature : c'eſt en nous manifeſtant le grand myſtère de piété que vous prépariez depuis le commencement des ſiécles, & qui doit faire la conſolation & l'étonnement de tous les ſiécles à venir. Votre nom, grand Dieu, étoit autrefois ce

nom terrible que la bouche de l'homme n'oſoit prononcer : mais depuis que vous êtes devenu notre Père, c'eſt-à-dire, le Père commun de tous les frères de votre Chriſt ; ce n'eſt plus qu'un nom de tendreſſe, que l'amour filial nous donne droit de prononcer, & que nous mettons avec confiance à la tête de toutes les ſupplications qui montent vers vous de tous les endroits de l'Univers. Seigneur, notre ſouverain Maître, que la gloire de votre nom paroît admirable dans toute la terre ! *Domine Dominus noſter, quàm admirabile eſt nomen tuum in univerſa terra !*

PSEAUME IX.

Prière d'une ame chrétienne qui rend graces à Dieu des proſpérités qu'il a accordées à l'Egliſe, & des victoires qu'il lui a fait remporter dans tous les tems ſur les ennemis de ſon nom & de ſon culte.

℣. 1. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua.*

℣. 1. Je vous louerai, Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur; je raconterai toutes vos merveilles.

GRAND Dieu, toutes les puiſſances de mon ame, mon cœur & mon eſprit, peuvent à peine ſuffire, pour admirer, pour célébrer les merveilles que vous avez opérées dans tous les tems, afin d'empêcher que les portes de l'enfer ne prévaluſſent contre votre Egliſe. Vous ne leur avez oppoſé d'abord que des hommes ſimples & obſcurs, mais

remplis de votre eſprit de force & de ſageſſe ; & ils ont élevé ſur les débris des autels profanes, ſoutenus de toute la puiſſance des Céſars, & des nations les plus formidables, répandues dans tout l'Univers, ils ont élevé eux ſeuls l'opprobre de la croix, & le ſigne adorable du ſalut de tous les hommes. Un culte impie autoriſé par la majeſté des loix, par la pompe de ſes ſuperſtitions & de ſes cérémonies, par l'antiquité reſpectable de ſes erreurs, par la ſcience & la ſageſſe de ſes ſectateurs, par des préjugés communs à tous les peuples & qui paroiſſoient avoir pris leur naiſſance preſque avec le monde même ; ce culte impie a diſparu de deſſus la terre, à la vûe de douze pauvres pêcheurs qui en ſont venus manifeſter aux hommes l'extravagance & l'impiété, & qui ont ſubſtitué à la place de ces Idoles pompeuſes, & des diſſolutions conſacrées à leur culte, le myſtère d'un Dieu anéanti, & la ſévérité de ſon Evangile. Il falloit, grand Dieu, qu'une doctrine deſcendue du Ciel trouvât tout l'Univers armé contre elle, qu'elle parût ſur

la terre ſans force & ſans ſecours humain, & triomphât cependant de toutes les doctrines humaines répandues ſur la face de l'Univers, pour perſuader aux hommes que c'étoit-là votre ſeul ouvrage; que le crédit, la force, l'éloquence, l'intérêt, c'eſt-à-dire, un bras de chair, ne l'avoit point établie. C'eſt ainſi que vous avez formé une nouvelle Jéruſalem : & les grandes merveilles que vous opérâtes autrefois, pour établir l'ancien peuple dans la Jéruſalem terreſtre, & y fixer un culte & un temple; ces merveilles que chante ici votre Prophéte, n'étoient qu'une figure, ou plutôt une prophétie, des merveilles que vous deviez opérer pour l'établiſſement de votre Egliſe.

℣. 2. *Lætabor & exultabo in te; pſallam nomini tuo, Altiſſime.*

℣. 2. Je me réjouirai en vous, & je ferai paroître ma joie au-dehors; je chanterai à la gloire de votre nom, vous qui êtes le Très-haut.

QUELLE joie, grand Dieu, & quelle conſolation pour ceux que vous avez appellés à la connoiſſance de

votre Fils & de ſes myſtères ! quelle joie de ſentir que leur eſpérance n'eſt pas vaine, & que leur foi qui humilie la raiſon par l'obſcurité ſainte de ſes myſtères, la conſole & la raſſure par ſa certitude, & par la merveille de ſon établiſſement. Ces grands objets devroient faire l'unique motif de nos hommages, & de nos cantiques d'actions de graces ; & nous ne nous réjouiſſons, grand Dieu, que des proſpérités temporelles que vous répandez preſque toujours ſur nous dans votre colere ; tandis que nous ne rappellons qu'avec indifférence le bienfait de la foi & de la vocation à l'Evangile, dont vous favoriſâtes nos pères, qui n'étoient pas votre peuple, qui n'avoient aucune part aux promeſſes, & qui dans des contrées reculées, & à peine connues de vos premiers Diſciples, étoient aſſis dans les ténébres de l'idolâtrie, & dans les ombres de la mort, & paroiſſoient éloignés pour toujours de la vie de Dieu, & de la voie de la vérité & du ſalut. Pour moi, grand Dieu, tranſporté de joie à ce ſouvenir, je ne veux plus le perdre de vûe. Vous

parûtes puiſſant, ſage, grand & magnifique dans la formation de l'Univers ; mais vous l'avez paru, ſi je l'oſe dire, encore davantage dans l'établiſſement de votre Egliſe.

℣. 3. *In convertendo inimicum meum retrorsùm, infirmabuntur & peribunt à facie tuâ.*

℣. 3. Quand vous aurez renverſé & fait tourner en arrière mon ennemi, ceux qui me haïſſent tomberont dans la dernière foibleſſe, & périront devant votre face.

En vain chaque ſiécle a enfanté des docteurs de l'erreur & du menſonge, des eſprits rebelles & audacieux qui ont conſpiré contre elle : en vain les ſiécles à venir en verront encore naître ; tous leurs efforts ſe briſeront contre la pierre qui lie & qui ſoutient cet édifice ſaint. Ils pourront faire quelques progrès ; car l'erreur offre d'abord les charmes de la nouveauté qui flattent l'orgueil, & qui lui forment des ſectateurs : mais ils perdront tôt ou tard ce vain avantage : la première ſéduction ſe diſſipera peu à peu : la nouveauté perdra ſes charmes, & ne paroîtra plus

qu'avec les vaines couleurs de l'erreur & de la rébellion : les hommes rentreront dans le ſentier d'où ils s'étoient égarés ; & l'on verra ſes partiſans les plus célebres & les plus outrés, qui reſteront encore, languir dans l'obſcurité, oubliés ou mépriſés, & diſparoître enfin de la face de la terre, avec la douleur déplorable de voir périr avec eux le dogme réprouvé, cet enfant de ténébres, ce fruit de l'orgueil & de la fauſſe ſcience de leurs maîtres.

℣. 4. *Quoniam feciſti judicium meum & cauſam meam; ſediſti ſuper thronum, qui judicas juſtitiam.*

℣. 4. Parce que vous m'avez rendu juſtice, & que vous vous êtes déclaré pour ma cauſe ; vous vous êtes aſſis ſur votre trône, vous qui jugez ſelon la juſtice.

C'EST ainſi, grand Dieu, que du haut de votre Trône, vous avez toujours ſoutenu la cauſe de votre Egliſe ; & cette protection viſible & non interrompue affermit toujours les Fidèles dans la ſoumiſſion pleine & entière qu'elle exige d'eux. Vous êtes trop juſte & trop fidèle dans vos pro-

meſſes pour permettre que les illuſions de l'eſprit humain prennent jamais la place des vérités dont votre Egliſe eſt la dépoſitaire incorruptible. La ſtabilité de ſa Chaire ſera auſſi durable & auſſi éternelle que celle du Trône majeſtueux ſur lequel vous êtes aſſis. C'eſt de-là qu'elle prononcera toujours ſes Loix & ſes Jugemens infaillibles. Toutes les lumières de ma ſcience, toute la ſageſſe de ma raiſon ſe borneront à les écouter ; & ma cauſe n'aura jamais rien à craindre de la rigueur de votre juſtice & de vos jugemens, tandis qu'elle ſera confondue avec la ſienne.

℣. 5. *Increpaſti gentes, & periit impius; nomen eorum deleſti in æternum, & in ſæculum ſæculi.*

℣. 5. Vous avez repris & traité avec rigueur les nations, & l'impie a péri ; vous avez effacé leur nom pour toute l'éternité, & dans tous les ſiécles des ſiécles.

CETTE eſpérance, ô mon Dieu, devient encore plus ferme, quand je rappelle tout ce que votre bras a opéré d'éclatant & de merveilleux pour ſoutenir les commencemens foibles

& timides de votre Egliſe naiſſante. L'Univers n'étoit peuplé que de nations fières & idolâtres, ennemies de votre nom & de votre culte : l'empire, la puiſſance, les richeſſes, la force, tout étoit entre leurs mains. Vos Fidèles ne formoient ſur la terre qu'un petit troupeau de brebis diſperſées au milieu de ces loups furieux, ſans ceſſe expoſées à leur rage, & qui ne pouvoient s'aſſouvir de leur ſang. Et cependant, grand Dieu, vous avez diſſipé comme de la pouſſière, toutes ces nations idolâtres, ſi nombreuſes & ſi puiſſantes ; il n'en reſte plus de veſtiges : vous en avez éteint & effacé juſqu'au nom de deſſus la terre. L'impie perſécuteur, un Neron, un Diocletien, qui avoient rougi toutes les contrées de l'Empire du ſang de vos Martyrs, ont péri & expié par une mort funeſte & tragique, par des guerres & des calamités, qui ont enfin renverſé leur Empire, les maux dont il avoient affligé votre Egliſe.

℣. 6. *Inimici defecerunt frameæ in finem, & civitates eorum deſtruxiſti.*

℣. 6. Les armes de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours, & vous avez détruit leurs villes.

OUI, grand Dieu, le glaive que vos ennemis avoient tenu ſi longtems levé ſur la tête de vos Saints, s'eſt tourné enfin contre eux-mêmes. Laſſés d'immoler ces ſaintes victimes, & leurs mains encore ſanglantes, ils ont vengé ſur eux la mort de vos ſerviteurs. Votre juſtice a ſoufflé au milieu d'eux la diviſion & la guerre: vos Fidèles n'ont pas eu beſoin de s'aſſembler pour les détruire. Hélas! la foi & la patience étoient le ſeul glaive que vous leur aviez mis entre les mains, & les ſeules armes auſſi qu'ils oppoſoient à la fureur des tyrans. Vous ne vous êtes ſervi que d'eux-mêmes pour les exterminer. Le monde devint un théâtre d'horreur, où les Rois & les nations conjurées les unes contre les autres, ne ſembloient conſpirer, en ſe détruiſant tour à tour, qu'à purger l'Univers de cette race impie & idolâtre, qui couvroit alors

toute la face de la terre. C'étoit un nouveau déluge de ſang dont votre juſtice ſe ſervoit pour la punir & la purifier encore. Leurs Villes, ſi célébres autrefois par leur magnificence, par leur force, & encore plus par leurs crimes & leurs diſſolutions, ne furent plus que des monceaux de ruines. Ces aſyles fameux de l'idolâtrie & de la volupté furent renverſés de fond en comble. Ces ſtatues ſi renommées, qui les embelliſſoient, que l'antiquité avoit tant vantées, la foibleſſe de leurs Dieux ne put les mettre à couvert, & elles furent enſevelies dans les débris de leurs Villes & de leurs Temples. Il ne reſte donc plus rien de tous ces ſuperbes monumens de l'impiété.

℣. 7. *Periit memoria eorum cum ſonitu, & Dominus in æternum permanet.*

℣. 7. Leur mémoire a péri avec grand bruit ; mais le Seigneur demeure éternellement.

QUE ſont devenus ces Céſars qui faiſoient mouvoir l'Univers à leur gré ? ces protecteurs d'un culte profane & inſenſé, ces oppreſſeurs

barbares de vos Saints & de votre Egliſe ? A peine en reſte-t-il quelque ſouvenir ſur la terre ; leur nom même ne s'eſt conſervé juſqu'à nous qu'à la faveur du nom des Martyrs qu'ils ont immolés, & que les fêtes de votre Egliſe feront paſſer d'âge en âge, juſqu'à l'avénement de votre Fils. La gloire & la puiſſance de ces tyrans s'eſt évanouie avec le bruit que leur ambition, leur cruauté, leurs entrepriſes inſenſées, avoient fait ſur la terre. Semblables au tonnerre qui ſe forme ſur nos têtes, il n'eſt reſté de l'éclat & du bruit paſſager qu'ils ont fait dans le monde, que l'infection & la puanteur. C'eſt le deſtin des choſes humaines, de n'avoir qu'une durée courte & rapide, & de tomber auſſi-tôt dans l'éternel oubli d'où elles étoient ſorties. Mais votre Egliſe, grand Dieu, mais ce chef-d'œuvre admirable de votre ſageſſe & de votre miſéricorde envers les hommes, mais votre Empire, Maître ſouverain des cœurs, n'aura point d'autres bornes que celles de l'éternité. Tout nous échappe, tout diſparoît, la figure du monde change

ſans ceſſe autour de nous. C'eſt une ſcène ſur laquelle, à chaque inſtant, paroiſſent de nouveaux perſonnages qui ſe remplacent; & de tous ces rôles pompeux qu'ils ont joués pendant le moment qu'on les a vûs ſur le théâtre, il ne leur reſte à la fin que le regret de voir finir la repréſentation, & de ne ſe trouver réellement que ce qu'ils ſont devant vous.

℣. 8. *Paravit in judicio thronum ſuum: & ipſe judicabit orbem terræ in æquitate; judicabit populos in juſtitia.*

℣. 8. Il a préparé ſon trône pour exercer ſon jugement: & il jugera lui-même toute la terre dans l'équité; il jugera les peuples avec juſtice.

VOUS ne pouviez plus, juſte Juge des hommes, ſouffrir les impiétés & les abominations dont la terre étoit couverte. Les plus viles créatures y avoient uſurpé les hommages qui ne ſont dûs qu'à vous ſeul. Des autels impies étoient élevés par-tout à des animaux ſans raiſon, ou à des divinités impures & criminelles, & encore plus mépriſables que la boue; & l'homme inſenſé proſtituoit ſes hommages

mages à des Dieux qui étoient l'ouvrage de ſes mains. Ce n'eſt pas aſſez : touché de l'égarement des peuples de la terre, vous fîtes luire, Dieu de bonté, au milieu de ces ténébres la lumière de votre Evangile : & non-ſeulement ils ne voulurent pas ouvrir les yeux à la vérité qui ſe montroit enfin ; mais ils s'armèrent comme des furieux contre elle. Ils inventèrent de nouveaux ſupplices, ſous leſquels ils faiſoient expirer les hommes Apoſtoliques qui venoient la leur annoncer. Toutes les nations ſemblèrent conjurer pour la bannir encore une fois de la terre. Alors, ô mon Dieu, voyant que leurs iniquités étoient montées à leur comble, & que la lumière même que votre miſéricorde venoit de faire luire ſur tout l'Univers, achevoit de les aveugler, vous montâtes ſur le Trône de votre Juſtice ; vous y préparâtes les fléaux & les châtimens que votre clémence avoit long-tems ſuſpendus. Vous frappâtes les peuples de la terre ; vous vengeâtes le ſang de vos ſerviteurs ; vous crûtes devoir exterminer des nations qui ne ſem-

bloient ſubſiſter que pour s'efforcer d'abolir la gloire de votre nom & la ſainteté de votre culte ; & vous leur ſubſtituâtes un nouveau peuple fidèle qui vous adore en eſprit & en vérité.

℣. 9. *Et factus eſt Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.*

℣. 9. Le Seigneur eſt devenu le refuge du pauvre ; & il vient à ſon ſecours, lorſqu'il en a beſoin, & qu'il eſt dans l'affliction.

LE monde univerſellement plongé dans les ténébres de l'idolâtrie & des diſſolutions les plus monſtrueuſes, eut beau s'élever contre ce nouveau peuple : en vain la puiſſance & la barbarie des perſécuteurs paroiſſoit ſur le point de l'engloutir : en vain proſcrits de tous lieux, les terres, les mers, leurs proches, leur patrie, tout ſembloit leur refuſer un aſyle : vous devîntes, grand Dieu, le refuge de ces pauvres opprimés. Ils étoient abjets aux yeux du monde, ſans crédit, ſans appui, ſans richeſſes périſſables ; mais dépoſitaires des véritables biens, des richeſſes

éternelles de la grace & de la vérité, dont vous les aviez auparavant enrichis & comblés eux-mêmes, ils les répandoient avec profuſion ſur les hommes. Vous attendîtes que tout parût déchaîné contre eux : & lorſqu'il ne paroiſſoit pour eux plus de reſſource, que la perſécution étoit plus générale & plus violente, que leurs tribulations ſembloient ne devoir finir qu'avec eux ; ce fut alors, grand Dieu, que vous rendîtes à votre Egliſe la paix & la tranquillité. Votre ſecours, qui arrive toujours dans le tems convenable, ſe fit ſentir lorſque tout ſembloit le plus déſeſpéré. Vous ſuſcitâtes un Prince ſelon votre cœur, qui purgea la terre des tyrans. La pourpre des Céſars, juſques-là rougie du ſang de vos ſerviteurs, devint leur bouclier & leur aſyle. Le ſigne ſacré de votre Croix parut à la tête de ces mêmes troupes qui avoient encore les mains ſouillées du ſang & du carnage des Martyrs : vous redevîntes le Dieu des armées. Les Loix de l'Empire s'unirent avec celles de l'Evangile, auquel elles avoient été juſques-là ſi

contraires. Les Démons furent chaſſés des temples ſuperbes & profanes que la ſuperſtition leur avoit élevés ; & vous y rentrâtes dans vos droits. Votre culte ſaint ſortit de l'obſcurité & des ténébres où la fureur des perſécutions l'avoit retenu. L'Egliſe de la terre parut revêtue de gloire & de magnificence, & devint une image de celle du Ciel ; & l'Univers entier fut étonné de ſe trouver Chrétien.

℣. 10. *Et ſperent in te qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquiſti quærentes te, Domine.*

℣. 10. Que ceux-là eſpèrent en vous qui connoiſſent votre ſaint nom, parce que vous n'avez point abandonné, Seigneur, ceux qui vous cherchent.

AU ſouvenir de ces merveilles, ô mon Dieu, & d'une protection ſi éclatante ſur votre Egliſe, quel aveuglement de vouloir ſe perſuader qu'elle peut manquer, & douter de ſon éternelle durée ! Auſſi l'Enfer a eu beau ſe déchaîner contre elle dans la ſuite. Des tems de trouble, d'obſcurité, d'erreur, ſe ſont élevés en vain, & ont tenté de faire chanceler

l'ancienne foi. Les ſiècles eux-mêmes de nos pères, ont en vain enfanté des doctrines étrangères, qui vous ont envahi une portion conſidérable de votre héritage. L'Egliſe a gémi de voir ſes propres enfans ſe révolter contre leur Mère qui les avoit engendrés dans le Seigneur: mais en pleurant leur perte, elle n'a pas laiſſé de ſubſiſter, & d'être cette épouſe unique & fidèle, avec laquelle vous avez fait une alliance éternelle. Leur ſéparation a pu diminuer quelque choſe de ſon étendue: mais elle n'a pu lui ravir, ni la charité, ni la vérité; elle a toujours été depuis, comme elle étoit auparavant, cette montagne élevée ſur laquelle ſont raſſemblés tous vos vrais adorateurs. C'eſt elle qui depuis vous a engendré cette multitude d'enfans dans ce monde nouveau inconnu à nos pères; tandis que les branches ſéparées du tronc, privées du ſuc & de la ſéve qui pouvoient les rendre fertiles, demeurent depuis leur retranchement dans une honteuſe ſtérilité. En vain dans la paix même & dans l'unité de votre bercail, l'hom-

me ennemi a-t-il ſoufflé un eſprit de guerre & de diſſenſion ; ceux qui ſont inſtruits, ô mon Dieu, de la ſainteté & de la vérité de votre doctrine, & qui connoiſſent la puiſſance de ce nom redoutable qui veille ſur la conſervation du dépôt, s'affligent, mais ne s'allarment pas de ces triſtes contentions. Ils ſavent que la vérité ſort toujours plus brillante des nuages dont elle ſemble quelquefois s'envelopper ; & plus les maux ſemblent inonder, plus ils attendent le ſigne du Ciel qui va rendre la paix & la ſérénité à la terre.

℣. 11. *Pſallite Domino, qui habitat in Sion ; annuntiate intergentes ſtudia ejus.*

℣. 11. Chantez des cantiques au Seigneur, qui demeure dans Sion ; annoncez parmi les nations la ſageſſe de ſes conſeils.

QUEL nouveau motif pour nous, grand Dieu, de chanter ſans ceſſe les louanges de votre grace ! vous la répandez avec profuſion ſur votre Egliſe. Ce n'eſt que dans cette ſainte Sion, que vous avez établi votre demeure. Tous ces autres temples

qui ſe vantent de vous poſſéder, ne renferment dans leur enceinte que des figures vaines & ſtériles. Ils ne ſont que le ſiége de l'orgueil & de l'erreur ; & vous n'habitez point au milieu d'eux. Ce ſont des temples de Dagon, où vous ne pourriez paroître que pour en renverſer les autels profanes. Ce ſont-là les vérités conſolantes que nous ne ceſſons d'annoncer à ces nations qui ont élevé des autels étrangers au milieu d'elles. Vous les avez livrées à un eſprit d'erreur ; chaque ſiécle y en a enfanté de nouvelles ; & depuis qu'elles ont déchiré le ſein de votre Egliſe, & ſe ſont détournées du droit ſentier, chaque pas qu'elles ont fait leur a creuſé de nouveaux précipices ; mille ſectes ſont nées d'une ſeule ; chacun y eſt à ſoi-même ſa loi & la régle de ſon culte ; & à force de vouloir épurer la Religion, elles ont fini après par n'en avoir plus. La protection viſible dont, ſelon votre promeſſe, vous favoriſez votre Egliſe, la met à couvert de ces triſtes variations. Comme vous, elle ne connoît point de changement. Des

monſtres d'erreur y peuvent naître ; mais à peine les a-t-elle découverts, que comme une mer irritée, elle s'éléve, s'enfle & les rejette tôt ou tard hors de ſon ſein. Dépoſitaire de l'ancienne doctrine, tout ce qui eſt nouveau, lui eſt étranger ; la nouveauté a beau ſe couvrir des apparences de la piété, ou d'une auſtère régularité, elle lui arrache tôt ou tard le maſque ; & à meſure qu'elle en approche le flambeau de la vérité qui préſide à tous ſes jugemens, l'illuſion tombe & s'évanouit. Elle peut pour quelque tems ſuſpendre ſes cenſures contre l'erreur ; mais elle ne peut jamais lui donner ſon ſuffrage.

℣. 12. *Quoniam requirens ſanguinem, eorum recordatus eſt, non eſt oblitus clamorem pauperum.*

℣. 12. Parce qu'il s'eſt ſouvenu du ſang de ſes ſerviteurs, pour en prendre la vengeance ; il n'a point mis en oubli le cri des pauvres.

VOILA, grand Dieu, le privilége perpétuel & divin, qui diſtinguera toujours votre Egliſe des ſuperſtitions & des ſectes. Et n'eſt-il pas juſte, ô mon

mon Dieu, qu'étant fondée ſur le ſang de tant d'Apôtres & de Martyrs, qui ont livré leur ame pour elle, vous en faſſiez l'objet continuel de votre ſouvenir & de votre tendreſſe? Pourriez-vous jamais oublier les cris & les prières ferventes que ces hommes humbles & ſi vénérables faiſoient monter vers vous, ſur les échafauts, au milieu des ſupplices, pour vous demander la conſervation & la durée éternelle de l'Egliſe, à laquelle leurs ſouffrances rendoient un témoignage ſi héroïque. Nous ſommes encore, grand Dieu, les enfans & les ſucceſſeurs de ces pauvres ſelon le monde, mais de ces Héros Chrétiens; & ſi nous ne ſommes pas les héritiers de leur ſainteté & de leur courage, nous le ſommes du moins de leur foi. Vengez leur ſang, à la bonne heure, ſur ceux qui ont dégénéré de cette ſimplicité de foi & de doctrine qu'ils nous ont tranſmiſe. Faites-leur ſentir l'opprobre dont ils ſe couvrent, de ne tenir plus à la ſucceſſion de tant de Martyrs & de Paſteurs, dont nous deſcendons de ſiécle en ſiécle; de renoncer à la

nobleſſe & à l'ancienneté de leur extraction ; d'avoir mieux aimé s'être fait des pères & des chefs nouveaux, & être une race toute nouvelle, que les enfans des Prophétes, des Martyrs, des Apôtres & de leurs légitimes ſucceſſeurs. Ou plutôt, grand Dieu, rendez-nous nos frères égarés, que le malheur de leur naiſſance plutôt que leur choix, a ſéparés de nous. Remontez juſqu'aux ſiécles où leurs ancêtres, diſciples dociles & fervens de votre Egliſe, vous offroient encore des louanges pures. Que la piété des peres ne ſoit pas inutile aux enfans. Que les monumens de leur ferveur, étalés encore de toutes parts dans nos temples, ſollicitent votre miſéricorde. Accompliſſez, grand Dieu, votre promeſſe. Appellez encore à votre feſtin ſacré ceux qu'il faut aller chercher dans des chemins écartés, & fort éloignés de votre maiſon ſainte. Raſſemblez les diſperſions d'Iſraël ; & faites qu'ils n'ayent plus qu'un bercail & qu'un paſteur.

℣. 13. *Miſerere meî, Domine; vide humilitatem meam de inimicis meis.*

℣. 13. Ayez pitié de moi, Seigneur, voyez l'état d'humiliation où mes ennemis m'ont réduit.

MAIS, grand Dieu, en ſollicitant votre clémence pour ceux que le ſchiſme & l'erreur ont ſéparés de votre Egliſe, j'en ai encore plus de beſoin moi-même. Il eſt vrai que vous m'avez fait naître dans la voie de la vérité & du ſalut. Mais n'en ſuis-je pas plus coupable d'abuſer de votre bienfait, & de rendre inutiles à ma ſanctification, tous les ſecours que votre Egliſe m'offre ſans ceſſe? Tyr & Sidon auroient fait pénitence, ſi vous les aviez favoriſées d'une partie des graces & des lumières dont j'abuſe tous les jours. Ayez donc pitié, Seigneur, de ma foibleſſe; ne permettez pas que je périſſe dans le port même. Mes paſſions, ces ennemis irréconciliables de mon ame, m'y font éprouver tous les jours des orages, où je me vois à chaque inſtant ſur le point de céder à leur violence. Fortifiez mon cœur, grand

Dieu, ou affoibliſſez des ennemis qui en connoiſſent les endroits foibles, & qui s'en prévalent. Voyez, grand Dieu, toute ma misère, & combien je ſuis peu capable de leur réſiſter. Hélas ! loin de combattre mes paſſions, je les ménage, je les aime, je les défends contre votre grace, & je ſuis toujours d'intelligence avec elles dans tous les aſſauts qu'elles me livrent. Vous voyez, grand Dieu, le péril qui me menace; rendez-vous maître de mon cœur. Les paſſions le déchirent, quand une fois elles s'en ſont emparées : mais pour vous, ô mon Dieu, dès que vous en avez pris poſſeſſion, tout y eſt en paix. La joie & la tranquillité y entrent avec vous,

℣. 14. *Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.*

℣. 14. Vous qui me relevez & me retirez des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

VOUS délivrâtes, grand Dieu, nos pères des portes de la mort,

L'héréſie étoit ſur le point d'engloutir votre héritage. Armée contre ſes Souverains, elle entraînoit les peuples & les Grands dans la révolte contre les puiſſances & contre votre culte. Tout ſembloit, ou s'armer pour elle, ou diſpoſé à ſuivre ſes étendarts. Vous l'arrêtâtes, grand Dieu, au milieu de ſa courſe ; vous combattîtes pour votre peuple & pour votre Loi ſainte. Elle devint, cette Loi toujours immuable, victorieuſe de l'erreur. Nous ſommes les enfans de ceux dont vous conſervâtes la foi pure, & par-là vous m'avez préſervé moi-même des portes de la mort, en me faiſant naître d'une race fidèle, & ne permettant pas que mes ancêtres me tranſmiſſent, avec leur ſang, le venin d'une doctrine profane. Puis-je aſſez, grand Dieu, reconnoître ce bienfait ! & ne dois-je pas employer mes ſoins & mes veilles pour animer les véritables enfans de Sion à redoubler envers vous leurs actions de graces, & publier tous les jours vos louanges dans les temples eux-mêmes que votre miſéricorde nous a conſervés ?

℣. 15 & 16. *Exultabo in ſalutari tuo : infixæ ſunt gentes in interitu quem fecerunt ; in laqueo iſto quem abſconderunt, comprehenſus eſt pes eorum.*

℣. 15 & 16. Je ſerai tranſporté de joie, à cauſe du ſalut que vous m'aurez procuré : les nations ſe ſont elles-mêmes engagées dans la foſſe qu'elles avoient faite, pour m'y faire périr ; leur pied a été pris dans le même piége qu'ils avoient tendu en ſecret.

PLUS je rappelle le péril qui menaçoit alors votre héritage, & le ſalut & la délivrance dont nous vous fûmes redevables, plus mon cœur ſe livre à de ſaints tranſports de joie. Vous ne vous êtes pas contenté de ſauver votre peuple, & de le préſerver de la contagion de l'erreur. Vous avez percé ſes ſectateurs des mêmes armes qu'ils avoient préparées contre nous. Cette liberté qu'ils nous vantoient tant, en nous reprochant notre ſoumiſſion à l'autorité reſpectable de vos Paſteurs, comme une crédulité aveugle & ſuperſtitieuſe ; cette liberté les a rendus elle-même eſclaves d'une doctrine toujours changeante & incertaine, & qui n'a plus

de régle que les variations éternelles de l'eſprit humain. Les piéges qu'ils tendoient à la foi des ſimples, ſe ſont tournés contre eux-mêmes. Leur conjuration unanime contre votre Egliſe, les a diviſés, & du même principe qui avoit formé leur déſobéiſſance & leur révolte, eſt ſorti le dogme monſtrueux qui ſecoue toute autorité, & qui autoriſe chaque particulier à ſe ſoulever contre la doctrine de ſes faux Apôtres, à devenir lui-même l'interpréte de vos Ecritures & de vos Loix, & à ſe faire une Religion ſelon le caprice & les égaremens déplorables de ſon eſprit. C'eſt par-là, grand Dieu, que vous détruirez enfin ces ennemis de votre culte; & vous vous ſervirez, pour anéantir l'erreur, de la doctrine elle-même qui lui donna naiſſance.

℣ 17. *Cognoſcetur Dominus judicia faciens; in operibus manuum ſuarum comprehenſus eſt peccator.*

℣. 17. Le Seigneur ſera reconnu en exerçant ſes Jugemens; le pécheur a été pris dans les œuvres de ſes mains.

C'EST ainſi, grand Dieu, que

vous manifeſtez tous les jours votre juſtice & votre puiſſance à votre Egliſe, en n'employant pour détruire ſes ennemis que les mêmes armes qu'ils avoient préparées contre elle. On ſent bien dans les Jugemens que vous exercez ſur les peuples & ſur les nations ſéparées de l'unité, qui ſe ſont faits de nouveaux Dieux & un nouveau culte; on ſent bien que vous êtes le Seigneur, & quel eſt l'Autel & le Temple où vous voulez être adoré. Vous avez permis que ces cenſeurs téméraires de votre doctrine, ſe ſoient jettés eux-mêmes dans des contradictions inexplicables, où ils ſe trouvent pris comme dans un piége d'où ils ne ſauroient ſe tirer. C'eſt la deſtinée de l'erreur, de forger de ſes propres mains le glaive qui doit lui porter le coup mortel. Il n'y a qu'à la laiſſer faire elle-même. Toutes les machines qu'elle éleve à grands frais pour ébranler l'édifice auguſte de la foi, retombent enfin ſur ſa tête orgueilleuſe, & achévent de l'écraſer.

℣. 18. *Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviſcuntur Deum.*

℣. 18. Que tous les pécheurs ſoient précipités dans l'enfer, & toutes les nations qui oublient Dieu.

MAIS, mon Dieu, ſi ces reſſources que votre miſéricorde leur offre ſans ceſſe, ne les ramènent pas; ſi la majeſté, l'ancienneté, l'unanimité, la perpétuelle uniformité, l'éclat de la doctrine & de la vérité qui caractériſe votre Egliſe, les laiſſe encore obſtinés & endurcis dans l'erreur; répandez ſur leurs villes & ſur leurs peuples la mort & la déſolation; frappez-les de ces calamités qui ont rappellé autrefois à la pénitence, les nations les plus criminelles; humiliez leur orgueil. Faites tarir la ſource de ces richeſſes périſſables, qui les rendent ſi fiers & ſi obſtinés dans leur ſéparation. N'épargnez-pas des fléaux qui ne ſont deſtinés qu'à ramener à vous, ô mon Dieu, ceux qui en ſont frappés, à punir les crimes, & à ſauver les pécheurs. Ces nations ont oublié depuis trop longtems le Dieu de leurs pères. L'empire

de l'erreur y uſurpe depuis tant d'années une autorité tranquille ſur la vérité, qu'il n'y a qu'un grand coup qui puiſſe les réveiller de cette profonde léthargie. Les châtimens ordinaires leur paroîtroient de ces malheurs que la révolution des tems & des ſiécles amène ſans ceſſe ſur la terre. Mais appeſantiſſez ſur elles votre bras ; qu'elles ne puiſſent pas douter que c'eſt vous ſeul qui, après avoir ſouffert depuis ſi long-tems leurs égaremens, allez enfin exercer ſur elles vos vengeances ; que les mers & la terre leur refuſent les ſecours qui les ont rendu ſi fiers & ſi puiſſans ; que leur force & leur proſpérité ſe changent en indigence & en foibleſſe ; qu'ils ſoient réduits à ſolliciter la généroſité, & à mandier la protection de leurs voiſins. Alors ils ouvriront peut-être les yeux ; l'humiliation les conduira à la pénitence ; l'affliction ouvrira à la vérité les cœurs que la proſpérité y ferme toujours ; & en cherchant la cauſe de ces nouveaux malheurs, ils ne la trouveront que dans le crime d'une nouvelle doctrine.

℣. 19. *Quoniam non in finem oblivio erit pauperis ; patientia pauperum non peribit in finem.*

℣. 19. Car le pauvre ne ſera pas en oubli pour jamais ; la patience des pauvres ne ſera pas fruſtrée pour toujours.

VOUS devez, grand Dieu, cette conſolation à ce petit nombre de fidèles affligés, opprimés, qui conſervent encore la foi de leurs pères au milieu de ces nations que l'héréſie a ſéduites. C'eſt une étincelle que votre bonté fait encore luire dans le ſein même des ténébres, & dont vous vous ſervirez un jour pour en faire ſortir la lumière qui les diſſipera. Hâtez, grand Dieu, cet heureux moment. Vous n'oublierez pas ſans doute juſqu'à la fin, les vœux & les gémiſſemens que ces fideles, pauvres & déſolés, ne ceſſent de vous offrir pour l'obtenir. La conſtance de leur foi, la perſévérance généreuſe avec laquelle ils en conſervent la pureté, malgré la contagion de l'erreur qui les environne de toutes parts, la patience & la ſoumiſſion qui leur fait ſouffrir paiſiblement tous les maux que leur fidélité leur attire de la part

des Puiſſances protectrices de l'erreur, & ſous le joug deſquelles ils ſont obligés de vivre: tout cela, grand Dieu, ne doit-il pas hâter le ſecours qu'ils attendent? Vous les éprouvez depuis aſſés long-tems. Les jours de tribulation & de détreſſe finiront; leur confiance ne ſera pas vaine, vous leur rendrez enfin les Temples & les Autels dont l'héréſie les a chaſſés pour s'en emparer, & vous y offrir un encens profane. Ils auront la conſolation de vous invoquer publiquement, & de ne plus cacher dans les ténébres une doctrine qui doit être annoncée ſur les toits. Vous raſſemblerez en un nouveau peuple ces diſperſions d'Iſraël. L'erreur périra; mais l'eſpérance ferme & patiente de ces pauvres fideles, aura enfin l'effet tant ſouhaité de votre protection & de vos promeſſes.

℣. 20. *Exurge, Domine; non confortetur homo: judicentur gentes in conſpectu tuo.*

℣. 20. Levez-vous, Seigneur; que l'homme ne s'affermiſſe pas dans ſa puiſſance: que les nations ſoient jugées devant vous.

LEVEZ-vous donc, grand Dieu;

déployez encore la force de ce bras qui ſoumit autrefois tout l'Univers à votre Loi ſainte. Ne permettez pas qu'une doctrine humaine ſe fortifie de plus en plus, & croiſſe en audace & en puiſſance, & que l'homme l'emporte ſur vous-même. Un ſeul ſouffle de votre bouche diſſipera ce brouillard épais que l'erreur a répandu ſur une partie de votre héritage. Renouvellez les prodiges des premiers tems; ſuſcitez à votre Egliſe de nouveaux Apôtres, des hommes puiſſans en œuvres & en paroles, qui changent encore une fois la face de la terre. N'attendez pas à la fin pour envoyer ces Anges de lumière, ces Docteurs inſtruits comme Paul dans le ciel; & ordonnez-leur d'arracher cette zizanie & ces ſcandales de votre Royaume. Préparez à ce changement les nations infectées de l'erreur, par le renouvellement de la foi & de la piété dans votre Egliſe. Faites que l'exemple de nos mœurs les convainque de la bonté & de la vérité de notre cauſe. Qu'ils ſentent l'égarement de leur culte, en voyant l'innocence, la pureté, la ferveur,

l'eſprit de foi & de charité, dont celui que nous vous rendons eſt accompagné & animé. Alors nous aurons droit de les appeller en jugement devant vous, de leur reprocher leur obſtination & leur folie; & ils ſouhaiteront d'avoir le même Dieu & le même Seigneur que nous; dès que nous n'aurons plus avec eux des mœurs & des diſſolutions ſemblables.

℣. 21. *Conſtitue, Domine, Legiſlatorem ſuper eos, ut ſciant gentes quoniam homines ſunt.*

℣. 21. Etabliſſez, Seigneur, un Légiſlateur ſur eux, afin que les nations connoiſſent qu'ils ſont hommes.

VOUS ſavez, grand Dieu, que l'illuſion dont l'erreur ſe ſert le plus pour flatter l'orgueil de ſes ſectateurs, c'eſt de leur perſuader qu'eux ſeuls uſent de leur raiſon & de leur liberté, en ſecouant le joug lumineux de l'autorité des Paſteurs, auquel nous faiſons gloire d'être aſſujettis. Mais, grand Dieu, apprenez-leur qu'ils ſont hommes, ſujets à l'erreur, prenant preſque toujours le change ſur

les choſes qui les intéreſſent le plus, ne trouvant d'ordinaire que dans leurs préjugés les vraiſemblances qui les déterminent ; toujours diviſés entr'eux de langage, de ſentimens, de principes ſur les dogmes eſſentiels que vous nous avez révélés, & que vous nous propoſez comme l'objet néceſſaire de notre foi ; & ils ſentiront qu'ils ont beſoin d'une régle & d'une autorité qui les fixe. Faites baiſſer leurs têtes orgueilleuſes ſous le joug aimable de votre Fils, ce Légiſlateur deſcendu du Ciel, & qui a laiſſé en dépôt toute ſa puiſſance à ſon Egliſe. Qu'ils redeviennent les membres de ce Chef divin, les diſciples dociles de ce Docteur des peuples & des nations ; & que la foibleſſe & l'inconſtance de la raiſon humaine leur apprenne le beſoin qu'ils ont d'un Légiſlateur qui la fixe. Etabliſſez ſur eux des guides fidèles qui les conduiſent dans les voies de la vie & de la vérité. Otez du milieu d'eux ces Prophétes de menſonge, qui n'ont hérité de leurs prédéceſſeurs dans un miniſtère uſurpé que la mauvaiſe foi & l'eſprit impoſteur qui les anime. Ils re-

fuſent à votre Egliſe une autorité, une infaillibilité, qu'ils ne rougiſſent pas de s'attribuer à eux-mêmes. C'eſt bien peu connoître ce que nous ſommes, grand Dieu, que de vouloir être nous-mêmes les Arbitres & les Juges de vos vérités & de vos ſecrets adorables. Vous les avez enfermés dans vos divines Ecritures; mais l'Epouſe ſeule de l'Agneau a reçu de lui la clef de ce Livre céleſte. Il n'appartient à aucun mortel de l'ouvrir pour en expliquer sûrement les myſtères. L'Egliſe ſeule a ce droit; & c'eſt de ſa ſeule bouche que nous devons recevoir ſans examen les vérités qu'elle y découvre, & dont elle nous inſtruit. C'eſt par ce canal ſacré tout ſeul, que le ciel ſe communique à la terre. C'eſt la voix ſeule de cette colombe, qui nous fait entendre les ordres & les oracles du Sanctuaire éternel : toutes les autres voix ſortent de la terre. Ce n'eſt plus la voix de la colombe, c'eſt celle du milan qui cherche ſa proie, & qui ne trouve d'ordinaire d'aſyle, que dans les ames que l'orgueil ou les paſſions honteuſes ont déja infectées & diſpoſées à préférer

férer l'erreur à la vérité. Ce ſont des voix humaines qui peuvent nous impoſer par la douceur artificieuſe de leurs paroles ; mais qui venant de l'homme ſeul, ne ſauroient jamais avoir le privilége d'aſſujettir les autres hommes.

Comment pourrai-je, grand Dieu, publier toutes ces merveilles de votre miſéricorde, qui éclatent tous les jours dans votre Égliſe, & raconter aſſés dignement, & les reſſources que votre bonté laiſſe encore à ceux que l'erreur tient ſéparés d'elle, & les jugemens ſévères que votre juſtice prépare à ceux que tant de motifs n'auront pas ramenés, & qui ſe trouveront hors de cette Arche ſainte au jour de votre colère & de vos vengeances.

SUITE DU PSEAUME IX.

Prière d'une ame affligée qui ſe conſole devant Dieu, à la vûe de la proſpérité des méchans, & de l'oppreſſion où il laiſſe preſque toujours les juſtes.

℣. 22. *Ut quid, Domine, receſſiſti longè, deſpicis in opportunitatibus, in tribulatione?*

℣. 22. Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de moi, & dédaignez-vous de me regarder dans le tems de mon beſoin & de mon affliction?

VOUS nous avez appris, grand Dieu, que ce n'eſt pas ici le tems des châtimens & des récompenſes, & que les biens & les maux paſſagers de la terre ne méritent pas d'entrer dans vos conſeils éternels de juſtice ou de miſéricorde ſur les hommes. Auſſi, grand Dieu, il ſemble que vous vous éloigniez ici-bas de vos ſerviteurs. On diroit que vous les mépriſez, & que vous êtes inſenſi-

ble aux peines & aux tribulations où vous les voyez preſque toujours gémir. Ils ont beau réclamer votre protection : ce ſecours puiſſant qu'ils attendent dans le tems où il paroîtroit le plus néceſſaire, ne vient pas. Vous êtes, ce ſemble, ici-bas pour eux un Dieu cruel ; & vous les laiſſez dans l'oppreſſion & dans l'obſcurité, comme ſi leur délaiſſement & leurs afflictions étoient pour vous un ſpectacle agréable.

℣. 23. *Dum ſuperbit impius, incenditur pauper, comprehenduntur in conſiliis quibus cogitant.*

℣. 23. Tandis que l'impie s'enfle d'orgueil, le pauvre eſt brûlé ; ils ſont trompés dans les penſées dont leur eſprit eſt occupé.

QUEL ſurcroît de douleur, grand Dieu, pour ces ames fidèles & affligées qui vous ſervent, de voir l'impie environné d'orgueil & de proſpérité, jouiſſant avec inſolence d'un bien acquis par des voies injuſtes, regardant avec des yeux de mépris la condition pauvre & modeſte du juſte, & lui reprochant, ce ſemble,

par le faſte qu'il étale à ſes yeux, ſa fidélité pour un Maître qui ne ſauroit rendre heureux ceux qui l'adorent, & qui l'ont pris ici-bas pour leur partage. Mais, ô mon Dieu, vous confondrez un jour l'impiété & l'extravagance de ces penſées. Vous ſurprendrez les hommes iniques, ſi enyvrés de leur grandeur & de leurs richeſſes, dans le tems même où arrivés au comble de leurs ſouhaits, ils s'applaudiſſoient du ſuccès de leurs projets & de leurs meſures. Vous renverſerez en un clin d'œil cet édifice pompeux d'orgueil & d'injuſtice qu'ils avoient élevé ſur les larmes & ſur la misère de votre peuple, & où ils ſe croyoient pour toujours à l'abri de toutes les révolutions de la fortune. L'illuſion s'évanouira; & ſurpris enfin lorſqu'ils s'y attendoient le moins, & qu'ils méditoient peut-être de nouveaux moyens d'accroître leurs richeſſes immenſes, ils ſentiront dans ce dernier moment que tout cet amas de biens périſſables, n'eſt qu'un monceau de boue qui s'écroule, une fumée qui ſe diſſipe, une ombre vaine qui les avoit ſéduits

& qui leur échappe des mains, & qu'il n'y a rien de réel & de durable pour l'homme que l'innocence & la juſtice, c'eſt-à-dire, les biens inviſibles de la grace, qui doivent l'accompagner devant vous.

℣. 24. *Quoniam laudatur peccator in deſideriis animæ ſuæ, & iniquus benedicitur.*

℣. 24. Parce que le pécheur eſt loué dans les deſirs de ſon ame, & que le méchant eſt béni.

Est-il étonnant, ô mon Dieu, que ces hommes injuſtes & diſſolus vous oublient dans la proſpérité ? Tout ce qui les environne les ſéduit, & les endort par des adulations éternelles. Leurs deſirs les plus iniques, leurs démarches les plus criminelles, trouvent toujours des éloges dans des bouches viles & mercenaires. On donne à leurs vices les plus crians les noms reſpectables de la vertu. Ils ſe croyent tout permis, parce que tout ce qu'ils ſe permettent eſt applaudi. Vous le permettez ainſi, grand Dieu; & vous puniſſez la corruption de leur cœur par les applaudiſſemens mêmes qui la juſtifient & qui la leur

cachent. Ils ne méritent pas de connoître la vérité, parce qu'ils ne l'aiment pas. Vous les laiſſez s'applaudir eux-mêmes de leurs paſſions, & jouir paiſiblement de leur erreur; ils aiment à être ſéduits, & la ſéduction des adulations ne manque jamais à ceux qui l'aiment, & qui peuvent ſe l'attirer par des récompenſes.

℣. 25. *Exacerbavit Dominum peccator; ſecundùm multitudinem iræ ſuæ non quæret.*

℣. 25. Le pécheur a irrité le Seigneur; & à cauſe de la grandeur de ſa colère, il ne ſe mettra plus en peine de le chercher.

AUSSI, grand Dieu, l'homme criminel dans l'élévation & dans la proſpérité, eſt ſi enyvré des éloges que l'adulation lui proſtitue ſans ceſſe; il ſe connoît ſi peu, ou plutôt il eſt ſi rempli de lui-même, qu'il vous regarde comme ſi vous n'étiez pas. Il ne compte pour rien de vous irriter tous les jours par de nouveaux outrages. Raſſaſié de plaiſirs, il cherche de nouveaux crimes dans le crime même. Les déſordres ordinaires

ſont uſés pour lui; il faut qu'il en cherche d'affreux par leur ſingularité pour réveiller ſes paſſions. Il ſe fait même honneur de cette diſtinction monſtrueuſe, comme ſi les crimes vulgaires ne vous offenſoient qu'à demi. Il s'applaudit d'avoir trouvé lui ſeul, pour vous outrager, des ſecrets inconnus au reſte des hommes. Il tâche de ſe perſuader que tout le poids de votre colère n'eſt qu'un épouvantail dont on fait peur aux ames ſimples & crédules. Il débite tout haut que vous êtes trop grand pour vouloir abbaiſſer votre Majeſté juſqu'à ce qui ſe paſſe parmi les hommes; que loin de rechercher un jour la vie du pécheur, vous l'oublierez lui-même, comme s'il n'avoit jamais été; que content de jouir de vous-même, vous n'avez préparé ni des châtimens au crime, ni des récompenſes à la vertu. C'eſt cette impiété, grand Dieu, qui outrage votre providence, qui deshonore votre ſainteté & votre juſtice, qui vous dégrade de tout ce que nous adorons en vous de divin, & qui vous fait un Dieu impuiſſant ou in-

juſte. C'eſt elle qui achéve de vous rendre inexorable envers l'impie, & qui attire ſur lui le plus redoutable de vos châtimens; vous l'abandonnez à lui-même; vous le laiſſez marcher tranquillement dans ſes voies; vous lui laiſſez goûter à longs traits la douceur empoiſonnée du crime. Mais vous lui ferez bientôt ſentir que vous êtes plus terrible, quand vous ſouffrez ici-bas, & que vous diſſimulez les outrages du pécheur, que lorſque vous les puniſſez.

℣. 26. *Non eſt Deus in conſpectu ejus; inquinatæ ſunt viæ illius in omni tempore.*

℣. 26. Dieu n'eſt point devant ſes yeux; ſes voies ſont ſouillées en tout tems.

En effet, grand Dieu, dès que votre patience pouſſée à bout l'a livré à toute la corruption de ſon cœur, il fait une profeſſion publique de vous oublier, de vous mépriſer, de parler de votre être infini & adorable comme d'une chimère que l'erreur & la crédulité des hommes a réaliſée. Il vit & agit comme s'il ne dépendoit que de lui-même, comme s'il ne tenoit que de lui ſeul, tout ce qui

qui le fait exiſter ſur la terre, & qu'il n'y eût point au-deſſus de lui une eſſence ſuprême & éternelle, en qui nous vivons, par qui nous ſommes, & qui donne le mouvement à tout. Et il faut bien, grand Dieu, que l'impie tâche de ſe perſuader que vous n'êtes rien, pour ſe calmer dans des diſſolutions qu'il ſent bien ne pouvoir demeurer impunies, s'il y a au-deſſus de nos têtes un vengeur du vice, & un rémunérateur de la vertu. Sa conſcience & ſa raiſon ſe ſoulévent en ſecret contre cette impiété; il ne peut étouffer ce cri de la nature qui réclame ſans ceſſe ſon auteur: mais il le regarde comme un préjugé de l'enfance, & un reſte de vaine terreur, que l'éducation plutôt que la nature a laiſſé dans ſon ame. Le crime n'a point ici-bas d'autre reſſource. Il faut ſecouer tout joug de religion, quand on veut ſecouer ſans remords tout joug de la vertu, de la pudeur, de l'innocence, & jouir tranquillement du fruit de ſes iniquités. C'eſt le déréglement tout ſeul, grand Dieu, qui fait les impies. La religion ne ſauroit s'allier avec

une vie diſſolue : ſes menaces empoiſonnent tous les plaiſirs criminels. Il faut ou abandonner ces plaiſirs, ou ſoutenir ſans ceſſe des remords & des frayeurs qui nous troublent & nous déchirent. Le choix eſt bientôt fait : on ne croit plus rien ; & l'on vit tranquille dans le crime. C'eſt alors, grand Dieu, que toutes les voies de l'impie deviennent abominables. Il laiſſe partout des traces de ſes ſouillures : il profane tous les lieux les plus ſacrés, les tems les plus ſaints & les plus deſtinés à votre culte. L'âge lui-même qui mûrit tout, ne change rien à la dépravation de ſon cœur. La vieilleſſe l'endurcit dans le crime ; à meſure qu'elle le rend incapable de goûter les plaiſirs, elle en augmente les deſirs ; & cette dernière ſaiſon de la vie, qui eſt d'ordinaire celle des réflexions & du repentir, devient comme la conſommation & le dernier dégré de ſon impénitence.

℣. 28. *Auferuntur judicia tua à facie ejus ; omnium inimi-*

℣. 28. Vos jugemens ſont ôtés de devant ſa vûe ; il do-

corum ſuorum dominabitur.

minera tous ſes ennemis.

COMMENT pourroit-il, grand Dieu, dans cet abîme de diſſolution & de ténébres, entrevoir ſeulement vos jugemens terribles de vengeance, prêts à éclater ſur lui ! Si quelquefois votre miſéricorde toujours inépuiſable envers le pécheur, fait encore luire au-dedans de lui quelque rayon de grace & de lumiere, il la rejette à l'inſtant, & redouble ſes crimes pour s'en débarraſſer, & achever de l'éteindre. Les afflictions, les contretems que votre bonté pourroit lui ménager, ne ſerviroient qu'à le révolter contre vous, ô mon Dieu, & vous attireroient de ſa part de nouveaux blaſphêmes. Il n'avoit pas voulu vous connoître & vous bénir dans vos bienfaits ; il vous maudiroit dans vos châtimens. Auſſi votre ſageſſe liſant dans le déréglement de ſon cœur, qu'ils lui ſeroient inutiles, le laiſſe jouir paiſiblement de ſa proſpérité. Ses ſuccès ſurpaſſent même ſes deſirs. Il écraſe par ſon crédit ſes envieux

& ſes concurrens. Tout ce qui oſe s'oppoſer à ſon élévation, devient la victime de ſa haine & de ſa tyrannie. Il a le plaiſir de dominer & de voir à ſes pieds ceux qui vouloient s'élever ſur ſes ruines. Vous lui applaniſſez, ce ſemble, grand Dieu, les voies de la faveur & de la fortune ; & s'il y rencontre des obſtacles, ils ſe changent pour lui en des facilités, qui hâtent & qui aſſurent le ſuccès.

℣. 29. *Dixit enim in corde ſuo: Non movebor, à generatione in generationem ſine malo.*	℣. 29. Car il a dit en ſon cœur : Je ne ſerai point ébranlé ; jamais je ne ſouffrirai aucun mal.

EN l'état où je ſuis, dit-il en lui-même, qui pourroit jamais ébranler ma fortune ? Et voici, grand Dieu, où ſe manifeſte votre juſtice dans les faveurs temporelles dont vous comblez le pécheur. Enyvré de ſa grandeur & de ſon opulence, la voyant établie ſur des fondemens ſolides, & propres à défier la durée des ſiécles ; il ſe dit en lui-même, que rien déſormais ne ſera plus ca-

pable de la renverſer. Il regarde comme un événement certain la perpétuité de ſa fortune & de ſon élévation dans ſa race. Il croit que ſes plus reculés neveux ſe la tranſmettront de génération en génération juſqu'à la fin. Il ignore que les biens que l'orgueil & l'injuſtice ont amaſſés, portent avec eux l'indigence & la malédiction dans les familles ; & qu'accumuler à grands frais des richeſſes iniques, c'eſt préparer de grands malheurs à ſa poſtérité. L'abondance & les plaiſirs qui l'environnent, lui cachent ces triſtes vérités. Il ſe dit ſans ceſſe : Mon ame, repoſez-vous ; jouiſſez au milieu de vos biens immenſes du fruit de vos ſoins & de vos peines. Il vous en a aſſez coûté pour vous faire ici-bas une deſtinée heureuſe & brillante. Il a fallu dévorer bien des amertumes, & éviter bien des périls. Le tems des fatigues & des dangers eſt paſſé ; vous n'avez plus rien à craindre. Vous pouvez défier le monde entier de renverſer ce que tant de ſoins & d'années ont ſi ſolidement élevé ; & il ne vous reſte plus qu'à

goûter à longs traits des plaiſirs qui ſe ſont fait acheter aſſez cher, pour ne pas vous y livrer ſans réſerve.

℣. 29. *Cujus maledictione os plenum eſt, & amaritudine & dolo; ſub lingua ejus labor & dolor.*

℣. 29. Sa bouche eſt pleine de malédictions, d'amertume & de tromperie; le travail & la douleur ſont ſous ſa langue.

SES diſcours ne ſont que malédiction, que railleries ameres, que menſonges artificieux. Il ne parle que dans la vûe de faire de la peine, & de cauſer du mal. L'inſolence & la dureté ſont toujours, ô mon Dieu, le fruit d'une proſpérité mal acquiſe. L'homme injuſte né dans la boue & dans l'obſcurité, & que ſes rapines & ſes vexations ont tiré de la pouſſière, & comblé enſuite d'honneurs & de richeſſes, ſe méconnoît dans l'élévation. Loin de rougir de la pompe odieuſe qui l'environne, & de ſe reprocher tout-bas les baſſeſſes & les crimes auſquels il en eſt redevable, il la rend encore plus odieuſe par ſa fierté & par ſes dédains orgueilleux pour les autres

hommes qu'il voit au-deſſous de lui. Il regarde comme un malheur & une malédiction, une médiocrité innocente. Il n'a que des diſcours amers & piquans pour ceux que ſon crédit & ſa fortune forcent d'avoir recours à lui : & s'il leur fait eſpérer quelque protection, c'eſt pour ajoûter le menſonge & la mauvaiſe foi à l'inſolence ; & achever d'accabler de douleur les malheureux, en rendant leurs ſollicitations & leurs peines inutiles. Ils ont beau réclamer ſes promeſſes ; leurs plaintes ne leur attirent que des injures & des imprécations. Sa bouche ne s'ouvre que pour les inſulter & les maudire ; & il s'applaudit de les avoir abuſés, comme ſi c'étoit une gloire pour lui d'avoir dépouillé tout ſentiment d'humanité & de bonne foi envers les autres hommes.

℣. 30. *Sedet in inſidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.*

℣. 30. Il ſe tient aſſis en embuſcade avec les riches, dans les lieux cachés, afin de tuer l'innocent.

CE n'eſt pas encore là, grand

Dieu, toute la perverſité de l'homme injuſte. Si l'héritage d'un innocent eſt à ſa bienſéance, ſi ſa fortune met quelque obſtacle à la ſienne; ou s'il craint qu'inſtruit de ſes malverſations, il ne ſe faſſe une obligation de conſcience de les découvrir, il brigue la faveur des Grands; il fait de nouvelles liaiſons avec ceux qui ſont en place pour le perdre. Il prodigue pour cela en ſecret ſes biens & ſes tréſors. Il met des hommes puiſſans d'intelligence avec lui; & s'il paroît ſe repoſer & ne plus agir, ce n'eſt que lorſque tous ſes piéges ſont tendus, que la perte de l'innocent eſt ſûre, & qu'il ne peut plus échapper à la malignité de ſes artifices.

℣. 31. *Oculi ejus in pauperem reſpiciunt; inſidiatur in abſcondito quaſi leo in ſpelunca ſuâ.*

℣. 31. Ses yeux regardent toujours le pauvre; il lui dreſſe des embuches dans le ſecret, ainſi qu'un lion dans ſa caverne.

IL a ſans ceſſe les yeux attachés ſur le pauvre pour trouver le tems de l'opprimer. C'eſt un lion caché à

l'entrée de ſa caverne, qui attend ſa proie avec impatience. Comblé & jamais raſſaſié de richeſſes, il regarde de tous côtés pour découvrir des hommes deſtitués de tout crédit, & qu'il puiſſe opprimer plus ſurement, ſans rien craindre. Malheur à ceux qui tombent ſous ſes yeux. Quelque médiocrement partagés qu'ils ſoient des biens de la fortune, ils en ont encore aſſez pour irriter la ſoif de ce lion altéré du ſang des pauvres. Il lui ſuffit qu'ils ſoient ſans appui & ſans défenſe. Ils tombent tôt ou tard dans les piéges qu'il leur prépare en ſecret, & ils deviennent ſa proie.

℣. 32 & 33. *Inſidiatur ut rapiat pauperem, rapere pauperem dum attrahit eum; in laqueo ſuo humiliabit eum, inclinabit ſe, & cadet cùm dominatus fuerit pauperum.*

℣. 32 & 33. Il n'y a point de ruſe qu'il n'employe pour attirer à lui celui qui eſt ſans appui, dans le deſſein de le dépouiller: il le fera tomber dans ſes piéges; & quand il l'aura en ſa puiſſance, il ſe jettera ſur lui pour aſſouvir ſa fureur.

L'INJUSTE ſent-il qu'il ſeroit

trop dangereux pour lui d'opprimer publiquement ſes frères, & que l'éclat ſeroit à craindre ? il a recours à la ruſe ; il n'en eſt aucune dont il ne s'aviſe. Les plus baſſes, les plus indignes ſont employées ſans remords, dès qu'elles peuvent faciliter ſes deſſeins criminels. Pourvu qu'il parvienne à dépouiller le malheureux, & à ſe revêtir de ſes dépouilles, la fraude, l'artifice, la perfidie, le parjure ne ſont comptés pour rien. Ceux qu'il veut opprimer, il les attire dans ſes filets par des paroles douces, & par tous les ſemblans de l'amitié. Il leur laiſſe croire qu'ils vont trouver en lui un protecteur & un azile. Il les leurre de mille apparences frivoles. S'il faut employer votre nom ſaint & redoutable, ô mon Dieu, pour confirmer ſes promeſſes, & raſſurer leur défiance, il n'en fait pas de ſcrupule. Mais quand une fois ils ſe ſont fiés à lui, & qu'il les tient dans ſes piéges, il dépouille tous ces vains dehors de douceur & d'humanité ; ce n'eſt plus qu'un maître cruel & farouche qui ſe croit tout permis ſur ſon eſclave. Il tombe ſur lui avec

une barbarie que rien ne peut adoucir : il l'écraſe ; & rien ne peut aſſouvir ſa fureur, tant qu'il reſte encore au malheureux quelque reſſource pour ſortir de l'abîme où il l'a précipité.

℣. 34. *Dixit enim in corde ſuo : Oblitus eſt Deus ; avertit faciem ſuam, ne videat in finem.*

℣. 34. Car il a dit dans ſon cœur : Dieu oublie ce qui ſe paſſe ; il en détourne les yeux ; il n'en verra jamais rien.

La ſource de tant d'injuſtices ſi criantes, c'eſt que l'impie ſe perſuade que Dieu ne penſe ni à lui, ni au juſte ; & qu'il ne daigne jamais jetter les yeux ſur ce qui ſe paſſe ici-bas. Tant de dépravation, grand Dieu, peut-elle entrer dans le cœur d'un homme qui vous connoît encore ! Peut-il croire un Dieu vengeur de l'innocence, & ſe permettre tranquillement ces excès d'inhumanité envers ſes frères ! Auſſi, grand Dieu, il ſe fait une affreuſe reſſource en tâchant de ſe perſuader, ou que vous n'êtes rien, ou que vous ne comptez pour rien ce qui ſe paſſe

ſur la terre. Comme ſes crimes s'effacent l'un l'autre de ſon ſouvenir, à force de les accumuler ſans ceſſe, il eſt aſſez inſenſé & aſſez impie, pour ſe dire à lui-même, que les horreurs qui ne ſe préſentent plus à ſa mémoire, & qui ſont pour lui comme ſi elles n'étoient plus, ne ſont plus auſſi préſentes aux yeux de votre juſtice. Il penſe qu'à la fin le ſort du juſte & de l'impie ſera le même; qu'il n'y a qu'à mettre à profit le préſent, & ne rien refuſer à des paſſions qui ne ſubſiſteront pas plus après nous que nos vertus.

℣. 35. *Exurge, Domine Deus, exaltetur manus tua; ne obliviſcaris pauperum.*

℣. 35. Seigneur, mon Dieu, levez-vous, déployez la force de votre bras; ne délaiſſez pas plus long-tems ceux qui ſouffrent.

PAROISSEZ, grand Dieu! ſortez de ces ténébres reſpectables qui vous cachent à l'impie. Montrez-lui un vengeur qu'il craint encore malgré lui en ſecret, & qu'il fait ſemblant tout haut de ne vouloir pas connoître. Il n'eſt pas néceſſaire de

déployer ſur ce ver de terre toute la force de votre bras ; un ſeul regard de votre indignation va l'écraſer. Ne ſouffrez pas plus long-tems que les pauvres & les malheureux ſoient la victime d'un monſtre que la terre elle-même gémit de porter encore. Les grands crimes échappent rarement ici-bas à votre Juſtice : & en eſt-il de plus grand devant vous, Seigneur, que de dépouiller la veuve & l'orphelin, & d'élever une fortune malheureuſe ſur les larmes & ſur les ruines de mille malheureux ? Leurs gémiſſemens, leurs ſouffrances ne ſollicitent-elles pas tous les jours votre Juſtice ? & ne vont-elles pas vous arracher les foudres des mains contre les auteurs barbares de leur infortune ? Il faut, grand Dieu, à des iniquités ſi grandes & ſi criantes, de grands exemples de châtiment & de ſévérité. Les hommes ſont ſi corrompus, que le deſir d'amaſſer peupleroit la terre de ces tyrans, ſi une chûte ſoudaine, ſi l'écroulement total & imprévu de toute leur fortune, ſi un coup frappé par une main inviſible, ne jettoit

l'épouvante & la conſternation parmi leurs imitateurs, & n'apprenoit aux hommes qu'il y a au-deſſus de nous un Etre ſuprême qui préſide aux choſes de la terre. Vous devez, grand Dieu, de tems en tems de ces leçons terribles à l'Univers. Vous devez cette conſolation à ceux qui ſont opprimés. Vous devez cette réparation publique à la religion, dont la charité eſt comme l'ame, le fonds & le plus précieux ornement; & dont ces hommes iniques & cruels ſont la honte & l'opprobre ſur la terre.

℣. 36. *Propter quid irritavit impius Deũ? dixit enim in corde ſuo: Non requiret.*

℣. 36. Pourquoi l'impie oſe-t-il offenſer Dieu? c'eſt qu'il s'eſt flatté que Dieu n'en tirera point de vengeance.

ALORS, grand Dieu, leurs complices vous voyant appeſantir votre main avec éclat ſur ces têtes criminelles, témoins du revers qui les a rejettés en un clin d'œil dans la boue dont ils étoient ſortis, n'oſeront plus ſe flatter que tout demeure

impuni ici-bas, & que votre Juſtice n'eſt qu'un nom dont on ſe ſert pour intimider les ames foibles & crédules. Votre longue patience ne leur ſera plus une occaſion de vous outrager. Ils ne ſe croiront plus innocens, parce qu'ils ſont impunis. Ils craindront du moins les châtimens d'un Dieu dont ils mépriſent les loix ; & ſi cette crainte ne fait pas en eux de véritables vertus, elle arrêtera du moins, & diminuera leurs crimes.

℣. 37. *Vides ; quoniam tu laborem & dolorem conſideras, ut tradas eos in manus tuas.*

℣. 37. Il ſe trompe, Seigneur : vous avez toujours les yeux ouverts ſur le juſte ; vous meſurez ſes peines & ſes douleurs, afin qu'après l'avoir éprouvé, vous livriez vos ennemis à votre bras vengeur.

ILS connoîtront enfin que vous êtes attentif à tout ce qui ſe paſſe ici-bas, & que rien n'échappe à cet œil inviſible qui perce même de ſes regards les plus profonds abîmes. Ils verront que loin d'oublier le juſte, vos yeux ne ſe repoſent que ſur lui : vous comptez ſes peines & ſes ſouf-

frances ; vous en marquez le terme & la meſure ; & lorſque vous l'avez aſſez éprouvé, votre vengeance éclate ſur les inſtrumens odieux dont vous vous êtes ſervi pour l'affliger. Vous n'aviez livré vos ſerviteurs opprimés qu'entre les mains des hommes ; mais leurs oppreſſeurs tombent enfin entre vos mains redoutables, & ſont livrés à vos châtimens toujours terribles, quand ils ſont deſtinés à venger l'innocence qui gémit dans l'oppreſſion.

℣. 38. *Tibi derelictus eſt pauper ; orphano tu eris adjutor.*

℣. 38. Le pauvre délaiſſé de tout le monde eſt uniquement abandonné à vos ſoins ; il trouvera en vous l'aſſiſtance que les hommes lui refuſent.

ET au fond, grand Dieu, quelle reſſource reſteroit au pauvre délaiſſé de tout le monde, s'il ne la trouvoit pas en vous ſeul ? Vous préparez la nourriture aux plus vils animaux, & vous livreriez pour toujours à l'indigence & à l'oppreſſion, des créatures qui vous ſervent & qui vous adorent ? N'eſt-ce pas en vous ſeul

ſeul que les juſtes affligés & abandonnés des hommes, peuvent mettre leur confiance ? Oui, grand Dieu, c'eſt-là, pour ainſi dire, la portion des hommes que votre Providence s'eſt ſpécialement réſervée. Ils forment ſur la terre ce peuple ſéparé qui vous appartient de plus près, dont vous êtes le Dieu & le Père, à un titre ſpécial & privilégié. Votre ſecours eſt leur patrimoine ; c'eſt un bien héréditaire auquel ils ont droit, & ſur lequel ils peuvent s'aſſurer. Heureuſes ſouffrances, précieuſes infortunes, ô mon Dieu, qui ont le droit de vous donner à nous, qui remplacent par votre protection la faveur mépriſable des hommes, & qui vous uniſſent aux juſtes affligés par des liens ſi ſûrs, ſi conſolans & ſi intimes.

℣. 39. *Contere brachium peccatoris & maligni ; quæretur peccatum illius, & non invenietur.*

℣. 39. Vous abattrez la puiſſance des méchans qui l'oppriment, & l'on cherchera en vain ſur la terre des veſtiges du pécheur & de ſon péché.

ASSURE' de votre ſecours, je

dédaignerai toujours, grand Dieu, tous ces appuis humains & frivoles, qui n'ont pour reſſource qu'un bras de chair & de ſang. Ces pecheurs ne ſont pas dignes de ſecourir & de protéger ceux qui vous ſervent. Leur puiſſance née du crime & de l'injuſtice, n'eſt deſtinée qu'à les opprimer. Vous ne les élevez que pour les faire ſervir à la ſanctification des juſtes, par les peines & les perſécutions qu'ils leur ſuſcitent. Vos ſerviteurs ſortiroient de l'ordre de la Providence, s'ils cherchoient auprès d'eux une vaine protection: ils n'en doivent attendre que des rebuts & des outrages; mais le tems des épreuves ne durera pas toujours. Il partira enfin des tréſors de votre colère, le coup terrible qui réduira en poudre la puiſſance & la grandeur de l'homme inique. Ses vexations & ſes injuſtices ſeront expoſées au grand jour. Les loix publiques lui en demanderont un compte ſévère. On arrachera de ſes entrailles ces richeſſes qu'il avoit arrachées lui-même du ſein des pauvres. Il ne lui en reſtera que la honte & l'opprobre. Ses protecteurs l'abandonneront; & pour faire oublier

l'indignité de leur protection, ils ſeront les premiers à publier & à déteſter ſes rapines. Cette foule d'adulateurs qui l'environnoit, ſe diſſipera comme un vain nuage. Il ſe trouvera tout ſeul chargé du poids de ſon indigence & de ſes iniquités. On cherchera autour de lui quelques reſtes du moins de ſon ancien faſte & de ſa magnificence odieuſe ; & il n'en paroîtra pas la plus légère trace, & l'on n'y trouvera que ſa confuſion & ſon déſeſpoir. Voilà, grand Dieu, les ſpectacles que votre juſtice donne tous les jours à la terre : & l'impie après cela peut-il ſe flatter que vous ne rechercherez point ſes injuſtices ; qu'elles diſparoîtront à vos yeux, & qu'il n'en reſtera pas plus de veſtige après lui, que de lui-même, & des choſes qui n'ont jamais été ?

℣. 40. *Dominus regnabit in æternum : & in ſæculum ſæculi, peribitis, gentes, de terra illius.*

℣. 40. Le Seigneur régnera éternellement ſur le peuple qui l'adore ; mais vous, nations rebelles à ſa loi, vous ſerez à jamais bannies de la terre qui lui eſt conſacrée.

NON, grand Dieu, c'eſt en vain

que l'impie nourrit cette eſpérance déteſtable dans ſon cœur : vous exercerez juſqu'à la fin des ſiécles par des exemples éclatans votre empire de juſtice & de miſéricorde ſur les hommes. Vous ne les avez pas créés pour les laiſſer entre les mains du haſard ou de leurs paſſions, ſe déchirer, ſe dévorer les uns les autres ſans prendre aucune part à ce qui les regarde. Pas un cheveu de leur tête ne tombe à votre inſçu : vous voulez en cela être le modèle des Rois de la terre ; & par les ſoins continuels que vous prenez de tous les hommes, dont vous êtes le Roi éternel & inviſible, leur apprendre ce qu'ils doivent aux peuples ſur leſquels vous les avez établis. Les impies de tous les ſiécles ont eu beau vouloir ſecouer votre joug ; vous leur avez fait ſentir que vous étiez le Maître de l'Univers, & le Dominateur ſuprême de toutes les créatures ; & qu'en voulant ſe ſouſtraire à votre Empire, ils aggravoient leur ſervitude, & ſe trouvoient accablés du poids de votre gloire & de votre redoutable Majeſté. Mais, Seigneur,

quoique votre ſouveraineté s'étende ſur tous les hommes, c'eſt ſur le cœur des juſtes ſurtout que vous exercez un empire paiſible & abſolu. C'eſt-là principalement que vous établiſſez votre régne, & que vous en étalez toute la grandeur & toute la magnificence. Ils compoſeront eux ſeuls cette Nation choiſie ſur laquelle vous régnerez éternellement. Ils errent ici-bas comme des voyageurs dans une terre étrangère ; ils ſoupirent après ce ciel nouveau & cette terre nouvelle que vous leur préparez, & qui doit être leur Patrie éternelle. C'eſt de ce lieu ſaint, de cette véritable terre de promeſſe, grand Dieu, que ceux qui vous ont refuſé ici-bas les hommages d'amour, de reſpect & de fidélité qui vous ſont dûs, ſeront éternellement exclus. Ils avoient voulu ſe faire ſur la terre périſſable qu'ils habitoient, une Cité permanente : elle s'écroulera ſous leurs pieds ; & engloutis dans cet abîme, ils diſparoîtront pour toujours, comme s'ils n'avoient jamais été.

℣. 41. *Deſiderium pauperum exaudivit Dominus ; præparationem cordis eorum audivit auris tua.*

℣. 41. Le Seigneur exaucera les vœux des juſtes affligés ; les ſaintes diſpoſitions de leur cœur vous feront, Seigneur, écouter leurs prières.

O mon Dieu, tous les deſirs de vos ſerviteurs affligés ſe réuniſſent à cet accompliſſement de vos promeſſes. S'ils ſouhaitent la fin de leurs peines, ils ſçavent bien qu'il ne faut pas l'attendre ſur la terre ; & que ce n'eſt pas ici pour eux le ſéjour heureux, où il n'y aura plus ni deuil, ni travail, ni gémiſſement, ni douleur. Ils ne ſoupirent qu'après cette parfaite délivrance qui approche, & que la foi, l'amour & le deſir leur rendent encore plus préſente. Vous voyez, ô mon Dieu, dans le fond de leur cœur la pureté & la ſincérité de ce deſir ; & cette diſpoſition ſainte & ſecrette de leur ame eſt comme une prière continuelle que vous écoutez avec plus de plaiſir, & que vous exaucez plus ſûrement, que la multitude inutile des paroles. Car, ô mon Dieu, c'eſt le cœur ſeul qui

a droit de vous prier; & vos oreilles ne ſont ouvertes qu'aux cris & aux gémiſſemens tout ſeuls que le cœur vous adreſſe.

℣. 42. *Judicare pupillo & humili, ut non apponat ultrà magnificare ſe homo ſuper terram.*

℣. 42. Vous rendrez juſtice aux petits & aux foibles, pour mettre des bornes ſur la terre à l'orgueil de l'impie.

CEPENDANT, ô mon Dieu, vous commencez quelquefois ici-bas même à exaucer la prière de vos ſerviteurs opprimés; & vous n'attendez pas toujours la fin des tems pour venger la cauſe de l'orphelin & du pupille. Souvent le méchant vit aſſez long-tems, pour voir la décadence de ſon injuſte proſpérité, & une misère affreuſe ſuccéder à cette abondance & à cette gloire dont il étoit enyvré. Il n'a travaillé qu'à élever ſa maiſon; & il a la douleur de voir qu'il ne s'eſt préparé que de triſtes ruines. Souvent ſes crimes long-tems cachés, mais enfin dévoilés & expoſés au grand jour, attirent ſur ſa tête dès

cette vie, des maux qui lui annoncent d'avance ceux que votre Juſtice lui réſerve dans l'autre ; & votre Providence l'ordonne ainſi, ô mon Dieu, pour ſoutenir la foi des juſtes, & mettre des bornes à l'orgueil des pécheurs. En effet, ſi vos vengeances étoient toujours renvoyées aux ſiécles futurs, la foi des juſtes qui ne vous verroient jamais faire uſage de votre puiſſance en leur faveur, s'affoibliroit ; leur confiance diminueroit ; & peut-être douteroient-ils à la fin ſi vous êtes aſſez puiſſant pour les venger de ceux qui les oppriment, & pour récompenſer leur patience. Les méchans uniquement touchés du préſent, & ſur qui l'avenir ne fait aucune impreſſion, aſſurés d'une entière impunité en cette vie, ſe livreroient à des excès qui dérangeroient bientôt tout l'ordre de la ſociété néceſſaire pour la formation de vos élus. Le monde ne ſeroit bientôt plus qu'un cahos informe par le bouleverſement général qu'ils y cauſeroient. Ils en banniroient toute bonne foi, toute ſûreté, toute pudeur ; & les ſeuls crimes qu'ils ne

commettroient

commettroient point, ce ſeroit ceux qu'ils ſe trouveroient dans l'impuiſſance de commettre. Mais lorſque ſortant de tems en tems, ô mon Dieu, de votre ſecret, vous frappez ces grands coups qui étonnent l'Univers, & qu'abattant ces têtes altières qui s'élevoient dans les nues, comme pour aller vous outrager juſques dans votre demeure ſainte, vous agiſſez en maître & en ſouverain, alors vous faites voir que vous êtes également le Dieu de la terre, & le Dieu du ciel; le Dieu du ſiécle préſent, & le Dieu du ſiécle à venir; que c'eſt vous qui faites le pauvre & le riche, qui abbaiſſez & qui élevez. Le méchant effrayé, s'il ne dépouille pas la volonté de mal faire, en ſuſpend du moins les effets. Il craint que la foudre qui gronde encore ne vienne le frapper à ſon tour. Le juſte s'affermit dans l'humble confiance qu'il a en votre ſecours; ſa foi ſe fortifie; & voyant que vous commencez à lui faire juſtice dès ce monde, il attend avec paix & ſoumiſſion le prix que vous promettez dans l'autre à ſa perſévérance.

PSEAUME X.

Prière d'une ame perſécutée qui s'excite à mettre ſa confiance en Dieu, au lieu de chercher les moyens de ſe venger.

℣. 1. *In Domino confido : quomodo dicitis animæ meæ : Transmigra in montem ſicut paſſer.*

℣. 1. J'ai mis ma confiance au Seigneur; pourquoi donc me dites-vous : Gagnez comme un oiſeau les montagnes pour vous dérober à la pourſuite de vos ennemis.

GRAND Dieu, ne permettez pas que j'ouvre l'oreille aux conſeils pernicieux que des amis trop peu chrétiens oſent me donner. Ils veulent que je prenne des meſures pour me venger du mal que m'ont fait mes ennemis : mais comment oſerois-je enſuite me préſenter devant vous, la haine & la vengeance dans le cœur, pour implorer votre miſéricorde, vous conjurer de n'entrer point en jugement avec votre ſerviteur, &

de me remettre ces dettes immenſes que j'ai contractées envers votre juſtice, par des infractions continuelles de votre ſainte loi, après que vous nous avez déclaré ſi expreſſément, que ſi nous ne pardonnons point à nos frères, vous ne nous pardonnerez pas non plus, & que vous avez mis à ce prix la rémiſſion des plus grands crimes? Non, mon Dieu, je ne veux d'autre vengeur que vous ſeul, de tous les traitemens injuſtes que j'ai reçus. Et c'eſt vous ſeul en effet qui êtes en droit de punir les injuſtices, parce que c'eſt proprement vous ſeul qu'elles offenſent; que vous ſeul pouvez les punir ſans paſſion, & ſans vous rendre vous-même injuſte. Ou plutôt, je ne vous demande point de me venger, à moins que la vengeance que vous tirerez de mes ennemis, ne tourne à la gloire de votre nom, & n'opère leur converſion, en leur donnant pour moi un cœur de frère, tel que je l'ai pour eux. Que ſi vous voulez être glorifié par mes ſouffrances & par mes humiliations, votre volonté ſoit faite: je ne murmure point;

j'accepte de bon cœur, malgré ſon amertume, le calice qui m'eſt préſenté: j'eſpère que vous avez écrit mon nom dans le livre de vie; & cette eſpérance me fait regarder tout ce qui m'arrive de bien & de mal, comme les moyens que votre ſageſſe a préparés dans ſes décrets éternels pour ma ſanctification. Car ce ne ſont pas les hommes que nous devons regarder dans les biens & les maux qui nous arrivent; c'eſt vous ſeul, ô mon Dieu, qui êtes la cauſe unique & l'auteur de tous les événemens heureux & malheureux. Les hommes peuvent vouloir nous nuire ou nous faire du bien, mais leur bonne ou mauvaiſe volonté demeure ſtérile & impuiſſante, tant qu'elle n'entre pas dans l'exécution de vos Jugemens de juſtice ou de miſéricorde ſur nous. C'eſt donc vers vous, ô mon Dieu, que je leverai les yeux dans tous les événemens de ma vie. Au lieu de me mettre en colère contre mes frères dans les peines & les tribulations qu'ils me ſuſcitent, & de chercher à leur rendre le mal pour le mal; je les plain-

drai, je ſerai touché de compaſſion pour le mal infiniment plus grand qu'ils ſe font à eux-mêmes, & je m'humilierai ſous la main vengereſſe de votre juſtice, qui ſe ſert juſtement de leur haine injuſte pour me châtier, parce que je ſuis coupable: mais vos châtimens eux-mêmes en me faiſant redouter votre juſtice, me rempliront de confiance en votre miſéricorde; car, comme un bon Père, vous ne châtiez vos enfans ſur la terre, que parce que vous les aimez, & que vous voulez les rendre éternellement heureux dans le Ciel.

℣. 2. *Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum; paraverunt ſagittas ſuas in pharetrâ, ut ſagittent in obſcuro rectos corde.*

℣. 2. Voilà les pécheurs qui ont déja tendu leurs arcs; ils ont préparé leurs fléches dans leurs carquois, afin d'en tirer dans l'obſcurité contre ceux qui ont le cœur droit.

QUE n'ai-je point encore à crainte, ô mon Dieu, de la rage de mes perſécuteurs! leur haine eſt infatigable; elle leur fournit ſans ceſſe de nouveaux moyens de me nuire. Ils

ſemblent avoir épuiſé les ruſes, la violence, la calomnie ; cependant je les vois tout prêts à lancer encore mille nouveaux traits contre moi. Et comment pourrois-je les éviter, ô mon Dieu ? Je n'oppoſe point la ruſe à la ruſe, ni la violence à la violence ; la douceur, la droiture, la ſimplicité ſont les ſeules armes par leſquelles je me ſuis défendu juſqu'ici, & je veux me défendre à l'avenir.

℣. 3. *Quoniam quæ perfeciſti deſtruxerunt ; juſtus autem quid fecit ?*

℣. 3. Ils ont détruit tout ce que vous avez fait de plus grand ; mais le juſte qu'a-t-il fait ?

VOUS ſavez, grand Dieu, que loin de leur avoir jamais nui dans leurs biens, ni dans leur honneur, ni dans leur perſonne, j'ai toujours eu le cœur rempli de tendreſſe pour eux : j'ai ſaiſi avidement toutes les occaſions de leur faire du bien. Je n'ai ceſſé de vous conjurer de répandre ſur eux vos miſéricordes, de les éclairer ſur le tort effroyable qu'ils font à leur ame par une conduite ſi

peu charitable ; & vous voyez, vous, ô mon Dieu, qui ſondez les reins & les cœurs, que mes ſupplications ont toujours eu moins en vûe ma propre délivrance que leur ſalut ; & que je conſentirois, ce me ſemble, avec joie, de ſouffrir encore davantage, ſi mes ſouffrances pouvoient effacer le crime dont ils ſe rendent coupables auprès de vous. Je ne me glorifie point de ces diſpoſitions ſi rares parmi les enfans des hommes, comme ſi je les tenois de moi-même. C'eſt à vous, c'eſt à votre grace, que j'en ſuis redevable : c'eſt elle qui les a formées dans mon ame. Car qu'ai-je de moi-même que la foibleſſe & le penchant au mal ? C'eſt elle qui m'a donné un cœur ſenſible aux beſoins & aux misères du prochain ; & qui ne me permet pas de renvoyer ſans ſecours ceux que votre Providence m'adreſſe, dès que je ne ſuis pas dans l'impoſſibilité de les ſecourir. Cependant mes ennemis, non contens de ne répondre eux-mêmes à mes bienfaits que par une noire ingratitude, s'efforcent encore d'anéantir, autant qu'il eſt en eux, le

bien que j'ai fait aux autres, en me prêtant des intentions corrompues dans les ſervices qne je leur rendois.

℣. 4 & 5. *Dominus in templo ſancto ſuo; Dominus in cœlo ſedes ejus: oculi ejus in pauperem reſpiciunt; palpebræ ejus interrogant filios hominum.*

℣. 4 & 5. Le Seigneur habite dans ſon ſaint Temple; le trône du Seigneur eſt dans le ciel: ſes yeux ſont attentifs à regarder le pauvre; ſes paupières interrogent les enfans des hommes.

MAIS contre tous les maux que l'on m'a faits, & contre ceux dont je ſuis menacé encore, voilà ce qui me raſſure; voilà ce qui m'empêche de me livrer à l'impatience, à la colère & à la vengeance. Mon Protecteur n'eſt point un homme foible, dont la bonne volonté eſt ſouvent inutile, faute de pouvoir. C'eſt le Dieu Tout-puiſſant dont le trône eſt dans le Ciel, qui voit ſous ſes pieds le monde, & tout ce qu'il renferme; qui dit, & à ſa ſeule parole tout ſe fait, tout s'exécute, ſans que ſes deſirs puiſſent jamais trouver le moindre obſtacle. Et ce Dieu puiſ-

ſant eſt en même-tems un Dieu ſouverainement bon, le pere & le conſolateur de tous ceux qui ſouffrent injuſtement. Il n'habite pas dans le ciel ſans ſe mettre en peine de ce qui arrive ſur la terre. Son œil clairvoyant voit & conſidère avec ſoin du haut de ſon trône tout ce qui s'y paſſe. Ses regards les plus tendres tombent ſur les pauvres & ſur les opprimés. Oui, mon Dieu, loin d'être indifférent à ce qui les regarde, vous prenez comme fait à vous-même, le bien & le mal que l'on fait au moindre d'entr'eux; &, ſi vous ne laiſſerez pas ſans récompenſe un ſimple verre d'eau qu'on leur aura donné en votre nom, auſſi ferez-vous rendre un compte terrible devant votre tribunal à ces hommes fiers & inſolens, qui ſemblant oublier qu'ils ſont hommes, tous ſortis de la même tige, tous paîtris de la même boue, oſent traiter leurs ſemblables comme s'ils étoient d'une nature différente.

℣. 6. *Dominus interrogat juſtum & impium.*

℣. 6. Le Seigneur interroge le juſte & l'impie.

OUI, hommes injuſtes, qui avez dépouillé tout ſentiment d'humanité pour vos frères, vous comparoîtrez devant le tribunal redoutable du ſouverain Juge, & ceux que vous avez perſécutés, y comparoîtront auſſi. Mais ils y ſeront pour y être conſolés, pour voir leurs larmes eſſuyées de la main même du Père céleſte, & leur patience couronnée d'une couronne de gloire & d'immortalité. Mais vous, vous y ſerez pour voir manifeſter à la face de tout l'univers, vos vexations iniques, vos violences, vos injuſtices; & cette confuſion accablante dont vous y ſerez couverts, ſera ſuivie de l'arrêt terrible qui vous condamnera à des ſupplices éternels.

℣. 7. *Qui autem diligit iniquitatem, odit animam ſuam : pluet ſuper peccatores laqueos ; ignis & ſulphur, & ſpiritus procellarum, pars calicis eorum.*

℣. 7. Celui qui aime l'iniquité, hait ſon ame. Il fera pleuvoir des piéges ſur les pécheurs : le feu & le ſouffre, & le vent impétueux des tempêtes, ſont le calice qui leur ſera préſenté pour leur partage.

RENTREZ donc en vous-mêmes, vous tous qui aimez l'iniquité. Si vous croyez une autre vie & des biens à venir, comment pouvez-vous les ſacrifier au plaiſir barbare & inhumain que vous trouvez à faire ſouffrir des innocens? Quel eſt l'ennemi qui pût vous faire autant de mal que vous vous en faites à vous-même? En nourriſſant dans vos cœurs des haines cruelles, vous amaſſez ſur vos têtes un tréſor de colère, & des charbons de feu qui vous tourmenteront éternellement. Cette ſatisfaction diabolique que vous goûtez dans le mal ſera bientôt diſſipée, comme une fumée légère que le vent emporte; & vous vous trouverez tout-à-coup accablés d'un déluge de maux auſquels vous ne vous attendiez pas. La longue patience de Dieu laſſée enfin de vos excès ſe changera en fureur; & vous reconnoîtrez, mais trop tard, combien c'eſt une choſe terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, qui n'aura différé de vous punir, que parce que vous ne pouviez échapper à ſa vengeance. Que les choſes changeront bien alors

de face! Ceux que vous avez perſécutés, après avoir été éprouvés quelque tems dans le feu des afflictions, comme on éprouve l'or dans la fournaiſe, brilleront comme le ſoleil. Leur affliction a été légère, parce que tout ce qui paſſe n'eſt rien; mais leur récompenſe, mais leur félicité ſera grande, & infiniment grande, parce qu'elle ſera éternelle. Pour vous, oppreſſeurs de l'innocence, vous ſerez alors ſaiſis de trouble & d'une horrible frayeur, à la vûe de votre Juge, qui les yeux étincelans de colère & de fureur, vous prononcera l'arrêt affreux de votre malheur éternel. Quel ſera votre étonnement de voir ces hommes que vous jugiez dignes de toute ſorte d'opprobres & de mauvais traitemens, que vous fouliez aux pieds comme la boue, de les voir nager alors dans un torrent de délices, élevés au rang des enfans de Dieu, & partager ſon Royaume? Alors plus tourmentés en quelque ſorte de la vûe de leur bonheur, que de votre propre ſupplice; quels ſeront vos ſoupirs? Quel ſera le ſerrement de

vos cœurs ? Combien déplorerez-vous alors votre égarement & votre folie !

℣. 8. *Quoniam justus Dominus, & justitias dilexit; æquitatem vidit vultus ejus.*

℣. 8. Le Seigneur eſt juſte, & il aime la juſtice ; ſon viſage eſt appliqué à regarder l'équité.

Et n'eſt-ce pas là à quoi vous deviez vous attendre, ſi la corruption de votre cœur ne vous avoit aveuglés, & n'avoit renverſé en vous ces idées de juſtice & d'équité que les hommes les plus ſauvages retrouvent en eux-mêmes, lorſqu'ils veulent conſulter leur raiſon ? Ne ſaviez-vous pas que le Dieu que nous adorons eſt un Dieu juſte, ou plutôt qu'il eſt la juſtice même ? Mais que ſeroit cette juſtice, combien ſeroit-elle différente de l'idée que tous les hommes s'en ſont toujours formée ; ſi l'oppreſſeur & l'opprimé n'avoient pas un ſort différent après cette vie, auprès du juſte Juge ? Et n'eſt-ce pas en cela même que conſiſte la juſtice, à rendre à chacun ſelon ſes œuvres ? Prévenez donc ce moment de rage &

de déſeſpoir, tandis que le bras qui doit vous écraſer, demeure encore ſuſpendu ſur vos têtes, & que la bonté du Seigneur vous invite à la pénitence. Ceſſez de faire le mal; réparez celui qui eſt déja fait. Dieu ne compte pour rien de ne faire du bien qu'à ceux de qui nous en recevons; ſongez donc comment il traitera ceux qui oppriment les innocens, & qui rendent le mal pour le bien qu'ils ont reçu. Pour moi, ô mon Dieu, dans l'attente de ce jour où vous diſtribuerez vos châtimens & vos récompenſes avec une équité ſouveraine, ſi mes ennemis ne ſe laſſent point de me perſécuter, je ne me laſſerai point de ſouffrir leur injuſte perſécution; & je me garderai bien de perdre le prix & le fruit de mes tribulations, en livrant mon cœur à la vengeance, qui me rendroit auſſi coupable à vos yeux que mes perſécuteurs eux-mêmes.

PSEAUME XI.

Prière d'une ame qui gémit devant Dieu ſur la dépravation générale du monde au milieu duquel elle eſt obligée de vivre.

℣. 1. *Salvum me fac, Deus, quoniam defecit ſanctus; quoniam diminutæ ſunt veritates à filiis hominum.*

℣. 1. Prenez-moi ſous votre protection, ô mon Dieu; car il n'y a point de probité ſur la terre: les vérités ont été toutes altérées par les enfans des hommes.

GRAND DIEU! que ne m'avez-vous mis de bonne heure à couvert dans la ſûreté d'un ſaint azile, éloigné des périls & de la corruption générale du monde? Je n'aurois à craindre que de moi-même; & ma foibleſſe n'auroit pas beſoin d'un ſecours ſi puiſſant pour ſe ſoutenir. Mais, ô mon Dieu, vos conſeils éternels ſur mon ame ne m'ont pas préparé une deſtinée ſi ſouhaitable. Me voici engagé au milieu du monde

par des liens que votre main elle-même à formés; mais quel monde, grand Dieu! quel déluge de crimes & de déréglemens! & ſans ceſſe environné de la contagion de ces exemples, portant dans mon cœur & dans mes paſſions des penchans qui les favoriſent, puis-je, grand Dieu, me promettre que mon ame n'en ſera pas à la fin infectée, ſi vous ne la préſervez de ce malheur par une protection ſingulière & continuelle? Hélas! Seigneur, je cherche en vain autour de moi des exemples de vertu qui me ſoutiennent: je n'y trouve que des attraits & des exemples de tous les vices. Vos Saints, les ames qui vous ſervent, ſe cachent, ſe font une ſolitude au milieu du monde, ſe banniſſent de toutes les ſociétés publiques: ils ſont pour nous comme s'ils n'étoient plus. On a beau les chercher dans le commerce du grand monde, pour lier avec eux une amitié ſainte & ſolide; ils le fuyent. Et comment pourroient-ils s'y plaire, grand Dieu, & ne pas s'en éloigner? votre ſaint nom n'y eſt plus connu. Toutes

tes les vérités de votre doctrine y ſont effacées. La foi n'y eſt plus que le partage des eſprits foibles & crédules. La religion eſt devenue un ſimple culte d'appareil & de bienſéance ; les devoirs les plus juſtes & les plus eſſentiels, des ſingularités dont on auroit honte ; la vertu, un ridicule dont on ne peut ſe laver que par le libertinage. Venez à mon ſecours, grand Dieu : & ne vous contentez pas de préſerver mon ame de cette dépravation univerſelle ; donnez-moi des larmes pour en gémir à vos pieds, & implorer ſur votre peuple qui ſemble vous avoir abandonné pour toujours, vos anciennes miſéricordes.

℣. 2. *Vana locuti ſunt unuſquiſque ad proximum ſuum ; labia doloſa in corde & corde locuti ſunt.*

℣. 2. Chacun ne parle & ne s'entretient avec ſon prochain que de choſes vaines ; leurs lévres ſont pleines de tromperie, & ils parlent avec un cœur double.

POURQUOI avez-vous, ô mon Dieu, donné l'uſage de la parole aux hommes? C'eſt ſans doute afin qu'unis

entr'eux par ce lien aimable de la ſociété, ils puſſent en quelque ſorte prêter leur voix à toute la nature, pour célébrer en commun les louanges & les bienfaits de celui qui les a comblés de ſes dons avec tant de magnificence & de profuſion. Vous vouliez, en leur donnant ce moyen ſi doux & ſi facile de ſe communiquer leurs penſées & leurs réflexions, qu'ils puſſent s'encourager l'un l'autre dans la voie pénible du ſalut, & s'aider mutuellement dans les peines auſquelles le péché les a aſſujettis. Car quelle autre fin pouvoit ſe propoſer votre ſageſſe éternelle, qui a préſidé à tous vos ouvrages! cependant, ô mon Dieu, ſur quoi roulent la plupart des entretiens du monde? Hélas! ceux-là ſont les plus innocens où l'on n'eſt occupé que de choſes vaines & frivoles, & où vous êtes entiérement oublié, puiſque s'il arrive que votre ſaint nom y ſoit proféré, c'eſt preſque toujours pour y être déshonoré, & outragé par des impiétés & des blaſphêmes. Les diſcours que l'on y tient, ſont-ils propres à inſpirer l'amour de la

vertu? Hélas! l'on n'y entend que des maximes pernicieuſes & antichrétiennes. La vanité, l'ambition, la vengeance, le luxe, la volupté, le deſir inſatiable d'accumuler; voilà les vertus que le monde connoît & eſtime, voilà les vertus auſquelles il porte ſes partiſans. Pour les vertus de l'Evangile, la fuite des plaiſirs & des honneurs, l'humilité, la mortification, le mépris des richeſſes, ces vertus par leſquelles ſeules nous pouvons arriver au Royaume des cieux, ah! elles y ſont ou inconnues ou décriées. Loin de ſe regarder tout comme ne faiſant entr'eux qu'une même famille, dont les intérêts doivent être communs, il ſemble, ô mon Dieu, que dans ce monde corrompu, les hommes ne ſe lient enſemble que pour ſe tromper mutuellement & ſe donner le change. La droiture y paſſe pour ſimplicité. Etre double & diſſimulé, eſt un mérite qui honore. Toutes ſes ſociétés ſont empoiſonnées par le défaut de ſincérité. La parole n'y eſt pas l'interprète des cœurs; elle n'en eſt que le maſque qui le cache &

qui le déguiſe. Les entretiens n'y ſont plus que des menſonges enveloppés ſous les dehors de l'amitié & de la politeſſe. On ſe prodigue à l'envi les louanges & les adulations; & on porte dans le cœur la haine, la jalouſie & le mépris de ceux qu'on loue. L'intérêt le plus vil arme le frère contre le frère, l'ami contre l'ami, rompt tous les liens du ſang & de l'amitié; & c'eſt un motif ſi bas, ſi indigne de la fin à laquelle nous ſommes deſtinés, qui décide de nos haines & de nos amours. Les beſoins & les malheurs du prochain ne trouvent que de l'indifférence, de la dureté même, dans les cœurs, lorſqu'on peut le négliger ſans rien perdre, ou qu'on ne gagne rien à le ſecourir. O mon Dieu, quel beſoin n'ai-je pas de votre grace & d'une protection ſingulière, pour préſerver mon cœur au milieu d'une corruption ſi univerſelle!

℣. 3 & 4. *Diſperdat Dominus univerſa labia doloſa, & linguam magniloquam; qui dixerunt: Linguam*

℣. 3 & 4. Le Seigneur exterminera toutes les langues flatteuſes: il réprimera l'inſolence de ces ſu-

noſtram magnificabimus ; labia noſtra à nobis ſunt ; quis noſter Dominus eſt ?

perbes qui diſent: Nous nous ferons valoir par la force de nos diſcours ; nous ſommes les maîtres de dire ce qu'il nous plaît : qui eſt-ce qui ſera au-deſſus de nous ?

VOILA la vie du monde, ô mon Dieu, & d'un monde qui ſe dit chrétien, où l'on ne profeſſe point d'autre religion que celle que vous avez donnée aux hommes, dont le fondement eſt de croire un Dieu rémunérateur de la vertu, & vengeur du crime. Qui ne croiroit donc que la rigueur de vos Jugemens dont vous menacez ſi ſouvent les hommes dans vos Ecritures, & par la voix de vos Miniſtres, ſeroit une digue ſuffiſante pour arrêter ce torrent de crimes qui ſe déborde continuellement ? Les ſupplices que vous préparez aux infracteurs de votre ſainte loi, devroient ſans doute les effrayer : & ſi cette crainte toute ſeule n'eſt pas ſuffiſante pour opérer leur converſion, parce que c'eſt votre amour qui convertit véritablement les cœurs ; ah ! du

moins elle devroit ſuffire pour réprimer la violence & l'emportement de leurs paſſions, & les empêcher de ſe livrer aux excès les plus crians & les plus honteux. Mais aujourd'hui, ô mon Dieu, la foi de vos Jugemens n'allarme plus perſonne; & les peintures effrayantes qu'en font vos Miniſtres, n'aboutiſſent ſouvent qu'à fournir la matière à quelques railleries impies, au lieu de jetter la terreur & la conſternation dans les conſciences. On a beau dire aux Chrétiens que paroles & actions, que juſqu'au moindre deſir, tout eſt écrit dans le livre de vos juſtices en caractères ineffaçables; qu'au jour de vos vengeances, ce livre ſera produit; que le tems de la miſéricorde étant paſſé, tout y ſera diſcuté & péſé avec une rigueur & une ſévérité inflexible. Les uns croyent ces vérités effrayantes, & continuent de vivre comme s'ils ne les croyoient point, & qu'ils fuſſent bien convaincus qu'ils n'ont aucun compte à vous rendre: les autres pouſſent l'inſolence & le blaſphême juſqu'à faire une profeſſion impie de ne reconnoître aucun maître

au-dessus d'eux. Ils affectent une indépendance orgueilleuse : & au lieu de songer que ne tenant point d'eux-mêmes leur ame, & les membres de leur corps, c'est à celui de qui ils les ont reçus, qu'ils sont responsables de l'usage bon ou mauvais qu'ils en feront ; ils se croyent en droit de se permettre tout, comme s'ils tenoient tout d'eux-mêmes. Ainsi, ô mon Dieu, ne reconnoissant d'autre Juge de leurs actions & de leurs paroles qu'eux-mêmes, n'ayant d'autre régle de leur vie que leur caprice, vivant sans joug & sans frein ; les excès dans lesquels ils se précipitent, ne cessent d'étonner, que parce qu'ils sont bientôt suivis de plus grands & de plus étonnans encore.

℣. 5 & 6. Propter miseriam inopum, & gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus : ponam in salutari ; fiducialiter agam in eo.

℣. 5 & 6. Je me léverai maintenant, dit le Seigneur, à cause de la misère de ceux qui sont sans secours & du gémissement des pauvres : je les mettrai en sureté ; & je serai fidèle à ma promesse.

QUE cet aveuglement des hom-

mes eſt déplorable ! combien ſurtout eſt inconcevable la tranquillité de ceux qui faiſant profeſſion de croire un paradis & un enfer, paſſent leur vie dans le crime, comme ſi l'avenir ne les regardoit pas, ou comme ſi une vie paſſée dans le crime, pouvoit jamais leur procurer autre choſe qu'un avenir malheureux ! Ah ! voici, grand Dieu, ce qui les raſſure ; voici la cauſe de cette affreuſe tranquillité. Les maux dont vous les menacez, ſont des maux à venir ; ils ne ſont pas préſens : il eſt rare que vous ſortiez de votre ſecret en cette vie. Vos jugemens ſont redoutables ! mais ce n'eſt guères en cette vie que vous les exercez ; preſque toujours ici-bas le ſort des méchans paroît à l'extérieur plus heureux que celui des juſtes ; vous les laiſſez s'engraiſſer comme des victimes pour le jour de vos vengeances. Pour craindre avec fruit des maux qui ne ſe feront ſentir qu'après cette vie, il ne ſuffit pas de les croire ; il faudroit les croire d'une foi vive, & la foi de la plupart des hommes n'eſt qu'une foi morte

morte & ſans action. Uniquement frappés des objets ſenſibles, tout ce qu'ils ne voyent pas, ne fait ſur eux aucune impreſſion : ſacrifier à la crainte d'un mal futur qu'ils ne voyent point, qu'ils ne ſentent point, le préſent qu'ils voyent, qu'ils tiennent, dont ils jouiſſent, leur paroîtroit le comble de la folie. En vain leur repréſente-t-on que ce préſent dans lequel ils renferment toute leur félicité, eſt ſi court qu'il ne mérite pas qu'on s'y attache ; que l'eſpace de notre vie, durât-elle mille ans & des millions d'années, comparé à l'éternité, eſt moins qu'un point imperceptible dans une étendue immenſe ; que c'eſt donc vers cette éternité, que nous devons porter toutes nos vûes, & prendre des meſures efficaces pour y être heureux. Ils croient ces vérités ; mais cette foi morte ne les empêche pas de ſe jetter tête baiſſée avec une eſpèce de férocité, ſans crainte, ſans eſpérance, dans cet avenir où leur ſort va être fixé pour toute l'éternité.

Ne permettez pas, ô mon Dieu, que ces vérités terribles trouvent la

même insensibilité dans mon cœur ; & quoique vos Jugemens me rempliſſent déja de frayeur, augmentez cette crainte ſalutaire, plutôt que de l'affoiblir. Ranimez en moi, ô mon Dieu, la foi de vos Jugemens. Que les délais dont vous uſez en cette vie envers ceux qui vous offenſent, qui ſont un dernier trait de votre miſéricorde, quoiqu'ils ne ſervent le plus ſouvent qu'à les endurcir, ne me faſſent pas moins redouter votre Juſtice, que ſi un châtiment ſubit ſuivoit chaque infraction de votre loi. Que la foi qui a la force de rendre préſentes les choſes futures, me tranſporte dès cette heure devant votre tribunal redoutable. Eh ! ce moment peut-il être éloigné, puiſque l'intervalle qu'il y a entre la vie la plus longue & la mort, eſt toujours ſi court? Que la crainte du compte que vous m'y ferez rendre, ſurmonte toutes les répugnances que je trouve en moi pour marcher dans la voie étroite, quoique je reconnoiſſe qu'elle ſeule peut me mener à vous. Et ſi mon cœur, ce cœur ſi foible, ſéduit par

les fauſſes apparences de bien & de plaiſir que le monde ne ceſſe de faire briller à mes yeux, étoit tenté de retourner en arrière, & de ſe rengager dans les voies empeſtées du ſiécle; que la terreur de vos Jugemens, ô mon Dieu, étouffe en moi ces deſirs naiſſans: qu'occupé ſans ceſſe du compte rigoureux que vous me demanderez peut-être demain, peut-être hélas! dès aujourd'hui, de tout ce que j'aurai dit, fait & penſé de contraire ou de conforme à votre loi, je m'y prépare ſans ceſſe, & que je ne mette au nombre des jours heureux de ma vie, que ceux où j'aurai travaillé efficacement à me rendre mon Juge favorable.

Mais, ô mon Dieu, eſt-ce là le ſeul effet que l'attente de votre jugement doit produire en moi, de me remplir de terreur? Si ce jour ſera le jour de vos vengeances à l'égard des pécheurs, ne ſera-t-il pas pour les juſtes le jour de vos miſéricordes, & de leur triomphe? Si dans ce jour où l'Univers entier doit comparoître devant votre tribunal, pour y entendre la déciſion de ſon

ſort éternel : vous y ſerez un Juge terrible & ſans miſéricorde pour les méchans, ſi vous n'y aurez pour eux que des foudres & des tonnerres; n'y ſerez-vous pas un Père tendre, affable, prévenant pour vos élus? & ne leur prodiguerez-vous pas tous vos tréſors & toutes vos richeſſes ? Et cette eſpérance ne doit-elle pas me faire mépriſer, déteſter le monde avec toutes ſes vanités & ſes faux biens; me remplir d'ardeur pour la vertu, & me faire ſupporter avec joie toutes les peines & les difficultés qui l'accompagnent ? Grand Dieu, ſi j'ai le bonheur d'être du nombre de ceux ſur qui vous répandrez vos miſéricordes, pourrai-je regretter alors ce qu'il m'en aura coûté de dégoût, d'ennui, de gêne, de contradiction pour ne pas m'écarter de cette voie étroite que les pas de votre Fils adorable nous ont tracée ? A la vûe de cette éternité bienheureuſe, de cet océan de délices dans lequel je me verrai tout prêt d'entrer; trouverai-je, ô mon Dieu, que vous m'ayez fait acheter trop chérement,

ou attendre trop long-tems le prix & la récompenſe de ma fidélité ? Mon cœur pourra-t-il ſuffire aux tranſports de ma reconnoiſſance pour un Dieu qui ne conſulte que ſa bonté & ſa magnificence, dans la manière de récompenſer le peu que j'ai fait pour lui, où j'ai toujours mêlé tant de foibleſſes & d'imperfections ? Que me paroîtront alors les diſcours de ces inſenſés, qui me répétent ſans ceſſe que la vie ne nous eſt donnée que pour en jouir ; que c'eſt la perdre, de ne l'employer qu'aux exercices de la piété & de la religion ? Ah ! ſi je pouvois penſer maintenant, comme je penſerai dans ce moment, que le monde me paroîtroit vil & haïſſable ! que tout ce qui a quelque apparence de mal me ſeroit odieux ! que je trouverois de charmes dans la vertu ! combien la pratique des devoirs les plus pénibles qu'elle me preſcrit, me ſeroit-elle facile, douce, délicieuſe !

Grand Dieu, gravez donc dès-à-préſent dans mon ame ces vérités ſi propres à me conſoler dans cette vallée de larmes, & à me faire avancer dans la vertu : elles ne doi-

vent effrayer que ceux qui vous abandonnent, Dieu de mon cœur, mon tout, ſource unique de tous les biens ; que toujours préſentes à mon eſprit, elles me ſervent de préſervatif contre les cenſures du monde, contre la ſéduction de ſes exemples, & les charmes trompeurs de ſes faux biens, ſurtout contre tant de maximes diaboliques auſquelles il veut aſſujettir vos ſerviteurs fidèles, parce qu'un uſage univerſel les autoriſe, comme ſi le menſonge pouvoit jamais preſcrire contre la vérité & mériter nos hommages.

℣. 7 & 8. *Eloquia Domini, eloquia caſta ; argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum ſeptuplum : Tu, Domine, ſervabis nos, & cuſtodies nos à generatione hac in æternum.*

℣. 7 & 8. Les paroles du Seigneur ſont des paroles chaſtes & pures ; c'eſt comme un argent éprouvé au feu, purifié dans le creuſet, & rafiné juſqu'à ſept fois. C'eſt vous, Seigneur, qui nous garderez, & qui nous mettrez éternellement à couvert de cette nation corrompue.

QUE je le comprenne bien, ô mon

Dieu, que les maximes & les uſages du monde ne ſont qu'erreur & corruption, puiſqu'ils ſont oppoſés à votre loi, cette loi ſi vraie, ſi pure & ſi ſainte; qu'ainſi les prendre pour la régle de ma conduite, c'eſt m'engager viſiblement dans un chemin qui ne peut aboutir qu'à la perdition & à la mort; car l'erreur pourroit-elle jamais me conduire au véritable bien! la vérité ſans aucun mélange de faux ne ſe trouve que dans votre loi ſainte. Eh! pourriez-vous nous enſeigner la fauſſeté, vous qui êtes le Dieu de vérité, & la vérité même? Que je marche donc dans la voie qu'elle me trace; car la voie de la vérité ne peut manquer de me conduire à vous qui êtes le ſeul véritable bien. Que je la conſulte dans tous mes doutes; que je condamne ce qu'elle condamne; que j'approuve ce qu'elle approuve; que j'aime ce qu'elle m'ordonne d'aimer. C'eſt par-là, ô mon Dieu, que vous me ſauverez, & que me faiſant éviter les écueils que l'on rencontre dans cette mer orageuſe du ſiécle, malgré les orages & les

tempêtes que le monde y excite contre vos ſerviteurs, vous me ferez enfin arriver au port du ſalut & de la félicité.

℣. 9. *In circuitu impii ambulant; ſecundùm altitudinem tuam multiplicaſti filios hominum.*

℣. 9. Les impies nous environnent de toute part; & vous en laiſſez croître le nombre par un effet de la profondeur de vos jugemens.

OUI, mon Dieu, j'ai grand beſoin de me tenir attaché invariablement à la vérité de votre loi, & de la conſulter ſans ceſſe. Les efforts que fait le monde pour me ſéduire, ſont continuels; les moyens dont il ſe ſert pour réuſſir ſont infinis; & à chaque pas que je fais, je le trouve, ce monde ſéducteur, acharné à ma perte, ſans qu'il me ſoit poſſible de m'en ſéparer entièrement. Car, mon Dieu, ſi les méchans faiſoient un peuple à part & diſtingué des juſtes, je n'aurois qu'à ne pas rechercher leur ſociété, pour me garantir de leur ſéduction. Si leur nombre étoit peu conſidérable,

l'impreſſion que feroit ſur moi l'exemple contraire du plus grand nombre, rendroit au moins leur ſéduction moins dangereuſe. Si du moins ils étoient tous diſtingués de vos ſerviteurs par quelque caractère viſible & non équivoque, je pourrois m'en donner de garde, & me précautionner contre leurs artifices, quoiqu'obligé de vivre au milieu d'eux. Mais, hélas ! les méchans vivent au milieu des gens de bien & confondus avec eux ; ils ſont leurs parens & leurs amis ; le nombre en eſt ſi grand, que les bons comparés avec eux ſont comme ces grains de raiſins épars çà & là, qui ont échappé à l'attention & à l'avidité du vendangeur. Souvent loin qu'on puiſſe les démêler, pour s'en garantir, ils couvrent des vices réels ſous l'apparence de tant de vertus, qu'il eſt preſqu'impoſſible de les reconnoître & de s'en défier : & ce ſont-là, ô mon Dieu, les plus dangereux de tous. Ceux qui font une profeſſion ouverte de déſordre ou d'irréligion, ſont peu à craindre pour vos ſerviteurs. Mais qu'il eſt difficile de ſe défendre de ceux qui

paroiſſent d'accord avec nous ſur les devoirs eſſentiels, qui condamnent hautement tout ce qui eſt groſſier & viſiblement mauvais ! A les entendre, ils ſeroient bien fâchés de nous porter à faire le mal & à violer vos Commandemens : ils ne ſont pas moins jaloux que nous du ſalut de leur ame ; mais ils croyent pénétrer mieux que nous l'eſprit de votre loi : ils penſent que nous ſommes trop allarmés de votre juſtice, & que nous ne faiſons pas aſſez de fonds ſur vos miſéricordes infinies. Voilà, ô mon Dieu, le monde le plus dangereux pour les gens de bien. Il n'attaque pas la vertu de front : il ſent bien qu'il ſeroit rebuté. Il ſe contente d'abord de l'affoiblir, tantôt en lui faiſant retrancher chaque jour quelque choſe de ſes pratiques ordinaires, tantôt en lui jettant adroitement dans l'eſprit des doutes ſur les régles de conduite, & ſur les maximes qui lui avoient paru juſqu'alors inconteſtables ; il lui fait entendre qu'il faut donc damner tous les hommes, ſi la voie auſtère dans laquelle elle a marché juſqu'à ce jour, eſt la ſeule qui puiſſe mener au Ciel,

puiſqu'elle y marche preſque ſeule. Enfin il opère ſi efficacement, qu'il vient à bout de ne laiſſer plus à vos ſerviteurs, qu'une apparence de piété, & de leur en ôter toute la réalité.

Au milieu de tant de piéges, dreſſés avec tant d'artifice, mon ſalut, ô mon Dieu, ne peut être que l'ouvrage de vos mains; & ma perte eſt inévitable, ſi vous m'abandonnez un moment à ma propre foibleſſe.

PSEAUME XII.

Prière d'une ame que la grace ſollicite depuis long-tems de renoncer à ſes habitudes criminelles, & de ſe donner entiérement à Dieu.

℣. 1. *Uſquequò, Domine, oblivisceris me in finem? uſquequò avertis faciem tuam à me?*

℣. 1. Juſques à quand enfin, Seigneur, m'oublierez-vous? juſques à quand détournerez-vous vos yeux de deſſus moi?

GRAND Dieu, vous voyez les triſtes agitations & les remords continuels que ma vie criminelle & mondaine ne ceſſe d'exciter dans mon ame. J'y reconnois, ô mon Dieu, les marques de votre infinie bonté, qui ne veut pas permettre que je vive tranquille dans cet état d'infidélité. Combien de pécheurs moins coupables que moi, grand Dieu, croupiſſent ſans remords dans

le crime, ne daignent pas même lever les yeux quelquefois vers vous, & tâcher du moins de vous fléchir par quelques foibles desirs d'une vie chrétienne ! Votre miséricorde, grand Dieu, me dispute cet affreux bonheur. Le crime laisse dans mon cœur une amertume qui empoisonne tous mes plaisirs. J'ai beau les diversifier, je ne diversifie que mes remords & ma tristesse secrette : le reproche de la conscience me suit partout ; & je traîne partout avec moi le desir stérile de finir mes désordres, & la honte d'y persévérer encore. Mais, grand Dieu, ces desirs toujours renaissans au fond de mon cœur, & toujours inutiles pour ma conversion, ne me rendent-ils pas plus coupable à vos yeux ? vos inspirations saintes dont j'abuse depuis si long-tems, & qui sont toujours suivies des mêmes égaremens, ne seroient-elles pas de nouveaux titres que votre justice se prépare pour ma condamnation ? Ne semble-t-il pas, grand Dieu, que vous ne vous souvenez de moi que dans votre colère ; puisque les sollicitations de

votre grace dont vous me favoriſez ſans ceſſe, ne ſont qu'ajoûter à mes déſordres l'abus & le mépris ingrat des ſecours que vous ne ceſſez de m'offrir pour en ſortir ? Me laiſſerez-vous, grand Dieu, juſqu'à la fin rempli de bons deſirs, & vuide d'œuvres ſaintes ? oublierez-vous encore long-tems le danger de mon état ? ne me regarderez-vous que pour voir dans mon cœur vos graces toujours mépriſées, & mes paſſions toujours victorieuſes de vos graces ? Jettez ſur moi, grand Dieu, ce regard de miſéricorde qui inſpire le deſir de vous aimer & de vous ſervir ; & qui fait qu'en même-tems on vous ſert & on vous aime. Ne vous contentez pas de troubler mon ame par les remords du crime ; purifiez-la par l'amour effectif de la juſtice & de la vertu. Souvenez-vous de moi, mais de ſorte que je ne vous oublie plus, ô mon Dieu, mon bien ſouverain & mon unique bonheur ! Montrez-moi votre face adorable, vos vérités éternelles, votre ſainteté, votre juſtice, votre bonté incompréhenſible pour l'hom-

me ; & que ces grands objets toujours préſens à mon ame, ferment pour toujours mes yeux à tous les objets frivoles & contagieux du monde & des paſſions.

℣. 2. *Quandiù ponam conſilia in animâ meâ ; dolorem in corde meo per diem ?*

℣. 2. Juſques à quand flottant entre mille réſolutions, paſſerai-je les jours entiers dans la douleur ?

N'EST-IL pas tems enfin, grand Dieu, que ces deſirs ſtériles de ſortir du crime ſoient ſuivis d'un retour ſincère vers vous ? Paſſerai-je tout le jour de la vie préſente à former des projets de converſion, & à perſévérer toujours dans les mêmes foibleſſes ? Ce moment heureux qui changera mon cœur, qui briſera mes chaînes, qui finira mes égaremens, qui commencera ma pénitence ; ce jour heureux, grand Dieu, ne viendra-t-il jamais ! Si je vivois tranquille dans les engagemens du monde & des paſſions, le délai que j'apporte à me donner à vous, ô mon Dieu, ſeroit moins étonnant. Mais vous, qui ſondez les cœurs, vous

voyez que la douleur, le trouble & le remords habitent toujours dans le mien avec le crime. Au ſortir même de l'yvreſſe des plaiſirs, le ver dévorant ſe réveille, me déchire le cœur, me rend ſombre, triſte, inquiet; & je me reproche les chûtes mêmes que j'aime & que je cherche. O mon ame, faut-il tant délibérer pour vous aſſurer un bonheur éternel? Peut-on différer un ſeul moment une démarche d'où dépend la déciſion de votre éternité, & qu'on manque toujours quand on la diffère? J'ai couru avec joie & ſans perdre un moment, me jetter dans le précipice ſans y regarder; & quand il s'agit de ſortir de cet abîme, ô mon Dieu, je balance à accepter la main miſéricordieuſe que vous me tendez pour me retirer du gouffre: je me figure mille obſtacles chimériques qui m'arrêtent, qui m'épouvantent, qui me retiennent dans le fond de l'abîme; & rien n'avoit été capable ni de m'arrêter, ni de m'effrayer en m'y précipitant.

℣. 3. *Usquequò exaltabitur inimicus meus super me? respice, & exaudi me, Domine, Deus meus.*

℣. 3. Jusqu'à quand mes ennemis se prévaudront-ils de ma foiblesse ? Seigneur mon Dieu, considérez l'état où je suis ; & exaucez ma prière.

FAUT-IL, grand Dieu, que l'ennemi de mon salut l'emporte encore sur vous dans mon cœur? exercera-t-il encore long-tems cet empire honteux sur ma foiblesse ? Il n'ignore pas ces penchans de vertu qui me rappellent à vous ; ces traits de lumière & de miséricorde partis de votre sein, & répandus dans mon ame, qui me montrent sans cesse, & les biens que je perds, & les maux que je me prépare. Faut-il, grand Dieu, que votre protection & les secours dont vous me favorisez, le rendent plus fier & plus insolent de ma défaite ? Il ose se mesurer avec vous dans mon cœur. O mon Dieu, la profonde confusion dont je me sens pénétré, me permettra-t-elle de confesser en votre présence que mon cœur n'est plus qu'un théâtre de honte pour vous, où vous

prenez ma défenſe, mais où la victoire demeure toujours à mon ennemi ? Mais je me trompe, grand Dieu ; mon ame n'eſt un lieu d'opprobre & de confuſion que pour moi ſeul ; c'eſt moi ſeul qui prête des armes au démon, & qui le rends maître de mon cœur. C'eſt ma foibleſſe ſeule qui fait toute ſa force. Son régne en moi eſt le ſeul ouvrage de mes paſſions. Il ne faut qu'un ſeul de vos regards puiſſans pour l'abbattre & le chaſſer d'un lieu qui vous appartient, qui vous eſt conſacré, & qui doit être votre temple & votre demeure éternelle. Que tardez-vous donc, grand Dieu ? mes maux preſſent. Plus j'avance dans ma courſe, plus je m'égare & m'éloigne de vous. Plus je diffère de recourir au reméde, plus mes plaies vieilliſſent & deviennent incurables. Plus je me promets un changement, moins je prends de meſures efficaces pour changer. Mes deſirs d'une vie plus chrétienne ne font que m'endormir, & me calmer dans mes déſordres ; & mes projets continuels d'un repentir à venir, ne ſont qu'un artifice ordinaire des paſ-

ſions qui conduiſent toujours par-là à l'impénitence. Voilà, grand Dieu, l'état déplorable de mon ame. Jettez ſur elle un regard puiſſant de miſéricorde, & vous en ferez une créature toute nouvelle. Voyez, ô mon Dieu, ce qu'elle vous a coûté; les graces infinies dont elle a abuſé, les foibleſſes honteuſes où elle a juſqu'ici perſévéré, les cris continuels de ſa conſcience qu'elle a toujours mépriſés, les penchans de vertu que vous aviez mis en elle, & qu'elle a comme forcés de ſe livrer au vice. Plus je vous expoſe ſes ingratitudes & ſes infidélités, plus vous voyez le beſoin qu'elle a de vos regards & de vos miſericordes infinies. Je les attends, grand Dieu; je ſuis indigne de lever les yeux vers vous & de vous les demander; mais l'extrêmité de mes maux vous les demande. Ce ne ſont plus des maux que j'aime; je n'en ſens plus que la honte & le danger. Ouvrez vos oreilles, grand Dieu, à cette voix de ma confuſion & de ma douleur.

℣. 4. *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte; nequando dicat inimicus meus, Prævalui adversùs eum.*

℣. 4. Eclairez-moi, afin que découvrant l'artifice de mes ennemis, je puiſſe éviter le coup de la mort qu'ils me deſtinent, & qu'ils ne puiſſent pas dire, Enfin, nous l'avons abbattu.

JE me ſuis flatté juſqu'ici, Seigneur, qu'enfin je prendrois tout de bon le parti de mener une vie chrétienne; cette illuſion a toujours calmé mes remords, & je continuois plus tranquillement mes crimes. C'eſt une erreur qui ſéduit, & précipite enfin dans un malheur éternel toutes les ames infidèles: car eſt-il un ſeul pécheur, ô mon Dieu, qui ſe propoſe de mourir dans l'impénitence? Tous ſe promettent leur converſion, & par-là tous preſque meurent impénitens. Ne permettez plus, grand Dieu, qu'une illuſion ſi groſſière m'aveugle, & me faſſe prendre le change ſur mes intérêts éternels. Eclairez les ténébres dont mon ame eſt encore environnée, & qui reprennent ſans ceſſe le deſſus ſur les traits de lumière dont vous me favoriſez. Je

vois clair en certains momens ſur le danger inſéparable du délai de ma pénitence. Je me dis à moi-même que la mort ſurprend toujours, avant qu'on ait commencé. Mais le monde, mais les paſſions élévent bientôt de nouveaux nuages autour de mon cœur, & font évanouir ce rayon de lumière. Je me replonge dans les ténébres de ma premiére ſécurité. Grand Dieu, diſſipez-les de manière qu'elles ne puiſſent plus reparoître: ou plutôt purifiez la terre de mon cœur, qui eſt le fonds bourbeux d'où ces brouillards ſortent ſans ceſſe. Ouvrez-moi les yeux; rapprochez-en vos jugemens terribles ſur les ames qui different leur converſion; afin que la mort ne me ſurprenne pas, comme elles, dans le crime, & dans des projets à venir, & toujours inutiles de pénitence. C'eſt alors, grand Dieu, c'eſt dans ce dernier moment, où le délai de la converſion conduit toujours le pécheur, que le démon qui l'avoit toujours flatté de l'illuſion d'une converſion à venir, triomphe du ſuccès de ſes artifices. C'eſt alors que

voyant le pécheur prêt à expirer, & tous ſes vains projets de pénitence rendus inutiles par la ſurpriſe de la mort; c'eſt alors qu'il le regarde comme une proie qui ne peut plus lui échapper, & qu'il s'applaudit de ſa victoire. Grand Dieu, faites que je ne lui donne jamais ce ſujet affreux de triomphe & d'allégreſſe. Que les projets dont je m'abuſe depuis ſi long-tems, ſe changent enfin aujourd'hui en des démarches ſincères de repentir : que je ne renvoye plus à un lendemain qui n'arrive jamais ; & que le dernier moment qui terminera ma courſe, ne commence pas des regrets & des larmes éternelles, inutiles alors à l'ame impénitente, indignes de votre gloire & injurieuſes même à votre clémence.

℣. 5. *Qui tribulant me, exultabunt ſi motus fuero : ego autem in miſericordiâ tuâ ſperavi.*

℣. 5. Ceux qui me perſécutent, ſeront ravis de joie, ſi je ſuis ébranlé : mais pour moi, j'ai une ferme eſpérance en votre miſéricorde.

MON changement, ô mon Dieu,

va m'attirer des dériſions de la part du monde. Les complices même de mes paſſions ſeront les premiers cenſeurs de ma nouvelle vie. Car, ô mon Dieu, l'amitié des hommes pécheurs n'eſt pas plus ſolide que les paſſions elles-mêmes qui la forment. Ils applaudiſſoient à mes égaremens; ils donnoient à mes vices les noms honorables de la vertu; & ils vont avilir les dons ineſtimables de votre grace par des titres de mépris & de riſée. Toutes mes démarches vont devenir le ſujet de leur attention, & de leur plus impitoyable critique. S'ils me ſurprennent ſeulement en certains momens d'inattention inévitables aux plus juſtes, ce ſera pour eux un ſujet de joie & de triomphe. S'ils découvrent en moi des foibleſſes que mes déſordres paſſés n'auront que trop laiſſées dans mon ame, ils en feront des réjouiſſances publiques; ils me croiront déja ébranlé, & tout prêt de revenir à eux. Quel ſpectacle agréable pour eux, ô mon Dieu, ſi j'étois aſſez malheureux que de retomber, & s'ils pouvoient être témoins de ma

chûte ! Il ne tiendra ni à leurs ſéductions, ni à leurs inſtances, ni à leurs dériſions inſenſées, que je ne rentre dans l'égarement de mes premières voies. Mais, ô mon Dieu, vous ſoutiendrez en moi l'ouvrage de vos miſéricordes. Vous n'avez ceſſé de m'avertir juſqu'ici par des inſpirations ſecrettes ; vous m'avez pourſuivi avec une bonté conſtante, lorſque je vous fuyois : m'abandonneriez-vous, grand Dieu, lorſque je ſerai revenu à vous ? Mes crimes ne pouvoient ſuſpendre vos ſecours, & votre protection ſur mon ame ; mon repentir & mes larmes m'en rendroient-elles plus indignes ? Vous ne m'avez pas rejetté, lorſque je ne voulois pas de vous, & que j'étois l'adorateur inſenſé du monde ; ne voudriez-vous plus de moi, lorſque je ſerai uniquement à vous, & que vous ſerez mon Dieu & mon unique partage ? Si je ne conſultois que ma foibleſſe & mon inconſtance, je devrois ſans doute tout craindre de mon cœur. Le long empire que les paſſions ont eu ſur moi, ne ſera pas ſitôt affoibli : les penchans malheureux

reux qui m'entraînoient au vice, ſe réveilleront à la préſence des objets qui les allumoient : j'aurai de rudes combats à ſoutenir. Mais, grand Dieu, que peut-on craindre, quand on combat avec vous ? Vous connoiſſez mes beſoins & mes miſeres : ſi la nouvelle voie où vous me faites entrer, offre trop de difficultés à ma foibleſſe, & que la laſſitude me décourage, vous me porterez ſur vos aîles, vous me mettrez ſur vos épaules, comme le bon paſteur; vous ne vous éloignerez pas de moi. Cette confiance qui me ſoutient, ne ſera pas confondue, parce que je ne la mets pas en moi-même, mais dans vos miſéricordes.

℣. 6. *Exultabit cor meum in ſalutari tuo; cantabo Domino qui bona tribuit mihi, & pſallam nomini Domini altiſſimi.*

℣. 6. J'aurai la joie, Seigneur, de me voir délivré par votre ſecours. Je chanterai les louanges de mon Bienfaiteur, & je célébrerai le nom du Très-haut.

MAIS, grand Dieu, ce n'eſt pas ici le moment de m'occuper de mes

craintes & de mes défiances. En ce moment heureux, où vous venez de changer mon cœur, où je ſens tomber les chaînes honteuſes dont il étoit lié ; en ce moment qui commence ma délivrance & mon ſalut, je ne dois être ſenſible qu'au bienfait ineſtimable de votre grace. Mes larmes & mon repentir doivent être mêlés de tranſports de joie & de reconnoiſſance. Vous m'avez retiré de l'abîme, grand Dieu ; vous êtes le Très-Haut, & vous ſeul pouviez opérer ce prodige. Que ma bouche ne s'ouvre plus que pour bénir votre ſaint nom, & célébrer les triomphes de votre grace. Vous comblez de vos faveurs la plus indigne de vos créatures, ô Bienfaiteur adorable & magnifique. Que les pécheurs ſont à plaindre, de ne pas connoître l'excès de votre bonté envers les ames qui reviennent à vous, & de ſe diſputer ſi long-tems la conſolation de rentrer dans votre ſein paternel, & de goûter la paix & la joie qu'ils cherchent en vain, & qu'ils ne ſauroient jamais trouver dans le crime.

PSEAUME XIII.

Prière d'une ame qui s'afflige devant Dieu ſur l'eſprit d'incrédulité & d'irréligion, ſi répandu aujourd'hui dans le monde.

℣. 1. *Dixit inſipiens in corde ſuo: Non eſt Deus.*

℣. 1. Les inſenſés ont dit dans leur cœur : Il n'y a point de Dieu.

L'IMPIE'TE', ô mon Dieu, commence toujours par le cœur. Dès que l'homme s'eſt livré aux paſſions les plus honteuſes, & qu'il les a pouſſées juſqu'aux excès les plus énormes, il cherche à ſe les juſtifier à lui-même, en ſe diſant en ſecret que vous n'êtes point, vous, grand Dieu, par qui tout exiſte. Ce n'eſt pas dans ſa raiſon, que ſes doutes ſur votre Etre adorable naiſſent; vous y avez mis un rayon de lumière qui vous montre partout à l'homme, & qui

lui fait porter partout avec lui le témoignage intime & ineffaçable de la divinité ; c'eſt dans la dépravation de ſon cœur : il deſire que vous ne ſoyez point : il s'efforce de ſe le perſuader ; il ſe fait même un honneur affreux d'en paroître convaincu ; il inſulte avec dédain à la crédulité de ceux qui ſont effrayés de ſes blaſphêmes. Mais c'eſt un impoſteur : ſa bouche toute ſeule vous renonce, & publie que vous n'êtes rien ; tandis que ſa raiſon vous reconnoît, & malgré lui vous rend hommage. Se peut-il, ô mon Dieu, que l'homme ſoit capable de tomber dans cet abîme d'extravagance ? Il voudroit anéantir l'idée de votre être dans l'eſprit des autres hommes ; & il ne peut effacer celle qu'il porte au-dedans de lui-même. Il prêche l'impiété ; & il ne peut réuſſir à devenir lui-même totalement impie. Il s'érige en docteur de l'athéiſme ; & il n'en eſt pas encore un diſciple bien affermi. Auſſi, grand Dieu, il ne peut ſoutenir long-tems ce contraſte où éclatent également l'extravagance & l'impiété. Il eſt effrayé

de ſe révolter tout ſeul contre tout le genre humain, & de ſe trouver ſeul dans l'univers qui ne veuille & ne reconnoiſſe point de Dieu. Il parle le langage de tout le reſte des hommes; il confeſſe que vous êtes: mais en vous laiſſant votre être, il en ôte tout ce qui vous rend ſouverainement ſage, juſte & adorable; il ſe fait un Dieu de ſa façon. Il vous diſpute la gloire d'avoir tiré le monde du néant, & le ſoin de le gouverner. Il vous laiſſe comme une idole, oiſif ſur le trône de votre majeſté, ne prenant aucune part à ce qui ſe paſſe dans l'Univers, & abandonnant au haſard & au concours fortuit des cauſes ſecondes, les deſtinées des hommes. Il ſe perſuade que vous ne leur avez jamais parlé, ni par vous-même, ni par vos Prophétes, ni dans les derniers tems par la bouche de votre Fils. Il regarde toutes les religions, comme le fruit des préjugés & de la ſuperſtition des peuples. L'hiſtoire même des merveilles que vous avez opérées en faveur de l'ancien peuple pour y conſerver la connoiſſance de votre nom,

ne lui paroît qu'un récit fabuleux, inventé pour flatter la vanité, & amuſer la crédulité d'une nation groſſière & ſuperſtitieuſe. L'établiſſement même de votre Evangile, grand Dieu, les prodiges qui ont éclaté à la face de tout l'univers, les travaux des hommes apoſtoliques, & de tant de martyrs qui ont purgé le monde de l'idolâtrie, & répandu partout la ſainteté & la ſageſſe de votre doctrine; tant d'événemens merveilleux où votre puiſſance ſe manifeſte d'une manière ſi viſible, ne ſont, ſelon lui, que le projet inſenſé d'un petit nombre d'hommes, ou crédules, ou impoſteurs.

Des hommes crédules & impoſteurs, grand Dieu, qui cependant ont eu la force d'impoſer ſilence à tout ce qu'il y avoit de plus ſage & de plus éclairé ſur la terre, de changer la face de l'Univers, de rendre témoignage par les tourmens les plus affreux, & par leur mort à la vérité, & au Dieu qui les envoyoit; de corriger les hommes des vices & des déréglemens publics où ils croupiſſoient depuis long-tems; & d'an-

noncer la doctrine la plus ſage, la plus ſainte, la plus ſublime, la plus conforme aux beſoins de l'homme, la plus oppoſée à ſes paſſions; en un mot, la plus digne de l'Etre ſouverain dont on eût jamais oui parler ſur la terre. Voilà, ô mon Dieu, la ſageſſe tant vantée, c'eſt-à-dire, le délire le plus mépriſable, de ce que le monde appelle eſprit fort, & dont le nombre en ces jours de perverſité, ſe multiplie de plus en plus parmi votre peuple.

℣. 2. *Corrupti ſunt, & abominabiles facti ſunt in ſtudiis ſuis; non eſt qui faciat bonum, non eſt uſque ad unum.*

℣. 2. C'eſt qu'ils ſont eſclaves des plus infâmes & des plus abominables deſirs, & qu'il n'en eſt pas un ſeul qui faſſe le bien.

AUSSI, grand Dieu, il n'y a qu'à regarder leurs mœurs, pour avoir horreur de leur doctrine impie. En vain ils veulent nous perſuader que la force & la ſupériorité ſeule de la raiſon les a élevés au-deſſus des préjugés vulgaires, & fait prendre le parti affreux de l'incrédulité: c'eſt la foibleſſe & la dépravation ſeule de

leur cœur. Leur vie déshonore, non-ſeulement la religion, mais même l'humanité. Les vices les plus infâmes ne ſont pour eux que des penchans innocens que la nature nous tranſmet, & que la nature juſtifie. Les deſirs les plus abominables, dès que leur cœur corrompu les a formés, n'ont pas beſoin d'autre titre pour être légitimes. Les paſſions que chacun trouve en ſoi, ſont pour eux la ſeule régle infaillible & immuable que la première inſtitution de la nature a laiſſée aux hommes. Ils regardent les violences que l'homme juſte ſe fait pour les réprimer, comme une contrainte injuſte qu'on exerce envers l'humanité, & une tyrannie qui la prive des droits qui ſont nés avec elle. Ainſi toute leur vertu ſe borne à ſe livrer ſans réſerve à tout ce que la profonde corruption de leur cœur demande d'eux, de peur de contredire ou de contraindre la nature en ne s'y livrant pas. Ils affectent quelquefois les dehors de la ſageſſe & de la régularité ; c'eſt pour s'accommoder aux préjugés communs : mais ils ſe mocquent en ſecret de l'eſtime que

la prévention des hommes attache aux dehors mêmes de l'innocence & de la vertu. On nous vante ſouvent leur probité, & les maximes ſévères d'honneur dont ils ſe piquent; mais, grand Dieu, quelles vertus même humaines peuvent reſter dans des hommes qui ſe croyent permis tout ce qu'ils déſirent, qui regardent les crimes les plus honteux comme des penchans innocens, qui ne croyent rien devoir qu'à eux-mêmes, qui ſont perſuadés que vous regardez d'un œil égal les vices & les vertus, & qui ne connoiſſent point d'autre régle de leurs mœurs, que les paſſions même qui en font tout le déréglement & tout le déſordre? Plus ils ſentent que leur vie les rendroit l'opprobre des autres hommes, ſi elle étoit connue, plus ils affectent au dehors de modération & de philoſophie. Ils ſe piquent des vertus extérieures qui honorent la ſociété. Ils veulent paſſer pour amis fidèles, rigides obſervateurs de leurs promeſſes; ils font une vaine oſtentation de droiture & de ſincérité : mais il n'en eſt pas un

ſeul, ô mon Dieu, qui ne ſoit en ſecret dévoué à tous les vices; pas un qui ne ſoit parjure & trompeur, quand il peut l'être ſurement, & ſans que ſa gloire en ſouffre; pas un qui ſoit capable de faire un bien, ſi ſon intérêt ou ſa réputation ne l'exigent; pas un enfin qui ſe refuſe un crime utile ou agréable, qui ne pourra jamais être connu que de lui ſeul. Qu'ils nous reprochent après cela d'un air inſultant notre crédulité & notre déférence puérile aux préjugés vulgaires; heureuſe crédulité, grand Dieu! qui nous apprend à vous craindre, à vous ſervir, à vous aimer; à obéir à vos loix ſaintes & juſtes, à régler nos mœurs par elles, à être charitables envers nos frères, patiens dans les injures, ſoumis dans les afflictions, modeſtes dans la proſpérité, fideles à nos maîtres, doux & affables à nos inférieurs, équitables envers tous les hommes. Conſervez-moi, grand Dieu, cette ſainte crédulité qui me ſoumet à vos loix adorables; & inſpirez-moi toujours toute l'horreur que mérite une impiété, qui

rend l'homme le vil eſclave de toutes les paſſions & le jouet éternel des variations biſarres & honteuſes de ſon propre cœur.

℣. 3 & 4. *Dominus de cœlo proſpexit ſuper filios hominum, ut videat ſi eſt intelligens aut requirens Deum. Omnes declinaverunt, ſimul inutiles facti ſunt: non eſt qui faciat bonum, non eſt uſque ad unum.*

℣. 3 & 4. Le Seigneur du haut du ciel a regardé ces criminels enfans des hommes, pour voir ſi quelqu'un d'eux n'ouvroit pas enfin les yeux, & ne ſe mettoit pas en devoir de retourner à lui. Mais non, ils s'éloignent toujours de plus en plus du ſentier de la juſtice; ils ne ſont plus bons à rien: il n'en eſt pas un ſeul dont on puiſſe attendre autre choſe que des fruits d'iniquité.

OUI, grand Dieu, vous regardez pourtant encore du haut du ciel ces ennemis de votre vérité & de votre gloire; vous voulez bien encore jetter ſur eux quelques regards de miſéricorde. Vous troublez ſouvent leur fauſſe ſécurité par les impulſions ſecrettes de votre grace. Vous attendez qu'ils ouvrent enfin les yeux à l'abîme qu'ils ſe creuſent eux-mêmes:

qu'ils ſentent enfin l'extravagance d'une raiſon qui met toute ſa gloire dans une affreuſe ſingularité, & à ſe former des ſiſtêmes monſtrueux & biſarres, plus incompréhenſibles que les myſtères même de la foi. Vous attendez que l'excès même de leur frénéſie les raméne à l'intelligence de la vérité, qui crie encore du fond de leur cœur, cette vérité que tous les efforts de leur impiété n'ont pu étouffer. Vous attendez que détrompés par les horreurs ſecrettes que l'incrédulité laiſſe dans leur ame, & que toute leur prétendue fermeté ne peut calmer; vous attendez, ô Dieu, dont les miſéricordes ſont plus merveilleuſes que toutes vos autres œuvres, qu'ils cherchent enfin le bonheur & le véritable repos, non en doutant ſi vous daignez être témoin de leurs crimes, mais en vous appellant dans leur cœur, après en avoir banni les vices qui vous en éloignent, & qui en vous éloignant d'eux, les laiſſent à eux-mêmes livrés à la tyrannie, & à toute la fureur de leurs paſſions. Mais vous l'attendez en vain. L'impiété méne dans

des routes ſi égarées, que le retour en eſt très-rare. On revient des foibleſſes de l'âge: l'on ne revient guère de la dépravation impie de la raiſon. Les années mûriſſent les paſſions: mais l'orgueil de l'incrédulité renaît & ſe fortifie avec les années. Plus les années deviennent ſérieuſes, plus elles donnent du crédit, & une ſorte de bon air à la philoſophie de l'impiété; & la vieilleſſe eſt le tems où l'impie s'en fait plus d'honneur, & où elle lui attire auſſi plus d'éloges de la part de ſes imitateurs. Vous les cherchez en vain, grand Dieu, ces hommes inſenſés : ils prennent les remords & les terreurs ſecrettes que votre grace excite encore dans leur ame, pour des reſtes de préjugés vulgaires que l'éducation a laiſſés en eux, & que les réflexions ne peuvent plus effacer. Ils deviennent comme inutiles à tous vos deſſeins de miſéricordes; inutiles à leurs frères, puiſqu'ils ont ſecoué le lien de la religion qui les uniſſoit à eux ; inutiles à la ſociété, qu'ils regardent comme un amas de créatures que le haſard

a aſſemblées, & où chacun n'a point d'autre loi que ſoi-même; inutiles à la patrie, puiſqu'ils enviſagent l'autorité publique, comme une uſurpation ſur la liberté des hommes; inutiles à leurs proches, puiſqu'ils croyent que les titres de père, d'enfant, de frère, d'époux, ſont des titres qui n'engagent à rien, à moins que l'inclination aveugle n'en ratifie les devoirs; enfin inutiles à eux-mêmes, puiſque la raiſon que vous leur avez donnée, ô mon Dieu, pour vous connoître, eſt la lumière même dont ils abuſent pour vous diſputer toutes vos perfections adorables: hommes inutiles & inhabiles à tout bien; hommes contagieux, l'opprobre de la religion & de la ſociété, qui ne devroient trouver aucune azile ſur la terre, & qui trouvent cependant, ô mon Dieu, au milieu d'une nation qui fait gloire de confeſſer votre ſaint nom, & les vérités de votre doctrine, des apologiſtes & des admirateurs.

℣. 5. *Sepulchrum patens eſt guttur eorum, linguis ſuis dolosè agebant; venenum aſpidum ſub labiis eorum.*

℣. 5. Leur bouche, comme l'ouverture d'un ſépulchre, fait bientôt appercevoir la corruption de leur cœur; leur langue eſt dévouée au menſonge: ils cachent ſous leurs paroles le poiſon le plus ſubtil.

LEUR bouche ſemblable à un ſépulchre plein d'infection & de pourriture, ne s'ouvre que pour exhaler toute la corruption de leur cœur. Les blaſphêmes les plus affreux ſont devenus leur langage ordinaire. Ils ne ſe ſouviennent de vous, grand Dieu, que pour vous dégrader de tout ce qui vous rend le ſouverain modérateur de l'Univers, & l'arbitre des deſtinées des hommes. Vous ſeriez banni de leurs entretiens, comme vous l'êtes de leur cœur, ſi leurs blaſphêmes ne mettoient ſur leur langue impie votre nom adorable. Ils infectent tout ce qui les approche, des maximes du libertinage. Ils proteſtent d'abord que c'eſt ſans intérêt qu'ils ont ſecoué le joug de la religion, & que la vérité ſeule les a for-

cés de ſe défaire des erreurs communes; mais leurs mœurs, ô mon Dieu, découvrent l'artifice & la fauſſeté de leurs diſcours. Qu'on les approche de près, qu'on entre dans leur confiance, qu'on paroiſſe adhérer comme eux à la doctrine de l'impiété : alors ils ſe démaſquent, ils ſe montrent au naturel ; on découvre en eux un fonds de mœurs abominable, une vie dont les déréglemens même du commun des hommes rougiroient, une ſingularité de débauche encore plus affreuſe que celle de leur doctrine, un abandonnement qui ne connoît plus ni régle, ni pudeur, ni bienſéance, une façon de penſer ſur le détail de la conduite, qui fait qu'en ne reſpectant plus ce qu'il y a de plus ſacré parmi les hommes, on ne ſe reſpecte plus ſoi-même. Voilà où les méne cette prétendue vérité qui les a détrompés des préjugés vulgaires. Et cependant, ô mon Dieu, cette impiété dont toute l'attention devroit être de ſe dérober aux regards publics, ſe montre avec oſtentation. Elle a enfin accoutumé les yeux & les oreilles des Chrétiens à voir & à entendre

entendre ſans indignation ſes horreurs & ſes blaſphêmes. Ce n'eſt pas aſſez, ô mon Dieu : elle ſe fait des ſectateurs ; elle oſe répandre le venin de ſa doctrine ; elle trouve tous les jours des cœurs qui viennent s'offrir eux-mêmes à la morſure contagieuſe de l'aſpic. Ils s'en font une ſupériorité de raiſon, & une diſtinction où ils ne croyent pas la plupart des hommes capables d'atteindre ; & la vanité toute ſeule fait & multiplie des incrédules que la honte devroit cacher dans les ténébres les plus profondes & les plus impénétrables.

℣. 6. Quorum os maledictione & amaritudine plenum eſt ; veloces pedes eorum ad effundendum ſanguinem.

℣. 6. Leurs diſcours ne ſont que malédictions, que railleries amères ; on les voit courir avec ardeur au meurtre de l'innocent.

CE n'eſt pas aſſez, ô mon Dieu, pour ces hommes impies, de vivre ſans mœurs & ſans régle. Ils publient que vos ſerviteurs n'ont par-deſſus eux que plus d'adreſſe & de ména-

gement pour dérober leurs déſordres ſecrets aux yeux du public. Ils traitent toute piété d'artifice & d'hipocriſie. Leurs railleries les plus amères, leurs médiſances les plus atroces ne tombent que ſur les gens de bien. Si vous permettez que quelqu'un tombe & ſe démente, ils ſe hâtent d'inſulter à ſa chûte; ils le percent de mille traits barbares. Les plaies & le ſang de cet infortuné ſont pour eux un ſpectacle de joie & un déplorable triomphe. Il faut bien pour ſe calmer ſur l'infamie de leurs mœurs, qu'ils tâchent de ſe perſuader que tous les hommes, & ceux mêmes qui paroiſſent les plus ſaints, leur reſſemblent. Quelle idée, grand Dieu, faut-il qu'ils ſe faſſent du genre humain, pour n'être pas effrayés de ce qu'ils ſont eux-mêmes? Il faut que tout ce que votre grace a formé dans tous les ſiécles de Martyrs généreux, de Vierges pures, d'Anachorétes pénitens, de Paſteurs reſpectables & qui ont donné leur vie pour leur troupeau, de Docteurs célébres des Egliſes, de Juſtes qui ont été l'édification & l'ornement

de leurs ſiécles, d'hommes miraculeux, & encore plus merveilleux par leur vie, que par leurs prodiges; il faut que tous ces hommes que les infidèles même avoient été forcés de reſpecter, & qui ont mené ſur la terre une vie ſi digne des Anges du Ciel, ayent été des ſcélérats & des monſtres, pour que l'impie puiſſe ſe juſtifier à lui-même ſes abominations & ſes crimes: c'eſt cependant ce qu'il oſe penſer. Quelle fureur, grand Dieu! & que faudroit-il pour guérir l'incrédule de ſon impiété, que l'abîme d'extravagances & de contradictions, où il eſt obligé de ſe jetter pour ſe cacher l'horreur de ſa doctrine?

℣. 7. *Contritio & infelicitas in viis eorum, & viam pacis non cognoverunt; non eſt timor Dei ante oculos eorum.*

℣. 7. Ils portent partout l'affliction & le trouble; ils n'ont point connu la voie de la paix; & cela parce qu'ils ne craignent pas les jugemens de Dieu.

MALHEUR, ô mon Dieu, aux maiſons & aux familles qui donnent

accès chez elles à ces ennemis de tout bien. Les troubles & les calamités, les diſſenſions domeſtiques y entrent bientôt. Elles deviennent bientôt des écoles où les maximes du libertinage ſont enſeignées. L'épouſe fidèle regarde bientôt la fidélité d'un lien ſacré, comme un vain ſcrupule que la tyrannie des hommes ſur ſon ſexe a établi ſur la terre. Dès que la crainte de Dieu n'eſt plus qu'une terreur panique, comme l'impie le prêche, tous les devoirs s'évanouiſſent ; il n'y a plus dans ces maiſons infortunées ni ordre, ni ſubordination, ni confiance. L'enfant ſe croit autoriſé à ſecouer le joug paternel. Le père croit que laiſſer agir les penchans de la nature, c'eſt toute l'éducation qu'il doit donner à ſes enfans. L'épouſe ſe perſuade que ſon goût doit décider de ſes devoirs. Quelle paix & quelle union, ô mon Dieu, peut-il y avoir dans un lieu où le libertinage ſeul, & le mépris de tout joug, lie ceux qui l'habitent ? Quel cahos, quel théâtre d'horreur & de confuſion deviendroit la ſociété générale des

hommes, ſi les maximes du libertinage prévaloient parmi eux, & étoient érigées en loix publiques ! Quelle affreuſe République, s'il pouvoit jamais s'en former une dans l'Univers, toute compoſée d'impies, & où les hommes ne puſſent mériter que par l'impiété le titre de citoyens !

℣. 8. *Nonne cognoſcent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ſicut eſcam panis ?*

℣. 8. Ne verrai-je jamais, dit le Seigneur, rentrer en eux-mêmes ces endurcis à qui le crime ne coûte plus rien, & qui oppriment mon peuple, comme ils mangeroient un morceau de pain ?

UNE doctrine ſi monſtrueuſe, ô mon Dieu, peut-elle ſéduire des hommes en qui toute raiſon n'eſt pas encore éteinte ? L'âge, les exemples, les occaſions, la foibleſſe multiplient tous les jours les prévaricateurs au milieu de votre peuple ; ce ſont là les ſources funeſtes de la corruption des hommes. Mais qu'il s'en trouve, grand Dieu, qui opèrent l'iniquité par ſyſtême & par prin-

cipes, en qui le crime devient un dogme, & qui regardant comme une folie & une crédulité, la doctrine ſainte qui nous prêche l'innocence & la vertu, ne trouvent de bon ſens & de ſupériorité de raiſon, que dans celle qui leur fait une leçon continuelle, & comme un devoir même de tous les vices: ô Dieu, dans quel nuage épais & ténébreux, permettez-vous qu'un cœur endurci s'enveloppe & ſe plonge! C'eſt un châtiment terrible, mais juſte, que l'homme qui refuſe de vous connoître, ne ſe connoiſſe plus lui-même. Encore ſi ſon aveuglement ſe bornoit à lui cacher l'infamie & les horreurs de ſon ame, nous adorerions en ſecret vos jugemens ſur les cœurs impénitens. Mais cet aveuglement lui change en vice les vertus même des autres hommes. Il déchire vos ſerviteurs, & leur prête tous les crimes dont il ſe ſent coupable lui-même. Il ne peut ſe perſuader qu'il y ait un ſeul juſte ſur la terre, & il tâche de le perſuader en ſecret à ceux qui l'écoutent. Ses dents cruelles s'acharnent ſur l'innocence, & voudroient en

exterminer même le nom du milieu des hommes. C'eſt-là leur pain de tous les jours, & l'aliment le plus ordinaire & le plus agréable dont ſe nourrit la noirceur de ſon impiété & de ſa malice.

℣. 9. *Dominum non invocaverunt ; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.*

℣. 9. Ces aveugles n'invoquent pas le nom du Seigneur; mais ils ſentiront un jour les effets de ſa puiſſance, lorſque preſſés de leurs ennemis, ils trembleront dans les lieux même qui devroient leur inſpirer plus de ſécurité.

QUELLE reſſource, grand Dieu, peut-il reſter à ces impies dans leurs afflictions? Vous êtes le conſolateur des ames affligées: & elles trouvent dans la ſoumiſſion aux ordres adorables de votre providence, dans les biens que votre ſageſſe ſait tirer en leur faveur de leurs maux même, dans les ſecours de votre grace, & enfin dans la foi qui leur fait regarder ces ſouffrances comme la juſte expiation de leurs crimes ; elles y trouvent un grand adouciſſement à leurs peines. Mais l'impie qui ne

vous connoît point, qui ne vous invoque point, qui croit, ou que vous n'êtes point, ou que vous ne vous mêlez point de ce qui le regarde ; à qui peut-il avoir recours dans les maux & les contre-tems qui l'affligent ? Quel être dans l'Univers peut-il invoquer ? Il ſe regarde comme le ſeul arbitre de ſa deſtinée. Il croit ne tenir qu'à lui ſeul ſur la terre, & ne connoît point de liens qui l'attachent à une puiſſance inviſible qui ſoit au-deſſus de lui. Il faut qu'il combatte ſeul dans ſes ſouffrances contre toutes les créatures qui ſe ſoulévent contre lui. Dans quelle ſolitude affreuſe ſe trouve alors l'impie, ſans Dieu, ſans le témoignage de ſa conſcience, qui achéve de l'accabler par les horreurs qu'elle lui offre ; ſans eſpérance que ſes peines lui ſeront utiles, puiſqu'il ne connoît de bonheur que dans le tems préſent ; ſans ſecours du côté des hommes, qui peuvent être touchés de ſes maux, mais qui ne ſauroient y remédier ; ſeul dans l'Univers avec lui-même, comme un infortuné qui ſe voit ſeul, accablé de maux au milieu

milieu d'un cahos vuide & ténébreux. Où levera-t-il les yeux ? à qui tendra-t-il les mains ? il ne lui reſte qu'à s'envelopper dans ſon déſeſpoir, & ſe dévouer au haſard, divinité monſtrueuſe, en qui il a aimé mieux, grand Dieu, mettre ſa confiance, que dans votre bonté & votre ſageſſe, & ſe précipiter ſans ſavoir où il va, ni d'où il vient, dans les ténébres hideuſes de l'incrédulité qui l'environnent. Auſſi, grand Dieu, les impies qui font tant d'oſtentation de leur fermeté, ſont les plus lâches & les plus timides des hommes, dès qu'ils entrevoyent ſeulement les approches de la mort. Le danger le moins ſérieux les trouble & les allarme. Comme leur vie eſt l'unique bien qu'ils connoiſſent & qu'ils attendent, tout ce qui la menace même de plus loin, leur rapproche un ſpectre affreux qui les glace. Hommes foibles & inſenſés, ils craignent pour leur corps deſtiné à la pourriture, & qu'ils ne ſauroient toujours conſerver ; & ils ne craignent pas pour leur ame, à laquelle il ne tient qu'à eux d'aſſurer la gloire & l'im-

mortalité qui lui eſt préparée. Ils craignent les maux de la vie préſente, qui ne ſont que d'un moment, & qui peuvent nous mériter des biens éternels ; & ils ne craignent pas des malheurs qui les attendent, & qui ne doivent jamais finir.

℣. 10. *Quoniam Dominus in generatione juſta eſt: conſilium inopis confudiſtis ; quoniam Dominus ſpes ejus eſt.*

℣. 10. Car le Seigneur n'abandonne pas les juſtes. Inſenſés, lorſque vous avez vu le juſte, vous vous êtes mocqués de ce qu'il eſpéroit au Seigneur.

MAIS que la deſtinée des ames qui vous ſervent, & qui vous aiment, ô mon Dieu, eſt différente ici-bas de celle des impies ! La race des juſtes a la conſolation de vous avoir toujours au milieu d'eux ; c'eſt dans leur cœur que vous verſez abondamment les ſecours les plus puiſſans de votre grace. Les jugemens de votre juſtice peuvent les allarmer à la mort ; mais vous y êtes préſent pour calmer l'orage, & réta-

blir la tranquillité & la confiance. Ils peuvent être accablés de maux, d'opprobres, de perſécutions, de ſouffrances en cette vie ; car la voie de la croix par où vous avez fait paſſer votre Fils même, eſt la voie la plus ordinaire par où vous conduiſez ſes frères pour les faire arriver à la gloire : mais quelle reſſource & quelle conſolation ne trouvent-ils pas dans cette eſpérance ? Ils ſavent que le tems de la captivité va finir en un inſtant ; qu'ils ſortiront triomphans de Babylone, pour jouir d'une éternelle paix dans la nouvelle Jéruſalem ; que là, il n'y aura plus pour eux, ni larmes, ni deuil, ni douleur ; & que les tribulations de la vie préſente ſont bien rapides & bien légères, comparées au poids éternel de gloire qui les attend, & qu'elles-mêmes leur ont préparé. S'il y a quelque reſſource ſolide ſur la terre dans les malheurs qui nous arrivent, on ne peut la trouver que dans la religion. Sans elle l'homme porte ſeul tout le poids de ſon infortune : il porte de plus le poids de ſon impiété, & rien ne peut le ſoulager

que le fardeau même qui l'accable. Cependant, ô mon Dieu, l'impie inſulte aux ſouffrances de vos ſerviteurs, quand il voit des juſtes opprimés, accablés d'adverſités ici-bas. Il leur demande avec dériſion, où eſt donc le Dieu qu'ils ſervent, & quel ſecours il donne à ſes adorateurs? Il traite d'illuſion l'eſpérance qu'ils ont en vous, ô mon Dieu, & les regarde comme inſenſés de renoncer à tous les plaiſirs pour un Dieu, ou qui ne peut les ſecourir, ou qui eſt inſenſible à leurs peines. Mais l'eſpérance qui eſt cachée dans le cœur des ames fidèles, & qui eſt pour elles une ſource féconde de conſolation, confond l'impiété de ces reproches. L'aveuglement de l'impie qui les fait, eſt plus douloureux pour elles, que tous les maux dont vous les affligez, ô mon Dieu; elles ſouffrent avec ſoumiſſion & avec joie la perte de leurs biens & de leur fortune; mais une ſainte indignation les ſaiſit & les tranſporte à la ſeule vûe des outrages qu'on fait à votre gloire. L'impie qui avoit prétendu les couvrir de confuſion comme des

hommes ſimples & crédules, ſe trouve confondu par la magnanimité de leur foi, par la fermeté de l'eſpérance qui les ſoutient, & par le courage héroïque qui leur fait mépriſer les adverſités que l'impie ne voit même de loin qu'en tremblant, & qui les met au-deſſus des paſſions, & de toutes les honteuſes foibleſſes dont il eſt lui-même le vil eſclave.

℣. 11. *Quis dabit ex Sion ſalutare Iſrael? cùm converterit Dominus captivitatem plebis ſuæ, exultabit Jacob, & lætabitur Iſrael.*

℣. 11. Vous avez dit en inſultant : Qui viendra de Sion porter du ſecours à Iſrael ? mais laiſſez venir le terme que Dieu a preſcrit à votre injuſte domination ; c'eſt alors que Jacob ſera dans l'allégreſſe, qu'Iſrael verra ſuccéder la joie à ſes larmes.

QUE les ennemis de votre nom & de votre doctrine ſainte, grand Dieu, ceſſent donc de nous demander d'un ton impie & ironique, quand eſt-ce donc que vous deſcendrez de la céleſte Sion, pour venir récompenſer ceux qui renoncent à tout ce qui flatte les paſſions pour vous plaire ? & quand eſt-ce que vous

leur apporterez la gloire & le ſalut qu'ils attendent ? Ces hommes livrés au crime ne trouvent de véritable ſageſſe qu'à jouir du préſent, & regardent comme une folie de ſe priver de ce qui eſt certain, & dont il ne tient qu'à nous de jouir, dans l'eſpérance d'un avenir, ou qui n'eſt pas, ou dont perſonne ne peut nous répondre. Inſenſés ! comme ſi vos promeſſes, grand Dieu, n'étoient pas plus ſures & plus infaillibles que tout ce que nous voyons de nos yeux ; comme ſi ſous un Dieu juſte, la même deſtinée pouvoit être réſervée au-delà du tombeau aux juſtes & aux impies ; comme ſi la rapidité des biens & des maux préſens étoit capable de punir le crime ou de récompenſer la vertu ; comme ſi l'homme qui porte en lui une ame immortelle, créée à votre image, n'étoit fait que pour ramper, comme la bête, un petit nombre de jours ſur la terre dans la boue, ſe veautrer comme elle dans les plaiſirs des ſens, & diſparoître pour toujours ſans qu'il reſte aucune trace dans les livres de l'éternité, ni de

lui-même, ni de ce qu'il a été pendant ſa vie. Ne ſentons-nous pas, ô mon Dieu, que nous ſommes faits pour quelque choſe de plus grand, que tout ce que nous voyons ici-bas? Les plaiſirs, la gloire, les honneurs accumulés ſur nos têtes, peuvent-ils jamais rendre l'homme heureux? Ne porte-t-il pas toujours un vuide inſéparable de ſon cœur, au milieu de tout ce qu'il croyoit le devoir remplir? Son ame toute entière n'eſt-elle pas comme empreinte du deſir & de la penſée de l'immortalité? Ne faut-il pas qu'il s'arrache, pour ainſi dire à lui-même, pour ſe perſuader que tout ce qui eſt en lui, mourra avec lui? Peut-il jamais à force d'entaſſer crimes ſur crimes, anéantir le ſentiment intérieur de ſa conſcience, qui le force malgré lui à ne pas donner les mêmes noms aux vices & aux vertus, & à diſtinguer ce qu'il s'efforce de confondre? Eſt-il parvenu à ſe perſuader que les vertus & les vices ſont des chimères auſquelles la crédulité a donné des noms différens pour les réaliſer? que l'inceſte & le parricide

n'ont rien qui les diſtingue de la piété filiale & de la pudeur, & qu'on doit les regarder comme des êtres auſſi fabuleux, & auſſi peu réels que les Dieux infâmes du paganiſme, qui en donnèrent l'exemple aux hommes?

Que les impies, grand Dieu, nourriſſent, s'ils peuvent, leur ſécurité de ces idées noires & abominables; qu'ils marchent, s'il eſt poſſible, d'un pas ferme ſur des abîmes ſi affreux, & dont la raiſon même eſt épouvantée; qu'ils inſultent aux macérations, aux violences & aux larmes de vos ſerviteurs, qu'ils regardent comme une peine inutile, tout ce qu'ils ſouffrent pour vous plaire. Leurs dériſions ſeront bientôt changées en déſeſpoir. Nous n'avons qu'un moment à attendre; vous allez venir délivrer pour toujours les ames fidèles de la ſervitude de leur corps, & des peines inſéparables de leur exil. Ce peuple choiſi, cet Iſrael ſéparé de tous les endroits de la terre, chantera éternellement les louanges de votre grace. La joie, la paix, un bonheur

qui ne finira plus, ſera ſon partage; & les impies précipités dans un gouffre de feu, iront enfin expier par des tourmens & des remords éternels, par des larmes de fureur & de déſeſpoir, leur impiété & leurs blaſphêmes.

PSEAUME XIV.

Prière pour ceux qui ſe deſtinent à être les Miniſtres du tabernacle, ou qui le ſont déja, par laquelle ils demandent à Dieu les vertus néceſſaires aux fonctions ſaintes de leur miniſtère.

℣. 1. *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requieſcet in monte ſancto tuo?*

℣. 1. Qui ſera digne, Seigneur, de demeurer dans votre tabernacle, & de ſe repoſer ſur votre montagne ſainte.

GRAND Dieu, plus je conſidère devant vous la ſainteté que vous exigez de ceux que vous deſti-

nez à être les Miniſtres de votre tabernacle, plus je me ſens pénétré d'une juſte frayeur. Les premiers âges de la foi n'ont tous fourni à votre Egliſe, que des Prêtres & des Paſteurs qui s'immoloient eux-mêmes comme des hoſties vivantes pour le ſalut de leur peuple. Cet eſprit de ſacerdoce, de ſainteté, de charité s'eſt perpétué, il eſt vrai, de ſiécle en ſiécle. Chaque âge, chaque nation a vu ſucceſſivement des Miniſtres d'une piété éclatante; & leurs noms ſont venus juſqu'à nous avec les vertus qui les rendirent ſi reſpectables. Ce même eſprit a même paru revivre & ſe renouveller dans la dépravation de ces derniers tems. La ſcience des loix & des régles canoniques, a ſuccédé à l'ignorance des devoirs du miniſtère, où le malheur des tems avoit laiſſé nos prédéceſſeurs. Mais, grand Dieu, plus les lumières croiſſent, plus on eſt inſtruit ſur les qualités ſublimes qu'exige le ſacerdoce, & plus les terreurs augmentent pour ceux qui doivent s'en approcher, ou qui ont déja été marqués de ce

caractère ſacré & redoutable. Grand Dieu, où trouverez-vous quelqu'un qui ſoit digne d'entrer dans le ſanctuaire terrible, de vous y offrir les vœux des peuples & le ſang de votre Fils, & de faire de votre tabernacle ſaint, & de l'enceinte de vos autels, où les Anges ne ſont qu'en tremblant, ſa demeure ordinaire ? Où trouverez-vous des Miniſtres pour qui le monde ſoit un lieu d'ennui & de contrainte, & qui ne goûtent de joie & de repos qu'à l'écart ſur la montagne ſainte; éloignés des ſpectacles de la vanité, & uniquement occupés dans la retraite à ſe remplir à vos pieds de l'eſprit & des vérités qu'ils doivent porter à votre peuple ?

℣. 2. *Qui ingreditur ſine macula ; & operatur juſtitiam.*

℣. 2. C'eſt celui qui marche dans l'innocence, & qui remplit tous ſes devoirs.

VOUS nous les marquez vous-même, grand Dieu, les qualités que vous exigez de ceux que vous appellez à un miniſtère ſi ſaint.

Vous voulez que l'entrée en ſoit innocente, & qu'une vie ſans tache & irréprochable nous ait préparés à l'honneur du ſacerdoce. Non-ſeulement vous exigez qu'une réputation déja flétrie par des excès publics ne vienne pas témérairement ſe mêler parmi vos miniſtres, & deshonorer dans l'eſprit des peuples un caractère qui n'annonce que la pudeur & l'innocence. (Quelle confiance en effet pourroient avoir en un Miniſtre de vos autels, des fidèles qui ont été depuis peu témoins de ſes déréglemens & de ſes ſcandales ?) Mais il ne ſuffit pas même, ô mon Dieu, que notre vie ait été ſans reproche aux yeux des hommes, ſi elle ne l'a pas été devant vous. L'innocence ſeule des premières années peut nous ouvrir les portes du temple ſaint, & nous faire aſſeoir parmi ſes Miniſtres. Des mains déja ſouillées n'ont plus droit de venir toucher & offrir le ſang des Vierges, & le pain des Anges. Les larmes même de la pénitence, en expiant nos ſouillures, ſembloient encore autrefois laiſſer un reſte d'odeur de mort que l'Egliſe ne jugeoit

pas à propos d'introduire au milieu des parfums du ſanctuaire, & n'effaçoient pas une flétriſſure ſecrette qui paroiſſoit deshonorer la beauté de votre maiſon. La rareté de l'innocence en ces jours mauvais a rendu, ô mon Dieu, aux expiations de la pénitence un droit dont les premiers âges de la foi l'avoient privée. L'Egliſe toujours plus indulgente, à meſure que la dépravation des mœurs oblige ſa prudence à relâcher de ſes régles, mais toujours conduite par votre eſprit, dans ſa ſévérité, comme dans ſa clémence; l'Egliſe ſe contente dans le choix de ſes Miniſtres, qu'un long repentir de leurs fautes ait précédé l'impoſition des mains; pourvu que leur énormité, leur durée & leur ſcandale n'y ajoûte pas un caractère ineffaçable d'indignité, qui leur ferme pour toujours l'entrée du ſacerdoce. Les motifs qui nous y conduiſent doivent être auſſi purs, ô mon Dieu, que les mœurs qui nous y préparent. L'intérêt, l'ambition, toutes les vûes humaines forment des mercenaires, & des intrus qui s'appellent eux-mêmes à l'autel, plus touchés

des honneurs que des fonctions & des devoirs attachés au ſaint miniſtère. Ce n'eſt pas vous, grand Dieu, qu'ils viennent chercher dans le temple ; ce n'eſt pas l'inſtruction & le ſalut des peuples que l'Egliſe leur confie : ils n'y cherchent ou qu'un titre qui flatte leur vanité, ou qu'une opulence qui puiſſe fournir à leur ſenſualité & à leur molleſſe. Le crime de leur entrée ſouille toujours toute la ſuite de leur carrière. L'ambition les a donnés à votre Egliſe ; elle les rend bientôt après au monde, à ſes pompes & à ſes déréglemens. Ils ont commencé par uſurper le ſaint miniſtère ; ils continuent & finiſſent par le deshonorer. Comment pourroient-ils opérer la juſtice dans un état où des deſirs injuſtes & illégitimes les ont placés? Celui-là ſeul qu'une vocation ſainte & pure établit Miniſtre de vos autels, remplit avec fidélité les devoirs de ſon miniſtère. Votre grace, ô mon Dieu, qui l'a chargé de ce fardeau redoutable, lui aide elle-même à le porter.

℣. 3. *Qui loquitur veritatem in corde ſuo; qui non egit dolum in linguâ ſuâ.*

℣. 3. C'eſt celui qui a le cœur droit & ſans déguiſement, & qui eſt toujours ſincère dans ſes paroles.

LA principale vertu que vous exigez de vos Miniſtres, ô mon Dieu, qui ſont les dépoſitaires de la vérité, c'eſt qu'ils l'aiment & la publient ſans crainte. Leur cœur doit être le ſanctuaire de la vérité, & comme un fort inacceſſible dont la crainte, l'eſpérance, les faveurs, les diſgraces temporelles & tous les efforts humains ne ſauroient jamais la bannir. C'eſt un tréſor précieux que vous leur avez confié; c'eſt à eux à le défendre contre toutes les entrepriſes de l'erreur, à le tranſmettre à leurs ſucceſſeurs auſſi pur, auſſi brillant, tel enfin qu'ils l'ont reçu de leurs pères; & à le perpétuer ſur la terre à travers tous les brouillards & tous les orages qui s'élévent de ſiécle en ſiécle, ou pour l'obſcurcir ou pour l'éteindre. La duplicité, la diſſimulation, un lâche ſilence même tout ſeul, quand il eſt tems de parler, ſouilleroit, profane-

roit leur langue conſacrée à la vérité. Ils portent avec une noble fierté ſur le front cette vérité ſainte qu'ils ont dans le cœur : c'eſt par elle que leurs prédéceſſeurs ont vaincu le monde ; c'eſt avec elle qu'ils mépriſent encore ſes efforts impuiſſans, & qu'ils conſervent à votre vérité, ô mon Dieu, toute la gloire de ſes anciens triomphes. Ils laiſſent au Prince du monde les artifices, les ſoupleſſes, les ménagemens, les ruſes, le menſonge dont il eſt le père. Ce ſont des armes foibles & mépriſables, mais dont il ne peut ſe paſſer pour perpétuer ſes illuſions parmi les hommes : & vous ne leur avez donné pour toutes armes que le bouclier de la foi, contre lequel tous les traits les plus enflammés de l'erreur viennent s'émouſſer & s'éteindre ; & le glaive de la vérité avec lequel ils abattent, ils terraſſent toute hauteur qui s'éléve contre votre ſcience. O mon Dieu ! toute la force de vos Miniſtres eſt dans la vérité : avec elle ils peuvent défier toutes les puiſſances de la terre ; mais dès qu'ils l'abandonnent, ou qu'ils

qu'ils n'oſent plus en faire uſage ; ils ne ſont plus que des hommes vils & mépriſables ; & le monde lui-même ſent diminuer ſon reſpect pour eux, à meſure qu'il en obtient plus de complaiſances lâches aux dépens de la vérité.

℣. 4. *Nec fecit proximo ſuo malum, & opprobrium non accepit adversùs proximos ſuos.*

℣. 4. C'eſt celui qui ne fait jamais tort au prochain, & qui ne ſouffre pas même qu'on en diſe du mal.

APRE'S l'amour de la vérité, le zèle de la charité eſt comme l'ame du ſacerdoce. Nous ſommes, ô mon Dieu, les Vicaires de la charité de votre Fils envers les hommes. Nous ſommes chargés de leur diſtribuer ſes bienfaits, c'eſt-à-dire, les marques les plus tendres & les plus magnifiques de ſon amour pour eux. Nos fonctions dans leur diverſité ne ſont que les différentes démarches de la charité, qui regarde comme étrangères ſans doute, toutes celles que nous ne faiſons pas pour le ſalut de nos frères. La haine, la jalouſie qu'inſpire ſouvent la concurrence

des talens & des œuvres ſaintes, le deſir ſecret de ſe nuire, de ſe décrier, de ſe ſupplanter les uns les autres ; voilà, ô mon Dieu, des plaies qui deshonorent tous les jours votre ſanctuaire, ce lieu de paix & de charité. Le zèle lui-même, ce fruit de la piété, nous prête ſouvent des armes contre elle. On décrie en public ceux qu'il faudroit ſe contenter de reprendre en ſecret : en gémiſſant tout haut de leurs vices, on deshonore leurs perſonnes. Ce n'eſt pas-là, grand Dieu, cette charité ſacerdotale que vous répandez dans le cœur de vos Miniſtres, avec l'onction ſainte qui les conſacre : ils ne cherchent pas à nuire à leurs frères ; ils ne travaillent qu'à les ſauver. Les pécheurs leur ſont encore plus chers que ceux qui n'ont pas beſoin de pénitence. Le ſeul mal qu'ils voudroient attirer ſur leurs têtes, c'eſt l'infuſion de votre eſprit, & cette fontaine de larmes qui efface toutes leurs ſouillures. Ils ne peuvent ſouffrir la langue empoiſonnée qui les déchire en leur préſence, & qui pu-

blie & exagère l'opprobre de leur déréglement & de leur conduite. Ils ſavent qu'il ne faut pas aigrir la plaie, quand on veut guérir le malade. Ils eſpèrent toujours que votre grace, ô mon Dieu, les changera en de nouveaux hommes ; & dans cette attente ils reſpectent en eux d'avance les biens que votre ſageſſe peut tirer un jour de leurs crimes.

℣. 5. *Ad nihilum deductus eſt in conſpectu ejus malignus ; timentes autem Dominum glorificat.*

℣. 5. C'eſt celui qui n'a que du mépris pour l'impie, pendant qu'il honore ceux qui craignent le Seigneur.

Ce ne ſont pas, grand Dieu, des vûes humaines qui inſpirent à vos Miniſtres ces ménagemens charitables pour les pécheurs : ce n'eſt pas la puiſſance, l'autorité, l'éclat des titres & des dignités. Quelqu'élevé que ſoit l'impie, toute ſon élévation ne leur paroît qu'un néant, & une boue abjecte : il ſeroit maître de l'Univers, qu'ils ne le regarderoient que comme un vil eſclave. Ils ne trouvent rien d'eſtimable, &

de digne d'admiration dans les hommes, que les dons de votre grace, que la juſtice & l'innocence. Ils rendent aux Puiſſances que vous avez établies, le reſpect & les hommages extérieurs que les devoirs de la ſociété, & les ordres éternels de votre providence exigent d'eux : mais l'éclat qui les environne ne les éblouit pas, ſi leur vie deshonore leur rang; ſi leurs paſſions ſont encore plus éclatantes que leurs places, ils ne leur paroiſſent que les derniers & les plus mépriſables des hommes; ils n'ont que les yeux de la foi pour voir tous les objets & tous les ſpectacles que leur offre la figure du monde. Auſſi un juſte obſcur qui vous craint, qui vous aime, qui ne vit que pour vous, ô mon Dieu, eſt pour eux un ſpectacle plus grand, plus magnifique que toutes les grandeurs les plus brillantes de la terre, raſſemblées en un ſeul homme. Ils ne voyent de réel dans le monde que la piété qui ſeule doit durer plus que le monde même; tout le reſte n'eſt à leurs yeux qu'une ombre qui fuit, & une vapeur em-

peſtée, brillante de mille fauſſes couleurs, mais qui s'éléve & ſe diſſipe au même inſtant. Ils ne connoiſſent de véritable gloire que celle qui vient de vous, ô mon Dieu, parce qu'elle demeure éternellement, & que le monde qui ne la donne pas, ne peut auſſi nous en priver. Ils découvrent au milieu de toutes ſes pompes, & de ſes décorations ſuperbes & éclatantes, un monde inviſible compoſé de vos juſtes ſeuls, où régne la paix, la charité, la vérité, l'innocence; où vous opérez tous les jours des prodiges de grace & de miſéricorde; où ſe paſſent des événemens plus glorieux, & des actions plus héroïques que toutes celles que les paſſions tâchent d'immortaliſer dans nos hiſtoires. Auſſi, grand Dieu, ſeront-elles écrites de votre doigt même dans les livres de l'éternite; tandis que toutes les révolutions de la terre ſeront enſevelies dans un éternel oubli avec elle.

℣. 6. *Qui jurat proximo ſuo, & non decipit, qui pecuniam*

℣. 6. C'eſt celui qui garde inviolablement la foi du ſerment, qui

ſuam non dedit ad uſuram, & munera ſuper innocentem non accepit.

ne prête point à uſure, qui ne peut être corrompu par les préſens pour opprimer l'innocent.

LE déſintéreſſement de vos Miniſtres fidèles, ô mon Dieu, eſt toujours une ſuite du mépris qu'ils font des choſes préſentes. Ils s'engagent aux pieds de vos autels par les liens les plus ſacrés & les plus ſolemnels, à conſacrer au ſalut de leur prochain leurs talens, leurs veilles, leurs ſoins, leurs biens, leur vie toute entière; & l'on ne peut jamais leur reprocher de démentir ce ſaint engagement par des mœurs oppoſées à leurs promeſſes. Ils ne trompent pas l'attente des peuples qui croyent toujours trouver des pères, des conſolateurs, des guides fidèles dans ceux que votre Egliſe a honorés de votre ſacerdoce. Le zèle du ſalut de leurs frères les lie encore plus que la religion du ſerment qu'ils ont fait, lorſqu'ils ont reçu l'impoſition des mains, de n'être plus à eux-mêmes, mais uniquement dévoués à l'utilité

des fidèles. Ils ne cherchent pas à s'enrichir aux dépens du troupeau. Comment ſe permettroient-ils des gains ſordides & injuſtes, eux qui ſe refuſent tout pour ſoulager leurs frères, qui regardent leur propre bien comme le bien des pauvres; eux, ô mon Dieu, pour qui l'établiſſement de votre régne dans les cœurs, eſt le ſeul prix qu'ils attendent de vos travaux, & l'unique gain où ils aſpirent? Ils gémiſſent ſur cet eſprit mercenaire, qui ne ſe gliſſe que trop dans les fonctions ſaintes, & qui deshonore vos autels. Ils voyent avec douleur votre maiſon devenue pour pluſieurs Miniſtres infidèles, un lieu de trafic & de négoce honteux: ils les voyent chercher avidement dans le miniſtère, non votre gloire, ô mon Dieu, mais leur gloire propre; non vos intérêts, mais les leurs; non le ſalut des hommes, mais leurs applaudiſſemens, leurs faveurs & leurs dons: ils les voyent meſurer la ſainte ſévérité des régles dont ils ſont dépoſitaires, non ſur l'énormité des crimes, mais ſur la qualité des cou-

pables ; avoir pour ceux dont ils attendent des bienfaits, de quelques ſouillures dont ils ſoient chargés, la même indulgence, les mêmes égards qu'ils auroient pour des innocens ; en devenir les adulateurs & les apologiſtes publics ; & corrompus par des largeſſes iniques, ſe déclarer contre les juſtes même qui ont le malheur de déplaire aux Grands, dont ils reçoivent ou eſpèrent des graces. Mais la magnanimité héroïque de vos Miniſtres fidèles, ô mon Dieu, rend à votre Egliſe la gloire que ces indignes prévaricateurs de leur miniſtère ne ceſſent de lui ravir dans l'eſprit des peuples. Rien ſur la terre, ni honneurs, ni dignités, ni richeſſes, n'eſt capable d'ébranler, ni même d'affoiblir la fermeté ſacerdotale qu'ils doivent à la vérité & aux régles ſaintes. Défenſeurs généreux de la juſtice & de l'innocence, ils regardent comme une fortune éclatante l'honneur de la délivrer de l'oppreſſion & de la calomnie. Inébranlables dans leurs promeſſes, ils ne fruſtrent pas l'attente de leur prochain malheureux,

heureux, qui réclaîme leur ſecours; & toutes les oppoſitions du monde ne peuvent les obliger à ſe départir de la protection qu'ils lui avoient jurée.

℣. 7. *Qui facit hæc, non movebitur in æternum.*

℣. 7. Un homme de ce caractère ſera à jamais heureux.

VOILA, ô mon Dieu, quels ſont ceux que vous avouez pour vos Miniſtres, & auſquels vous avez choiſi vous-même votre tabernacle ſaint pour le lieu de leur demeure. Voilà les colonnes du temple qui s'achéve tous les jours ſur la terre, à l'épreuve des vents & des orages; immobile au milieu des changemens que la ſucceſſion des tems & le relâchement des mœurs a introduits dans votre héritage: ils ne ſavent point ſe courber pour s'accommoder aux uſages des ſiécles & aux paſſions des hommes. La vérité toujours la même, trouve toujours en eux le même zele: & comme ils n'ont jamais connu ſur la terre ces variations indécentes, qui de la vérité nous font paſſer à l'erreur,

& de l'erreur nous raménent à la vérité ; vous leur préparez dans le ſein de l'éternité un partage qui ne pourra plus changer, & qui les fixera pour jamais dans l'amour de la vérité.

PSEAUME XV.

Prière d'une ame fidèle engagée dans le monde, qui remercie Dieu de l'avoir juſques-là préſervée des tentations & des périls au milieu deſquels elle vit.

℣. 1. *Conſerva me, Domine, quoniam ſperavi in te ; dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.*

℣. 1. Conſervez-moi, Seigneur, puiſque j'ai toujours eſpéré en vous. Je l'ai dit ſouvent au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, & vous n'avez aucun beſoin de mes biens.

SEIGNEUR, obligée de vivre au milieu d'un monde qui ne vous connoît pas, expoſée tous les

jours à ſes ſéductions, n'y trouvant pour ſoutenir ma foi, que des exemples capables de la corrompre, Seigneur, toute ma ſureté eſt dans la confiance que j'ai en vous. Vous préſervâtes les trois Hébreux au milieu des flammes; continuez, grand Dieu, à me protéger, & à préſerver mon ame pure parmi tous les objets contagieux, toujours prêts à l'infecter. Chaque moment fournit au monde de nouveaux piéges pour me ſéduire; & ma foibleſſe chaque moment fournit à vos miſéricordes de nouveaux motifs de ne pas la laiſſer un ſeul inſtant à elle-même. Vous avez de bonne heure verſé votre amour & votre crainte dans mon ame; conſervez-moi, Seigneur, ce précieux tréſor, & abrégez mes jours, ſi vous prévoyez qu'en les prolongeant j'aurai enfin le malheur de me le laiſſer ravir & de le perdre. Je ſai, grand Dieu, que vous ſuffiſant à vous-même, & trouvant en vous ſeul toute votre gloire & toute votre félicité, vous n'avez beſoin ni de mon amour, ni de ma fidélité, ni de mes hommages. Ce n'eſt pas pour

vous, grand Dieu, que vous ſecourez les ames qui ont recours à vous. Eh, que pourroient contribuer à votre bonheur de foibles créatures, qui ne ſont que ce que vous les avez faites; qui ne ſubſiſtent que par vous, & qui retomberoient toutes dans le néant d'où vous les avez tirées, ſi cet œil tout-puiſſant qui les conſerve alloit un ſeul inſtant ſe fermer ſur elles ? Mais, Seigneur, vous êtes mon Dieu, mon refuge, mon bonheur, ma fin & mon principe; & ſi vous pouvez vous paſſer de mes prières & de mes hommages, mes beſoins me preſſent de vous les offrir ſans ceſſe. Vous ne ſeriez pas mon Dieu, ſi les hommes pouvoient être néceſſaires à votre gloire; mais vous ne le ſeriez pas auſſi, ſi étant vous-même ſeul néceſſaire à leurs beſoins, vous fermiez vos oreilles à leurs ſupplications les plus touchantes; & ſi après les avoir placés ſur la terre, vous ne daigniez plus vous mêler de tout ce qui les regarde. Je ne ceſſerai donc de vous dire, Seigneur, vous êtes mon Dieu; ce nom adorable dit tout : il

dit, & que vous n'avez pas beſoin de la créature, & que vous vous devez pourtant à la créature qui vous aime, qui vous adore & qui vous réclame.

℣. 2. *Sanctis qui ſunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis.*

℣. 2. Mais il m'a inſpiré un amour ſurprenant pour ſes ſerviteurs qui ſont ſur la terre.

Et en effet, grand Dieu, vos ſerviteurs pourroient-ils mener ſur cette terre de malédiction, la vie ſainte & merveilleuſe qu'ils menent, ſi vous n'étiez ſans ceſſe avec eux, & s'ils ne trouvoient dans votre protection puiſſante des ſecours ſupérieurs à leur foibleſſe, & à toutes les tentations qui les environnent? C'eſt leur exemple, grand Dieu, qui ſoutient ma confiance, & qui m'eſt un gage toujours préſent de vos miſéricordes envers ceux qui vous ſervent: je reſpecte leur vertu; je la regarde comme un prodige que vous opérez en ces jours de diſſolution & de ténébres pour rendre les pécheurs inexcuſables; je cher-

che à m'unir à eux, & à les avoir ſans ceſſe pour témoins & pour cenſeurs même de mes infidélités. Vous ſavez, grand Dieu, que le commerce des méchans me déplaît & me gêne : leur rang & leurs titres qui rendent leur ſociété ſi honorable aux yeux des hommes, ne changent rien à l'état violent où je me trouve, quand des raiſons de bienſéance m'obligent de vivre au milieu d'eux ; & au ſortir de-là, je ne trouve de délaſſement & de joie véritable que dans la converſation innocente des ames fidèles. C'eſt-là, Seigneur, où mon cœur vient reſpirer de toutes les vaines agitations du monde d'où il ſort ; c'eſt-là où il m'eſt permis d'en déplorer la folie, & de parler avec effuſion de cœur, de la ſageſſe, de la beauté de votre loi ſainte, & des conſolations qui en accompagnent toujours ici-bas même l'obſervance. Et qu'importe, grand Dieu, que vos ſerviteurs ſoient obſcurs ſelon le ſiécle, & n'offrent rien qui les diſtingue aux yeux des hommes ? La piété n'eſt-elle pas un titre plus éclatant que les

ſceptres & les couronnes ? n'eſt-elle pas le prix d'une gloire immortelle, & d'un royaume qui ne verra jamais de fin ? Et que ſont toutes les dignités de la terre comparées à la juſtice & à l'innocence, que des lueurs paſſagères qui ne laiſſent rien après elles, ou du moins qui ne laiſſent ſouvent que des crimes que les juſtes eux-mêmes, ces hommes ſi vils aux yeux de la chair, aſſis ſur des trônes de lumière, jugeront pourtant un jour à la face de l'univers.

℣. 3. Multiplicatæ ſunt infirmitates eorum; poſteà acceleraverunt.

℣. 3. Les ayant vû accablés du nombre de leurs infirmités, je n'ai rien omis pour les ſoulager, afin qu'ils puſſent aller à lui avec plus de promptitude.

VOUS permettez preſque toujours, grand Dieu, que ces juſtes ſoient accablés de maux & d'infirmités ici-bas. Ce n'eſt pas en effet ici le lieu de leur repos & de leur triomphe ; c'eſt celui de leur exil & de leurs combats. Le monde qu'ils

mépriſent, les mépriſe à ſon tour ; il les croit indignes de ſes faveurs, parce qu'il n'eſt pas lui-même digne d'eux : il joint à ſon oubli & à ſes mépris les mauvais traitemens & les calomnies ; tous les maux paroiſſent ſe raſſembler ſur leur tête pour les ébranler ; leurs foibleſſes même en ces momens dangereux ſemblent ſe multiplier, & conjurer leur perte avec les ennemis du dehors qui les attaquent. Mais, grand Dieu, revenus de cet inſtant de découragement, avec quelle rapidité regagnent-ils ce que la peſanteur de leur croix leur avoit fait perdre de chemin dans votre voie ſainte ? Leur force naît de leur foibleſſe même. Rien n'eſt plus capable d'arrêter l'impétuoſité de votre eſprit qui les pouſſe. Honteux d'avoir pu un ſeul inſtant chanceler ſous le poids, ils réparent cette honte par des efforts héroïques. Jamais plus fervens, plus généreux, plus diſpoſés à courir à pas de géant dans la carrière, qu'au ſortir de ces tribulations & de ces dégoûts qui avoient paru les rallentir. Et c'eſt ainſi, ô mon Dieu, que vos épreu-

ves ſont de nouveaux bienfaits pour vos élus, & que les tentations dont vous les affligez ne ſervent qu'à leur préparer de nouvelles graces.

℣. 4. *Non congregabo conventicula eorum de ſanguinibus, nec memor ero nominum eorum per labia mea.*

℣. 4. Pour les pécheurs qui s'uniſſent afin de pouvoir répandre le ſang, je n'ai jamais autoriſé leurs complots, ni fait honneur à leur nom dans mes diſcours.

MAIS, Seigneur, autant que je cherche avec empreſſement la ſociété de vos ſerviteurs, autant je me dérobe à celle des hommes livrés au monde & à leurs paſſions, dès que je le puis ſans bleſſer les régles de la bienſéance, ou les devoirs de la charité. Et comment pourrois-je aller groſſir leurs aſſemblées criminelles, & m'y trouver avec goût? La réputation de leurs frères y eſt déchirée ſans pitié : la vertu même de vos ſerviteurs n'y eſt pas à couvert de la malignité de leurs cenſures, & leurs traits les plus ſanglans portent ſur eux. Ce ſont des aſſem-

blées de ſang, où les plaies que leurs langues font à l'innocence la plus pure, deviennent un ſpectacle qui amuſe leur oiſiveté, & qui réjouit leur ennui. Ils nous rappellent les horreurs du paganiſme où les hommes ſe faiſoient un divertiſſement public de s'aſſembler ſur des théâtres infâmes pour y voir d'autres hommes qui ſe faiſoient des plaies mortelles, & s'entre-donnoient la mort pour amuſer les ſpectateurs. Quel plaiſir barbare, grand Dieu, pour des Chrétiens ! il faut qu'il en coûte le ſang & la réputation à leurs frères pour les délaſſer; & celui qui enfonce le poignard avec plus d'habileté & de ſuccès, eſt celui qui emporte les ſuffrages publics, & les acclamations de ces aſſemblées d'iniquité. Des occaſions imprévûes & indiſpenſables m'y ont quelquefois conduit : mais, grand Dieu, loin d'applaudir à leurs diſcours cruels, il me ſembloit recevoir moi-même les plaies qu'ils faiſoient à leurs frères; & toute l'indulgence que ces hommes de ſang peuvent attendre de moi, c'eſt d'effacer de mon ſouvenir ces triſtes images ; c'eſt de

n'en parler qu'à vous ſeul, ô mon Dieu, & d'oublier juſqu'à leurs noms qui peuvent être illuſtres aux yeux des hommes, & embellir la vanité des hiſtoires, mais qui ne peuvent que ſouiller la mémoire de vos ſerviteurs.

℣. 5. *Dominus pars hæreditatis meæ, & calicis mei; tu es qui reſtitues hæreditatem meam mihi.*

℣. 5. Le Seigneur fut toujours mon héritage; & cet héritage, ô mon Dieu, vous me le conſerverez à jamais.

OUI, Seigneur, que ces eſclaves inſenſés du monde ſe faſſent une gloire de leurs noms, de leurs titres, de l'étendue & de la magnificence de leurs héritages; qu'ils s'élévent du partage des biens & des honneurs dont le monde les a favoriſés; tout cet amas de fumée ne ſert qu'à nous cacher les biens éternels, & n'eſt pas plus ſolide que le monde lui-même qui le diſtribue. C'eſt-là, grand Dieu, le vil partage des enfans de la terre. J'y renonce dès-à-préſent, Seigneur: dépouillez-moi, j'y conſens, de tout ce que j'ai recueilli de

la ſucceſſion de mes ancêtres, ſi vous voyez que mon cœur y tienne trop encore : renverſez cet édifice de boue que leurs ſoins & leurs ſervices rendus à la patrie ont élevé & tranſmis à leur poſtérité ; ſi jamais ébloui de ſon éclat, ou amolli par les délices qu'il offre, je ſuis aſſez malheureux que de m'y faire une cité permanente. Mes pères ſelon la chair ne m'ont laiſſé qu'un partage de chair & de ſang. Cendre & pouſſière, ils ne m'ont tranſmis que ce qui doit y retourner comme eux. Mais vous, grand Dieu, vous êtes le père immortel de mon ame; l'héritage que vous promettez à vos enfans, c'eſt vous-même ; c'eſt une éternité de paix & de joie dont ils jouiront dans votre ſein ; c'eſt une magnificence de gloire & de bonheur qui ne craindra plus de révolution, & qui durera autant que vous-même. Voilà le partage des enfans du Ciel ; & voilà, grand Dieu, celui que je choiſis, je n'en veux point d'autre que vous ſeul ; parce que tout le reſte fuit, fond à nos yeux, nous échappe, & que vous

ſeul demeurez éternellement : parce que tout le reſte nous ſouille, nous agite, n'eſt qu'une révolution fatiguante de craintes, de deſirs, d'eſpérances, de jalouſies, de ſollicitudes, de chagrins, & que vous ſeul fixez les inquiétudes du cœur, & lui rendez la paix & les conſolations que le monde ne donne pas, & même ne connoît pas. Ce n'eſt pas, grand Dieu, que ces conſolations ſoient toujours ſenſibles à une ame fidèle, & que votre calice ne ſe trouve ſouvent mêlé d'amertume : mais cette amertume n'eſt répandue que ſur la ſurface ; le fonds eſt inépuiſable en douceurs & en délices ſaintes. Et d'ailleurs, grand Dieu, vous nous le rendrez un jour ce calice, dégagé de tout ce qu'il y a encore d'amer ici-bas : nous y boirons à longs traits ce torrent de volupté pure dont vous enyvrez vos élus. C'eſt-là, Seigneur, l'héritage des enfans après lequel je ſoupire : réſervez-le-moi, Père clément & miſéricordieux ; ne permettez pas que je m'en rende jamais indigne. Diſpoſez à mon égard ſelon votre bon

plaiſir des biens paſſagers, & du partage que vous m'avez aſſigné ſur la terre; mais reſtituez-moi le partage éternel de vos enfans, que le ſang de votre Fils nous a acquis : c'eſt-là mon héritage. Mais en vous expoſant mon droit, ô Père des miſéricordes, j'attends de votre bonté ſeule les vertus qui peuvent m'en aſſurer la poſſeſſion eternelle.

℣. 6. *Funes cecide-runt mihi in præclaris; etenim hæreditas mea præclara eſt mihi.*

℣. 6. Je ſuis bien échu dans mon partage ; mon héritage eſt charmant.

NON, Seigneur, plus je compare la paix, la douceur & le plaiſir ſecret que l'on goûte dans l'obſervance de vos Commandemens, aux troubles, aux remords, aux inquiétudes inſéparables de ceux qui ſe livrent aux paſſions & à toutes les illuſions du monde ; plus je m'applaudis de mon choix, plus mon ſort me paroît digne d'envie, plus je ſuis ſurpris que tous les hommes accablés ſous le joug de leurs crimes, & ſous la tyrannie de leurs paſſions, ſous l'ennui mortel des plaiſirs même après leſquels

ils courent, ne viennent pas s'offrir à la douceur de votre joug ſi conſolant, ſi aiſé à porter, & qui nous décharge du poids inſupportable de tous les autres. Pour moi, Seigneur, je me trouve ſi heureux de vous avoir choiſi pour mon partage, que toutes les fortunes de la terre ne me paroiſſent pas même dignes des regards d'une ame qui a le bonheur de vous poſſéder. Qu'il eſt beau, Seigneur, qu'il eſt grand, qu'il eſt digne de l'homme de vous ſervir ! Que cette glorieuſe ſervitude éléve l'homme au-deſſus de tous les trônes, & de toutes les grandeurs de l'Univers ! & qu'elle le rend ſupérieur à ſes paſſions, à ſes proſpérités, à ſes diſgraces, à tous les événemens qui agitent ſans ceſſe à leur gré le reſte des hommes ! Voilà, grand Dieu, les héros de la grace & de l'éternité : ceux du monde ne ſont que de vils eſclaves, & des perſonnages de théâtre revêtus d'un nom, d'un éclat, & d'une décoration paſſagère, & qui n'a rien de plus réel que la ſcène puérile qu'ils repréſentent ; qu'ils vont dépoſer au ſortir

de la repréſentation, reprenant pour paroître devant vous leurs viles parures & leurs véritables noms, c'eſt-à-dire, les foibleſſes & les paſſions honteuſes qui ſeules leur appartiennent.

℣. 7. *Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum; inſuper & uſque ad noctem increpuerunt me renes mei.*

℣. 7. Je bénirai le Seigneur de m'avoir donné aſſez d'intelligence pour faire un choix ſi heureux: toujours juſques pendant la nuit je ſuis excité par les mouvemens de mon cœur à lui en rendre des actions de graces.

QUELLES actions de graces puis-je vous rendre, ô mon Dieu, de m'avoir donné l'intelligence de ces vérités éternelles? Quand je conſidère qu'elles ſont cachées à la plupart des hommes, & que toutes leurs lumières, tous leurs ſoins, tous leurs travaux, ſe bornent à ſe faire ici-bas une félicité chimérique; quand je les vois un bandeau fatal ſur les yeux, courir comme des inſenſés au précipice ſans examiner où ſe terminera leur courſe; quand je me

me dis à moi-même, comment il eſt poſſible qu'ils ſoient ſi habiles, ſi clairvoyans, ſi judicieux pour ménager leurs intérêts temporels ; & que pour ceux de leur éternité, toutes leurs lumières les abandonnent, qu'ils ne daignent pas même en faire uſage, & qu'ils ne croyent pas l'intérêt de leur ſalut, cet intérêt ſi grand, ſi ſérieux, cet intérêt unique qu'ils ont ſur la terre, qu'ils ne le croyent pas digne non-ſeulement de leurs ſoins, mais même de leurs réflexions ; l'aveuglement incompréhenſible où ils vivent, met encore dans mon cœur de nouveaux tranſports d'amour & de reconnoiſſance pour vous, ô mon Dieu, qui m'avez ouvert les yeux ſur des vérités ſi eſſentielles, ſi palpables, & que la plupart des hommes ignorent, parce qu'ils ne veulent pas les connoître. C'eſt au milieu du monde même où tout eſt erreur & illuſion, que je ſens encore plus le bienfait ineſtimable qui a fait luire ſur moi la lumiere au milieu de ces ténébres. C'eſt lorſque j'entre dans cette nuit profonde, ou je vois les enfans du ſiecle

enſevelis, que mon cœur me reproche de ne vous bénir pas encore aſſez, ô mon Dieu, d'avoir diſſipé en ma faveur le nuage épais qui les enveloppe. Ce ſentiment de reconnoiſſance ne ſauroit plus s'effacer pour un inſtant même de mon cœur. Je le porte par-tout avec moi ; & la nuit même mon cœur ſe réveille, & dérobe à la nature les momens deſtinés au ſommeil, pour ſe répandre devant vous, & vous renouveller ſes actions de graces.

℣. 8. *Providebam Dominum in conſpectu meo ſemper, quoniam à dextris eſt mihi, ne commovear.*

℣. 8. J'ai toujours eu le Seigneur devant les yeux, perſuadé qu'il étoit ſans ceſſe à ma droite pour me ſoutenir.

Et comment pourrois-je perdre de vûe un ſeul moment vos miſéricordes ſur moi, ô mon Dieu ? c'eſt-là toute la conſolation de mon exil. Cette vie ſi pleine de chagrins & de misères ſeroit-elle ſupportable, ſi vous n'étiez ſans ceſſe préſent à mon cœur pour en adoucir l'amertume ? pourrois-je marcher long-

tems avec ſureté à travers tant de piéges & de périls, ſi je ne marchois toujours en votre préſence ? Auſſi, grand Dieu, au milieu de toutes les révolutions que le monde offre ſans ceſſe à mes yeux, de ces viciſſitudes journalières qui élévent les uns ſur les ruines des autres, de ce tourbillon de ſoins, d'inquiétudes, de concurrences dont l'agitation éternelle entraîne & met en mouvement tous les enfans du ſiécle; au milieu de tant d'objets tumultueux je ne vois que vous ſeul, grand Dieu, qu'un modérateur inviſible qui régle tout, qui rapporte par des voies divines & inexplicables, tout ce qui ſe paſſe ſur la terre, à l'accompliſſement de ſes deſſeins éternels de miſéricorde ſur ſes élus, & qui fait ſervir à leur ſalut les crimes même & les paſſions du reſte des hommes. Oui, grand Dieu, vous êtes plus viſible dans l'Univers, que tous les objets qui frappent nos ſens. Je vous y retrouve & vous y reconnois par-tout, dans les amertumes ſecrettes que vous mêlez aux plaiſirs des pécheurs, dans les obſta-

cles ou les facilités que vous ſemblez ménager à leurs paſſions, dans l'élévation ou la décadence ſubite & éclatante de leur fortune, dans les peines & les aſſujettiſſemens qu'il leur avoit fallu dévorer pour y parvenir. J'y vois votre ſageſſe & votre bonté qui diſpoſe de tous les événemens, qui n'en permet aucun que pour ſa gloire, pour l'inſtruction des juſtes, pour la converſion ou la punition des méchans; & qui ménage à tous les hommes, dans les objets même qui les ſéduiſent, des reſſources de grace & des moyens de ſalut.

℣. 9. *Propter hoc lætatum eſt cor meum, & exultavit lingua mea; inſuper & caro mea requieſcet in ſpe.*

℣. 9. C'eſt ce qui m'a rempli le cœur de joie, ce qui m'a fait chanter vos louanges avec tant de plaiſir, & ce qui me fait encore regarder la mort comme un paiſible ſommeil, en attendant le moment de ma réſurrection.

Et voilà, grand Dieu, ce qui remplit mon cœur d'une joie indicible. Je vois que le haſard n'a aucune

part à tout ce qui arrive ſur la terre, & que tous les événemens les plus fortuits en apparence, les plus ſurprenans, ſont préparés dans les conſeils éternels de votre providence. Les enfans du ſiécle qui attendent uniquement de leurs ſoins & de leurs meſures le ſuccès de leurs projets, ſont ſans ceſſe déchirés par des craintes ou par des eſpérances : leur cœur n'eſt jamais tranquille, parce qu'au lieu de le mettre entre vos mains, ils le laiſſent à la merci de l'incertitude des événemens. Mais pour moi, Seigneur, je veux me repoſer abſolument ſur vos vûes ſages & paternelles, de tout ce qui me regarde, & de ce qui pourra me regarder à l'avenir. Je ſuis entre vos mains; & c'eſt aſſez pour voir d'un œil tranquille toutes les ſituations qu'il vous plaira de me ménager ſur la terre : triſtes ou agréables, j'y trouverai une ſource intariſſable de joie & de conſolation, parce que je me dirai à moi-même, que ce n'eſt ni la malice, ni la faveur des hommes, mais vous ſeul, ô Pere bon & miſericordieux, qui m'y avez placé. Je vous y chan-

terai des cantiques de joie & de louange : je recevrai avec une égale paix les biens & les maux paſſagers que vous répandrez ſur moi. Tout vient de vous, grand Dieu ; & tout ce qui vient de vous, eſt toujours une grace & un bienfait pour nous. C'eſt dans cette douce confiance, Seigneur, que je verrai couler paiſiblement les jours de mon exil ſur la terre, que j'en adoucirai les peines & les ennuis, que j'attendrai la mort avec paix, que je la regarderai comme un doux repos, comme la délivrance de tous les périls, & de toutes les tentations qui nous affligent, & le tombeau qui recevra en dépôt les dépouilles de ma mortalité, comme un azile aſſuré qui me les rendra au jour de la révélation, afin que vous les rendiez vous-même conformes au corps glorieux de votre Fils reſſuſcité.

℣. 10. *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis ſanctum tuum*

℣. 10. Car vous ne me laiſſerez pas longtems dans le tombeau, & vous préſerverez

videre corruptionem. votre ſerviteur de la corruption.

QUE de conſolations, ô mon Dieu, dans cette bienheureuſe eſpérance! Les enfans du ſiécle qui bornent à cette vie tous leurs deſirs & tout leur eſpoir, n'ont rien qui les conſole des malheurs qu'ils y éprouvent. Le ſiécle à venir eſt pour eux une chimère, un cahos qui ne leur offre que les ténébres & le néant. Ils ſe hâtent de jouir du préſent : mais comme mille chagrins en empoiſonnent la jouiſſance, & que ſouvent le monde même, où ils cherchent une injuſte félicité, les mépriſe, les abandonne pour toujours, les accable de rigueurs & de mauvais traitemens; ils ſe trouvent malheureux ſans reſſource : il n'y a plus qu'une noire triſteſſe, que des plaintes amères ſur l'injuſtice du monde, ou un affreux déſeſpoir caché ſous le nom ſpécieux de philoſophie & de mépris des hommes, qui puiſſe les conſoler. La mort ne finit leurs peines paſſagères, que pour leur en laiſſer entrevoir au-delà, de plus cruelles & de plus durables. Ils

ne ſavent ſi leur ame ſera la pâture des vers comme leur corps ; ce qu'ils deviendront dans ce ſéjour ténébreux & éternel, où leur raiſon ſe perd, & où la religion ne leur montre que des objets affreux & déſeſpérans. Mais pour ceux qui eſpèrent en vous, grand Dieu, ils peuvent être frappés, mépriſés, affligés en cette vie ; l'avenir qui eſt proche, & qui eſt ſans ceſſe ouvert à leurs yeux, eſſuye toutes leurs larmes ; ils ſavent qu'unis à Jeſus-Chriſt leur chef, ils reſſuſciteront comme lui, & que leur ame, comme la ſienne, ſortira glorieuſe du tombeau pour retourner dans votre ſein, d'où elle étoit ſortie ; & que ſi leur chair n'a pas le privilége, comme la chair divine de votre Fils, d'être exemte de la corruption dans le ſéjour de la mort, du moins leurs cendres ſe ranimeront un jour ; cette boue ſe changera encore en une chair vivifiée, brillante d'éclat & d'immortalité ; & que pas un cheveu de leur tête ne périra.

℣. 11. *Notas mihi feciſti vias vitæ; adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo, delectationes in dexterâ tuâ uſque in finem.*

℣. 11. Bientôt vous me ferez revoir le chemin de la vie ; la joie de vous voir tel que vous êtes, paſſera alors juſques ſur mon corps; placé enfin à votre droite, je goûterai pendant toute l'éternité des délices toujours nouvelles.

SOYEZ à jamais béni, Seigneur, de ne pas permettre que je perde un ſeul moment de vûe ces vérités conſolantes, & cette dernière heure qui doit me conduire à la vie & à l'immortalité. Les objets des ſens, les ſoins de la terre l'éloignent de notre penſée, & nous la dérobent ſans ceſſe; mais à travers ce nuage je vous vois, grand Dieu, qui êtes à la porte, & qui demain m'allez redemander mon ame. Le compte terrible que j'aurai à vous rendre, me trouble, il eſt vrai, & me pénétre de frayeur: mais, ô Dieu, Paſteur de nos ames, vous ne m'avez pas retirée des voies de l'égarement, & miſe ſur vos épaules, pour me rejetter, & me laiſſer en proie au loup dévorant. Vous m'avez cherchée, lorſque je vous

fuyois : vous ne m'abandonnerez pas, lorſque vous m'aurez retrouvée, & que par les marques de tendreſſe que j'ai reçues de vous, par les conſolations que j'ai trouvées à revenir à vous, & à vous demeurer unie, vous n'avez pas voulu me laiſſer ignorer combien mon retour vous avoit cauſé de joie. Ouvrez donc ſans ceſſe, Seigneur, aux yeux de ma foi ces portes éternelles qui nous cachent les délices & les biens ineſtimables que vous préparez à vos élus. Tout eſt ennui & triſteſſe ſur la terre; lors même que je m'y abandonnois avec tant d'aveuglement à tous les plaiſirs, j'y trouvois partout un vuide, une ſatiété, une inquiétude ſecrette qui les empoiſonnoit. Non, Seigneur, nous ne ſommes faits que pour vous; & ce n'eſt que dans votre ſein adorable, que nous pouvons goûter ce repos, ce parfait bonheur que les hommes cherchent en vain depuis ſi long-tems ſur la terre. Nous ne vous voyons ici-bas qu'à travers les nuages de notre mortalité. Nous vous voyons aſſés, ô ſource éternelle de lumière & de vérité, pour vous ai-

mer ; mais nous ne vous voyons pas assés pour que cet amour saint rempliſſe tout notre cœur, le fixe, & anéantiſſe tous les attachemens qui le partagent encore. Ce sera lorsque nous vous verrons face à face, & votre Fils assis à votre droite, que votre amour seul régnera dans notre cœur ; qu'il l'absorbera tout entier, & que cet amour saint toujours satisfait, & toujours réveillé par votre présence adorable, nous fera goûter dans toute l'éternité des délices toujours nouvelles.

PSEAUME XVI.

Prière d'une ame qui ſe trouve à la veille de perdre par la malice des hommes, ou ſa fortune, ou ſon innocence, ou ſa réputation, & qui s'adreſſe à Dieu dans la confiance qu'il la protégera dans une occaſion ſi périlleuſe.

℣. 1. *Exaudi, Domine, juſtitiam meam; intende deprecationem meam.*

℣. 1. Laiſſez-vous fléchir, Seigneur, par mon innocence, & écoutez ma prière.

JE ne vous offre, grand Dieu, pour obtenir votre ſecours dans le péril qui me menace, que la droiture de mon cœur. Je me vois à la veille, ou de perdre le tréſor de votre grace, ſi je ſuccombe aux ſollicitations des méchans, ou d'être opprimée par la calomnie, & livrée à toute leur malignité, ſi je vous demeure fidèle. Je ne balance pas ſur

le choix, ô mon Dieu ! mais je ſens ma foibleſſe, & j'implore votre protection. Ecoutez ma prière; & ne m'abandonnez pas dans une extrêmité, où la juſtice du ſecours que je vous demande, ſemble me répondre que vous ne tarderez pas de me l'accorder.

℣. 2. *Auribus percipe orationem meam, non in labiis doloſis.*

℣. 2. Prêtez l'oreille aux vœux ſincères que je vous adreſſe.

VOUS voyez dans mon cœur, grand Dieu, la ſincérité de ma prière. Mes lévres ne viennent pas ici vous tenir un langage trompeur; & avec un deſſein ſecret de me rendre à la ſéduction, & de trahir mon ame pour me dérober au péril qui me menace, je ne viens pas ici vous faire de vaines proteſtations, comme pour excuſer par avance la défection honteuſe déja toute réſolue au-dedans de moi. Et que gagnerois-je, grand Dieu, en venant ici par des paroles artificieuſes vous diſſimuler mes plus ſecrettes penſées, & vous honorer des lévres

tandis que mon cœur ſe ſeroit déja éloigné de vous ? N'y êtes-vous pas plus préſent que moi-même ? N'en percez-vous pas d'un ſeul regard toutes les profondeurs ? Et vos yeux qui voyent tout, ſont-ils des yeux de chair & de ſang comme ceux de l'homme ?

℣. 3. *De vultu tuo judicium meum prodeat; oculi tui videant æquitates.*

℣. 3. Prononcez en ma faveur ; que vos yeux ſoient attentifs à la juſtice de ma cauſe.

C'EST, Seigneur, ce qui redouble ma confiance. On peut impoſer aux hommes qui ne jugent que ſur ce que nous leur paroiſſons : mais pour vous, grand Dieu, qui ſondez nos cœurs, vous ne jugez de nous que ſur ce que nous ſommes. Je ne veux donc que vos yeux ſeuls pour témoins de ma peine, & pour juges de l'équité de ma cauſe. Ce n'eſt ni mon imprudence, ni des complaiſances criminelles pour les hommes, qui m'ont jetté dans les périls & dans les perplexités, où vous me voyez. Je ne me les ſuis pas attirés moi-même, pour excuſer enſuite ma chûte par la

difficulté d'y conſerver mon innocence, ſi je venois à ſuccomber. Le danger m'a toujours fait autant d'horreur que le crime; & j'ai toujours cru que c'étoit chercher à périr, que de chercher ſoi-même à combattre. Ce ſont les artifices des méchans, qui m'ont tendu les piéges qui m'environnent; & c'eſt votre ſageſſe qui l'a permis, ou pour éprouver ma fidélité, ou pour réveiller ma tiédeur & ma négligence.

℣. 4. *Probaſti cor meum, & viſitaſti nocte: igne me examinaſti, & non eſt inventa in me iniquitas.*

℣. 4. Vous avez éprouvé mon cœur, en me viſitant dans ces tems ſombres de la perſécution: vous m'avez fait paſſer par le feu de la tribulation, & vous m'avez trouvé juſte.

VOUS ſavez, grand Dieu, que ce n'eſt pas ici la première épreuve que je ſouffre. Il ſuffit de ſe déclarer ſans ménagement pour vous dans le monde, pour être en butte à ſes contradictions & à ſes cenſures. Vous avez permis plus d'une fois qu'il ſe déchaînât contre moi: vous exigiez

de mon cœur ces tribulations, comme des preuves douloureuſes de ma fidélité; comme un feu au travers duquel vous vouliez me faire paſſer pour purifier mon ame des reſtes d'attachement qu'elle conſervoit encore pour les choſes de la terre. Il eſt ſans doute bien étonnant, Seigneur, que vos ſerviteurs ayant à eſſuyer tous les jours tant de dégoûts & de mépris de la part du monde, puiſſent y tenir cependant encore par des affections ſecrettes & ſouvent imperceptibles à eux-mêmes. Vous avez trouvé dans mon cœur la même foibleſſe: mais du moins, Seigneur, il s'eſt ſoumis avec confiance aux calamités & aux traverſes dont vous m'avez affligé. J'ai adoré & baiſé la main qui me frappoit: il a pu m'échapper quelques plaintes que l'affliction arrache malgré nous à la nature; mais dans le tems même qu'elles ſortoient de ma bouche, mon cœur les déſavouoit, ſe ſoumettoit avec joie à votre conduite adorable ſur ma perſonne, vous en rendoit même graces, regardoit ces rigueurs apparentes comme

des bienfaits véritables. Oui, Seigneur, vous avez pu trouver mon cœur foible & abbattu dans l'adverſité; mais vous ne l'avez jamais trouvé révolté & infidèle.

℣. 5. *Ut non loquatur os meum opera hominum, propter verba labiorum tuorum ego cuſtodivi vias duras.*

℣. 5. Afin de m'interdire les plaintes ſur ce que les hommes me faiſoient ſouffrir, j'ai penſé à vos volontés & à vos promeſſes, & j'ai ſuivi avec ſoumiſſion la route pénible des ſouffrances.

LES plaintes même que j'accordois à ma douleur, je les adreſſois à vous ſeul, ô mon Dieu. Ma langue n'a jamais cherché un adouciſſement criminel à mes peines, en décriant les actions & la conduite des hommes qui en étoient les auteurs. Je ne cherchois point à m'attirer de la compaſſion en excitant contr'eux la haine publique: je reſpectois en eux, grand Dieu, les inſtrumens dont vous vous ſerviez pour accomplir ſur moi vos deſſeins de miſéricorde; je m'impoſois un ſilence rigoureux ſur l'injuſtice même

de leurs procédés à mon égard. Je n'ignorois pas là deſſus, ô mon Dieu, les loix ſaintes que vous nous avez données, & qui nous ordonnent, non-ſeulement d'épargner, mais même de bénir ceux qui nous maudiſſent; non-ſeulement de ne pas leur rendre le mal pour le mal, mais même de les combler de biens, & d'amaſſer par ces marques héroïques de charité des charbons de feu ſur leur tête. Cette voie que vous nous preſcrivez de ſuivre, paroît dure à la nature; tout notre cœur paîtri de chair & de ſang ſe révolte d'abord contr'elle: mais quand une fois, grand Dieu, on a étouffé par le ſecours de votre grace, l'impétuoſité de ces premiers mouvemens; quelle conſolation ne trouve-t-on pas de s'en être rendu le maître, d'avoir rétabli la paix dans ſon cœur, d'en avoir banni l'aigreur & l'amertume qui le déchiroit, & qui nous punit toujours de notre haine par les troubles & les fureurs qu'elle laiſſe au-dedans de nous! Quelle joie de jouir de ſa victoire, & de cette ſupériorité ſur nous-mêmes, dont le

ſeul ſemblant flattoit tant autrefois l'orgueil des Philoſophes ; mais qui fait ſeulement ſentir à une ame humble & chrétienne, combien votre grace peut l'élever au-deſſus de la nature !

℣. 6. Perfice greſſus meos in ſemitis tuis, ut non moveantur veſtigia mea.

℣. 6. Affermiſſez mes pas dans le chemin qui me méne à vous, de peur que je ne vienne à chanceler.

CONTINUEZ, grand Dieu, à me favoriſer des mêmes ſecours dans les nouveaux combats où je me trouve expoſée. Tous les piéges & tous les artifices du démon ſemblent ſe réunir pour m'affoiblir ou pour me ſurprendre : mes amis, mes proches eux-mêmes, par une tendreſſe trop humaine ſe joignent à cet ennemi de mon ſalut, & paroiſſent avoir conjuré ma perte. Mais votre grace, ô mon Dieu, abonde toujours à meſure que les périls ſe multiplient. Donnez-moi donc une nouvelle force, non-ſeulement pour affermir mes pas dans vos voies,

mais encore afin que j'y marche avec plus de ferveur & de perfection. Tirez votre gloire de la malice même des hommes, qui eſpèrent en m'affligeant d'ébranler la fidélité que je vous ai jurée. Montrez, grand Dieu, que rien n'eſt capable de vaincre, ni même de faire chanceler un ſeul moment, une ame qui combat avec vous. Quand tout favoriſe ici-bas vos ſerviteurs, le monde n'admire point en eux les dons de votre grace; leur proſpérité diminue à ſes yeux le mérite de leur vertu; il ne leur tient pas compte d'une piété que les biens, les honneurs, les applaudiſſemens, la faveur ſemblent récompenſer ici-bas. Mais quand malgré les mépris, les opprobres, les adverſités, ils vous demeurent fidèles; c'eſt alors, grand Dieu, que le monde eſt forcé de rendre gloire à votre grace, & de reconnoître qu'elle peut élever les hommes à un degré de grandeur & de ſupériorité de perfection, où toutes les vertus humaines ne ſauroient jamais atteindre.

℣. 7. *Ego clamavi, quoniam exaudiſti me, Deus : inclina aurem tuam mihi, & exaudi verba mea.*

℣. 7. Comme vous m'avez toujours exaucé, ô mon Dieu, je vous appelle à mon ſecours : écoutez-moi, & exaucez ma prière.

J'AI éprouvé ſi ſouvent juſqu'ici votre ſecours, grand Dieu, dans mes tentations & dans mes peines : j'ai trouvé tant de conſolation, tant de force, en m'adreſſant à vous, & en réclamant votre protection, que votre bonté ne ſera pas importunée, ſi je redouble aujourd'hui mes cris & mes ſupplications dans un péril plus preſſant ; vos faveurs paſſées ſont pour moi des gages bien conſolans de celles que j'attends en cette occaſion. Cette confiance ſeule n'eſt-elle pas déja elle-même, grand Dieu, le ſecours que je demande ? N'eſt-ce pas vous ſeul qui la mettez dans mon cœur ? N'eſt-ce pas vous qui me faites ſentir mon impuiſſance, & le beſoin que j'ai de votre grace ? Oui, grand Dieu, toute la force qui me raſſure, c'eſt que je reconnois devant vous ma foibleſſe,

& que j'attends tout de vos miſéricordes infinies. Voilà, Seigneur, la ſeule prière qui trouve toujours vos oreilles ouvertes pour l'écouter; voilà le langage de la foi & de la piété, que vous aimez à entendre : c'eſt vous qui nous l'avez appris; & vous exaucez toujours les prières que vous avez vous-même formées dans nos cœurs.

℣. 8. *Mirifica miſericordias tuas, qui ſalvos facis ſperantes in te.*

℣. 8. Vous qui ſauvez ceux qui eſpèrent en vous, faites éclater ſur moi vos miſéricordes.

Il eſt vrai, grand Dieu, qu'il faut que votre puiſſance opère une eſpéce de prodige en ma faveur, pour me délivrer du péril extrême qui me menace; & toutes les reſſources me manquant, il n'y a d'eſpérance pour moi que dans un de ces coups éclatans de vos miſéricordes, que vous réſervez toujours aux maux déſeſpérés. Mais c'eſt alors, Protecteur tout-puiſſant de ceux qui eſpèrent en vous, que vous aimez à faire éclater la force de votre bras; peut-

être même n'avez-vous permis que je fuſſe accablée de tant d'adverſités, & que toute voie pour en ſortir me fût fermée, que pour éprouver ſi l'extrêmité du danger n'affoibliroit pas ma confiance : mais non, Seigneur, je la ſens croître à meſure que le péril augmente. Que le monde entier ſe ſouléve contre moi, je ſerai plus forte que le monde, quand vous ſerez avec moi. Vous avez toujours pourvû à la ſureté de ceux qui ont mis en vous toute leur eſpérance, par des reſſources ineſpérées & merveilleuſes. L'hiſtoire de vos ſerviteurs n'eſt que l'hiſtoire des merveilles admirables que vous avez dans tous les tems opérées pour eux ; cette ſuite de prodiges eſt devenue depuis le commencement, comme la conduite ordinaire de votre providence à leur égard ; vous ne les avez menés que par des voies ſingulières & miraculeuſes. Voilà, ô mon Dieu, le grand motif de ma confiance. Il faut un prodige éclatant pour me délivrer des maux qui m'environnent, & dont je ne puis échapper ; mais c'eſt pour cela même que je l'attends ce

prodige, ô mon Dieu, & ce n'eſt point là préſumer de vos miſéricordes; c'eſt leur offrir l'objet qu'elles ont toujours choiſi pour ſe manifeſter avec éclat: c'eſt eſpérer en vous contre l'eſpérance; & voilà, grand Dieu, juſques où vous voulez que nous eſpérions, pour nous faire ſentir un moment après, que ce n'eſt pas en vain qu'on eſpere en vous.

℣. 9. *A reſiſtentibus dexteræ tuæ cuſtodi me, ut pupillam oculi.*

℣. 9. Gardez-moi comme la prunelle de l'œil, de ceux qui ſemblent meſurer leurs forces avec les vôtres.

Il eſt vrai, grand Dieu, que vous permettez les maux & les traverſes dont je ſuis accablée; mais la malice de ceux qui en ſont les auteurs, contredit votre loi ſainte. Ils entreprennent de renverſer en moi par leurs ſéductions ou par leurs violences, l'ouvrage de vos miſéricordes que la force de votre droite y a commencé; ils ne veulent, à force de contradictions, que me dégoûter de votre ſervice; ils s'oppoſent

ſent à vos deſſeins éternels ſur mon ame. Grand Dieu, les hommes pourront-ils détruire ce que vous avez édifié? Vos volontés adorables ſur vos élus trouvent-elles quelque réſiſtance dans les vaines oppoſitions des méchans? à quoi peuvent aboutir leurs foibles efforts, qu'à faciliter l'accompliſſement de ce que vous avez réſolu? Plus ils s'efforcent de réſiſter à mon égard aux ordres de votre ſageſſe, plus ces ordres immuables auront leur effet: leurs oppoſitions me répondent de votre ſecours & de la victoire; je vous deviens plus chère & plus précieuſe à meſure que je ſuis plus expoſée, & que vos deſſeins éternels ſur moi trouvent plus de contradictions de la part des hommes. C'eſt votre gloire, Seigneur, qu'on attaque; c'eſt l'ouvrage chéri de votre grace, que vous avez à défendre. Ne me regardez pas moi-même; vous n'y verriez rien qui ne dût vous éloigner de moi. Mais regardez-y, Seigneur, ce que vous y avez vous-même opéré, la foi, l'amour, la componction, la confiance; le

cœur nouveau que vous avez créé au-dedans de moi. Vous défendrez vos dons ineſtimables, ô mon Dieu; vous me garderez comme la prunelle de l'œil; vous environnerez cette nouvelle lumière que vous avez répandue dans mon ame, de tant de remparts, que ni le vent des tribulations, ni la vaine pouſſière des proſpérités & des richeſſes, ne ſera jamais capable de l'éteindre.

℣. 10. *Sub umbrâ alarum tuarum protege me à facie impiorum qui me afflixerunt.*

℣. 10. Couvrez-moi de vos aîles à la vûe de ces impies qui me perſécutent ſans ceſſe.

REGARDEZ-MOI, grand Dieu, comme un oiſeau foible qui ne fait que d'éclore : c'eſt ſous vos aîles ſeulement que je puis être en ſureté; c'eſt ſous la chaleur divine de cet abri, que mes forces croîtront de jour en jour, & que je ſerai enfin en état de me dégager de tous les filets tendus autour de moi pour me ſurprendre. Mais en attendant, ô mon Dieu, que vos aîles ſaintes demeurent toujours étendues ſur moi;

ne vous éloignez pas d'un moment. Quelle honte pour ceux qui m'affligent, quand ils me trouveront invincible ſous cet aſile ! Ils auront beau m'attaquer de toutes parts ; à leur vûe même je mépriſerai leurs efforts impies : ils auront la confuſion & la douleur de voir ma foibleſſe victorieuſe de toute leur puiſſance ; ils ſeront forcés d'être témoins du triomphe de votre grace. Ainſi, grand Dieu, en me protégeant vous les confondrez & vous leur ferez ſentir que l'homme eſt bien foible contre Dieu.

℣. 11. *Inimici mei animam meam circumdederunt, adipem ſuum concluſerunt ; os eorum locutum eſt ſuperbiam.*

℣. 11. Mes ennemis m'environnent de toutes parts ; ils ont fermé leurs entrailles à la compaſſion ; fiers de leur puiſſance, ils inſultent même à ma foibleſſe.

CES grandes vérités, ô mon Dieu, ſont cachées aux yeux de mes oppreſſeurs : ils ne comptent pour rien votre protection envers vos ſerviteurs qu'ils entreprennent de

perdre ; ils ne voyent que leur foibleſſe & le dénuement où ils ſont de tout ſecours humain : ils ne voyent pas la main inviſible qui les défend & qui les protége ; ils croyent n'avoir affaire qu'à l'homme, & ne ſavent pas qu'ils s'en prennent à vous-même. Vous le voyez, grand Dieu, comme ils s'acharnent tous les jours avec plus de fureur à ma perte. Ils s'aſſemblent autour de moi comme pour m'inveſtir, de peur que je ne leur échappe ; ils tentent tous les moyens que la malice peut inventer pour ſéduire mon ame : quand les careſſes & les ſollicitations n'ont pas réuſſi, ils ont recours aux mauvais traitemens & aux outrages. C'eſt tantôt le ſerpent qui vient s'inſinuer avec ſoupleſſe pour m'empoiſonner de ſon venin ; & puis un lion furieux qui s'élance ſur moi, pour faire de mon ame la pâture de ſa rage & de ſa férocité. Leurs entrailles alors ſont fermées à toute compaſſion ; ils s'applaudiſſent même des maux qu'ils me font ſouffrir ; ils inſultent avec un orgueil impie à la confiance que j'ai en vous, ô mon Dieu ; ils en font le

ſujet de leurs dériſions & de leurs blaſphêmes ; ils me défient de trouver dans mon recours à votre ſeule protection un aſile qui me mette à couvert de l'inhumanité de leurs pourſuites ; ils n'ouvrent leur bouche que pour m'exalter leur puiſſance, leur crédit, leur élévation, & m'intimider par le peu de reſſources que le malheur de ma ſituation me fournit pour m'en défendre. Mais, grand Dieu, loin d'être éblouie de leur grandeur & de leur proſpérité, je la regarde comme un don que vous leur avez fait dans votre colère : elle endurcit le cœur ; elle allume toutes les paſſions ; elle en raſſemble autour de nous tous les attraits les plus inévitables : les plaiſirs ſenſuels marchent toujours à ſa ſuite ; & le crime, grand Dieu, ſuit toujours de près les plaiſirs. Elle eſt comme une graiſſe fatale qui étouffe bientôt en nous la vie de la grace & de la foi, & qui bouche toutes les avenues par où les influences de votre Eſprit ſaint pourroient ſe communiquer à nos ames.

℣. 12. *Projicientes me nunc circumdederunt me: oculos ſuos ſtatuerunt declinare in terram.*

℣. 12. Après m'avoir abandonné, leur haine s'eſt réveillée : ils m'ont inveſti de nouveau ; détournant les yeux du ciel, ils s'appliquent uniquement à ma perte.

AINSI, grand Dieu, ces hommes fiers de leur élévation & de leur puiſſance, mais vils & mépriſables à vos yeux, ont beau me proſcrire, me fouler aux pieds comme de la boue, ne me laiſſer voir autour de moi que des maux à venir, encore plus cruels que ceux que je ſouffre, m'interdire même la conſolation de me plaindre ; ils ne m'ôteront pas, ô mon Dieu, celle de me conſoler avec vous. Quand je me préſente à eux pour leur expoſer mon innocence, ils ne daignent pas même détourner leurs regards ſur moi : leurs yeux fixés à terre avec un dédain orgueilleux croiroient s'avilir, s'ils ſe levoient pour voir ma douleur & ma misère. Mais, grand Dieu, ce ne ſont pas les regards des hommes que je cherche d'attirer ſur moi : regardez-moi

ſeulement, vous, ô mon Dieu; mais regardez-moi de cet œil de miſéricorde & de tendreſſe, qui change toutes les peines que nous endurons, en des plaiſirs ſecrets & indicibles. Que les pécheurs n'ayent des yeux que pour la terre; c'eſt d'elle qu'ils attendent tout leur bonheur, & il eſt juſte qu'ils ne la perdent jamais de vûe: mais pour ceux qui ſouffrent en votre nom, ô mon Dieu, ils les ont toujours levés au ciel, parceque c'eſt de-là qu'ils attendent leur délivrance, & qu'ils ſavent qu'elle eſt proche.

℣. 13. *Suſceperunt me ſicut leo paratus ad prædam: & ſicut catulus leonis habitans in abditis.*

℣. 13. Les voilà qui viennent fondre ſur moi, comme un lion s'élance du lieu où il eſt caché, ſur la proie qui ſe préſente.

LES animaux les plus féroces, grand Dieu, ſont quelquefois capables d'humanité: ils ont autrefois reſpecté un de vos Prophétes dans la foſſe même où il devoit leur ſervir de pâture, & rendu à leur mamière les devoirs funébres au ſaint

Patriarche de vos Anacorétes. Mais les hommes en qui toute crainte de votre nom eſt effacée, ne ſentent jamais ces heureux intervalles de tendreſſe & de compaſſion: la douleur elle-même qui déſarme la férocité, les irrite & les rend plus cruels. Je l'éprouve tous les jours, grand Dieu! plus mes ennemis m'écraſent, & me rendent un objet digne de pitié, plus leur haine contre moi s'aigrit & s'enflamme: mes maux qui devroient les ſatisfaire, ne ſervent qu'à m'en attirer de nouveaux; ce ſont toujours des lions furieux, qui après avoir déchiré leur proie, n'en ſont que plus avides pour la dévorer toute entière. Leur fureur même ne meurt pas avec eux: leurs exemples la tranſmettent à leurs enfans dans l'âge le plus tendre; ils ſucent preſque avec le lait la cruauté de leurs pères; ils héritent de leurs vices encore plus que de leurs noms & de leurs biens: l'on voit de père en fils une ſucceſſion de dureté, d'inhumanité envers les malheureux, qui infecte ces races maudites.

℣. 14.

℣. 14. *Exurge, Domine, præveni eum, & ſupplanta eum : eripe animam meam ab impio ; frameam tuam ab inimicis manus tuæ.*

℣. 14. Levez-vous, ô mon Dieu, prévenez-les, confondez leur eſpérance ; tirez-moi des mains de ces impies ; déſarmez-les en leur ôtant cette puiſſance qu'ils tiennent de vous, & qu'ils n'employent qu'à traverſer vos deſſeins.

IL y a trop long-tems, grand Dieu, qu'ils abuſent de leur crédit & de leur puiſſance : vengez votre gloire, en vengeant l'innocence de vos ſerviteurs. Vous m'avez juſqu'ici ſoutenu dans mes peines par des conſolations ſecrettes : c'en eſt aſſez pour affermir ma foibleſſe ; mais ce n'en eſt pas aſſez pour manifeſter avec éclat votre puiſſance. Les hommes charnels ne ſont pas frappés des prodiges de grace que vous opérez dans les cœurs ; il faut parler à leurs ſens, & vous montrer à eux par des coups éclatans d'indignation, où ils ſoient forcés de reconnoître votre doigt. Levez-vous donc, grand Dieu, paroiſſez à découvert ; ils ſont ſur le point de m'accabler : toutes les meſures qu'ils ont priſes contre

moi paroiſſent infaillibles ; faites-les évanouir, grand Dieu, dans le moment même où ils comptoient s'applaudir du ſuccès. Prévenez leurs noirs deſſeins par les moyens mêmes qu'ils ont choiſis pour les accomplir : laiſſez-leur juſqu'au bout goûter l'erreur de leur eſpérance barbare, pour la confondre en un clin d'œil avec plus d'éclat ; attendez que je leur ſois livré, qu'ils me tiennent enfin abſolument ſous leur puiſſance, & qu'ils ſoient les maîtres de ma vie & de mon ſalut, pour me délivrer de leurs mains. Suſcitez-leur alors des concurrens qui les ſupplantent dans la faveur des Princes & des Grands dont ils abuſent ; qu'ils voyent leurs places occupées par leurs envieux ; que tout cet édifice d'orgueil, de crédit, d'opulence, que tant de crimes avoient élevé, s'écroule tout d'un coup à leurs yeux, lorſqu'ils le croyent le plus affermi ; arrachez-leur des mains le glaive, cette autorité que vous ne leur aviez confiée que pour protéger les foibles & les innocens, & dont ils ne ſe ſont jamais ſervis que pour les opprimer. Ce ſont les proſpérités & les faveurs dont

vous les avez comblés, qui en ont fait les ennemis de votre nom ; peut-être, grand Dieu, qu'ils feront un uſage plus chrétien de l'adverſité, & que les châtimens raméneront à vos pieds ceux que vos bienfaits en avoient éloignés.

℣. 15. *Domine, d paucis de terrâ divide eos in vitâ eorum ; de abſconditis tuis adimpletus eſt venter eorum.*

℣. 15. Mettez, Seigneur, même pendant la vie, de la différence entre les impies, & ce petit nombre de ſerviteurs que vous avez ſur la terre ; ceux-là ſont comblés des biens qui ſont cachés dans vos tréſors.

MAIS, grand Dieu, ſi vos châtimens doivent leur être inutiles, laiſſez-les jouir de leur proſpérité : ils n'aiment que les biens périſſables ; puniſſez-les en les en comblant : diſcernez-les par la continuité de ces faveurs funeſtes, du petit nombre de vos ſerviteurs que vous éprouvez toujours ici-bas par des tribulations & des traverſes. Vous leur réſervez des biens plus ſolides & plus durables ; vous vous réſervez vous-même,

grand Dieu, tandis que les heureux du monde reçoivent ici-bas leur récompense; vous faites creuser dans les entrailles de la terre, & en arracher l'or dont ils sont avides, pour en rassasier leur avidité. Il faut bien, grand Dieu, que les richesses soient mépriſables à vos yeux, puiſque vous les destinez presque toujours pour être le partage de ceux que vous n'aimez pas. En effet, Seigneur, ces bienfaits temporels dont vous les surchargez jusqu'à la satiété, cachent une main rigoureuse qui les rejette, & les punit en même tems qu'elle semble les favoriser: ce sont des victimes que vous laissez engraisser, & qui vont être incessamment immolées à votre vengeance.

℣. 16. *Saturati sunt filiis, & dimiserunt reliquias suas parvulis suis.*

℣. 16. Ils se voyent une nombreuse postérité, à laquelle ils laissent en mourant de grands héritages.

OUI, Seigneur, qu'ils voyent leurs années prolongées sur la terre au-delà même des bornes qui terminent la vie des autres hommes; qu'ils ayent

le plaiſir paſſager de voir autour d'eux les enfans de leurs enfans ; qu'une nombreuſe poſtérité flatte leur vieilleſſe, & leur promette que leur nom paſſera avec eux juſqu'aux âges les plus reculés ; qu'ils laiſſent à leurs deſcendans les biens immenſes qu'ils ont amaſſés, & qui ſont les reſtes criminels de leurs rapines & de leur avarice. Voilà, grand Dieu, l'unique bonheur où ils aſpirent : ils veulent jouir long-tems ici-bas de leur opulence, & l'établir ſur des fondemens ſi ſolides, que lorſque la mort les forcera enfin de s'en arracher, elle paſſe avec tout ſon éclat à leurs héritiers ; c'eſt-là où aboutiſſent tous leurs ſouhaits & tous les ſoins pénibles qu'ils dévorent pendant la vie : voilà les heureux du ſiécle.

℣. 17. *Ego autem in juſtitiâ apparebo conſpectui tuo ; ſatiabor cùm apparuerit gloria tua.*

℣. 17. Pour moi, ô mon Dieu, je tâcherai de paroître toujours pur à vos yeux, & je ſerai content, ſi je puis revoir votre tabernacle.

POUR moi, grand Dieu, je ne

leur envie point cette vaine félicité : mes ſupplications ne monteront jamais juſqu'à votre trône pour ſolliciter des dons ſi dangereux, & que vous accordez preſque toujours dans votre colère. Ce ſeroit vous outrager, grand Dieu, que de vous demander autre choſe que vous-même. L'unique objet de mes vœux eſt, que leur proſpérité & leur crédit ne me ſuſcite plus des contradictions, qui peuvent devenir l'écueil de mon innocence & de ma foibleſſe. Je ne vous demande pas de partager avec eux le faux éclat qui les environne : je ne vous demande que toute la force dont j'ai beſoin pour n'en être pas ébloui; & malgré toutes leurs ſollicitations, de conſerver toujours au-dedans de moi la juſtice & l'innocence, qui ſont les ſeules richeſſes de l'ame, & le ſeul éclat qui les ſuit au-delà du tombeau, & les rend agréables à vos yeux. Sauvez mon ame, grand Dieu, des ſéductions continuelles que ces hommes corrompus aſſemblent autour de moi. Qu'ils me traitent d'inſenſé; qu'ils regardent ma fidélité pour vous comme une ſimplicité & une foibleſſe d'eſprit ; que je

paroiſſe à leurs yeux digne de pitié & de riſée : que m'importe, grand Dieu, pourvu que vous me trouviez juſte, & digne de votre bienveillance, quand je viendrai paroître devant vous? Le monde qui vous hait, peut-il eſtimer ceux qui vous aiment? Le monde qui ne connoît que les biens préſens, peut-il ſe perſuader que ceux qui en ſont comblés, & qui n'en uſent que pour la félicité de leurs ſens, ſoient malheureux? Mais pour moi, Seigneur, vous m'avez appris que le monde ne fait point d'heureux : auſſi ce n'eſt pas de lui que j'attends le bonheur où j'aſpire; c'eſt de vous ſeul, ô mon Dieu. Vous nous en faites déja goûter ici-bas les heureuſes prémices par les conſolations ſecrettes de votre grace, par la paix du cœur & la joie de la conſcience inſéparables de la vertu. Le poids de la corruption, les périls répandus ici-bas, les peines de cet exil, troublent encore cette joie ſainte; nous ne la goûtons qu'à demi, & à travers mille amertumes qui en diminuent la douceur; mais le peu que vous nous en faites goûter ſur la terre, irrite notre

ſoif & enflamme nos deſirs. Si la ſuavité ſeule de vos ſaintes inſpirations eſt capable de nous ſoutenir au milieu des peines & des malheurs les plus cruels de cette vie; que ſera-ce, grand Dieu, quand nous en ſerons délivrés, & que vous nous communiquerez à plein toute la magnificence de votre gloire? que ſera-ce, quand échappés de toutes les miſeres qui nous environnent ſur la terre, nous ſerons plongés dans le ſein immenſe de votre amour, pénétrés de l'éclat immortel de votre majeſté, & fixés dans la jouiſſance de ce bien ſuprême, qui ne laiſſe plus rien à deſirer à vos élus? C'eſt alors, grand Dieu, que ma joie ſera pleine, que tous mes deſirs ſeront remplis, que je ne ſerai plus occupé qu'à contempler votre gloire, que cette occupation ſera pour moi un plaiſir ineffable & toujours nouveau, que ce bonheur parfait n'aura plus d'autres bornes que celles de votre éternité.

PSEAUME XVII.

Prière d'une ame qui après avoir été long-tems livrée au monde & aux paſſions les plus criminelles, remercie Dieu d'avoir enfin rompu ſes chaînes, & rappelle avec de grands ſentimens d'amour & de reconnoiſſance tous les événemens ſinguliers & preſque miraculeux, qui ont précédé & facilité ſa converſion.

℣. 1. *Diligam te, Domine, fortitudo mea: Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus.*

℣. 1. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force : le Seigneur eſt mon appui, mon refuge, mon libérateur.

QUAND je rappelle devant vous, ô mon Seigneur, l'état déplorable & invétéré de crime & de déréglement d'où vous m'avez retirée ; tout mon amour peut-il

ſuffire pour vous en témoigner ma reconnoiſſance? Ma foibleſſe ne rencontroit preſque plus de péril où elle ne ſuccombât: mon ame étoit devenue comme le triſte jouet de tous les objets des paſſions; il leur ſuffiſoit de ſe montrer à moi pour me vaincre: mais, grand Dieu, vous avez été vous-même ma force; & l'empire que le monde & ſes illuſions avoient pris ſur ma foibleſſe, n'a fait qu'embellir le triomphe de votre grace. De foibles deſirs de ſalut obtenoient de tems en tems de moi des démarches encore plus foibles de converſion; mais à peine avois-je fait un pas vers vous, ô mon Dieu, que je chancelois & retournois en arrière; vous ſeul, grand Dieu, avez enfin affermi & fixé ma légéreté & mon inconſtance. Tout s'oppoſoit au-dehors à la réſolution d'une nouvelle vie; tout ce qui m'environnoit, loin de me tendre la main, ne m'offroit que des contradictions & des cenſures; le monde entier paroiſſoit ſoulevé contre moi: vous ſeul, grand Dieu, avez été mon refuge; & tandis que tout m'a-

bandonnoit, j'ai trouvé un aſyle dans votre ſein, que vous m'avez ouvert avec une tendreſſe paternelle. Mille liens de paſſion, de bienſéance, de reſpect humain, m'attachoient au monde; plus je tentois de m'en débarraſſer & de les rompre, plus ils ſe reſſerroient; ma ſervitude étoit ſi invétérée, qu'elle paroiſſoit ſans reſſource : vous m'avez regardé, grand Dieu; & à ce ſeul regard de miſéricorde, mes liens ſont tombés. Que vous rendrai-je, ô mon divin Libérateur, pour tant de bienfaits? c'eſt à vous-même à vous payer de vos mains : pénétrez mon cœur de votre ſaint amour, je m'y livre ſans réſerve, ô mon Dieu; & ce nouveau don que vous me faites, eſt la ſeule reconnoiſſance que vous exigez de votre créature.

℣. 2. *Deus meus, adjutor meus, ſperabo in eum.*

℣. 2. C'eſt mon Dieu qui eſt mon défenſeur; je mettai en lui toute mon eſpérance.

QUE pouvois-je tout ſeul, accablé ſous le poids de mes chaînes?

mon cœur aimoit ſon eſclavage honteux, & il ſe refuſoit à tout ce qui auroit pu le délivrer ; il ne trouvoit de bonheur, de ſageſſe, de nobleſſe, de ſentimens, que ſous ce joug funeſte. Que ſerois-je devenu, grand Dieu, ſi vous m'aviez laiſſé à moi-même ? vous êtes venu à mon ſecours, & je me ſuis dégagé. Quel prodige de grace, ô mon Dieu ! & en quelle ſituation puis-je me trouver déſormais, où je ne doive eſpérer en vous, réclamer votre aſſiſtance, & tout attendre de vos miſéricordes infinies ?

℣. 3. *Protector meus, & cornu ſalutis meæ, & ſuſceptor meus.*

℣. 3. Il me protége, il aſſure mon ſalut, il prend en main tous mes intérêts.

VOUS ne les avez pas bornées, grand Dieu, ces miſéricordes, à me retirer de l'abîme où je croupiſſois ; vous avez pris en main ma défenſe contre toutes les attaques que j'ai eu à ſoutenir de la part des hommes. Mon retour à vous m'a ſuſcité des ennemis & des perſécuteurs : vous avez rendu tous leurs efforts inutiles ;

vous avez dissipé comme de la poussière, tous les vains projets qu'ils avoient formés contre mon salut. L'orage qui me menaçoit, s'est calmé sans que je m'en sois mêlé moi-même; ceux qui paroissoient les plus irrités de mon changement, ont été forcés d'y applaudir & de m'en féliciter. Quand on veut de bonne foi se donner à vous, grand Dieu, il n'y a qu'à s'en remettre à votre bonté pour toutes les suites que peut avoir cette grande démarche : c'est votre grace qui la commence, c'est elle qui la soutient & qui l'achéve.

℣. 4. *Laudans invocabo Dominum, & ab inimicis meis salvus ero.*

℣. 4. Je louerai, j'invoquerai le nom du Seigneur, & je serai délivré de mes ennemis.

AUSSI c'est à votre grace seule, ô mon Dieu, que j'en rends la gloire, & les louanges qui lui sont dûes. Que pourrois-je en effet m'attribuer à moi-même ? Vous savez, grand Dieu, ce que vous y avez trouvé : quel fonds de misère & de déprava-

tion ! mais je vous ai invoqué, & vous êtes venu, & tout a changé de face au-dehors & au-dedans de moi. Quelle eſt votre bonté pour les hommes, ô mon Dieu, de leur avoir laiſſé une reſſource ſi facile de ſalut ! ils n'ont qu'à vous invoquer & s'adreſſer à vous ; votre ſecours eſt toujours prêt : vous ne ſavez pas vous refuſer aux prières & aux cris d'un cœur touché. Quel aveuglement de ne faire aucun uſage d'un moyen de ſalut ſi conſolant & ſi aiſé ! Pour moi, Seigneur, tant qu'il me ſera permis de vous réclamer, & d'invoquer votre ſaint nom, j'uſerai de ce privilége heureux que vous avez bien voulu accorder à vos créatures. Que les ennemis de mon ſalut continuent à s'armer contre moi ; qu'ils employent les menaces & les artifices pour m'ébranler : je vous invoquerai, grand Dieu, & ma prière fera toujours toute ma ſureté.

℣. 5. *Circumdederunt me dolores mortis ; & torrentes ini-*

℣. 5. Les douleurs de la mort m'ont environné ; & les torrens

quitatis conturbaverunt me. de l'iniquité m'ont rempli de trouble.

C'EST à elle, grand Dieu, que je dois le bienfait ineſtimable qui m'a retiré du déſordre. Les remords du crime plus cruels que les douleurs même de la mort, me ſuivoient par-tout: j'avois beau changer de ſituation, je les retrouvois toujours autour de moi; c'étoient comme des furies attachées à mes côtés qui me pourſuivoient, & ne me permettoient pas d'être un moment tranquille. La multitude innombrable de mes iniquités ſe raſſembloit ſans ceſſe ſous mes yeux, & comme un torrent impétueux fondoit ſur mon cœur, & y excitoit des troubles & des ravages qui me laiſſoient dans un état affreux. J'avois avalé le crime comme l'eau: mais ces eaux fatales en groſſiſſant, avoient inondé toutes les puiſſances de mon ame, y avoient éteint & ravagé tous vos dons, & laiſſé un fonds de boue & d'amertume, qui ne pouvoit plus ſervir d'aſyle & de repaire qu'aux cruelles morſures des aſpics & des ſerpens.

℣. 6. *Dolores inferni circumdederunt me; præoccupaverunt me laquei mortis.*

℣. 6. Les horreurs du tombeau m'ont environné de toutes parts : j'ai vû des piéges tendus de tous côtés pour m'ôter la vie.

DANS cette ſituation déplorable, grand Dieu, la penſée continuelle des ſupplices que vous préparez aux pécheurs, redoubloit ma douleur & mes craintes : l'horreur du tombeau s'offroit ſans ceſſe à mes yeux ; je me diſois à moi-même que la mort, comme un piége terrible, ſurprend toujours ceux qui n'en ont pas prévenu la ſurpriſe par de ſages précautions : ma perte éternelle me paroiſſoit inévitable, ſi je perſévérois dans le déréglement où j'avois juſques-là vécu.

℣. 7. *In tribulatione mea invocavi Dominum, & ad Deum meum clamavi.*

℣. 7. Au milieu de mon affliction, j'ai appellé le Seigneur à mon ſecours ; j'ai pouſſé des cris vers mon Dieu.

AH ! ce fut alors, grand Dieu, que ne pouvant plus ſoutenir le poids

poids de mes crimes & de mes peines; ce fut alors, ô Pere tendre & miſéricordieux, que je me tournai vers vous : les cris de ma douleur & de mon repentir monterent à votre trône. Apres avoir eſſayé long-tems de l'inſuffiſance de toutes les créatures, pour calmer les agitations de mon cœur, je compris que je ne pouvois trouver qu'en vous ſeul, ô mon Dieu, ce que je cherchois en vain depuis tant d'années au milieu du monde. Je levai ma voix vers vous, Seigneur, de l'abîme de tribulations & d'angoiſſes, où mon cœur étoit plonge; je crus que les ſupplications d'un pécheur, non-ſeulement déſarmeroient votre colere prête à éclater ſur moi, mais qu'elles réveilleroient même votre tendreſſe. Mes crimes, il eſt vrai, devoient m'impoſer devant vous, ô Dieu ſaint, un ſilence de honte & de confuſion : mais des beſoins preſſans ne conſultent pas l'indignité de celui qui prie; & d'ailleurs, ô mon Dieu, plus nos miſeres ſont extrêmes, plus elles nous donnent droit de vous appeller à notre ſecours.

℣. 8. *Et exaudivit de templo ſancto ſuo vocem meam, & clamor meus in conſpectu ejus introivit in aures ejus.*

℣. 8. Ma voix a ſçu pénétrer juſques dans ſon temple ; mes cris ſont parvenus juſqu'à lui, & il les a entendus.

EN effet, mon eſpérance ne m'a pas trompé : ô ſource de toute bonté, vous avez ouvert à mes cris vos entrailles paternelles ; du haut du temple de votre gloire, vous vous êtes abbaiſſé juſqu'à écouter le langage de ma douleur : cette voix mêlée de ſoupirs & de larmes n'a pas frappé inutilement vos oreilles ; elle a pénétré juſques dans votre cœur ; vous me l'avez ouvert de nouveau ; vous vous êtes rendu à moi, grand Dieu, malgré les crimes qui vous en éloignoient depuis ſi long-tems, & vous êtes rentré en poſſeſſion d'une ame deſtinée à être votre temple, mais qui avoit été juſques-là la demeure des eſprits immondes.

℣. 9. *Commota est & contremuit terra; fundamenta montium conturbata sunt, & commota sunt, quoniam iratus est eis.*

℣. 9. Oui, ce Dieu qui dans sa colère fait trembler la terre, & qui ébranle jusqu'aux fondemens des montagnes.

MAIS, grand Dieu, comment pourrois-je rappeller ici toutes les merveilles que vous avez opérées pour faciliter ma conversion? Vous ébranlez quand il le faut, le monde entier, pour sauver un seul élu: vous faites trembler la terre, & en ouvrez les abîmes; vous frappez les montagnes jusques dans leurs fondemens, & vous ensevelissez sous les ruines de leurs masses énormes les villes & les campagnes; & voilà, ô mon Dieu, la figure des prodiges que vous avez renouvellés en ma faveur. J'avois de grands établissemens sur la terre qui m'attachoient encore trop à elle, & suspendoient mon changement; ils paroissoient élevés sur des fondemens inébranlables: vous les avez rendu chancelans & fait écrouler peu à peu,

afin qu'inſtruit de leur peu de ſolidité, il m'en coûtât moins de m'en détacher. Je comptois ſur la protection des Grands & des Puiſſans : je croyois être en ſureté à l'abri de ces montagnes ſi élevées & ſi profondément enracinées dans les entrailles de la terre ; ces appuis de chair & de ſang ouvroient tous les jours à mon ambition de nouvelles vûes oppoſées à celles que vous aviez ſur moi, ô mon Dieu : vous avez renverſé ces montagnes ſi hautes & ſi fières de leur élévation ; vous avez ſoufflé ſur le crédit, & ſur la faveur de ces Grands de la terre ; vous l'avez ébranlée juſqu'aux fondemens ; & ces maſſes énormes ont chancelé, & me trouvant comme écraſé ſous leurs ruines, mes eſpérances terreſtres ont diſparu avec elles ; & j'ai cherché en vous un Protecteur plus puiſſant, avec lequel je n'ai plus de révolution à craindre.

℣. 10. *Aſcendit fumus in iræ ejus, & ignis à facie ejus exarſit; carbones ſuc-*

℣. 10. Ce Dieu qui de ſes regards allume des feux vengeurs, & change en braſiers

censi sunt ab eo. ardens des villes entières.

VOUS avez autrefois dans votre colère fait descendre le feu du ciel sur des villes criminelles : j'étois assez coupable pour mériter le même châtiment ; vous vous êtes contenté, ô mon Dieu, de l'exercer sur mes possessions & sur mes édifices ; mais vous l'avez exercé, comme à l'égard de Job, dans votre miséricorde. Il me falloit des malheurs & des adversités pour me rappeller à vous, j'ai vû les flammes allumées de votre main, ne faire de la magnificence de mes maisons qu'un monceau de cendres ; & alors j'ai pensé à m'édifier une maison durable dans le ciel. Ce feu bienfaisant en consumant mes héritages, a consumé en même tems tout ce qu'il y avoit encore de terrestre dans mon cœur ; & n'a servi qu'à y rallumer le feu divin de votre amour, qui étoit comme étouffé sous cette multitude de matières viles, mais chères & précieuses à mes yeux, qui en rallentissoient la sainte activité.

℣. 11. *Inclinavit cælos & descendit; & caligo sub pedibus ejus.*

℣. 11. Ce Dieu qui abaisse les cieux & qui descend porté sur les nuées.

VOUS descendiez autrefois sur une nuée pour conduire votre peuple à travers les routes pénibles & dangereuses du désert : & voilà, ô mon Dieu, la protection visible que vous m'avez accordée au milieu des peines & des obstacles que je trouvois dans la nouvelle voie, où vous m'aviez fait entrer, & où j'étois à tout moment sur le point de m'égarer; vous avez toujours marché devant moi pour me marquer ma route.

℣. 12. *Et ascendit super Cherubim, & volavit, volavit super pennas ventorum.*

℣. 12. Ce Dieu qui appuyé sur les Chérubins, se fait traîner par les vents dans les airs.

JE n'ai pas attendu long-tems cette assistance miraculeuse : dès que vous vous êtes apperçu que la difficulté du chemin commençoit à me lasser; que les obstacles qui s'offroient encore à moi, décourageoient ma

foibleſſe ; que déſeſpérant d'avancer, j'étois preſque réſolu de reculer, & de retourner aux abominations de l'Egypte ; vous avez volé, grand Dieu, à mon ſecours, monté ſur les aîles de vos Chérubins ; la rapidité de votre courſe pour venir à moi, a imité celle des vents ; le péril & le ſecours ſe ſont toujours trouvés au même inſtant enſemble.

℣. 13. Et poſuit tenebras latibulum ſuum, in circuitu ejus tabernaculum ejus, tenebroſa aqua in nubibus aëris.

℣. 13. Ce Dieu qui ne peut nous rendre ſa préſence ſenſible, qu'à travers les nuages épais, dont il eſt obligé de s'envelopper, & ſe former comme un tabernacle pour dérober ſa Majeſté à nos yeux.

VOUS êtes, Seigneur, un Dieu caché pour les enfans du ſiécle : vous ne vous montrez à eux qu'au milieu des ténébres qui vous dérobent à leurs yeux ; votre gloire, votre ſainteté, votre puiſſance, votre juſtice, n'eſt pour eux qu'un nuage épais, où ils ne voyent rien qui les frappe & qui les intéreſſe : ils vous regardent comme ſi vous n'étiez pas,

parce qu'il n'y a de réel pour eux que ce qu'ils voyent des yeux du corps. Mais, grand Dieu, de quelques ténébres que vous enveloppiez votre majeſté, n'éclate-t-elle pas en tous lieux dans l'Univers? Vous nous cachez l'éclat ineffable de votre gloire; mais les ouvrages de vos mains que nous admirons, mais l'immenſité même des cieux & des nuées qui vous cachent, ne nous la manifeſtent-elles pas aſſez? c'eſt dans ces ténébres reſpectables que vous êtes plus grand, plus terrible, & plus digne de nos hommages.

℣. 14. *Præ fulgore in conſpectu ejus nubes tranſierunt, grando & carbones ignis.*

℣. 14. Ce Dieu qui diſſout les nuées de l'éclat de ſon viſage, & les fait ſe réſoudre en une grêle mêlée de feu.

VOUS vous êtes, grand Dieu, rendu aſſez viſible à mes yeux dans les ſecours ineſpérés que j'ai reçus de vous. Dès le premier pas que je voulus faire dans votre ſervice, je ne voyois devant moi que des nuages affreux; le monde ſoulevé contre moi

moi ne m'annonçoit que des orages & une grêle de malheurs prêts à fondre ſur ma tête. Vous parûtes alors, grand Dieu; & tous ces brouillards s'évanouirent à l'éclat de votre préſence : elle diſſipa les vaines frayeurs qui m'allarmoient, & tout cet appareil bruyant de tempête n'a enfanté pour moi que le calme & la tranquillité dont je jouis.

℣. 15. *Et intonuit de cœlo Dominus, & Altiſſimus dedit vocem ſuam.*

℣. 15. Ce Dieu qui du haut du ciel parle aux timides mortels par l'effroyable tonnerre qu'il fait gronder ſur eux.

OUI, Seigneur, en me délivrant de mes terreurs, vous en frappâtes ceux qui vouloient ébranler ma réſolution, en les jettant dans mon ame. Vous fîtes gronder du haut du ciel votre tonnerre ſur leurs têtes; vous leur montrâtes de loin les ſignes les plus funeſtes, & les plus effrayans de votre colère; vous leur fîtes ſentir que la joie du ciel pour la converſion d'un pécheur, ſe tourne en indignation & en vengeance

contre ceux qui veulent lui enlever le plaiſir & la gloire de ſa nouvelle conquête : toutes les calamités les menaçoient à la fois ; & c'étoient autant de voix dont vous vous ſerviez, afin de les détourner de tout ce qu'ils entreprenoient pour me rentraîner dans les illuſions du monde.

℣. 16. *Et miſit ſagittas ſuas & diſſipavit eos ; fulgura multiplicavit, & conturbavit eos.*

℣. 16. Ce Dieu qui conſterne ſes ennemis par les éclairs redoublés, dont il leur frappe les yeux, qui les diſſipe par la foudre qu'il lance comme des fléches ſur leurs têtes.

MAIS vos menaces, ô mon Dieu, n'excitent dans les cœurs corrompus que des frayeurs paſſagères : les objets ſéduiſans du monde les calment auſſi-tôt. J'aurois trouvé dans les démarches que vous demandiez de moi des obſtacles inſurmontables de la part des hommes, ſi vous vous étiez contenté de leur faire entrevoir le glaive prêt à les frapper & à me défendre. Il falloit, grand Dieu, que votre main

s'appeſantît ſur eux en effet : tant qu'ils auroient joui de leur crédit & de leur puiſſance, j'avois tout à craindre de l'uſage qu'ils étoient réſolus d'en faire contre moi. Ils raſſembloient leurs forces & leurs conſeils pour m'attaquer avec plus de ſuccès : il étoit tems, grand Dieu, de frapper. Auſſi les fléches de votre colere lancées ſur eux, les ont diſſipés ; des malheurs ſoudains & inattendus, comme des coups de foudre multipliés, les ont terraſſés. Vous les avez affligés par des pertes, des contre-tems, des infirmités, des diſgraces ; vous avez mis le trouble & l'amertume dans leurs maiſons ; & occupés de leurs propres malheurs, ils n'ont plus penſé à ceux qu'ils me préparoient. Que vos conſeils ſont profonds & adorables, ô mon Dieu ! vous faites ſervir au ſalut de vos ſerviteurs, les piéges même dreſſés pour les perdre.

℣. 17. *Et apparuerunt fontes aquarum, & revelata ſunt fun-*

℣. 17. Enfin ce Dieu qui autrefois fit voir les ſources les plus ca-

damenta orbis terrarum.

chées des eaux & les abîmes les plus profonds.

VOUS avez armé, ô puiſſant Protecteur de ceux qui vous ſervent, toute la nature en ma faveur : les élémens ont ſemblé prendre ma défenſe contre mes perſécuteurs; les eaux ſont ſorties de leurs abîmes profonds pour inonder leurs terres & leurs campagnes. Toutes les créatures, ô mon Dieu, ſont entre vos mains des inſtrumens dont vous vous ſervez, quand il vous plaît, pour exercer vos vengeances contre ceux qui s'oppoſent à vos deſſeins éternels ſur les juſtes.

℣. 18. *Ab increpatione tuâ, Domine, ab inſpiratione ſpiritûs iræ tuæ.*

℣. 18. Par un effet de vos menaces, Seigneur, & par le ſouffle Impétueux de votre colère.

VOUS ne paroiſſez jamais plus irrité, & vous n'opérez jamais des prodiges plus effrayans, que lorſqu'il s'agit de frapper ceux qui dreſ-

ſent des embuches à vos ſerviteurs : c'eſt alors que toute l'impétuoſité de votre colère éclate. Eh, que n'avez-vous pas fait autrefois pour délivrer votre peuple de l'oppreſſion de l'Egypte ! Vous avez ſoufflé ſur les eaux de la mer ; & les mêmes abîmes qui ſe ſont découverts pour laiſſer un paſſage libre à votre peuple, ont ſubmergé la multitude innombrable de ſes ennemis : vous avez ouvert les entrailles de la terre pour engloutir les murmurateurs : vous avez fait deſcendre le feu du ciel, & ceux qui contrediſoient Moyſe & Aaron vos ſerviteurs, ont été dévorés. Ce n'étoient là, grand Dieu, que les images conſolantes & admirables de ce que vous deviez opérer un jour en faveur du nouveau peuple, & de la protection que j'ai éprouvée en effet dans les contradictions que les enfans du ſiécle m'ont ſuſcitées.

℣. 19. *Miſit de ſummo, & accepit me ; & aſſumpſit me de aquis multis.*

℣. 19. C'eſt ce Dieu même qui du haut du ciel a daigné me tendre la main, & qui m'a tiré comme du milieu des ondes où j'allois périr.

OUI, grand Dieu, je n'en ſaurois aſſés renouveller le ſouvenir & ma reconnoiſſance devant vous. Vous m'avez tendu la main du haut du ciel, lorſque j'étois plongé le plus avant dans le fond de l'abîme : vos regards miſéricordieux ſe ſont arrêtés ſur moi dans un tems, où je n'étois preſque plus que comme un de ces infortunés que les flots ont engloutis, & dont ils agitent enſuite à leur gré les triſtes cadavres. Vous m'avez retiré du milieu de ces eaux amères; vous m'avez eſſuyé du naufrage, & ranimé en moi cet eſprit de vie, cette chaleur divine éteinte ſi abſolument depuis ſi long-tems dans mon cœur, que rien n'y palpitoit plus, & n'y laiſſoit plus d'eſpérance de retour à la vie que j'avois perdue.

℣. 20. *Eripuit me de inimicis meis fortiſſimis, & ab iis qui oderunt me, quoniam confortati ſunt ſuper me.*

℣. 20. Voyant que je ne pouvois plus réſiſter à des ennemis également puiſſans & animés contre moi, il m'a tiré de leurs mains.

IL ne vous a pas ſuffi, ô mon

Dieu, de me retirer du milieu des ondes, & de me conduire au port; j'y ai trouvé des dangers encore plus à craindre que ceux dont vous veniez de me délivrer. Tandis que j'étois livré à la violence des flots & à l'impétuosité de mes passions, mon malheur n'étoit qu'un spectacle agréable pour le monde : il applaudissoit à ma perte : il donnoit des noms honorables à l'infamie de mes déréglemens. Mais dès qu'il m'a vû sortir de ce gouffre puant, & marcher dans les voies de la pudeur & de la vertu, je suis devenu pour lui un objet de haine & de mépris; il s'est prévalu de son crédit & de sa puissance pour m'attirer des disgraces; il a tout mis en usage, ou pour m'accabler, ou pour me décourager. Mais vous étiez avec moi, grand Dieu : tous les efforts des ennemis de mon salut n'ont abouti qu'au crime de leur mauvaise volonté; & votre secours plus puissant que leur malice m'a délivré de leurs mains.

℣. 21. *Prævenerunt me in die afflictionis meæ, & factus eſt Dominus protector meus.*

℣. 21. Pendant le tems de mon affliction ils ont ſouvent eſſayé de me ſurprendre, & le Seigneur m'a toujours protégé.

QUE vos ennemis, grand Dieu, ſont infatigables & ingénieux, quand il s'agit de nous ſéduire! pourquoi ne le ſommes-nous pas autant pour les attirer à vous? Quand ils me voyoient accablé ſous le poids des afflictions dont ils avoient été les ſeuls auteurs, dans l'eſpérance que je me laſſerois enfin de mes peines, ils venoient m'en promettre la délivrance, ſi je voulois adhérer à leurs pernicieux conſeils: voyant que je n'allois pas implorer leur ſecours, parceque je comptois ſur le vôtre, ô mon Dieu, ils faiſoient les premières démarches; ils me prévenoient par des paroles douces & artificieuſes; ils tâchoient de me perſuader que mon intérêt ſeul les faiſoit agir, & qu'ils étoient touchés des malheurs que je m'attirois moi-même; ils m'en

laiſſoient entrevoir encore de plus grands, ſi je m'obſtinois dans le parti ſingulier que j'avois pris. Mais vous étiez à mes côtés, grand Dieu; vous veilliez à ma ſureté; & la douceur apparente de leurs artifices, me trouvoit auſſi inſenſible que la dureté de leurs mauvais traitemens.

℣. 22. *Et eduxit me in latitudinem : ſalvum me fecit, quoniam voluit me.*

℣. 22. Parce que j'ai trouvé grace auprès de lui, il a achevé ma délivrance par la ruine entière de mes ennemis, & il m'a mis en pleine liberté.

ENFIN, grand Dieu, à travers tant d'obſtacles, tant de piéges, tant de perſécutions, me voilà tranquille & en état de vous ſervir avec liberté. Plus je repaſſe ſur toutes ces marques ſingulières de votre bonne volonté pour moi, plus je ſens mon indignité & la gratuité incompréhenſible de vos bienfaits. Vous, grand Dieu, qui êtes le père commun de tous les hommes, vous avez toujours eu les yeux ſur moi ſeul; vous avez ſuivi tous mes pas, comme ſi vous n'aviez que moi ſeul à protéger, & à ſauver

ſur la terre parmi cette multitude innombrable d'enfans d'Abraham qui vous adorent. Une vile créature ſouillée de tant de crimes, que pouvoit-elle attendre de vos regards, que des châtimens & des foudres?

℣. 23. *Et retribuet mihi Dominus ſecundùm juſtitiam meam, & ſecundùm puritatem manuum mearum retribuet mihi.*

℣. 23. C'eſt ainſi que le Seigneur récompenſera toujours la droiture de mon cœur & la pureté de mes actions.

SI vous avez pû, grand Dieu, me regarder d'un œil favorable, lorſque je ne vous offrois que des mains ſouillées, & un cœur livré à l'iniquité & à l'injuſtice; quel ſecours & quelles marques de bonté ne dois-je pas attendre de vous, ſi je perſévère dans les voies de la juſtice & de l'innocence où vous m'avez fait entrer? Vous avez été, ô mon Dieu, ſi riche & ſi libéral en miſéricordes à mon égard, dans un tems où je ne méritois que votre indignation: ſuſpendrez-vous le cours de vos graces & de vos bienfaits, aujourd'hui, où je tâche de lever vers vous des

mains pures, & un desir sincère d'accomplir toute justice? Il a fallu toute la force de votre bras pour m'arracher des mains de votre ennemi qui me retenoit captif par des liens que le tems avoit rendu presque indissolubles : que ce prodige de votre puissance, grand Dieu, ne soit pas inutile ; vous n'en opérez jamais en vain. Conservez ce qui vous a tant coûté pour le recouvrer ; & si la reconnoissance d'un bienfait en attire toujours de nouveaux, vous ne cesserez jamais, grand Dieu, de me favoriser, parceque je ne cesserai pas de sentir le prix inestimable du don qui m'a délivré.

℣. 24. *Quia custodivi vias Domini, nec impiè gessi à Deo meo.*

℣. 24. Car je ne me suis point écarté de ses voies : jamais je ne me suis souillé de la moindre impiété.

AUSSI, grand Dieu, & je puis le confesser ici en votre présence, puisqu'en vous rappellant ce que vous avez opéré en moi, je ne fais que publier vos miséricordes ; depuis ce moment heureux qui changea mon

cœur, vous ſavez que j'ai tâché de ne pas m'écarter de vos voies. Non-ſeulement j'ai eu horreur de ces diſcours d'impiété, qui avoient autrefois ſi ſouvent ſouillé mes lévres; non-ſeulement je me ſuis banni de la ſociété de ces hommes corrompus dans l'eſprit & dans le cœur, qui trouvent les plaiſirs criminels inſipides, s'ils n'y mêlent un langage d'incrédulité & de blaſphême; non-ſeulement j'ai reſpecté les vérités de la foi, & ſoumis ma raiſon à la ſainte obſcurité de ſes myſtères, j'ai médité auſſi ſes conſeils & ſes préceptes, pour en faire la régle de mes mœurs. Ce qui me paroiſſoit autrefois ſi incompréhenſible dans ce que votre Egliſe nous propoſe de croire, fait aujourd'hui ma plus ferme eſpérance; & les maximes de votre loi, que je ne croyois propres qu'à nous jetter dans le déſeſpoir par l'impoſſibilité prétendue de les obſerver, ne ſont plus pour moi qu'un joug doux & aimable; & plus je le porte, plus il devient léger & conſolant.

℣. 25. *Quoniam omnia judicia ejus in conſpectu meo ; & juſtitias ejus non repuli à me.*

℣. 25. Ayant ſans ceſſe ſes jugemens devant les yeux, j'ai toujours plié ſous le joug de ſa loi.

POUR m'affermir dans l'obſervance de votre loi, ô mon Dieu, & ne pas me rebuter des difficultés qu'elle offre aux ſens & à l'amour propre, j'ai ſans ceſſe devant les yeux la juſtice & la terreur de vos jugemens. Pouvez-vous trop exiger, grand Dieu, d'une créature qui vous doit tout, & qui a paſſé la plus grande partie de ſa vie à vous méconnoître & à vous outrager ? Pouvez-vous lui trop interdire l'uſage des biens & des commodités de la terre, elle qui n'en a jamais uſé que pour inſulter le bienfaiteur de qui elle les tenoit ? N'eſt-il pas juſte que mon corps qui avoit ſi long-tems ſervi à l'ignominie, ſerve à la juſtice ; & que je traite avec quelque rigueur un ennemi, que ma molle indulgence pour lui m'avoit rendu ſi funeſte, & dont tous les mouvemens me préſagent encore ma perte ? Puis-

je me plaindre, grand Dieu, s'il m'en coûte quelque choſe pour obſerver vos commandemens, eu égard aux ſupplices affreux que l'énormité de mes crimes me préparoit, & dont votre juſtice a bien voulu me quitter pour quelques violences paſſagères? Mes paſſions avoient été elles-mêmes ſi pénibles : j'avois dévoré tant d'amertumes & de difficultés dans les voies criminelles du monde & des plaiſirs : pourrois-je me laiſſer rebuter des peines légères qui accompagnent la vertu ? O du moins, grand Dieu, vous nous en tenez compte de ces peines légères ; elles entrent dans l'œconomie de notre ſalut, & dans les expiations que vous exigez de nos iniquités : enfin votre grace les adoucit, au lieu que les peines que j'éprouvois dans mes paſſions, étoient de nouveaux crimes ; & que la triſteſſe, les remords, le déſeſpoir étoient la ſeule conſolation qu'elles laiſſoient dans le cœur après elles.

℣. 26. *Et ero immaculatus cum eo, & ob-*

℣. 26. Réſolu plus que jamais de conſer-

ſervabo me ab iniquitate mea. ver mon innocence, j'employerai dans la ſuite tous mes ſoins à éviter le mal.

NON, Seigneur, dans la vive confiance où je ſuis que vous ne m'abandonnerez pas, ſi je ne vous abandonne le premier ; je me propoſe plus que jamais de mener une vie pure & innocente. Pour y parvenir, grand Dieu, je connois maintenant les piéges & les occaſions qui m'ont autrefois ſéduit ; les familiarités qui m'ont conduit au crime ; les ſociétés qui avoient été pour moi une école de vice & de diſſolution ; les plaiſirs que le monde appelle innocens, & d'où je ne ſortois jamais qu'avec un cœur plus ſouillé & plus coupable ; ces ſoins efféminés ſur ma perſonne que je croyois ne donner qu'à la bienſéance, & que je n'accordois qu'à la paſſion & à des deſirs injuſtes. Voilà, grand Dieu, les ſources fatales qui ont infecté tout le cours de ma vie paſſée : il m'en a trop coûté de les avoir connues, pour ne pas mettre

à profit à l'avenir une ſi triſte expérience. Je m'obſerverai avec tant de ſévérité, que tout ce qui avoit été pour moi une occaſion de chûte, je l'éviterai avec le même ſoin que la chûte même. Ce n'eſt pas, grand Dieu, à un malade comme moi encore foible & tout chancelant de ſes bleſſures, d'aller affronter le péril. Les juſtes affermis dans vos voies, peuvent mépriſer les attaques d'un ennemi que leur ſeule préſence confond & déſarme : mais pour moi, Seigneur, il connoît trop les endroits foibles de mon cœur, & il a un trop long uſage de me vaincre, pour que j'aille imprudemment eſſayer mes forces naiſſantes contre les ſiennes. Le plus sûr moyen de m'en défendre, c'eſt de le fuir : la fuite eſt la victoire des foibles : vous avez promis un ſecours puiſſant toujours préſent, à leur foibleſſe ; mais vous ne l'avez pas promis à leur témérité.

℣. 27. *Et retribuet mihi Dominus ſecundùm juſtitiam meam, & ſecundùm puritatem*

℣. 27. Ainſi le Seigneur voyant toujours en moi un cœur droit & des intentions in-

tem

tem manuum mearum in conſpectu oculorum ejus.

nocentes, il m'en fera recueillir le fruit.

OUI, Seigneur, ma fidélité à fuir les écueils, où j'ai tant de fois péri, m'attirera de nouveaux ſecours pour échapper à ceux que je trouverai ſur mes pas: à meſure que vous me verrez avancer dans la juſtice, vous me comblerez de plus en plus de vos bienfaits. J'ai la conſolation de ſervir un maître qui tient compte de tout à ceux qui le ſervent, d'une violence, d'un ſoupir, d'un verre d'eau froide donné à ſon nom. Et il faut bien que vous ne cherchiez, grand Dieu, qu'à nous trouver à vos yeux dignes de vos largeſſes, puiſque vous récompenſez en nous vos propres dons. Je n'ai donc, Seigneur, qu'à conſerver mes mains pures; & je ne les leverai jamais en vain vers vous; & votre ſecours ſuivra toujours de près mes ſupplications & mes prieres. Vous êtes ſi diſpoſé, ô Pere des miſéricordes, à faire du bien à vos créatures, que vous nous ordonnez de ne pas

nous laſſer de vous demander ; vous exigez nos importunités, comme ſi ce n'étoit pas aſſés de les ſouffrir ; vous voulez ſeulement que l'innocence, ou un commencement ſincère de repentir, faſſe tout le mérite comme tout le ſuccès de nos demandes.

℣. 28. Cum ſancto ſanctus eris, & cum viro innocente, innocens eris:

℣. 28. Oui, Seigneur, vous êtes miſéricordieux avec celui qui a de la miſéricorde, & vous ne faites point de mal à celui qui n'en fait point.

N'EST-IL pas juſte qu'en venant vous ſupplier, grand Dieu, nous n'offrions rien à vos yeux qui loin d'attirer vos graces, excite votre colère, ou du moins que nous commencions à déteſter ce qui peut en nous vous déplaire ? N'eſt-il pas juſte que nous ne vous trouvions bon & miſéricordieux, qu'autant que nous le ſommes pour nos frères ; & que nous n'obtenions de vous la délivrance des maux qui nous menacent, & que votre juſtice nous réſerve, qu'à meſure que vous nous

voyez diſpoſés à ſuſpendre ceux que nous préparions à ceux qui nous ont offenſés ? Quoi, grand Dieu, nous conſerverions le ſouvenir d'une légère offenſe qui a bleſſé notre orgueil ; & nous viendrions vous demander d'oublier les outrages dont nous avons tant de fois deshonoré votre majeſté ſuprême ? Nous fermerions nos entrailles aux cris & aux beſoins de nos frères affligés ; & vous nous ouvririez les vôtres ? Nous ſerions durs & cruels envers les autres hommes ; & vous ſeriez tendre & bienfaiſant à notre égard ? Non, Seigneur, nos diſpoſitions envers nos frères ſeront toujours celles que vous aurez pour nous ; & ne ſommes-nous pas heureux, que vous ayez bien voulu que les ſentimens de nos cœurs pour eux, deviennent pour nous la régle & la meſure des vôtres ?

℣. 29. *Et cum electo, electus eris; & cum perverſo, perverteris.*

℣. 29. Vous êtes bon envers le bon, & vous êtes méchant envers le méchant.

MAIS, Seigneur, ce ne ſont pas

les ſeules apparences de la douceur & de la charité, que vous exigez de nous: vous déteſtez ces cœurs doubles & pervers, qui ſous les dehors de l'amitié cachent l'amertume de la jalouſie & de la haine envers leurs frères; vous leur rendez diſſimulation pour diſſimulation, des faveurs trompeuſes & extérieures pour les ſignes faux & extérieurs de bienveillance qu'ils accordent aux autres: vous les comblez ſouvent des biens de la terre; mais la bonté & la tendreſſe de votre cœur, ô mon Dieu, n'a aucune part à ces faveurs ſuperficielles. Dans le tems même que vous les répandez ſur eux, vous les réſervez au jour de vos vengeances; vous ne diſſimulez leurs crimes, que pour leur en préparer une punition plus longue & plus ſévère. Ce n'eſt qu'aux cœurs droits & ſimples, ô mon Dieu, que vous vous communiquez ſans réſerve: ſi vous les châtiez ici-bas, ces châtimens ſont des faveurs réelles qui aſſurent leur ſalut; ſi vous les y favoriſez, ces faveurs temporelles ſont encore des moyens & des facilités effectives que

vous leur ménagez pour ſe rendre plus dignes & plus ſurs de leur élection éternelle : tout entre vos mains coopere au bien de ceux qui vous aiment ; & tout au contraire ſe change en occaſion de perte pour ceux qui ſe livrent à leurs paſſions. Ils corrompent, ils pervertiſſent, ils employent contre vous, ô mon Dieu, tout ce qui auroit dû les rappeller à la connoiſſance & à l'amour du bienfaiteur ſouverain qu'ils outragent.

℣. 30. *Quoniam tu populum humilem ſalvum facies, & oculos ſuperborum humiliabis.*

℣. 30. Vous prenez ſoin de ſecourir un peuple ſoumis à vos volontés, pendant que vous confondez nos ſuperbes ennemis.

TELLE a été dans tous les tems, grand Dieu, votre conduite adorable envers les hommes. Les cœurs doux & humbles ont toujours été l'objet le plus tendre de vos ſoins : s'ils ont reſſenti quelquefois les triſtes effets de leur propre foibleſſe, vous n'étiez pas loin d'eux ; & ils ſe relevoient de leurs chûtes, plus forts,

plus vigilans & plus fidèles : ſi vous permettiez aux méchans de les affliger, vous mettiez des bornes à ces jours d'épreuve & d'affliction ; elles ne duroient qu'autant qu'elles pouvoient leur être utiles ; & quand ils en avoient fait tout l'uſage que vous vous étiez propoſé, vous leur rendiez la paix, la gloire, la liberté & tous les autres biens, dont vos ennemis ſe flattoient de les avoir dépouillés pour toujours. Mais les enfans de l'orgueil, mais ces cœurs vains & préſomptueux qui ne meſurent leurs deſſeins ambitieux que ſur leur puiſſance, qui ne daignent pas même lever les yeux vers vous, comptant venir à bout tout ſeuls de leurs entrepriſes ; votre juſtice leur prépare toujours des événemens & des revers qui les humilient ; ils finiſſent toujours par la confuſion & par l'opprobre, & leur gloire paſſée ne ſert qu'à rendre plus amère & plus honteuſe leur ignominie préſente. Mais les juſtes eux-mêmes, dès qu'ils préſument trop de leurs forces, qu'ils négligent les précautions auſquelles vous avez attaché leur

perſévérance, qu'ils ſe flattent que rien ne ſera capable d'ébranler leur fidélité, & qui mépriſent les périls que vous leur avez ordonné de fuir & de craindre : ah ! vous permettez que leur orgueil ſoit toujours confondu & humilié par quelque chûte honteuſe : ils regardoient leurs frères avec des retours de complaiſance ſur leur propre vertu ; mais l'humiliation dont ils ſont couverts, eſt ſi profonde, qu'ils n'oſent plus ſe regarder eux-mêmes. C'eſt de vous, grand Dieu, que nous tenons toutes nos vertus ; & elles deviennent des vices, dès que nous n'en rapportons la gloire qu'à nous-mêmes.

℣. 31. *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine, Deus meus, illumina tenebras meas.*

℣. 31. Vous avez fait luire ſur moi, Seigneur, votre divine lumière pour m'éclairer : ne me laiſſez pas retomber dans les ténébres, ô mon Dieu.

VOILA, grand Dieu, des lumières & des vérités que vous me montrez ſans ceſſe au fond du cœur. Je les ignorois autrefois : de profon-

des ténébres étoient répandues ſur mon ame. Je vous connoiſſois à peine, ô ſource éternelle de lumière ; comment aurois-je pu connoître les voies de votre grace dans les cœurs ? Faites-moi croître de jour en jour dans la connoiſſance de ces vérités ſaintes : je les publierai ; je ferai luire votre lumière divine aux yeux de ceux qui vivent dans les ténébres, & qui ont été autrefois témoins de mes erreurs & de mes égaremens. Je leur avois ſervi de guide & de modèle dans les voies ténébreuſes des paſſions ; vous vous ſervirez peut-être de moi, grand Dieu, pour leur ouvrir les yeux & les ramener aux ſentiers de la vérité. Achevez de diſſiper juſqu'aux plus légers núages que mes anciens déſordres ont laiſſés dans mon ame ; pénétrez-la toute entière des lumières de la vérité : que tous les préjugés du monde ; que toutes les erreurs qu'on y honore des noms de la ſageſſe ; que toutes les fauſſes lueurs qu'on y prend pour la vérité, s'éclipſent devant elle au fond de mon cœur. Nous ne ſommes jamais que ténébres

ſur

ſur ce qui nous regarde. Montrez-moi à moi-même, grand Dieu; faites que je me connoiſſe dans votre lumière: plus je ſerai éclairé ſur mes misères, plus je ſentirai le bienfait qui m'en a délivré, & le beſoin continuel que j'ai de votre ſecours pour ne pas m'y rengager à l'avenir.

℣. 32. *Quoniam in te eripiar à tentatione; & in Deo meo tranſgrediar murum.*

℣. 32. Avec vous j'éviterai tous les dangers; appuyé du ſecours de mon Dieu, il n'eſt point de rempart que je ne force.

Je ſai, grand Dieu, que cette vie eſt pour les plus juſtes même une tentation continuelle, & qu'elle eſt toute ſemée d'écueils & de précipices; mais je ſai auſſi, ô mon Dieu, qu'on y marche avec ſureté, quand on vous a pour guide & pour ſoutien. Vous permettez qu'on trouve dans vos voies des obſtacles qui paroiſſent inſurmontables à la foibleſſe humaine; mais ces montagnes que le démon groſſit à nos yeux pour nous décourager, s'applaniſſent, & votre préſence ſeule les fait diſpa-

roître ; mais ces murs formidables que le monde éléve ſur notre route, & qui ſemblent nous ôter toute eſpérance d'avancer, s'écroulent & laiſſent le paſſage libre, dès que vous nous précédez pour nous faciliter votre voie ſainte. Le monde ne promet que des plaiſirs, & on n'y trouve que des chagrins & des amertumes ; au contraire vos voies n'offrent d'abord que des ronces & des épines, & on n'y marche, grand Dieu, que ſur des fleurs.

℣. 33. *Deus meus, impolluta via ejus ; eloquia Domini igne examinata.*

℣. 33. La voie de mon Dieu eſt irrépréhenſible ; la parole du Seigneur eſt purifiée par le feu.

En effet, que nous ordonne votre divine loi, ô mon Dieu, que la vérité, l'ordre, la juſtice, la ſainteté ? Eh quoi ! l'homme innocent ſe rendoit heureux par la pratique de ces vertus ; elles étoient pour lui la ſource d'une joie ineffable ; & ce n'eſt qu'en ceſſant de les pratiquer, qu'il a perdu la félicité dans laquelle vous l'aviez créé ; & maintenant la

pratique de ces mêmes vertus me rendroit malheureux ! & je ne pourrois goûter de bonheur qu'en me livrant aux erreurs, au déſordre, aux penchans vicieux & injuſtes que le péché a mis en moi, & qui y défigurent l'ouvrage du Créateur ! Non, mon Dieu, votre loi n'eſt pas ſeulement une loi pure & ſainte ; c'eſt une loi aimable qui ne rebute que les cœurs corrompus ; c'eſt le vrai reméde à nos maux ; & loin d'être un joug qui accable nos ames, elle ſeule peut nous tirer de ce dur eſclavage ſous lequel le péché nous fait gémir : elle nous délivre de ces inquiétudes, de ces troubles, de ces agitations inſéparables du vice ; elle rend notre cœur tranquille & dès-lors heureux, parce qu'elle le met dans l'état où il doit être.

Protector eſt omnium ſperantium in ſe.

Il eſt le protecteur de tous ceux qui eſpèrent en lui.

℣. 34. *Quoniam quis Deus præter Dominum ? aut quis Deus præter Deum noſtrum ?*

℣. 34. Car y a-t-il un autre Dieu, que le Seigneur ? y a-t-il un autre Dieu que notre Dieu ?

℣. 35. *Deus qui præcinxit me virtute; & posuit immaculatam viam meam.*

℣. 35. C'eſt Dieu qui m'a revêtu de force, & qui m'a fait marcher dans l'innocence.

A la vérité, nous ſommes trop aveugles, ô mon Dieu, pour appercevoir de nous-mêmes la beauté de votre loi ſainte ; nous ſommes trop corrompus pour l'aimer, & trop foibles pour la pratiquer. Mais le ſecours de votre grace, Dieu de bonté, ne manque jamais à ceux qui eſpèrent véritablement en vous. Maître de nos cœurs & de nos eſprits, vous les tournez, vous les éclairez, comme il vous plaît ; lorſque vous voulez nous faire marcher dans la voie de vos commandemens, bientôt vous diſſipez nos ténébres, vous purifiez nos inclinations, vous fortifiez notre foibleſſe, & nous éprouvons avec une ſurpriſe mêlée de joie, que ce qui nous effarouchoit le plus dans la piété, c'eſt ce qui en fait toute la douceur & toute la conſolation.

℣. 36. *Qui perfecit pedes meos tamquam cervorum, & ſuper excelſa ſtatuens me.*

℣. 36. Il m'a donné l'agilité des cerfs, lorſque pour me dérober à la fureur de mes ennemis, j'ai été obligé de gagner la cime des montagnes.

JE n'aurois jamais cru qu'appéſanti par ce poids de corruption qui me rentraîne ſans ceſſe vers la terre, je puſſe y marcher avec tant de légéreté : mais quand on eſt porté ſur vos aîles, grand Dieu, la vîteſſe des cerfs n'égale pas celle des juſtes qui marchent dans vos voies ; ils arrivent ſans peine à la plus haute perfection & à la pratique la plus ſublime de vos conſeils.

℣. 37. *Qui docet manus meas ad prælium : & poſuiſti ut arcum æreum brachia mea.*

℣. 37. C'eſt ce Dieu qui m'a appris l'art de la guerre ; c'eſt vous, Seigneur, qui m'avez dônné comme un bras d'airain pour combattre.

POUR moi, grand Dieu, avant d'aſpirer à cet état ſublime de vertu & de tranquillité parfaite, avant de goûter les douceurs ineffables qui ſui-

vent toujours la victoire entière ſur nos paſſions, il me reſte encore bien des ennemis à combattre. Mais, ô mon Dieu, vous m'apprendrez vous-même l'art divin de cette guerre ſpirituelle; je m'y trouverai de jour en jour plus habile & plus aguerri : & quel progrès ne fait-on pas, grand Dieu, quand on vous a pour docteur & pour maître? J'ai déja vaincu par votre ſecours les ennemis viſibles de mon ſalut, les partiſans du monde, les complices de mes anciens déſordres, qui me faiſoient une guerre cruelle pour me rentraîner dans leurs aſſemblées de plaiſir & de crime : vous me donnâtes comme un bras d'airain, non-ſeulement pour me parer de leurs coups, mais pour les ébranler & les ramener preſque dans vos voies. On parle, grand Dieu, avec bien plus de force & de ſuccès des abus du monde, quand on en a fait ſoi-même une longue & funeſte expérience.

℣. 38. *Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ : & dextera tua suscepit me.*

℣. 38. C'est vous qui me protégeant, m'avez délivré de tant de dangers, c'est votre main toute-puissante, qui m'a soutenu.

QU'IL est difficile de s'en déprendre, quand on y tient depuis tant d'années ! Vous le savez, grand Dieu, il vous a fallu toute la force de votre droite pour m'en arracher : mon salut y paroissoit désespéré, si vous n'aviez fait en ma faveur de ces prodiges de protection réservés dans les tresors de vos miséricordes. Et comment aurois-je pu m'y attendre, grand Dieu ? l'affreuse singularité de mes désordres ne sembloit me promettre que des châtimens plus sévères & plus singuliers ; votre abandon étoit la seule distinction terrible que je pouvois espérer de vous, ô mon Dieu ; & vous ne m'avez distingué que par l'abondance & la singularité de vos graces.

℣. 39. *Et disciplina tua correxit me in finem : & disciplina*

℣. 39. Vous avez eu toujours soin de m'instruire & de me

tua ipſa me docebit. redreſſer ; auſſi ne veux-je jamais ſuivre que vos divines leçons.

JE compte, ô mon Dieu, parmi ces graces ſingulières, les afflictions & les chagrins que vous me ménagiez, lorſque j'étois le plus livré à mes paſſions : vous permettiez que mes paſſions même en fuſſent la ſource funeſte ; elles me jettoient tous les jours dans de nouveaux malheurs ; je n'avois jamais pu parvenir à jouir tranquillement de mes crimes ; chaque nouvelle paſſion étoit marquée par quelque nouveau contre-tems. C'étoit votre miſéricorde, grand Dieu, qui me préparoit à la vérité par ces corrections ſalutaires ; vous me corrigiez en père ; vous répandiez ces amertumes ſur mes plaiſirs pour m'en dégoûter peu à peu. Si j'étois aſſez malheureux, grand Dieu, que de m'y abandonner de nouveau, & d'oublier vos divines leçons, donnez-m'en, Seigneur, de plus ſévères & de plus douloureuſes ; ſi je ſuis jamais capable de vous oublier un ſeul moment, ô mon adorable bienfaiteur, redoublez à l'inſtant vos

coups ; faites fondre ſur moi tous les malheurs qui peuvent accabler les hommes; frappez-moi dans mes biens, dans ma perſonne, dans tout ce que j'ai de plus cher ; écraſez-moi, perdez-moi dans le tems, pour me ſauver dans l'éternité.

℣. 40. *Dilataſti greſſus meos ſubtùs me ; & non ſunt infirmata veſtigia mea.*

℣. 40. Lorſque je marchois dans un chemin trop ſerré, vous avez eu la bonté d'élargir mes pas, & de prévenir par-là mes chûtes.

QUELLE ſeroit mon ingratitude, grand Dieu, ſi je pouvois jamais oublier vos miſéricordes, juſqu'à renouveller mes misères ! des châtimens temporels ne ſuffiroient pas pour punir un ſi indigne & ſi affreux retour. Et comment pourrois-je jamais perdre le ſouvenir des graces & des conſolations dont vous me comblez, depuis que je ſuis entré dans vos voies ſaintes ? J'avois toujours marché dans les voies du monde & des paſſions, par des voies pénibles & ameres : les perfidies, les degoûts, les contre-tems, les obſ-

tacles, les pertes, les dérangemens y avoient toujours empoiſonné tous mes plaiſirs. Et depuis que je ſuis revenu à vous, ô mon Dieu, quelle paix, quelle douceur, quelle joie ſainte ! votre voie eſt étroite, il eſt vrai ; mais il ſemble qu'elle s'élargit ſous mes pas : j'y marche tous les jours avec un nouveau plaiſir. Si j'y éprouve quelquefois ces dégoûts, ces laſſitudes, ces répugnances inévitables dans votre ſervice, vous les adouciſſez à l'inſtant par des conſolations ſecrettes, par de nouvelles lumières dont vous ſoutenez ma foibleſſe ; & loin de me ſentir moins ferme & plus chancelant dans vos voies, j'y avance avec un nouveau courage, & je ne ſors jamais de ces légères épreuves que plus fort & plus réſolu de vous ſacrifier ce qui me reſte de vie.

℣. 41. *Perſequar inimicos meos, & comprehendam illos ; & non convertar donec deficiant.*

℣. 41. J'ai dit, plein de confiance en vous : Je pourſuivrai mes ennemis, je les joindrai, & je ne reviendrai du combat qu'après leur entière défaite.

℣. 42. *Confringam illos, nec poterunt ſtare; cadent ſubtùs pedes meos.*

℣. 42. Je les renverſerai ſans qu'ils puiſſent ſe relever; je les foulerai aux pieds.

JE n'ignore pas, grand Dieu, que je dois m'attendre à des attaques plus rudes de la part des puiſſances des ténébres, ennemies de mon ſalut. Il ſuffit, ô mon Dieu, de ſe déclarer tout haut diſciple de votre Fils, pour exciter leur haine & leur rage: déchus pour toujours de la félicité pour laquelle ils avoient été créés, c'eſt une affreuſe conſolation pour ces eſprits réprouvés, d'entraîner les hommes dans l'abîme où ils ſe ſont précipités, & d'avoir des compagnons de leur ſupplice & de leur infortune éternelle. Je ſai encore mieux, ô mon Dieu, que ce ſont des ennemis irréconciliables; qu'on ne peut avoir la paix avec eux qu'en devenant leur proie; & que vouloir même les ménager, c'eſt leur donner contre nous de nouvelles forces. Auſſi, grand Dieu, armé de votre ſecours puiſſant, je leur rendrai guerre pour guerre:

je les pourſuivrai juſques dans les lieux où ils ſe croyent le plus cachés, pour me tendre plus ſurement des piéges; & comme ils ne ceſſeront jamais de conjurer ma perte, je ne ceſſerai pas auſſi de les combattre. Au fond, Seigneur, ils ne ſont redoutables que parce que nous les rendons tels; c'eſt notre foibleſſe qui fait toute leur force; c'eſt nous ſeuls qui leur mettons à la main les armes dont ils ſe ſervent pour nous perdre: il n'y a qu'à les mépriſer pour les vaincre; ils n'oſent plus paroître dès qu'on les connoît; & ils ſont abbatus & terraſſés, dès qu'on ne leur donne pas la main pour les aider à nous abbattre nous-mêmes.

℣. 43. *Et præcinxiſti me virtute ad bellum: & ſupplantaſti inſurgentes in me ſubtùs me.*

℣. 43. Vous m'avez revêtu de force, Seigneur, pour faire la guerre; vous avez abbatu ſous mes pieds ceux qui s'élevoient contre moi.

JE l'ai éprouvé, grand Dieu, depuis que vous m'avez revêtu de force pour ſoutenir cette guerre continuelle que nous fait l'ennemi de

notre ſalut. Fier de ſes victoires paſſées ſur mon ame, il venoit à moi comme à une conquête aſſurée; mais il ne m'a pas trouvé ſeul, accompagné de mes ſeules foibleſſes. Vous étiez à mes côtés, grand Dieu; & malgré les ſignes funeſtes de tant de défaites qu'il voyoit encore ſur moi, & qui lui paroiſſoient des gages certains de ſon nouveau triomphe, je l'ai foulé aux pieds comme un vil reptile dont le venin n'eſt à craindre que pour ceux qui veulent s'en laiſſer infecter.

℣. 44. *Et inimicos meos dediſti mihi dorſum; & odientes me diſperdidiſti.*

℣. 44. Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis; & vous avez fait périr ceux que leur haine avoit armés contre moi.

AUSSI voyant qu'il ne pouvoit plus rien par lui-même, il m'a ſuſcité d'autres ennemis: il a armé contre moi ſes partiſans; il a ſoufflé dans leur cœur ſa haine & ſa vengeance contre mon ame; ils ont tout tenté pour me pervertir. Mais, ô mon Dieu, ils n'ont retiré de leurs efforts

impies que la honte de les avoir inutilement tentés : leur haine n'a été pernicieuſe qu'à eux ſeuls ; & ils ſe ſont perdus en travaillant en vain à me perdre moi-même.

℣. 45. *Clamaverunt, nec erat qui ſalvos faceret; ad Dominum, nec exaudivit eos.*

℣. 45. Dans leur déroute ils ont appellé à leur ſecours, & il ne s'eſt trouvé perſonne pour les délivrer : ils ont invoqué le Seigneur ; mais il ne les a point exaucés.

IL n'eſt point de crime en effet, ô mon Dieu, qui laiſſe moins d'eſpérance de pardon, & qui ferme plus les entrailles de votre miſéricorde, que celui de ces hommes corrompus, de ces inſtrumens de Satan, qui s'efforcent d'ébranler & de décourager ceux qui tout déſabuſés enfin du monde & de ſes plaiſirs, commencent à vous ſervir. Ils participent d'avance à la réprobation du démon, dont ils partagent ici-bas les fonctions : s'ils paroiſſent quelquefois touchés de leurs crimes, c'eſt un faux repentir qui ne les change point. Ils crient vers vous, ô mon Dieu,

lorſque vous les frappez dans leurs biens ou dans leurs perſonnes ; mais c'eſt une voix de chair & de ſang, qui ſort de leur amour pour les choſes de la terre, & non de la componction de leurs fautes : ils ſentent la péſanteur de vos coups ; mais ils ne ſentent pas l'énormité des prévarications qui les leur ont attirés : ils vous demandent le retour de leurs proſpérités temporelles, au lieu de vous demander le retour de votre bienveillance & leur ſalut éternel ; & de-là vient que vous ne leur accordez ni l'un ni l'autre. Et en effet, ô mon Dieu, quand on a été aſſez malheureux que de vous perdre, peut-on vous demander quelque autre choſe que vous-même ?

℣. 46. *Et comminuam eos ut pulverem ante faciem venti, ut lutum platearum delebo eos.*

℣. 46. Comme le vent emporte la pouſſière, & deſſéche la boue des rues ; j'ai diſſipé mes ennemis, je les ai fait diſparoître.

AUSSI, grand Dieu, s'ils recommencent encore leurs efforts impies pour ébranler la fidélité que je vous

ai jurée, j'eſpère avec le ſecours de votre grace, les diſſiper comme le vent diſſipe la pouſſière des chemins: en vain ils mettront en uſage l'éclat de leur nom, leur puiſſance, leur crédit, leurs bienfaits pour me ſéduire, je regarderai tous ces vains avantages comme la boue qu'on foule aux pieds. Et qu'y a-t-il, grand Dieu, qui puiſſe être comparé au bonheur de vous ſervir & de vous poſſéder? Je ſai ce qu'il en coûte pour rompre les attachemens criminels du monde, lorſqu'une longue habitude les a fortifiés; & comment pourrois-je m'y rengager après que votre main puiſſante & miſéricordieuſe en a heureuſement délivré mon ame?

℣. 47. *Eripies me de contradictionibus populi: conſtitues me in caput gentium.*

℣. 47. Vous avez réuni tout Iſrael ſous mes loix, & vous avez joint les nations à mon empire.

IL n'y a, grand Dieu, qu'à ſoutenir ces premières attaques que le monde nous livre, lorſque nous commençons à vous ſervir. Il ne faut

faut attendre d'abord de ſa part que des dériſions, des contradictions & des cenſures: mais à la fin tout injuſte qu'il eſt, il rend juſtice à la vertu ; il eſt forcé de la reſpecter. La perſévérance, la douceur, le courage, l'intégrité incorruptible d'une ame fidèle dans la pratique de tous ſes devoirs, ſa charité pour ſes frères, frappe enfin les hommes les plus diſſolus: ils ne peuvent lui refuſer leur eſtime & leur admiration ; ils envient en ſecret ſon ſort. Si leurs paſſions & leurs intérêts les diviſent, ils s'en rapportent à ſon équité & à ſa ſageſſe pour les concilier ; ils lui donnent ſur eux un empire que les noms & les dignités ne donnent point. Oui, mon Dieu, je n'ai qu'à laiſſer paſſer ce premier orage que mon changement a excité contre moi: vous réunirez enfin tous les ſuffrages, non pas en ma faveur, mais à la louange de votre grace ; & peut-être, grand Dieu, vous vous ſervirez de mon exemple pour ramener ceux que j'ai autrefois ſéduits; & comme j'ai été leur chef & leur modele dans les voies de l'ini-

quité, vous m'établirez pour l'être dans celles de l'innocence & de la juſtice.

℣. 48. *Populus quem non cognovi, ſervivit mihi; in auditu auris obedivit mihi.*

℣. 48. Des peuples que je ne reconnoiſſois pas pour mes ſujets, me ſont maintenant ſoumis, & me rendent une parfaite obéiſſance.

L'EXEMPLE de votre Fils, ô mon Dieu, ſera dans tous les tems une ſource inépuiſable de conſolation pour ſes diſciples. Les contradictions qu'il eut à ſoutenir de la part des Juifs, ont fait éclater ſa gloire : ils refuſèrent de le reconnoître pour Roi, & il eſt devenu le chef & le libérateur des nations. Son peuple au milieu duquel il étoit né, & auquel il avoit été promis, le rejetta ; & tous les peuples de l'Univers qui étoient comme étrangers à l'égard de ſon alliance & de ſes promeſſes, ſe ſont ſoumis à ſon empire & à ſa doctrine. Nos proches ſelon la chair ſont toujours les plus grands obſtacles à vos deſſeins de miſéricorde ſur nos ames ; c'eſt d'eux que nous devons attendre le plus de

traverſes & d'oppoſitions, quand nous voulons renoncer aux abus du monde & des paſſions. Des étrangers, des inconnus nous louent, nous aident, favoriſent nos bons deſirs; & nous ne trouvons dans ceux que le ſang & la nature nous a unis, que des ennemis & des contradicteurs à combattre.

℣. 49. *Filii alieni mentiti ſunt mihi; filii alieni inveterati ſunt, & claudicaverunt à ſemitis ſuis.*

℣. 49. Des enfans étrangers m'ont manqué de fidélité : ils ont vieilli dans leur averſion pour moi; ils ont boité, & n'ont plus marché dans leurs voies.

VOILA, ô mon Dieu, ce que j'ai éprouvé moi-même. Ceux que le ſang m'uniſſoit de plus près, ſont devenus comme étrangers à mon égard : les ſentimens les plus communs de la nature ſe ſont démentis dans leur cœur : il a ſemblé que je ne leur appartenois plus, dès que je commençois à vous appartenir, ô mon Dieu; & qu'ils ne me connoiſſoient plus, lorſque j'avois enfin le bonheur de commencer à vous

connoître. Ils m'ont regardé comme perdu pour eux & pour le monde, dans le tems que vous me gagniez pour l'éternité, ô mon divin libérateur : je n'étois plus pour eux que comme une pierre de rebut, lorſque vous me faiſiez entrer dans l'édifice éternel de la céleſte Jéruſalem. Rien n'a été capable de leur ouvrir les yeux : le prodige de mon changement, loin de les toucher, n'a ſervi qu'à les endurcir ; & au lieu de me ſuivre dans les voies de la grace, ils ſe ſont même éloignés des voies de la tendreſſe naturelle que le ſang ſembloit leur montrer à mon égard.

℣. 50. *Vivit Dominus, & benedictus Deus meus; & exaltetur Deus ſalutis meæ.*

℣. 50. Vive donc à jamais le Seigneur, & béni ſoit le Dieu que j'adore ; loué ſoit le Dieu qui m'a délivré de tant de dangers.

VOILA, grand Dieu, les dangers dont vous m'avez délivré. Vous avez permis que mes proches ſelon la chair dépouillaſſent à mon égard les ſentimens de la nature, pour éteindre dans mon cœur toutes les af-

fections de la chair & du ſang, qui auroient pu m'attacher trop à eux, & ne laiſſer en moi pour eux que ces affections épurées de la grace, & ces ſentimens de charité qui font monter tous les jours vers vous des vœux & des prières pour leur converſion & pour leur ſalut. Soyez donc, grand Dieu, béni dans le tems & dans l'éternité; & que toutes les bouches ſe réuniſſent pour publier à jamais les louanges & les merveilles de votre grace.

℣. 51. *Deus qui das vindictas mihi, & ſubdis populos meos ſub me; liberator meus de inimicis meis iracundis.*

℣. 51. Soyez loué, ô mon Dieu, vous qui ſoumettez les peuples à ma domination, qui me vengez de mes ennemis, & qui m'arrachez à leur fureur.

C'EST la ſeule vengeance, grand Dieu, que je vous demande contr'eux. Changez leur cœur: ne les livrez pas juſqu'à la fin à un ſens réprouvé; ouvrez leurs yeux à la verité qu'ils haïſſent ſans la connoître. Vous m'aurez vengé alors, & ma douleur ſera ſatisfaite: c'eſt ainſi que vous me ſoumettez mes ennemis, en

les ſoumettant à votre joug; & que vous me garantirez de leur haine, en les mettant à couvert de la vôtre.

℣. 52. *Et ab inſurgentibus in me exaltabis me: à viro iniquo eripies me.*

℣. 52. Vous m'avez mis hors des atteintes de ceux qui s'élevoient contre moi; vous avez rendu leur malice & leurs mauvais deſſeins inutiles.

C'EST ainſi que vous me ferez triompher de toutes leurs attaques, en les faiſant triompher de leurs paſſions injuſtes; & que je ne craindrai plus la malignité de leurs deſſeins, quand ils commenceront à craindre la ſévérité de votre juſtice.

℣. 53. *Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine: & nomini tuo pſalmum dicam.*

℣. 53. Pour cela, Seigneur, faiſant entendre ma voix aux nations les plus éloignées, je chanterai des Pſeaumes à la gloire de votre nom.

RENDEZ-VOUS propice, grand Dieu, aux vœux que je fais pour leur ſalut; & ſi les actions de grace d'une vile créature pouvoient être de quel-

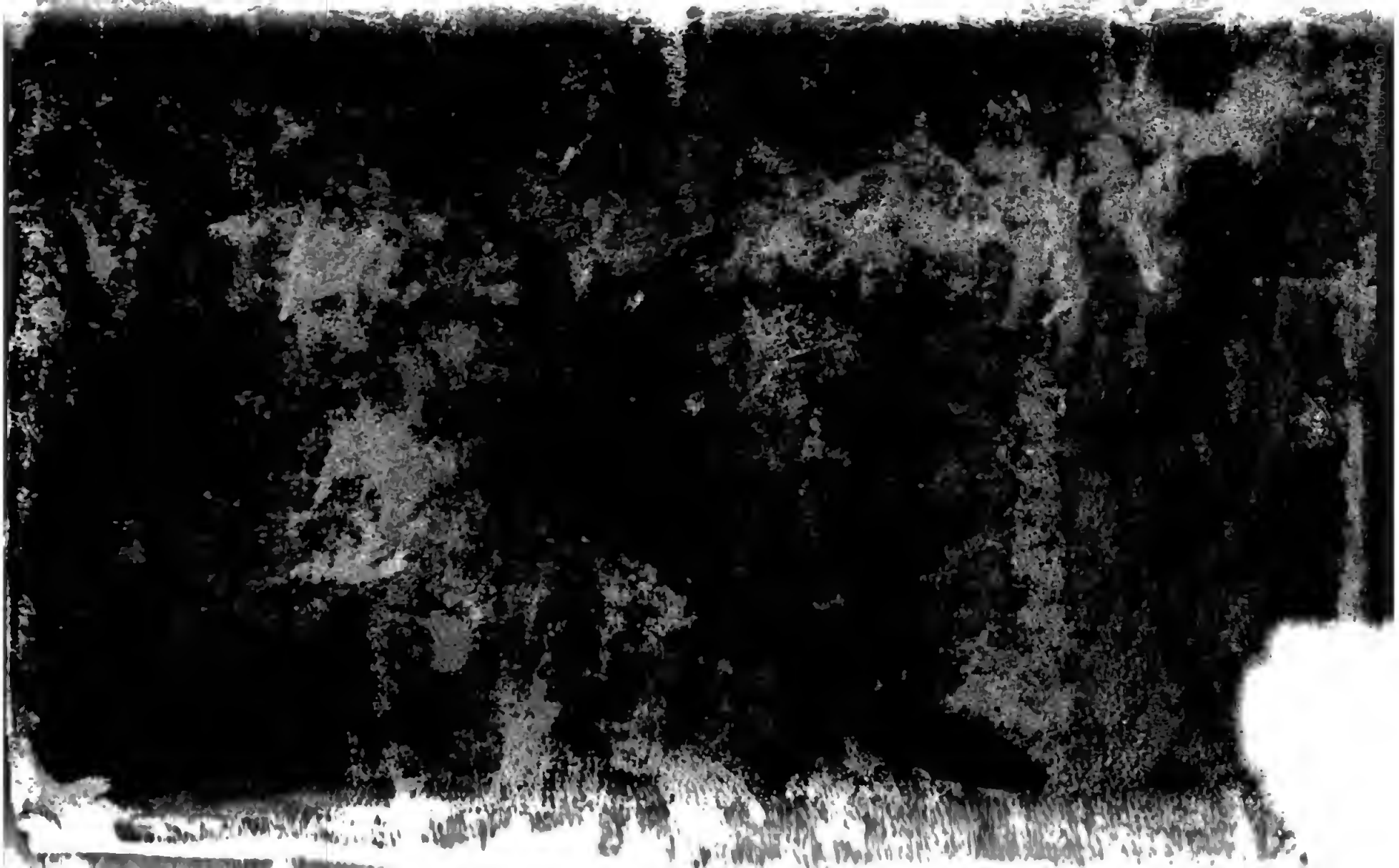
que prix auprès de vous, je publierai devant tous les hommes les merveilles de votre miſéricorde. Je ſerai au milieu du monde un témoin éclatant de la magnificence de vos dons, & de votre bonté envers les pécheurs touchés de leurs crimes; & j'emprunterai la voix de vos Saints & de vos Prophétes, pour chanter la gloire de votre nom.

℣. 54. *Magnificans ſalutes Regis ejus: & faciens miſericordiam Chriſto ſuo David, & ſemini ejus uſque in ſæculum.*

℣. 54. Je publierai qu'ayant choiſi David Roi de votre peuple, vous l'avez délivré de mille périls; & qu'après avoir déployé ſur lui votre miſéricorde, vous avez encore promis de l'étendre à jamais ſur ſa race.

CE ne fut pas aſſez pour vous autrefois, ô mon Dieu, d'avoir délivré David, ce Roi ſelon votre cœur, de mille périls, & de lui avoir tendu même une main favorable pour le relever de ſa chûte: vous versâtes pour l'amour de lui des bénédictions abondantes ſur toute ſa race; des larmes de ſa pénitence coula de ſiécle en ſiécle ſur ſes deſcendans une ſource con-

tinuelle de graces. Recevez, grand Dieu, les pleurs qui ne ceſſent de couler de mes yeux pour attirer vos miſéricordes ſur la race dont vous m'avez fait naître ; que la crainte de votre nom s'y tranſmette avec le ſang de génération en génération ; que les enfans recueillent juſqu'à la fin cette ſainte ſucceſſion de leurs pères ; que l'innocence & la juſtice ſoient les titres héréditaires & domeſtiques qui ne ſortent jamais de leur maiſon ; & que la magnificence de vos dons les diſtingue toujours plus que celle de leurs dignités & de leurs richeſſes.

Fin du premier Tome.

F30276